

# Faire lien : la collaboration dans les métiers d'art, la place du design et des territoires

Lisa Maïofiss

**ENSci**  
LES ATELIERS

Mémoire de Mastère Spécialisé « Innovation by Design »  
Sous la direction d'Astrid Hauton  
2020/2021



Entre collaboration et artisanat ...

'Faire lien' et faire bouger sa 'forme' est une expérience passionnante !

Je tiens à remercier tous ceux qui, cette année, m'ont accompagné lors de ce passage d'une forme floue à une forme plus définie, même si celle-ci évoluera certainement encore ...

Ce chemin réflexif a été fantastique, malgré des passages difficiles, liés aux multiples confinements qui ont entravés les 'vrais' échanges sociaux et le présentiel lors du mastère, et à un point final de 26 ans dans la même entreprise qui ne se fait pas facilement lorsque les liens humains créés sont très forts.

Merci à Michael d'avoir supporté mon peu de disponibilité cette année, ces longues soirées occupées par le design et parfois mon manque de légèreté. Cette année m'a bousculée.

Merci à Béatrice, Delphine, Estelle, Olivia, Sandrine ... et tout particulièrement à Laurent, pour toutes ces expériences humaines, libres, folles et innovantes que nous avons partagés au sein de Labs et autres projets d'innovation, qui ont contribué à dessiner mon chemin.

Merci à Astrid Hauton pour ses conseils avisés sur ce mémoire.

Merci à Camille, Julie, Rebecca, Laura, Lucas, Magali, Karl, Virginie, Defné, Théo, Claire, Loïc, Cécile, Léa de m'avoir consacré du temps et de vous être livrés lors des interviews.

Merci à Mathias Béjean et Stéphane Gauthier, responsables du mastère et enseignants captivants et merci à mes vaillants collègues Samouraïs du mastère IBD, pour nos questionnements, nos expériences, nos échanges riches, parfois houlés et animés, qui montrent que la collaboration n'est pas un long fleuve tranquille mais qu'elle pimente les relations humaines !



## Table des matières

« Faire lien : la collaboration dans les métiers d'art, la place du design et des territoires » .....	9
<b>Préambule</b> .....	9
<b>Introduction</b> .....	10
<b>1- Définitions</b> .....	12
<b>2 - L'Histoire</b> .....	14
<b>Apprentissage &amp; Collaboration artisanales de la Grèce antique au début du 20<sup>ème</sup> siècle</b> .....	14
<b>Plus récemment : le rôle des nouveaux enjeux sociétaux</b> .....	17
<b>3- Aujourd'hui : Enjeux &amp; formes de Coopération/Collaboration entre artisans et/ou designers</b> .....	19
<b>Protocole de l'enquête terrain</b> .....	20
Bibliographie & conférences .....	20
Interviews .....	20
Immersion .....	20
Carte des territoires et des protagonistes .....	20
<b>Quels sont les enjeux et les formes de Coopération/Collaboration ? Quelle place pour les territoires ?</b> .....	22
Coopérer pour créer du lien social, partager et jusqu'à se mutualiser .....	22
Coopérer pour apprendre, développer ses compétences .....	24
Coopérer pour mutualiser des locaux et du matériel .....	29
Coopérer pour développer son réseau, sa marque, vendre, financer un projet .....	36
Coopérer/Collaborer pour rendre visible traditions et savoirs faire .....	42
Coopérer/Collaborer pour faire des recherches ou produire .....	44
<b>4- Recherche &amp; production : caractéristiques, bénéfiques et points de tension des collaborations</b> .....	47
<b>Quelles sont les grandes typologies de projets impliquant designers et artisans et quelles sont leurs caractéristiques ?</b> .....	47
<b>Bénéfiques des collaborations</b> .....	51
Développer la relation de confiance .....	51
Le designer, lien entre artisans et ouvrier de nouvelles options .....	51
Le designer, pour aider à révéler la créativité artisanale, à donner du sens .....	52
Des collaborations Designer/Artisan pour mélanger des univers .....	53
Développer un réseau et atteindre de nouveaux marchés .....	53
Résoudre des problèmes, être plus efficace .....	53
Moderniser la production : Tradition / Modernité .....	53
La place de la collaboration dans l'innovation ? .....	55
La collaboration pour innover techniquement ou par la matière .....	55
Innover par l'humain, via collaboration et expérimentation .....	57
<b>Difficultés et points de tension</b> .....	58
Comment faire prendre la greffe ? .....	58
Pensée / Geste : pensée du designer, geste de l'artisan ? .....	59
La signature : Qui est créateur dans une collaboration ? .....	59
<b>Faciliter la coopération/collaboration : une proposition de guide à l'usage des artisans d'art et des designers</b> ..	64
<b>Conclusion</b> .....	67
<b>L'avenir ? Existe-t-il un modèle collaboratif idéal ?</b> .....	67
<b>De LA collaboration à DES collectifs ? Territoires, quel avenir ?</b> .....	68
<b>REFERENCES</b> .....	70
<b>Interviews</b> .....	70

Interviews réalisées lors des immersions .....	70
<b>Bibliographie .....</b>	<b>71</b>
Articles .....	71
Ouvrages .....	71
Sites internet .....	72
Conférences, vidéos, audios, reportages .....	72
Rapports & guides institutionnels .....	73
Cours Mastère spécialisé Innovation by Design, ENSCI 2020/2021 .....	73
Mémoires et projets .....	73
<b>ANNEXE 1 - Les photos des 3 lieux d'immersion .....</b>	<b>74</b>
La Tréso – Malakoff , Immersion le 18 juin 2021.....	74
ICI Montreuil , Immersion le 25 juin 2021.....	78
La villa du lavoir, paris 10eme, Immersion le 2 juillet 2021.....	80
<b>ANNEXE 2 - Transcription des interviews .....</b>	<b>81</b>
Interview de Julie Cocatrix – Projet désir d'eau.....	81
Mon témoignage sur la collaboration avec Julie Cocatrix, designer, et Camille Bisson, artisan d'art .....	85
Échange avec Camille Bisson .....	89
Mon témoignage sur la collaboration avec Rebecca Felcey, designer .....	89
Interview de Rebecca Felcey – Projet ROC – .....	90
Echange avec Damaris Durlemann – 3 septembre 2021 .....	94
Interview de Lucas Saden .....	94
Interview de Laura Philippon, céramiste .....	99
Le projet de cité des métiers d'art et du design, Sèvres .....	101
Interview de Julie Toby, Wallonie Design .....	102
Julie Toby, responsable communication, Wallonie Design, interview sur le projet Résonances 13 juillet 2021 ..	102
Wallonie design Projet Résonance en Wallonie .....	105
Projet de mémoire ENSCI de Léa Grapotte et Interview .....	106
<b>La Tréso - Malakoff .....</b>	<b>111</b>
Immersion le 18 juin 2021 .....	111
Interview de Defné Cestin.....	111
Interview de Virginie Carrayol .....	114
Interview de Théo .....	116
<b>ICI Montreuil.....</b>	<b>117</b>
Immersion le 25 juin 2021 .....	117
Interview de Claire Dumont.....	117
Interview de Cécile Michel.....	123
Interview de Loïc Gouaty .....	125
<b>La villa du lavoir, paris 10eme .....</b>	<b>129</b>
Immersion le 2 juillet 2021 .....	129
Interview Karl Mazlo – La villa du lavoir, Paris 10eme .....	129
<b>Retranscription partielle du Témoignage D'Ambre Hervo (Live Facebook Minuit Céramique) .....</b>	<b>132</b>
<b>Retranscription partielle de : Les Entretiens Albert Kahn, laboratoire d'Innovation Publique « Innover pour rassembler les métiers d'art et du Design » .....</b>	<b>133</b>
<b>Questions des entretiens semi-directifs .....</b>	<b>135</b>

## Table des figures et photos

Figure 1 : Schéma de l'enseignement du Bauhaus.....	16
Figure 2 : Quels objectifs pour les artisans qui coopèrent ? Observatoire des métiers d'art – Barometre 2014 .....	19
Figure 3 : Carte des territoires et des protagonistes.....	21
Figure 4 : enchainement progressif des différents enjeux de collaboration, et des principales formes qu'ils peuvent prendre .....	22
Figure 5 : lien entre apprentissage individuel, organisationnel et territorial. Loup, Stéphanie, et Agnès Paradis. « L'apprentissage dans le cadre d'une mise en réseau dynamique : application à des artisans d'art »26	
Figure 6 : La Tréso, Malakoff : La galerie et ses outils partagés, la salle commune des ateliers. ....	32
Figure 7 : Make ICI, Montreuil : espaces partagés au RDC.....	33
Figure 8 : La Villa du lavoir, Paris : Atelier Karl Mazlo.....	33
Figure 9: la place du digital chez les artisans (Observatoire Artisan d'Art de France, 2014).....	37
Figure 10 : une illustration de crowdfunding, Kisskissbankbank.....	38
Figure 11 : moules artisanaux des céramiques de la série "industriell" d'Ikéo.....	40
Figure 12 : les métiers d'art au croisement des enjeux des territoires.....	42
Figure 13 : Photos extraites du répertoire numérique du geste artisanal ( <a href="https://rnga.fr/cartisan/">https://rnga.fr/cartisan/</a> ) .....	43
Figure 14 Figure positionnant des exemples de collaboration designer-artisan sur les drivers Recherche/Production x Collaboration/Coopération.....	50
Figure 15 Figure positionnant des exemples de collaboration designer-artisan sur les drivers Collaboration/Coopération X Créativité & Forme /Technique & Matière.....	50
Figure 16 : Projet, recherches de Jean-Dominique Susini, coutelier et Fanny Muller, designer, autour du tarabiscot.....	54
Figure 17 : Carafe et théière collection UKU , Bold designer x Emmanuelle Roule , service de table imprimé en 3D avec de la terre .....	56
Figure 18 Patron du pied ROC et échantillons de terre - Collaboration Rebecça felcey x Lisa Maïofiss .....	61
Figure 19 Fabrication des pieds ROC, et 1 <sup>ère</sup> version de la signature Collaboration Rébecca Felcey x Lisa Maïofiss.....	61
Figure 20 : La forme des relations dans les différents types de collaboration.....	66
Figure 21 : L'entrée de la tréso, Malakoff.....	74
Figure 22 La présentation du lieu dans le couloir d'entrée.....	74
Figure 23 : la présentation de la Tréso dans le hall d'entrée .....	75
Figure 24 : la présentation des 6 artisans dans le hall d'entrée .....	76
Figure 25 : Le hall et le restaurant de la Tréso.....	76
Figure 26 : La cuisine et le restaurant.....	77
Figure 27 : Le plan de la tréso.....	77
Figure 28 : L'atelier de Kanine.....	77
Figure 29 : La salle des machines.....	77
Figure 30 : Le hall de ICI Montreuil .....	78
Figure 31 : Artisans et designer interviewés.....	78
Figure 32 : L'entrée d'ICI Montreuil .....	78
Figure 33 : Présentation d'ICI Montreuil.....	79
Figure 34 : Loïc Gouaty et Cécile Michel, interviewés.....	79
Figure 35 : Espaces partagés au RDC .....	79
Figure 36 : Machines dans les ateliers Bois etage -1 .....	79
Figure 37 : Le porche de la Villa du Lavoir, entrée privée avec code.....	80
Figure 38 : L'entrée des ateliers dans la ruelle. Figure 39 : Atelier Baqué Molinié, broderie.....	80
Figure 40 Coupe des pièces Désir d'eau - Julie Coçatrix .....	87
Figure 41 Fabrication des outils de tournassage par Camille Bisson, tourneuse à la manufacture de Sèvres .	87
Figure 42 Finition du tournage des pièces Désir d'eau - Manufacture de Sèvres.....	88
Figure 43 Projet désir d'eau , fabrication de la verrerie.....	88
Figure 44 La carafe désir d'eau - projet Julie Coçatrix.....	88
Figure 45 Les différentes versions du pied ROC et vases Terracotta assortis aux pieds.....	90
Figure 46 Laura Philippon et ses vases Grand bleu .....	101
Figure 47 Échange sur des échantillons de cristal .....	106



# « Faire lien : la collaboration dans les métiers d'art, la place du design et des territoires »



Durant 7 ans, j'ai cumulé plusieurs activités professionnelles. Je travaillais dans un laboratoire pharmaceutique et j'étais céramiste. Ainsi, d'un côté, mon travail était basé sur du collaboratif : je faisais de la facilitation en intelligence collective, je contribuais à des laboratoires ou projets d'innovation, j'accompagnais des équipes en performance opérationnelle. De l'autre, mon activité était plutôt solitaire : je créais dans mon atelier des objets de décoration, des bijoux, que je vendais dans mon atelier-boutique, dans des salons ou sur des sites de métiers d'art.

Je n'étais pas un cas isolé : ce phénomène de société grandissant permet souvent d'allier un métier rémunérateur et un métier de passion, mais permet aussi de s'épanouir davantage en exerçant plusieurs champs de compétences en parallèle. Cette population s'est vue donner le nom de 'slasheurs', (/) étant le signe permettant de réunir leurs 2 activités (Pharmacien/Céramiste par exemple). Personnellement, j'ai besoin d'un travail solitaire de création et de production en tant qu'artisan. Cela me nourrit et me met en « état de flow », c'est-à-dire un état d'extase et de concentration créative au cours duquel le temps et ce qui se passe autour de moi s'effacent. Mais j'ai aussi besoin de collaborer, de co-construire. J'aime tisser des liens entre les personnes, faire des ponts entre les sujets..., c'est pour moi également viscéral. 'Slasher,' (/) c'est trouver l'équilibre entre des activités contrastées/complémentaires, c'est nourrir une activité avec l'autre, c'est permettre la porosité ... C'est '**Faire (le) lien**'

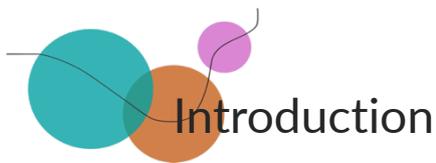
Cette année fut une année pleine de changements.

Pour enrichir et compléter mes deux métiers, j'ai choisi de suivre le Mastère Innovation par le design à l'ENSCI. Mon souhait était à la fois de pouvoir mobiliser le design pour aller plus loin en innovation et en facilitation, mais aussi de faire évoluer mes créations céramiques et de collaborer avec des designers. C'était aussi le moyen de tisser des liens avec d'autres étudiants aux profils riches et variés.

D'autre part, je pratiquais jusqu'à présent la céramique de façon solitaire et volontairement sans contrainte de commande. Deux récentes collaborations avec des designers m'ont permis de me rendre compte que cette « contrainte » me plaisait, notamment par la construction d'un échange, d'un dialogue mais aussi par des points de tension à gérer.

Et pour finir, au mois de septembre, j'ai quitté mon poste dans l'industrie, pour me consacrer plus particulièrement à l'artisanat.

Mon espoir est maintenant de réussir à développer des collaborations avec d'autres artisans, avec des designers, avec le territoire, et trouver un équilibre subtil entre création solitaire et échanges collaboratifs. Quelles en seront les formes, les modalités ... ? Ce mémoire est un moyen d'investiguer les différentes voies possibles permettant de lier artisanat et design, de favoriser la collaboration, pour trouver une nouvelle forme, potentiellement pluripotente ...



« **Faire (le) lien** », c'est rapprocher des éléments a priori distincts et trouver un rapport, un sens entre ces 2 choses, en soi-même.

« **Faire (le) lien** », c'est aussi créer du sens, entre soi et les autres.

« **Faire (le) lien** », c'est aussi donner du sens à sa vie, à l'instar de ces néoartisans qui quittent leur job dans de grandes entreprises pour redonner du sens à leur action, à leurs gestes. Et c'est aussi s'ancrer dans un territoire ...

Lorsque l'on évoque les métiers d'art, l'imaginaire commun voit souvent l'artisan seul dans son atelier, entouré de ses outils, travaillant avec ses mains ... le luxe, la tradition. Ce mémoire vise à étudier la place de la collaboration au sein de cet univers, à creuser ses évolutions et ses nouvelles facettes. Quelle place pour « Faire (le) lien » ? Comment collaborer ? Entre artisans ? Entre artisans et designers ? Pour quels objectifs ? Sous quelles formes ? Quelles pistes pour créer et faciliter de nouveaux types de liens ?

Pour partager un socle commun, je tenterai tout d'abord de définir un certain nombre de mots qui définissent ce sujet : artisan, designer, métier d'art, coopération, collaboration, craft, ... ces termes sont parfois ambigus et se recoupent sur certains aspects.

Puis, pour comprendre quels ont été les chemins parcourus, je retracerai l'histoire de la collaboration, des apprentissages et des modes de travail entre artisans et designers. Le statut de l'artisan a varié au cours des époques ; des guildes médiévales aux néoartisans, en passant par l'artisan créateur de la Renaissance, des arts & crafts du 19ème ou du Bauhaus, leur place dans la société, leurs modes d'apprentissages et de communication ont beaucoup évolué. En parallèle, les facettes du designer, de l'ère industrielle aux nouveaux champs du design (interaction, service, ...) se sont également élargies. Et les histoires respectives des artisans et designers se sont à maintes reprises croisées.

De nouveaux enjeux sociétaux ont apporté des évolutions dans la collaboration au sein des métiers d'art. L'étude des formes actuelles de collaboration entre artisans, et entre artisans et designers sera l'objet central de ce mémoire.

Au-delà d'une revue bibliographique sur le sujet, j'ai interviewé des artisans, des designers et des acteurs liés aux territoires (CMA, département...). J'ai aussi choisi de m'immerger dans l'univers d'artisans et de designers, au sein de 3 lieux collaboratifs. J'en ai interrogé certains, je les ai observés, je me suis imprégnée de l'ambiance des lieux et des ateliers. Je me suis également appuyée sur ma propre expérience au travers de 2 projets récents où j'ai été amenée à collaborer avec des designers, en tant que céramiste.

J'ai choisi de mettre de côté ce qu'on peut appeler « l'artisanat industriel », c'est-à-dire les grandes marques de luxe (Hermès, Vuitton, ...) qui salarient des artisans et associent des savoir-faire artisanaux d'excellence et des procédés industriels. Même s'ils emploient de nombreux artisans et s'ils jouent un rôle important dans l'apprentissage (certains ont développé des instituts et dispositifs de formation) et contribuent fortement à la valorisation du travail de la main, je me focaliserai dans ce mémoire sur le thème de la collaboration au sein d'artisans indépendants ou de PME. En effet, mon intérêt porte sur les motivations et facteurs de succès de la collaboration intentionnelle, qui suppose que l'artisan est libre de s'engager dans un mode coopératif,

quelle que soit sa nature. Par contre, j'évoquerai les collaborations qui existent entre ces grandes maisons de luxe, et des designers ou artisans indépendants.

Il ressort tout d'abord de ces interviews et enquêtes terrain que les objectifs de collaboration entre artisans et designers sont multiples : de l'apprentissage à la commercialisation, en passant par le partage d'atelier, la conception et la réalisation.

Il ressort aussi que la collaboration révèle de nombreux contrastes ou points de tension.

Mon parti pris sera donc, dans la suite du mémoire, de traiter du sujet de la collaboration artisans/designers et de leur lien aux territoires par le prisme de ces contrastes, qui sont parfois complémentaires, parfois opposés.

Clin d'œil à mon ancien statut de 'slasheuse' (/), les contrastes et points de tension seront représentés avec un signe '/' dans la suite du mémoire.

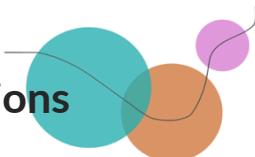
Pour chaque type de collaboration, j'en étudierai les enjeux et les formes, et je les positionnerai dans leurs écosystèmes, au sein de leurs territoires. Par territoires, j'entends les lieux physiques, en commençant par l'atelier, premier lieu de la collaboration, puis les territoires locaux, nationaux et internationaux, mais aussi les territoires numériques.

Puis je me focaliserai sur un des enjeux de la coopération, le premier contraste qui m'est apparu comme majeur : Recherche/Production. Sur la base d'exemples, nous tenterons de réaliser une typologie des différents types de coopération en fonction de leurs caractéristiques. Les bénéfiques mais aussi les difficultés apportés par ces collaborations seront ensuite présentés. À ce niveau, d'autres contrastes et points de tension entre designers et artisans ont été mis en lumière : Tradition/Modernité ? Pensée/Geste ? Création/Réalisation ?

A chaque fois, je tâcherai d'identifier quelles sont les contributions majeures de chacune des parties, en tâchant d'éviter les clichés qui ont pu ressortir de certaines interviews.

Puis sur la base des éléments saillants qui ont émergé, je me propose d'établir un guide destiné à faciliter la coopération ou la collaboration entre artisans d'art et designers, en proposant, des éléments de réflexion et de discussion à chaque étape du processus. Il pourra être un outil pour juger de la difficulté du projet collaboratif.

De ce travail d'investigation, il ressort de multiples facettes de la coopération entre artisans, entre artisans et designers au sein d'une variété de territoires multiples. Alors en perspective, pour aller au-delà des mythes et des stéréotypes, je tenterai de confronter idéaux et singularités, modèles et expériences, pour dessiner des collaborations réussies, projeter des avenir probables et souhaités entre artisans, designers et les territoires...



# 1- Définitions

Pour commencer, tentons de définir certains termes, au cœur de ce mémoire.

## **Collaborer/Coopérer ?**

Collaborer, c'est Co-élaborer, faire ensemble.

Coopérer, c'est Co-opérer, faire fonctionner ensemble.

Les sciences humaines distinguent les 2 notions vis-à-vis de l'engagement mutuel :

Dans une collaboration, les participants se coordonnent dans leurs efforts pour résoudre un problème, atteindre un but commun, créer dans le partage, dans un engagement mutuel ; les risques et les gains sont partagés. Chacun a une vision globale de ce qui se crée. Les relations interpersonnelles ont une place forte. Dans une coopération, chacun réalise une partie de la tâche, le travail est divisé ainsi en sous tâches, qui demandent une coordination lors de l'assemblage des résultats partiels. Le succès de la coopération réside dans la réalisation d'un processus. Pas forcément de but commun, l'information est partagée au besoin.

**Artisan** : Un artisan est un chef d'entreprise qui investit sur son savoir-faire. Son statut est juridiquement défini : il doit exercer une activité professionnelle de fabrication, de transformation, de réparation, de prestation de services relevant de l'artisanat. Il doit être économiquement indépendant et être immatriculé au Répertoire des Métiers.

**Métier d'art** : le métier d'art peut être défini<sup>1</sup> par l'association de 3 critères : il met en œuvre des savoir-faire complexes pour transformer la matière ; il produit des objets uniques ou des petites séries qui présentent un caractère artistique ; le professionnel, appelé Artisan d'art, maîtrise ce métier dans sa globalité. Les métiers d'art sont fixés depuis 2015 dans une nouvelle liste<sup>2</sup>.

**L'artisan d'art** est un donc un artisan qui exerce un métier d'art. Ainsi on retrouve chez l'artisan d'art, cette compétence à fabriquer de bout en bout des objets artistiques en petite série, à maîtriser ainsi l'ensemble du processus avec une exigence de qualité et d'excellence.

**Designer** : Le designer pratique le design<sup>3</sup>, « un processus intellectuel créatif, pluridisciplinaire et humaniste, dont le but est de traiter et d'apporter des solutions aux problématiques de tous les jours, petites et grandes, liées aux enjeux économiques, sociaux et environnementaux. Il est capable d'empathie, d'approche sensible, intuitive et créative pour aborder les sujets. Il a le sens de l'esthétique, des formes et des signes, des couleurs et de la lumière, des sons, des matières et des matériaux, de l'ergonomie et de la lisibilité, et de leur interaction. »

**Artiste** : Selon Wikipédia, un artiste<sup>4</sup> est un individu faisant œuvre, cultivant ou maîtrisant un art, un savoir, une technique, et dont on remarque entre autres la créativité, la poésie, l'originalité de sa production, de ses actes, de ses gestes.

---

<sup>1</sup> <https://www.institut-metiersdart.org/metiers-art/fiches-metiers>

<sup>2</sup> Première application de la loi ACTPE\*\*, l'arrêté interministériel du 24 décembre 2015 fixe la nouvelle liste des métiers d'art. Cette nouvelle liste abroge et remplace la liste des métiers de l'artisanat d'art de 2003.

\*\* Loi Artisanat, commerce et très petites entreprises du 18 juin 2014

<sup>3</sup> <http://www.alliance-francaise-des-designers.org/definition-du-design.html>

<sup>4</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Artiste>

Mais l'artisan ou le designer n'expriment-ils pas eux aussi poésie, créativité ou originalité dans leurs actes, leurs gestes ? Jacques Anquetil<sup>5</sup>, comédien/tisserand, écrit en 1977 un texte sur l'exposition « Artiste/Artisan » au musée des Arts décoratifs : « *l'ambiguïté de l'objet artisanal et de sa fonction s'accroît dans la tendance actuelle du néoartisanat : objets utilitaires, fonctionnels, proches de l'objet industriel, ou objets inutiles, poétiques, proches de l'objet de l'artiste... ce caractère humain, sensible, qu'on attend de l'objet artisanal, ce n'est pas son imperfection, son manque de fini, sa matière brute, c'est avant tout sa part de création.* ». La fonction utilitaire ne suffit donc plus à caractériser l'artisanat.

Le terme d'Artisan d'art « traduit en lui-même la volonté d'effacer le clivage, historiquement construit, entre art et artisanat ... le premier terme se référant à l'habileté et la virtuosité et le second à la créativité et l'originalité »<sup>6</sup>.

Grayson Perry est mondialement reconnu en tant qu'artiste (il a reçu le Turner prize en 2003). Mais il maîtrise parfaitement la céramique, qu'il utilise en créant de grands vases aux formes traditionnelles, auxquelles il associe une iconographie subversive et provocatrice. La qualité de la réalisation de ses créations est digne d'artisans céramistes de renom. Grayson Perry utilise et mêle de nombreuses techniques céramiques : dessins aux engobes, transfert d'image photographique, sgraffite, ... avec une grande technicité. Il explique le choix de ce médium : « *la céramique était perçue comme quelque chose de ringard ; son rejet par beaucoup de gens des beaux-arts m'a réellement inspiré* ». Grayson Perry, artiste/artisan ?

Pour finir, **Craft** est le terme anglais utilisé pour « Artisanat. » Mais il est souvent utilisé à la frontière du design et de l'art et revêt une dimension plus large qu'en français. Pour R. Sennett<sup>7</sup>, « *le « Craftman », l'homme de l'art, est une catégorie plus inclusive que l'artisan ; il représente en chacun de nous le désir de bien faire quelque chose en soi, concrètement* ».

Pour Mary Douglas, en charge de la Kamm teapot foundation à Statesville<sup>8</sup>, le Craft se présente sous de nombreuses appellations : artisanat, art décoratif, design, art mais chacune est attachée à une histoire, un but, une valeur, et se définit aussi par le producteur et le consommateur. Ainsi, l'objet pourra se retrouver dans un musée d'artisanat, un musée d'art, ou de design, un marché artisanal, selon qu'il sera identifié comme pièce d'art, bien de consommation par exemple.

Kanine<sup>9</sup>, brodeuse interviewée à La Tréso de Malakoff explique en ce sens : « *ma broderie, quand je la mets sur une veste, c'est de l'artisanat, quand je la mets au mur, c'est de l'art* ».

On voit donc ici que les définitions de l'artiste, de l'artisan, du designer se chevauchent. Il a été ici fait un choix pour les définir, mais ces figures ont évolué au cours du temps. Faisons un retour en arrière, pour ensuite mieux comprendre ensuite ce qui se joue actuellement sur la collaboration entre artisans, artisans/designers.

---

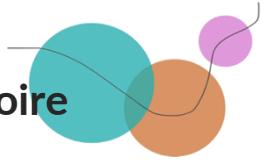
<sup>5</sup> Braunstein-Kriegel.Chloé et Petiot, Fabien. *Craft, Anthologie contemporaine pour un artisanat de demain*. Edition Norma, 2019

<sup>6</sup> Jourdain, Anne. *Du cœur à l'ouvrage*. éd.Belin, 2014.

<sup>7</sup> Sennett, Richard. *Ce que sait la main*, édition Albin Michel, 2010, p199

<sup>8</sup> Braunstein-Kriegel.Chloé et Petiot, Fabien. *Craft, Anthologie contemporaine pour un artisanat de demain*. op.cit

<sup>9</sup> Interview de Kanine, La Tréso



## 2 - L'Histoire

### Apprentissage & Collaboration artisanales de la Grèce antique au début du 20<sup>ème</sup> siècle

On peut considérer l'apprentissage comme une première forme de collaboration, même si la relation entre le maître et son élève n'est pas équilibrée ; l'un donne, l'autre reçoit. Mais on peut par extension considérer que l'élève, par ses questions, permet aussi au maître d'avancer. R. Sennett,<sup>10</sup> sociologue américain, retrace l'histoire de l'apprentissage artisanal. Dans la Grèce antique, il était acquis que le savoir-faire se transmettait de génération en génération et comptait davantage que les dons individuels. Les normes d'excellence étaient fixées par la communauté et se passaient entre générations. Ces savoirs n'étaient pas rigides, ils évoluaient petit à petit. On peut citer l'exemple de l'utilisation du disque de pierre qui tourne, ancêtre du tour, qui a changé la pratique du potier. A cette époque, les artisans se ressemblent dans la façon dont ils identifient des problématiques liées à leur pratique puis recherchent des solutions. La qualité du travail est impersonnelle, la compétence est très liée à la communauté.

Au moyen âge, l'apprentissage était basé sur l'imitation, la copie. Le métier changeait lentement, par des efforts collectifs. L'apprenti était accueilli dans un atelier-foyer appartenant à une guilde ou corporation. Son contrat d'apprentissage durait environ 7 ans, à l'issue duquel il devait présenter un chef d'œuvre. Il devenait alors compagnon, et devait travailler encore de 5 à 10 ans, jusqu'à ce qu'il ait pu montrer, avec un chef d'œuvre élevé, qu'il était digne d'occuper la place du maître. Il pouvait alors se déplacer dans d'autres pays pour faire reconnaître son travail. Le réseau corporatiste assurait des contacts aux artisans en déplacement. Un rituel élaboré liait les artisans les uns aux autres.

A la renaissance, le concept du *disegno* apparaît. Il représente l'esprit du projet de design : dans la mise en place d'un projet, c'est à la fois le fond, la forme et le sens, l'ambition de l'œuvre et son exécution.<sup>11</sup> A cette époque, le statut de l'artisan tourné vers sa communauté et vers l'extérieur évolue vers celui d'artiste, tourné sur lui-même et revendiquant l'originalité de son œuvre. A cette époque apparaît une différence entre l'artiste et l'artisan. L'artiste ou l'artisan signe son œuvre alors qu'au moyen âge, c'est davantage le lieu de fabrication collective qui importe. Les élèves doivent reproduire les talents et l'originalité du maître. L'artiste est alors très dépendant des mécènes, qui jugent cette originalité. Le changement impacte également l'apprentissage. Le savoir-faire devient un secret personnel, gardé par le maître au sein des ateliers et pour lequel le transfert devient difficile. La connaissance est davantage tacite qu'explicite et freine l'apprentissage. L'artisan ne réalise plus seul, mais le travail est divisé entre d'artisans.

Au 18<sup>ème</sup> siècle, l'artisan devient l'emblème des Lumières. Diderot cherche à décrire, en mots et en illustrations, les sciences, les arts et les métiers avec son Encyclopédie. Il met l'accent sur les pratiques quotidiennes, les tâches manuelles et les met au même niveau que les pratiques de l'esprit. On quitte l'oralité, on est dans un régime de la technique, qui se décrit par l'écrit et l'explicite.

---

<sup>10</sup> Sennett, Richard. *Ce que sait la main*, op. cit.

<sup>11</sup> Fréchin, Jean Louis, *Le design des choses à l'ère du numérique*, éd. FyP, 2019

Le 19<sup>ème</sup> siècle voit le passage d'une connaissance explicite à un régime de la technologie, basé sur la rationalisation et l'interaction avec les sciences<sup>12</sup>. Les machines prennent le dessus ; l'artisan devient l'emblème des variations, lacunes et irrégularités<sup>13</sup>.

Puis pour R. Sennett, le lien fort, présent à l'antiquité, entre compétence et communauté s'est distendu. Le monde moderne a été tiraillé entre 2 modes de motivations : l'impératif moral de travailler pour la communauté (modèle marxiste) d'une part, la concurrence et la compétition (modèle capitaliste) d'autre part. Pour lui, aucune n'a permis d'améliorer la qualité du travail. Au contraire, **ce sont les échanges mutuels et un engagement partagé, la collaboration qui assurent la cohésion du « craftsmanship »**.

Cependant les deux grands mouvements que sont les Arts&Crafts et le Bauhaus, sont caractérisés par une forte collaboration entre designers et artisans, avec une ambition de transformer la société, au-delà de la création d'objets beaux, utiles :

Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle naît le mouvement **Arts&Craft**,<sup>14</sup> initié par Ruskin à la suite de l'exposition universelle en 1853 au Crystal palace à Londres, puis par W. Morris, contre l'industrialisation et la domination de l'homme par la machine. Ils rejettent la scission entre art et arts décoratifs, et vont revaloriser ces derniers, avec une nostalgie de l'époque du moyen âge, pendant laquelle artisans et artistes travaillaient au coude à coude. Pour ces fondateurs et leurs adeptes, l'art doit être partout, le beau en toute chose, à commencer par les objets domestiques de la vie quotidienne, comme la vaisselle, les tapis et le mobilier. Il devient primordial de sauvegarder et de revaloriser les savoir-faire artisanaux et de réapprendre les techniques traditionnelles pour créer des objets à la fois beaux et utiles.

Le travail est un accomplissement de soi ; l'entraide essentielle :

*« Car nous au moins, nous nous sommes souvenus de ce que la plupart des gens ont oublié à force de se consacrer à la fabrication stérile et fastidieuse de l'ersatz : **il est possible d'être heureux, le travail peut être un plaisir, l'essence du plaisir réside dans le travail s'il va dans la bonne direction, autrement dit vers l'exécution de ces fonctions que les gens sages et sains souhaitent voir exécuter. En d'autres termes, si l'entraide est son principe moteur** »*. William Morris<sup>15</sup>

Puis en 1919, la création d'un institut des Arts et Métiers, le **Bauhaus**, fondé en Allemagne par Walter Gropius, réunit dans un même établissement l'école des arts décoratifs et l'Académie des beaux-arts. Ce courant relatif à l'architecture et au design, réconcilie l'artiste et l'artisan :

**« Créons ensemble la nouvelle architecture de l'avenir, qui embrassera tout en une seule forme : architecture, sculpture, peinture »** Walter Gropius

L'objectif est de créer des objets pratiques et beaux, à bas coûts, en faisant travailler artistes, artisans et industrie. Le cadre est bien plus large que la seule création de produits :

*« Finalement le grand problème qui se pose au design est qu'il doit servir la vie. Dans une société saine, cette exigence devrait avoir pour effet d'encourager toutes les professions à jouer pleinement leur rôle puisque ce sont les rapports qu'elles entretiennent entre elles qui donnent à une civilisation ses qualités particulières. Cela implique donc que **chacun s'acquitte de sa tâche avec la largeur de vue d'un vrai designer, c'est-à-dire en essayant toujours de l'intégrer dans un cadre plus vaste. Cela implique par ailleurs la disparition de toute hiérarchie entre les arts (peinture, photographie, musique, poésie, sculpture, architecture)**. Aucun domaine ne doit plus être privilégié, pas*

---

<sup>12</sup> Cours de Mastère Innovation by Design, 2020/21, Bernard Delaunay

<sup>13</sup> Sennett, Richard. *Ce que sait la main*, op. cit

<sup>14</sup> Cours Mastère innovation par le design, 2020/21, Tony Côme

<sup>15</sup> Morris, William. *L'art et l'artisanat*, éd. Payot et Rivages, Rivages poche, 2011 (Essai paru dans New Review, en janvier 1891)

plus celui de l'esthétique industrielle qu'un autre. Chacun d'eux vaut par lui-même en ce que le design peut y accomplir la fusion de la fonction et du contenu. »<sup>16</sup> Lászlo Moholy-Nagy

Ici aussi, le moyen-âge inspire, des guildes sont créées, communautés idéales, au sein desquelles les machines sont interdites, les revenus partagés ....

Les « œuvre d'art totales » créées font appel à de multiples corps d'artisans (métal, verre, céramique, tissu ...).

Dans le mouvement Bauhaus, l'importance de dépasser les frontières entre design, art et artisanat porte aussi sur la formation des étudiants. Walter Gropius, fondateur du Bauhaus, pensait que la formation des designers devait inclure des cours permettant de développer la créativité, et de la pratique concrète en utilisant différents matériaux (terre, pierre, verre, bois, métal, papier), afin de mieux comprendre la matière et ses comportements.)

Pendant 6 mois les élèves passaient par toutes les sections pour un enseignement pratique et théorique, puis les 3 années suivantes ils passaient dans les différents ateliers, dirigés en étroite collaboration par les maîtres, un artiste et un artisan.

« C'est une exigence fondamentale de toute créativité artistique que chaque étudiant suive une formation approfondie dans les ateliers de toutes les branches de l'artisanat. »Walter Gropius

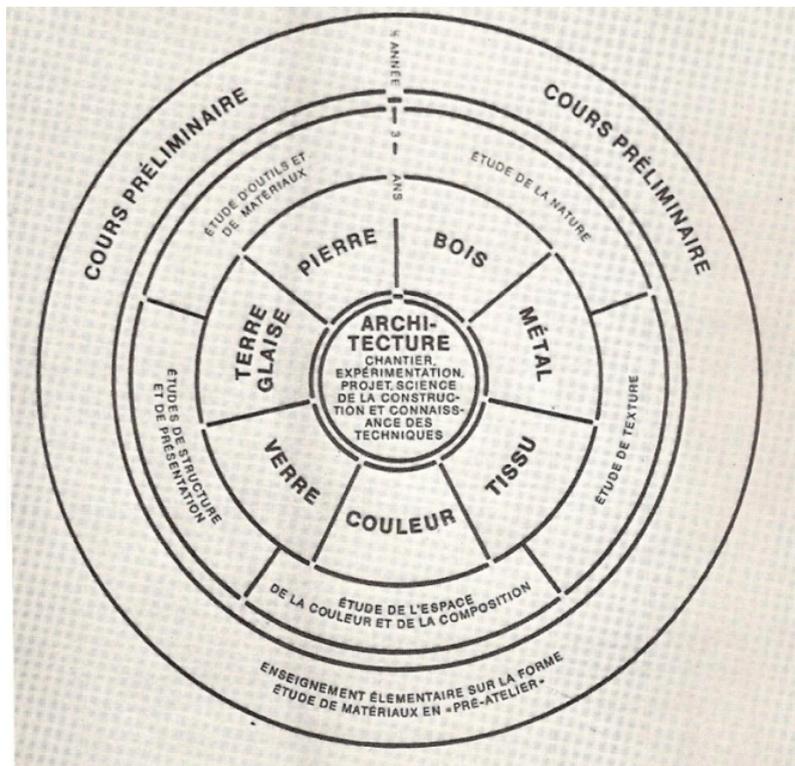


Figure 1 : Schéma de l'enseignement du Bauhaus<sup>17</sup>

Puis, dans les années 1950-80, d'une transmission familiale des savoir-faire et/ou des longs apprentissages des compagnons, le groupe des artisans a pris des formes plus diverses, avec des indépendants formés via l'apprentissage et/ou une expérience de salarié. « Les années 2010 sont celles de l'auto-entrepreneuriat. Cette forme individuelle d'activité expose l'artisanat à un risque de dilution des compétences ainsi que de leurs modes de

<sup>16</sup> Extrait de l'ouvrage « Peinture Photographie Film » aux Éditions Jacqueline Chambon. Lászlo Moholy-Nagy <https://graphism.fr/le-design-nest-pas-une-profession-cest-une-attitude/>

<sup>17</sup> <http://apl.fr/wind/wp-content/uploads/2020/04/le-Bauhaus-2020-IMARA.pdf>

transmission.<sup>18</sup> ». De son côté, le design répond à une industrialisation de masse. Les nouveaux matériaux et technologies modifient les habitudes de consommation et les objets du quotidien. Le design se met au service de la société et cherche à résoudre des problématiques esthético-sociales.

Les facettes du designer, de l'ère industrielle aux nouveaux champs du design (interaction, service, ...) se sont élargies. Le designer implique des équipes pluridisciplinaires, sollicite les usagers, déploie des méthodes de créativité, expérimente ... la collaboration est au cœur de ses méthodes de travail. L'artisanat cherche à se renouveler, aidé par l'essor du numérique.

Au cours de l'histoire, la collaboration dans l'artisanat a été parfois intense, parfois rare ; design et artisanat ont eu des chemins parfois séparés parfois fusionnels, à l'instar des mouvements Arts&Craft et du Bauhaus. Nous allons voir que ces 2 derniers mouvements ont beaucoup inspirés les nouvelles générations de designers et d'artisans. Le nouveau Bauhaus Européen est lancé, nous en reparlerons à la fin de ce mémoire.

## Plus récemment : le rôle des nouveaux enjeux sociétaux

Et aujourd'hui ? Derrière le terme artisan, on imagine un mode de vie, des créations faites main. De nouveaux artisans, ou « **Néoartisans** » constituent une population de deux grands types : des jeunes qui se tournent vers l'artisanat et souvent réinventent le métier en intégrant des dimensions propres à notre époque, notamment le numérique, et de moins jeunes, souvent d'anciens cadres, déçus et épuisés par les grandes entreprises déshumanisées et reconvertis à l'artisanat. Cette population se caractérise par une quête de sens, un attachement aux valeurs du travail de la main, de l'authenticité mais aussi une volonté de l'inscrire dans une modernité. Au-delà de l'artisanat, on y retrouve une dimension sociale ; c'est souvent pour eux un vrai choix de vie et un rejet de l'industrialisation, réminiscence du mouvement Arts&Crafts de Ruskin & William Morris.

Ainsi, Jeremy Maxwell Wintrebert, souffleur de verre explique<sup>19</sup>: « *Il est nécessaire de réconcilier le geste et la pensée, de reconnecter l'esprit à la matière. Travailler un matériau développe la discipline, la fierté, la création. Pour moi la place de l'artisanat est une question sociétale. Ces gestes qui se perpétuent depuis des milliers d'années transmettent des valeurs et des principes de vie : l'humilité, le partage, la créativité, la satisfaction, le lien. En tant qu'artisans, nous ne sommes pas que des fabricants d'objets, nous sommes les vecteurs de ces valeurs-là* ». Charles Balleraït, coutelier, fait le lien avec le moyen âge<sup>20</sup> « *le métier de forgeron coutelier nous donne la sensation d'exercer une activité qui s'inscrit dans quelque chose de plus vaste qu'elle-même, par la perpétuation de gestes que l'humanité accomplit depuis des millénaires. Dans nos modes de vie tournés vers le virtuel, travailler la matière, la voir se transformer sous l'action de nos mains est rassurant.* » ... « *nous sommes artisans-commerçants, notre production est fabriquée et vendue sur place. Notre fenêtre s'ouvre, comme à l'époque des échoppes médiévales, pour favoriser le contact humain.* »

Preuve de ce renouveau, un mouvement soutenu par le Mobilier National et l'Institut national des métiers d'Art est né en 2012 : le **Slow made**.

Son objectif est la réhabilitation de la valeur Temps pour mieux produire, mieux travailler et mieux consommer. Il s'inspire des autres mouvements Slow, dont le Slow Food, avec une charte basée sur 6 valeurs : la recherche, le geste, la pratique, la transmission, l'appropriation et le prix juste. On retrouve là les

---

<sup>18</sup> Monpère, Bruno. « *L'artisanat augmenté* ». Annales des Mines - Réalités industrielles Mai 2016, n° 2 , 25 mai 2016, p62-65.

<sup>19</sup> Perruchini, Magali. *Nouveaux artisans - Portrait d'une génération qui bouscule les codes* - éd ;Librairie Eyrolles. 2018

<sup>20</sup> Ibid.

valeurs qui caractérisent l'artisanat. L'objectif est de sensibiliser, stimuler, valoriser les milieux des métiers de la création. « *Le slow made oppose au modèle de consommation tout jetable un modèle durable visant à produire moins et mieux. Il souhaite engager les acteurs économiques des savoir-faire vers un « développement patient » où le temps nécessaire à la croissance (la recherche et la production) est pris en considération et valorisé* »<sup>21</sup>.

Du côté du design, un autre courant voit le jour : celui de l'**Ethnodesign**. Le mouvement se définit comme suit :

« *L'ethnodesign cherche à concilier la mission d'architectes, de designers et d'artisans en quête du beau dans l'utile enraciné au milieu et à l'histoire. Alliance entre la tradition et la contemporanéité, émotions suscitées par une reconnaissance identitaire et un développement durable se dégagent comme trois piliers... L'ethnodesign et ses apparentés veulent traduire l'aspiration à des valeurs socioculturelles et économiques dans la recherche d'une beauté référentielle et l'expression d'une vision, celle d'un design contemporain inspiré de la tradition* ».<sup>22</sup>

On retrouve ici aussi, les valeurs chères au mouvement du Bauhaus, où design, art et artisanat étaient enseignés dans un même lieu.

Si l'artisanat a été défini au 19<sup>ème</sup> siècle par l'absence d'utilisation de machines, pour se différencier de la production industrielle, la définition a évolué puisque les artisans utilisent pour certains des technologies numériques (fraiseuses, imprimantes 3D...), leur permettant de pouvoir réaliser des éléments auparavant impossibles, tout en gardant le contrôle manuel de la production et une intervention sur toute la chaîne de fabrication.

A l'inverse, nous verrons dans une partie marketing & communication que de grandes marques industrielles se rapprochent d'artisans et de designers produisant des petites séries.

On voit donc que le lien entre design, artisanat et industrie peut être ténu.

---

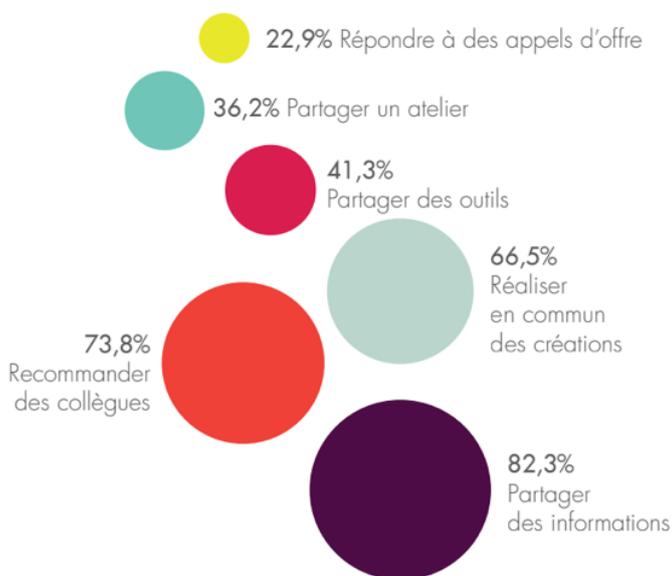
<sup>21</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Slow\\_made](https://fr.wikipedia.org/wiki/Slow_made)

<sup>22</sup> Mathieu, Jocelyne. « À propos d'un design de proximité : l'ethnodesign ». Les Cahiers des dix, n° 71, 2017, p 177-202.

### 3- Aujourd'hui : Enjeux & formes de Coopération/Collaboration entre artisans et/ou designers

Au sein de ces nouveaux enjeux sociétaux touchant artisanat et design, nous allons tout d'abord étudier les enjeux et les formes que prennent les coopération/collaborations entre artisans, entre artisans et designers. Une étude d'Ateliers d'Art de France<sup>23</sup>, le syndicat des métiers d'art, montre que la **coopération entre artisans** occupe une place importante : 65,1% des artisans travaillent en coopération avec leurs collègues, majoritairement pour échanger des informations (82,3%) sur des techniques ou des salons, des méthodes de commercialisation, sur des appels d'offre. La recommandation à des clients arrive en 2eme position (73,8%), réaliser des créations en commun en 3eme (66,5%). Le partage d'outils (41,3%), d'atelier (36,2%) ou la réponse commune à des appels d'offre (22,9%) n'arrivent qu'après.

QUELS SONT LES DEUX OBJECTIFS  
PRIORITAIRES D'UNE COOPÉRATION ?\*



\*Deux réponses étaient possibles donc le total peut être supérieur à 100%.

Figure 2 : Quels objectifs pour les artisans qui coopèrent ? Observatoire des métiers d'art – Barometre 2014

Mais que se joue-t-il derrière ces échanges ? quels sont les facteurs favorisant le passage du partage d'information à la réalisation d'œuvre en commun par exemple ?

Au-delà de ces relations entre artisans, nous nous intéresserons aux relations entre **designers et artisans** et au rôle que peuvent y jouer **les territoires**.

<sup>23</sup> Artisans d'Art de France, Observatoire\_2014  
[https://www.ateliersdart.com/fichiers/Site\\_2015/AAF\\_Observatoire\\_2014.pdf](https://www.ateliersdart.com/fichiers/Site_2015/AAF_Observatoire_2014.pdf)

## Protocole de l'enquête terrain

### Bibliographie & conférences

Pour étudier plus profondément les différents types de coopération/collaboration entre artisans d'art et designers, j'ai tout d'abord effectué une recherche bibliographique. Les articles ont été complétés de conférences auxquelles j'ai pu assister.

### Interviews

Puis, pour être au plus près des acteurs de ces collaborations, j'ai complété l'étude avec une enquête terrain. J'ai tout d'abord interviewé des artisans, des designers et des acteurs des territoires (Chambre des Métiers et de l'Artisanat, département ...): Laura Philippon, Damaris Durleman, Lucas Saden, Camille Bisson, artisans ; Xavier Iriondo, Magali Quesnel, acteurs d'un projet de Cité des métiers d'art et du design ; Julie Toby, Léa Grapotte, expérimentatrices de projets de collaboration designer/artisan atypiques... Tous ont répondu à mes questions lors d'entretiens semi-directifs.

Puis, j'ai échangé avec Julie Cocatrix et Rebecca Felcey, designers avec qui j'ai récemment collaboré en tant qu'artisan céramiste. Ces échanges ont permis de confronter nos points de vue quant aux différentes étapes de la collaboration, d'en dégager des points de tension et des éléments facilitateurs. Au-delà du process, des aspects plus sensibles se sont dégagés, autour de ressentis, de croyances ....

### Immersion

Enfin, j'ai choisi de m'immerger dans 3 lieux collaboratifs : La Tréso à Malakoff, Make ICI à Montreuil et La Cité du Lavoir à Paris.

Ces 3 lieux ont été retenus car bien qu'accueillant tous des artisans et des designers, ils se basent chacun sur des modèles de gestion distincts, et comme j'ai pu m'en rendre compte sur place, des ambiances et modes de fonctionnement très différents.

Je me suis imprégnée de chaque lieu durant une après-midi. J'ai observé la vie dans les ateliers, dans les espaces de vie et d'échange, en prenant des photos. J'ai interviewé certains habitants, designers, artisans ou gestionnaires, avec encore des entretiens semi-directifs : Defné Cestin, Virginie Carrayol, Théo, à la tréso ; Karl Mazlo à la Villa du lavoir ; Cécile Michel, Claire Dumont, Loïc Gouaty à ICI Montreuil.

Au-delà d'aborder avec les résidents leur vision de la collaboration, mon objectif était aussi d'étudier quel rôle peut jouer un lieu sur la création de liens entre artisans, designers.

### Carte des territoires et des protagonistes

La carte ci-après illustre les territoires visités et les protagonistes interrogés.

Figure 3 : Carte des territoires et des protagonistes



## Quels sont les enjeux et les formes de Coopération/Collaboration ? Quelle place pour les territoires ?

Artisans et/ou designers peuvent **coopérer**, c'est-à-dire réaliser chacun une partie de la tâche ou **collaborer**, c'est-à-dire co-créaliser par des échanges.

Les enjeux de ces coopérations entre artisans et/ou designers sont variés, et de la **coopération** à la **collaboration**, il existe toute une palette de modalités d'échange. C'est le premier contraste qui est ressorti de cette étude.

Passons en revue ces différents enjeux, **classés par engagement croissant des parties prenantes et selon leur positionnement dans le processus artisanal de bout en bout**. La figure ci-dessous reprend cet enchaînement d'enjeux en y associant les formes (sous lesquelles on peut les retrouver

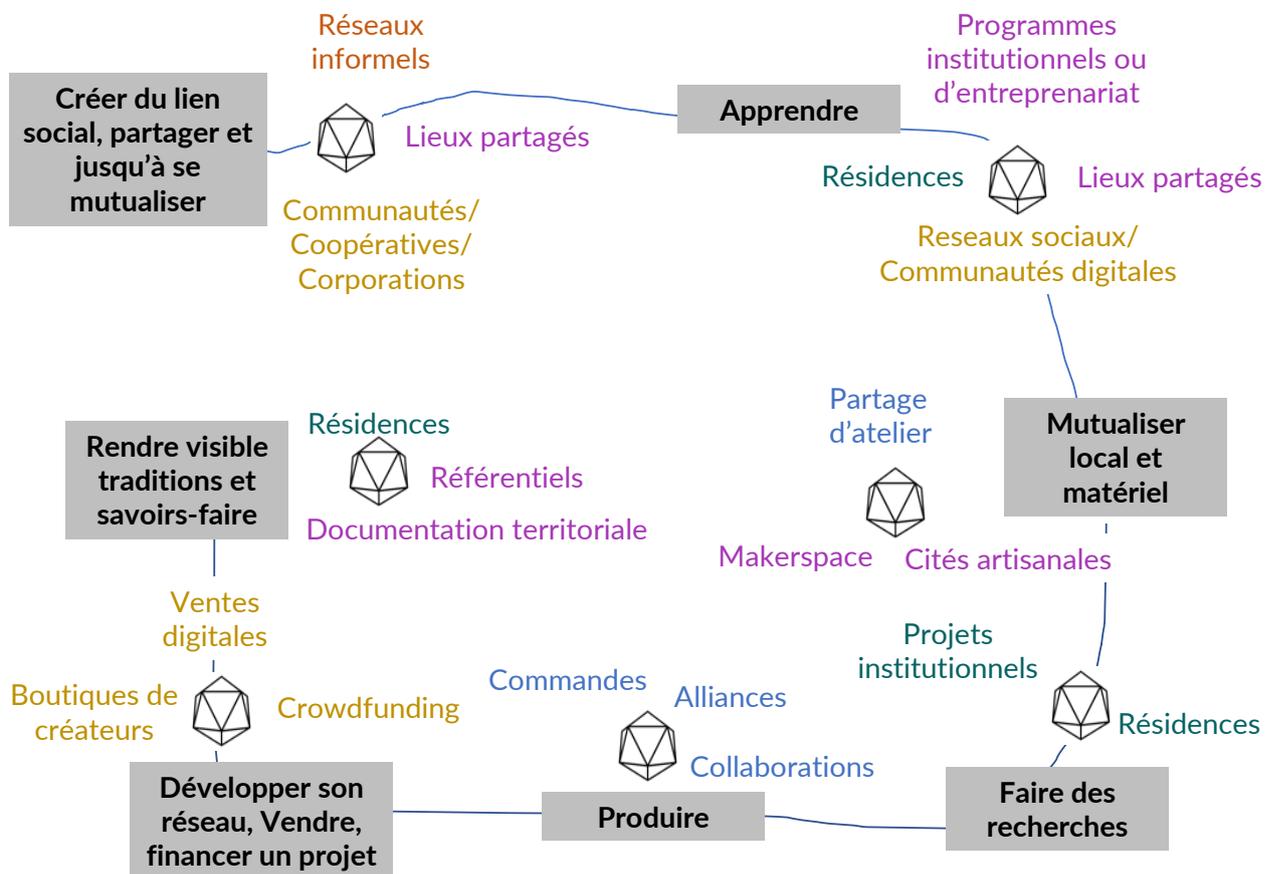


Figure 4 : enchaînement progressif des différents enjeux de collaboration, et des principales formes qu'ils peuvent prendre

### Coopérer pour créer du lien social, partager et jusqu'à se mutualiser

L'artisan a le plus souvent une activité solitaire de création. Il peut avoir besoin de **créer du lien social, pour pallier à cette solitude**. On peut considérer que la création de **réseaux informels** ou de **communautés d'artisans** constitue le **premier stade de l'échange**.

Cet échange coopératif s'oppose à l'individualisme et met en jeu des tensions telles que le partage et la compétition, la confiance et l'opportunisme, ou encore le formel et l'informel.<sup>24</sup> Il y a donc un équilibre à trouver pour que cela fonctionne.

Karl Mazlo<sup>25</sup>, bijoutier, explique que ce n'est pas facile de rentrer dans un atelier, le milieu est assez fermé : « on a du mal à ouvrir les portes à d'autres professionnels, surtout dans la joaillerie ».

Par exemple, j'ai créé un petit cercle d'environ 8 céramistes installés dans une zone regroupant 3 villes. Nous organisons régulièrement des repas. Au-delà du moment convivial, nous échangeons sur nos pratiques, sur les salons, nous partageons des informations. Nous nous dépannons ponctuellement. Ces moments de partage nous permettent de mieux nous connaître et ainsi de créer la confiance. C'est par exemple par ce biais que Camille Bisson, tourneuse à la Manufacture de Sèvres m'a proposé une collaboration avec Julie Cocatrix, designer. Nous envisageons également de mutualiser nos commandes de matières premières. Laura Philippon, céramiste membre du **collectif** Minuit céramique, qui organise des ventes digitales et propose un système d'agent pour démarcher les boutiques, confirme l'intérêt de ces réseaux : « on a un forum spécial avec des thèmes quand on a une galère, ... on réfléchit à plein de sujets, c'est vraiment enrichissant ». Au sein du makerspace Make ICI, Cécile Clément<sup>26</sup> souligne l'esprit coopératif de la **communauté Make ICI** : « on se fout de la concurrence. Chacun a ses propres clients et des fois on prend des clients en commun parce que les projets sont trop gros ». Loïc Gouaty<sup>27</sup>, menuisier, rêve de créer une « communauté de métalleux dans laquelle il y a une bonne entente et où on se refille les dossiers »

Certains artisans vont plus loin et se regroupent avec un statut de **coopérative**, tels ces artisans du bois qui mutualisent leurs achats de matière première<sup>28</sup>. Dans cet exemple, Lapayre et al. étudient quelles formes de coopération la structure coopérative permet de développer pour concilier les enjeux économiques et identitaires des artisans. Ils distinguent 2 formes de coopération : la **coopération complémentaire**, permettant à chaque artisan de tirer des bénéfices individuels d'une tâche commune, et la **coopération communautaire**, qui s'exprime lorsqu'il existe une forte ressemblance entre les individus, fondée sur un partage de valeurs, d'objectifs et une identité commune. Au sein de cette communauté, chaque artisan bénéficie individuellement d'un prix du bois inférieur à celui des magasins traditionnels, la coopération est complémentaire. Mais les échanges sont également communautaires : « On a des échanges informels, on fait des alliances sur certains chantiers. On peut mutualiser du matériel. Je pense qu'il y a une relation de confiance. » L'étude de Lapayre montre que ces 2 types de coopération s'enrichissent l'une l'autre.

Ces regroupements coopératifs peuvent être très larges et regrouper une **communauté professionnelle** tout entière, voire même la créer. Une étude sociologique menée par Bajard et al.<sup>29</sup> dans différentes régions en France, retrace la naissance de la communauté professionnelle des céramistes d'art, par notamment l'étude de la façon dont les relations se sont établies entre les acteurs. Ces céramistes d'art partagent des normes professionnelles (une éthique : 'ce qui se fait ou ne se fait pas', des techniques, des pratiques, des normes esthétiques : le beau d'une coulure d'émail, l'irrégularité d'une paroi par exemple, qui tranchent avec les codes traditionnels ...). Ces normes se sont construites via des collectifs disséminés qui se croisent lors de rencontres professionnelles ou de marchés potiers qui se créent. Des influences internationales vont jouer un rôle : ainsi on peut citer le livre 'A potter's book' de l'anglais Bernard Leach, qui valorise et laisse une place au hasard, et devient une référence en France. Ainsi, grâce à des céramistes actifs, que les auteurs appellent les

---

<sup>24</sup> Lapayre, Nathalie, Pierson, Françoise, et Rymeyko, Karine. « Étude de la coopération au sein d'une coopérative artisanale », RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme Entreprise n° 22, n° 3, 11 juillet 2016, p 3-28.

<sup>25</sup> Interview de Karl Mazlo, bijoutier, Villa du lavoir

<sup>26</sup> Interview de Cécile Clément, menuisier, ICI Montreuil

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> Lapayre, Nathalie, Françoise Pierson, et Karine Rymeyko. « Etude de la coopération au sein d'une coopérative artisanale ». *op.cit*

<sup>29</sup> Bajard, Flora. « L'invention de la céramique d'art. Contribution à la sociologie de la construction des groupes professionnels. Second prix ». Sociologie du travail, 57, n° Vol. 57, n° 3, 1 septembre 2015, 299-321.

« bâtisseurs », s'est construit le collectif des céramistes d'art, influencés par des courants asiatiques ou américains, forts de rencontres et de brassages qui ont permis de donner corps à la communauté, porteuse d'une identité (liée notamment à des connaissances des courants et pratiques artistiques plutôt qu'une formation pratique traditionnelle), d'un métier défini, et jusqu'à des normes de goûts. Cette constitution d'un groupe social s'est faite sur plusieurs générations, sans que cela soit un projet intentionnel, rencontres, codification de pratiques : « *C'est donc à partir de cette génération qu'émerge un « nous » collectif, c'est-à-dire un centre.* »<sup>30</sup>

On voit ici que quel que soit le mode de coopération, la communauté donne du sens et porte des valeurs communes, permettant la cohésion. Elle favorise un terreau de **convivialité et de confiance**.

Et c'est cette confiance qui, elle, facilite le partage, le prêt de matériel, la mutualisation d'achats, voire même le partage de contrats ou la réponse commune à des appels d'offre, et donc la coopération. Elle peut même prendre des dimensions très larges, et rassembler tout un collectif d'artisan au niveau national, à l'instar des céramistes d'art.

Ces échanges se font essentiellement au sein d'un **territoire local**, la proximité spatiale favorisant rencontres et échanges. Mais on voit avec l'exemple du collectif Minuit Céramique que le territoire digital favorise désormais les échanges à une échelle plus large.

### Coopérer pour apprendre, développer ses compétences

L'artisan d'art fabrique des objets artistiques en petite série, en maîtrisant l'ensemble du processus avec une exigence de qualité et d'excellence, ce qui demande un haut niveau de compétences technique et d'apprentissage.

R. Sennett<sup>31</sup> explique que le savoir-faire de l'artisan s'apprend par la répétition de la pratique et par l'ouverture, au fur et à mesure, vers de nouveaux problèmes à résoudre, via de nouvelles répétitions. Lorsqu'un objectif est fixé trop tôt et qu'il est atteint, on ne progresse plus. La phase suivante du processus est « la prise », la conversion des informations et des pratiques en savoir tacite. Dans l'artisanat, l'acquisition d'un savoir-faire est long. On admet qu'il faut environ 10000 heures, soit trois heures de pratique par jour pendant 10 ans pour devenir expert<sup>32</sup>.

La France forme chaque année un peu plus de 12 000 designers et artisans d'art<sup>33</sup>

– dans les BTS, DSAA et DMA3 : 8 000 étudiants en design : 1 500 en métiers d'art

– à l'université environ 1 500 étudiants en arts plastiques dans les parcours arts appliqués

– pour le ministère de la culture et de la communication : 2 500 à 3 000 étudiants dans les sections design des écoles d'art

– dans le secteur privé hors contrat : 4 000 étudiants

Dans l'artisanat, d'autres formats sont aussi assez fréquents : d'après l'observatoire des métiers d'art, 38% des artisans ont suivi un CAP ou BEP, et 34% une formation non académique, notamment entre pairs ou de maître à élève. La formation par l'apprentissage, qui permet à un élève de consacrer deux tiers du temps d'instruction à son enseignement au sein d'une entreprise, constitue le meilleur moyen d'acquérir un savoir-faire artisanal. Mais il existe un désintérêt actuel pour ce mode de transmission.<sup>34</sup>

---

<sup>30</sup> Bajard, Flora. « *L'invention de la céramique d'art. Contribution à la sociologie de la construction des groupes professionnels. Second prix* ». op. Cit

<sup>31</sup> Sennett, Richard. *Ce que sait la main*, op.Cit, p235

<sup>32</sup> *Ibid.*, p235

<sup>33</sup> Flamand, Brigitte et Delpech de Saint Guilhem, Jean « *Les formations Design et métiers d'art* », Rapport au ministre de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, 2015.

<sup>34</sup> Huppé, Philippe, Gérard, Raphaël. Legendre, Gilles. Rapport au premier ministre « *France, Métiers d'excellence* », 121, 2018

Une fois la formation initiale effectuée, la formation se poursuit et revêt plusieurs formats : une expérimentation individuelle et continue ou des stages et échanges avec des pairs, à moindre mesure. 91,1% des artisans qui coopèrent échangent des informations sur des techniques<sup>35</sup>.

Au-delà de ces compétences techniques, l'artisan est un entrepreneur, il doit également acquérir des compétences commerciales, administratives ...

**La coopération entre artisans peut-elle favoriser l'apprentissage, contribuer à une dynamisation des échanges, et faciliter un ancrage dans le territoire ?**

### Apprentissage entre artisans

**La mise en réseau d'artisans en lien avec leur territoire** est une première forme permettant l'apprentissage. Loup et Paradas<sup>36</sup> ont mené une étude sociologique auprès d'artisans potiers dans un village du sud. Ils se sont interrogés à la fois sur la genèse et la pérennisation d'un **réseau qualifié de social**, et ont observé **la place de l'apprentissage** dans cette construction, en réalisant des interviews d'artisans d'art et d'institutionnels. Dans les années 80, un projet de sauvegarde et de dynamisation de la filière terre est lancé dans ce village pour revaloriser le territoire ; une association d'artisans et un marché de potier est créé, soutenu par politiques et institutions. D'autres projets suivent, par exemple la venue d'un designer pour les entreprises intéressées. Cette initiative s'est pérennisée ; le lien s'est développé entre artisans, mais aussi avec les populations locales et touristiques, les traditions et l'histoire.

Cependant cette dynamique ne s'est pas faite sans crainte ; les artisans ont dépassé les relations de concurrence car ils ont trouvé le bon équilibre entre interdépendance et autonomie. Comme on l'a vu précédemment, la mutualisation des besoins, savoirs et connaissances n'a pu se faire que parce que la confiance a réussi à s'instaurer. L'apprentissage joue un rôle important dans la dynamique. Pour que cela fonctionne, les partenaires doivent croire dans les compétences des autres. L'observation et l'imitation, moyen d'acquisition et de relation, sont relayées par l'action commune et des intérêts communs. Une fois confiance et reconnaissance des compétences installée, le partage de savoir-faire par une transmission orale ou par l'observation peut se développer.

L'apprentissage collectif et la coopération va intervenir sur le développement du territoire. Le démarrage vient des artisans les plus attachés au lien social. Ils vont ensuite influencer les moins impliqués et les inciter à passer de l'observation à l'action. La coopération fonctionne grâce au capital humain (capacité, compétences des personnes), et au capital social (relations, collaborations ...).

Le schéma ci-dessous montre les interdépendances fortes dans cette mise en dynamique, entre les territoires (via notamment une volonté politique forte), le réseau collaboratif et les individus. **Ces 3 formats d'apprentissages tissent des liens étroits et permettent de développer le capital humain et social.** Cependant, il semble que ces réseaux restent très fragiles et dépendants de la volonté d'action de chacun. Il peut évoluer vers un format plus contractuel, qui limite alors confiance et apprentissage.

---

<sup>35</sup> Artisans d'Art de France, Observatoire\_2014, op.cit.

<sup>36</sup> Loup, Stéphanie, et Paradas, Agnès. « *L'apprentissage dans le cadre d'une mise en réseau dynamique : application à des artisans d'art* ». Sociologies pratiques, n° 13, n° 2 2006, p 91-104.

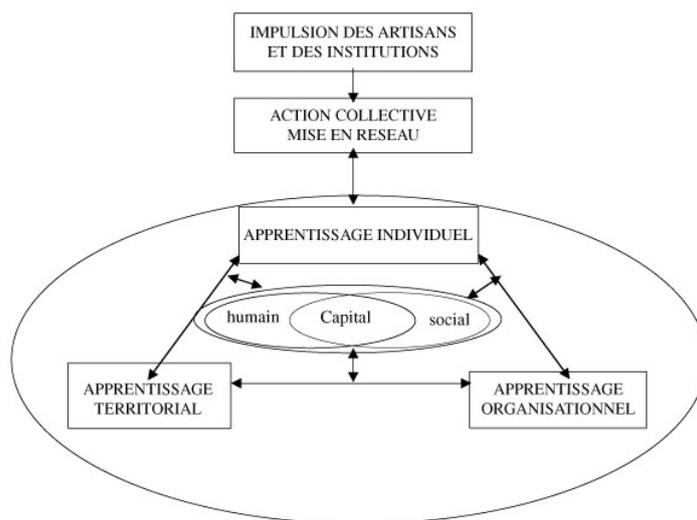


Figure 5 : lien entre apprentissage individuel, organisationnel et territorial. Loup, Stéphanie, et Agnès Paradas. « L'apprentissage dans le cadre d'une mise en réseau dynamique : application à des artisans d'art »

On voit dans cet exemple l'importance de la **mise en réseau** dont nous avons parlé dans le paragraphe précédent, de l'impulsion du territoire, et l'apport de l'apprentissage.

L'apprentissage peut également revêtir un format plus condensé, sous forme de **programmes** : A l'instar du programme « Impulser »<sup>37</sup> proposé par le trio Artisan d'avenir/ La racine (un studio d'innovation des Savoirs faire) / Matrice (institut d'innovation technologique et sociale, à la fois organisme de formation, incubateur, centre de recherche, laboratoire d'innovation et lieu de création artistique), **des dispositifs** d'accompagnement permettent à des artisans de se regrouper pour être formés, tout en partageant et résolvant collectivement leurs problématiques artisanales (création d'entreprise, développement, marketing, vente...). Damaris Durreleman, jeune bijoutière, en fait un retour très positif : « *C'est trop dur d'être tout seul pour se lancer. C'est hyper chouette de se retrouver dans un collectif* ».

Évidemment, **des lieux partagés facilitent cet apprentissage**. Ainsi à Make ICI, les habitants peuvent suivre des formations et apprennent mutuellement. Ainsi Claire Dumont,<sup>38</sup> designer, peut utiliser les machines et se faire aider : « *pour le métal, on va chercher des conseils, parce que là c'est plus pro, donc on peut moins l'utiliser tout seul. Par contre on va avoir tout le monde à portée de main. Et donc c'est comme les écoles de design, en beaucoup plus professionnalisé forcément.* » « *on a grandi vite dans la boîte parce que tout ce qui est factures et tout ça, il n'y a pas de tabou, tout le monde peut s'aider* ».

Cécile Michel<sup>39</sup>, ex DRH, a appris sur le tas : « *On s'est formé ici à ICI Montreuil. On a appris à utiliser les machines, on a regardé les autres travailler. On a travaillé avec d'autres menuisiers. Quand on a besoin d'un coup de main, ils nous aident. Ici, on n'est pas tout seul pour commencer. Puis on peut avoir nos réponses assez rapidement quand on a des problèmes techniques* »

#### **Les Résidences peuvent également faciliter l'apprentissage :**

Karl Mazlo<sup>40</sup>, bijoutier, a participé à une résidence à la Villa Kujoyama. Il a travaillé avec une maison traditionnelle d'Étain. Au-delà de la collaboration pour créer de nouveaux objets, les artisans japonais ont passé beaucoup de temps à lui apprendre leurs techniques. Comme il le dit lui-même, ce partage de savoir-faire a été crucial dans son obtention récente du prix pour l'Intelligence de la Main, décerné par la fondation Liliane Bettancourt.

<sup>37</sup> <https://www.artisansdavenir.fr/programme-impulsion>

<sup>38</sup> Interview Claire Dumont, ICI Montreuil

<sup>39</sup> Interview Cécile Michel, ICI Montreuil

<sup>40</sup> Interview Karl Mazlo, Cité du Lavoir

**Enfin, dans un cadre non institutionnel, les collaborations à l'initiative d'artisans permettent aussi d'apprendre.** Karl Mazlo a ainsi travaillé avec un forgeron afin qu'ils échangent leurs techniques. *« L'idée c'était de lui montrer comment on travaille avec le bijou, lui montrer des techniques, faire un bijou et en échange on faisait une pièce ensemble, de type sculpture ou objet, en la forgeant. Donc j'ai appris les techniques de forge, lui a appris les techniques du bijou et ce qui est drôle aujourd'hui, c'est qu'il fait du bijou à sa façon. Et moi, j'aborde la forge et tout ce que j'ai appris à faire dans le bijou de de façon différente. »*

On voit dans ce témoignage que les collaborations (et non pas coopérations) permettent, au-delà des objets créés, un apprentissage entre artisans.

Au-delà des communautés physiques, souvent ancrées dans un territoire, **les Réseaux sociaux, communautés digitales** ont élargi les possibilités d'apprentissage : Vidéos Youtube, forums et communautés professionnelles sur Facebook et Instagram (pour exemple les groupes Facebook : « Échange de recettes d'émaux grès haute température » groupe privé de 5,9K membres, « bons plans bijoutiers joailliers » Groupe privé de 9,3k membres...).

Ainsi, Julie Cocatrix<sup>41</sup>, designer, avait étudié les processus et techniques de la céramique sur internet avant sa collaboration avec des céramistes.

Des sites internet, des blogs se développent pour les autodidactes. A l'instar du site « les néo-céramistes »<sup>42</sup> la promesse peut paraître alléchante : « Apprendre la céramique et vivre de ses créations dans l'ère numérique. » En complément, le site propose une offre d'accompagnement personnalisé.

Miroir aux alouettes ou nouveau mode d'apprentissage ?

On est très loin de l'apprentissage traditionnel de l'artisan !

Lucas Saden<sup>43</sup>, artisan modeleur insiste sur l'apprentissage de l'artisan chevronné : *« Youtube et les réseaux sociaux ont amené un vrai partage du savoir qui est assez extraordinaire. Je pense qu'on peut apprendre beaucoup de choses par soi-même ... on réessaie, on apprend, même à la fin on peut avoir quelque chose de très beau, pas du tout optimisé, puis on va voir d'autres gars sur Youtube qui vont vous donner des conseils. Puis on va s'améliorer et puis on va prendre un peu à gauche, un peu à droite. Mais en général, le mieux, c'est aussi d'aller voir un professionnel et de passer même une seule journée de formation, même une seule journée. Et cette seule journée, elle va pouvoir me faire passer dans un autre univers...un professionnel de 50 ans de pratique ... »*

Les savoir-faire artisanaux passent par la pratique et l'entraînement. L'imitation, est aussi un élément essentiel. *« On fait un mauvais usage de la technologie moderne quand l'usager est précisément privé de cette formation directe, répétitive et concrète. »*

Au-delà de la formation et des apprentissages initiaux, l'expérimentation et la pratique recouvrent donc une part essentielle de l'acquisition des techniques et savoir-faire.

Jeremy Maxwell Wintrebert, souffleur de verre témoigne<sup>44</sup>: *« Le langage de mes mains est plus vieux que mon langage parlé. Quand je travaille, je suis en conversation avec la matière. Apprendre les secrets de ce langage m'a demandé des années d'effort et de persévérance. »*

Pour Hughes Jacquet<sup>45</sup>, les vidéos disponibles sur internet resteront un complément, un élément de documentation plus efficace que la photo, mais il y a une part de sociabilité dans l'apprentissage, on ne peut comprendre qu'en faisant.

Le digital peut donc être un media facilitateur pour débiter, mais ne peut remplacer pratique et expérience, possiblement développée grâce à des collaborations entre artisans.

Nous allons voir que des apprentissages mutuels entre artisans et designer peuvent également être très positifs.

---

<sup>41</sup> Interview Julie Cocatrix

<sup>42</sup> <https://neo-ceramistes.com/>,

<sup>43</sup> Interview de Lucas Saden

<sup>44</sup> Perruchini, Magali. *Nouveaux artisans - Portrait d'une génération qui bouscule les codes* - Librairie Eyrolles. 2018

<sup>45</sup> Conférence « ENSCI va l'Idée – Bio Faber ençadré par Tony Jouanneau » – Interview de Hughes Jacquet , 8 avril 2021

## Apprentissages mutuels artisans/designers

Comme on l'a vu précédemment, les compétences des designers et des artisans diffèrent. Dans une collaboration Artisan/Designer, la compréhension des contraintes et des points de vue de chacun est cruciale pour le bon déroulement de la collaboration. Cette compréhension est favorisée par un apprentissage mutuel.

### **Apprentissage des designers, le rôle des artisans**

Julie Cocatrix, lors de sa collaboration avec Camille Bisson, céramiste témoigne : « *La première fois où nous avons échangé, Camille m'avais mise en garde sur le temps de fabrication et je me souviens que j'avais été très surprise parce que je n'avais pas envisagé toutes ces étapes. Mais elle a été très pédagogue, c'est ça que j'avais apprécié.* ».

Lors des interviews, plusieurs artisans se sont dit agacés par les demandes parfois « infaisables » des designers lors de commandes, éloignées des contraintes de la matière ou du processus de réalisation. Lucas Saden<sup>46</sup> a ainsi été confronté à des demandes de designers considérées comme irréalisables : « *C'est très bien de penser sans contraintes pour designer, mais je pense que quand on revient dans la réalité de la production, il faut aussi remettre les contraintes et reprendre de base le produit ... Qu'on apprenne aux designers comment fonctionne le bois, ... un cours sur les matériaux et sur les façons de construire. Je pense que c'est très important pour qu'un designer puisse travailler, qu'il ait une vision de la façon dont un objet doit être construit.* »

Claire Dumont, designer et professeure, interviewée à ICI Montreuil, souligne l'importance que le designer soit le plus tôt possible dans l'échange avec l'artisan : « *il faut que le designer se déplace, aille comprendre comment peut être fabriqué son objet avant même de le dessiner, selon moi...* ». Pour Claire, une piste d'amélioration serait de renforcer ces liens dès les études de design : « *Je vois des étudiants qui sont incapables de savoir comment on crée une chaise. J'ai eu des chaises, en 4e année, qui ne tenaient pas debout ! Si l'étudiant n'est pas allé demander à l'atelier quelles étaient les techniques qu'elle pouvait employer dans le bois, quels étaient les assemblages ... ce n'est pas possible.* »

Jeremy Maxwell Wintrebert, souffleur de verre, refuse les collaborations avec les designers, considérant que c'est trop facile pour un designer de faire produire un objet par un artisan<sup>47</sup>. « *Contrairement à un designer, quand je dessine ma pièce, je suis dans une équation très particulière car je peux me projeter dans ma création ; Je connais la personnalité à la fois impérieuse et fragile de ma matière avec laquelle j'ai tissé une relation intime.* » ...

On voit donc, au travers de ces témoignages, l'importance que le designer aille apprendre auprès des artisans les techniques, les modes de production, les matériaux, dès sa formation initiale.

### **Apprentissage des artisans, le rôle des designers**

Inversement, le designer a des champs de compétence à transmettre aux artisans, notamment une méthodologie de création.

Ainsi, Léa Grapotte, designer, s'est rendue compte en allant à la rencontre d'artisans, qu'ils n'avaient pas eu de sensibilisation au design durant leurs études, ni de formation méthodologique à la création. Sa connaissance technique sur les matériaux apprise durant ses études à l'ENSCI lui ont permis de gagner la confiance des artisans. Elle a pu ensuite proposer un dispositif ludique de création, pour mettre en place un dialogue créatif artisan-designer :

« *Quand j'ai pu aller au-delà du projet, pour apporter une certaine forme de méthodologie, ne serait-ce que par ce petit jeu ludique, c'est là où ça a commencé ... En tant que designer, on a une formation technique sur les matériaux ; Je pense ça joue sur la crédibilité aussi ... ça a aidé et c'est basé sur une relation de confiance.* » (Léa Grapotte<sup>48</sup>, designer).

---

<sup>46</sup> Interview de Lucas Saden, artisan modelleur

<sup>47</sup> Interview de Julie Cocatrix, designer

<sup>48</sup> Interview de Léa Grapotte

Les artisans sont peu, voir pas formés à la démarche design et l'on dit des designers français qu'ils sont peu sensibilisés aux matériaux et process de fabrication<sup>49</sup>.

Une piste d'amélioration de la collaboration Designers/Artisan est de favoriser la sensibilisation à ces métiers et les échanges de compétence. Des initiatives voient le jour sous **forme de programmes**, souvent à l'initiative **d'institutions gouvernementales ou régionales**, avec des enjeux fort d'innovation et d'adaptation de l'offre aux attentes des marchés.

Par exemple :

- Un programme de sensibilisation à la démarche de design des entreprises de l'artisanat a été engagée en 2015 par la Direction Générale des Entreprises (DGE)<sup>50</sup>, avec l'Institut Supérieur des Métiers (ISM), via l'organisation d'ateliers de sensibilisation en région, l'édition d'un recueil de bonnes pratiques de design dans l'artisanat et l'organisation d'un colloque « design dans l'artisanat ».

Il existe des initiatives dans d'autres pays, dont il est possible de s'inspirer. Par exemple, le laboratoire de Design Artesanias de Colombia,<sup>51</sup> une organisation gouvernementale colombienne dont le but est de contribuer à l'intégration de procédés de développement socioéconomique et social dans le secteur artisanal colombien, propose différentes initiatives pour promouvoir le design auprès des artisans.

- o Circuit éducatif ou atelier mobile : un circuit avec échange d'expérience entre artisans de domaines différents
- o Ateliers de formation à l'expression artistique, la gestion des ressources naturelles, des connaissances techniques ...
- o Ateliers de design assisté par ordinateur, pour stimuler le process créatif de l'artisan
- o Ateliers de création avec des designers

On voit ici que la connaissance et la reconnaissance des compétences et savoir-faire de chacun est un élément constitutif de la confiance et de l'envie d'aller plus loin dans l'échange. **Les territoires** initient ou prennent part à la dynamique, en raison d'enjeux économiques sous-jacents.

### Coopérer pour mutualiser des locaux et du matériel

Les artisans et designers peuvent coopérer en partageant leur lieu de travail. Dans les différentes interviews que j'ai réalisées, il ressort que l'objectif premier de ce partage repose sur des objectifs financiers, que ce soit pour un atelier partagé de façon indépendante par des artisans à l'instar de Laura Philippon, céramiste en atelier partagé 'La Hütte' à Montpellier : « *J'ai commencé à regarder les tarifs des locaux, c'était très cher. Ça ne m'aurait pas dérangé d'être seule mais je n'avais pas le choix, il fallait que je trouve un atelier collectif.* » ; ou bien des artisans ou designers en makerspace : Cécile Michel,<sup>52</sup> résidente de Make ICI : « *C'était dur de se lancer comme ça. Donc un lieu comme ça, ça te permet de te lancer sans faire des investissements massifs* » ou Claire Dumont<sup>53</sup>, designer : « *C'était moins engageant de venir ici, parce que trouver un local seul, ça coûte cher, tu vas signer un bail commercial... c'est compliqué. Donc pour une toute jeune entreprise c'est quand même pratique pour tester.* »

Pour 36,1% des artisans d'Ateliers d'Art de France, coopérer, c'est partager un atelier. <sup>54</sup>

---

<sup>49</sup> Direction générale des entreprises. *Artisanat et démarche design* - [https://www.entreprises.gouv.fr/files/files/directions\\_services/secteurs-professionnels/artisanat/Artisanat\\_design\\_guide\\_DGE.pdf](https://www.entreprises.gouv.fr/files/files/directions_services/secteurs-professionnels/artisanat/Artisanat_design_guide_DGE.pdf)

<sup>50</sup> Ibid.

<sup>51</sup> UNESCO, Craft Revival Trust et association Artesanias de Columbia SA - *Rencontres entre designers et artisans - un guide pratique*, 2005

<sup>52</sup> Ibid.

<sup>53</sup> Interview de Claire Dumont, designer, Make ICI, Montreuil

<sup>54</sup> Artisans d'Art de France, Observatoire\_2014, op.cit.

On peut distinguer deux types de partages d'atelier :

- **Les artisans qui constituent un groupe en se choisissant**, puis cherchent ensemble un lieu, comme l'a fait Laura Philippon. Le groupe ainsi constitué se définit des règles, des modes de fonctionnement.
- **Les artisans ou designers qui intègrent un lieu établi.**

**Ces lieux peuvent être des « Makerspace »**, c'est-à-dire qu'ils mettent à disposition des machines et/ou services. C'est le cas de 2 des lieux que j'ai visité : Make ICI Montreuil et La Tréso à Malakoff. Les résidents suivent ainsi les modes de fonctionnement établis. Ces modes de fonctionnement évoluent en général au fur et à mesure de leur existence, modifiés par le groupe en fonction des besoins.

Autre format : **la cité artisanale**, comme la Villa du Lavoir, que j'ai visitée. Ici la forme est différente : les artisans louent un atelier au sein de bâtiments administrés par un gestionnaire unique. La cité vise à créer un écosystème.

**Dans les ateliers partagés** créés par des artisans, en fonction de la surface du local, tout l'espace est partagé ou bien, situation plus favorable, chacun peut disposer d'un espace personnel. Le lien qu'a l'artisan à ses propres outils est fort et la possibilité de pouvoir avoir un espace personnel de production et de stockage est plus confortable pour gérer sa production.

A l'instar de l'atelier partagé de Laura Philippon qui aurait préféré au départ avoir son propre atelier : « *L'idée c'était de monter un lieu où chacune à son espace et fait sa production, et un lieu avec un espace commun pour des cours.* »

**Dans les lieux tels que les Makerspaces ou Cités artisanales, on trouve différents fonctionnements et dynamiques, sur lesquels je propose un focus :**

### Collectivité/Individualité : Joies et déboires des Makerspace et cités artisanales ?

Les Makerspace, ou FabLabs, tiers lieux de fabrication, ont vu le jour aux États Unis, et notamment au Massachusetts Institute of Technology (MIT). Ils sont un réseau mondial de laboratoires locaux, qui favorisent l'innovation en donnant accès à des outils de fabrication numérique et régie par une charte mise en place par le MIT<sup>55</sup>.

L'objectif premier d'un Fablab est de mettre à disposition des outils numériques pour les utilisateurs (étudiants, experts, professionnels, entreprises ...). La communauté est la clé de voute de ces Tiers-lieux<sup>56</sup>, c'est elle qui permet de faire fonctionner l'espace, chacun y étant acteur actif. « *En alliant communauté, partage de connaissances et outils numériques, les FabLabs ont développé le Do It with Others* »<sup>57</sup>. On y trouve classiquement des activités de formation, des événements, des sensibilisations, du partage de connaissance, de la communication au sein de la communauté. Il s'y joue également des choses plus immatérielles : la diversité des connaissances et des expériences favorise le dynamisme de la communauté et le développement de la confiance, favorisant la diffusion et le partage de savoirs.

Stéphanie Cuny<sup>58</sup> reprend des éléments issus du livre de Michel Lallement dans « l'Age du Faire »<sup>59</sup>. L'auteur a observé la communauté des Hackers, au sein de Hackerspace. Le principe de communauté y est particulièrement important et les participants mettent en place des rites pour augmenter l'appartenance à

---

<sup>55</sup> <http://www.labfab.fr>

<sup>56</sup> « *Le tiers-lieu désigne explicitement, et par un simple mot, une situation somme toute assez ordinaire : plusieurs personnes indépendantes les unes des autres se rencontrent pour concevoir et administrer ensemble quelque chose - qu'il s'agisse d'une recette de cuisine, d'un service informatique ou d'un texte de loi.* » [https://movilab.org/wiki/D%C3%A9finition\\_des\\_Tiers-Lieux](https://movilab.org/wiki/D%C3%A9finition_des_Tiers-Lieux)

<sup>57</sup> [https://movilab.org/wiki/Mod%C3%A8le\\_%C3%A9conomique\\_d%27un\\_FabLab#Quelle\\_est\\_la\\_proposition\\_de\\_valeur\\_d.27un\\_FabLab\\_.3F](https://movilab.org/wiki/Mod%C3%A8le_%C3%A9conomique_d%27un_FabLab#Quelle_est_la_proposition_de_valeur_d.27un_FabLab_.3F)

<sup>58</sup> Cuny, Stéphanie, *Récit prospectif en intelligence collective*, mémoire de Mastère spécialisé Innovation by Design, ENSCI, janvier 2020

<sup>59</sup> Lallement, Michel « *L'age du Faire, Haking* » Travail Anarchie, Ed Seuil 2015

celle-ci. Les membres s'inscrivent avec des compétences qu'elles ont prouvées. L'individualisme n'a pas lieu, il existe un principe fort de coopération, de partage des outils et des connaissances : « *Il existe une force productrice imputable à la capacité des hommes à s'associer pour de concert parvenir à une œuvre commune* ».

Lors de mon immersion au sein de 3 lieux collaboratifs, j'ai pu observer ces effets puissants de la collaboration. Comme on l'a vu précédemment, l'apprentissage y prend une part importante. Mais le terrain soulève aussi des zones plus sombres.

Pour mieux comprendre les insights des 3 espaces visités, le tableau ci-dessous décrit les éléments différenciateurs de ces 3 lieux.

	<b>La Tréso, Malakoff</b>	<b>Make ICI, Montreuil</b>	<b>La villa du lavoir, Paris</b>
Statut	« <b>Tiers lieu des fabrications artisanales, numériques et culinaires</b> » Société coopérative d'intérêt collective (SIC) Financement par la région, le département, la ville, la métropole du Grand Paris entre autres	« <b>Makerspace solidaire et collectif pour les entrepreneurs de la création, Réseau de manufactures collaboratives et solidaires pour les artisans, artistes, designers, start-ups et entrepreneurs du faire</b> » Financement par la région, la ville, la grande école du numérique entre autres	<b>Cité artisanale dédiée à la création et à l'artisanat d'art.</b> Soutenu par la mairie, pour Arc Innovation (Paris est)
Modèle & Fonctionnement	6 ateliers fermés, des espaces ouverts partagés et un Fablab Les artisans versent un loyer et doivent consacrer 2h/sem à la collectivité. Ils doivent proposer des ateliers pour le public. Les lieux sont ouverts à des artisans externes	Uniquement des espaces ouverts et partagés (coworking, ateliers) Les artisans versent un loyer mensuel pour des services Les formations sont accessibles gratuitement aux résidents	Des ateliers fermés, dans une ruelle privée fermée aux passants Les artisans versent un loyer mensuel à la RIVP <sup>60</sup> Ils reçoivent les clients sur RDV
Des chiffres	<b>6 ateliers</b> . Un collectif de départ de <b>15 personnes complémentaires</b> portant le projet initial validé par la municipalité. <b>Plus de 200 personnes</b> impliquées progressivement, <b>4 ans d'une démarche collaborative</b> avec chantiers et moment coopératifs	<b>1800m2</b> Plus de <b>100 machines</b> professionnelles <b>Rest'ici</b> , le restaurant d'ICI Montreuil Plus de <b>20 initiations</b> et formations aux métiers du « Faire » Plus de <b>600 entrepreneurs</b> passés par ICI Montreuil depuis son ouverture . Plus de <b>40 000 visiteurs</b> (événements ouverts au grand public, clients de résidents, partenaires, etc.)	<b>12 ateliers</b> sur une surface utile totale de <b>950 m<sup>2</sup></b>
Gestion	Un gestionnaire du lieu, essentiel pour fluidifier et s'occuper de l'atelier et des parties communes – une équipe polyvalente	1 directeur, 1 manager des machines, 1 administrateur du lieu, 1 responsable de la communication, des visites et de l'information	Géré par la RIVP
Sur place ?	6 artisans, 1 Fablab, une cuisine coopérative, un restaurant/bar	Des artisans, des designers, start-ups, entrepreneurs, plutôt dans une phase de démarrage	Artisans, scénographes, designers, métiers de la mode
Ce qui est mutualisé	Les espaces communs autour des ateliers, le restaurant et le Fablab 2h dédié à la collectivité par les artisans	Le gros parc de machines-outils, les espaces (ateliers, cuisine, espaces de coworking), les formations du lieu	Des ateliers privés, pas de zones communes mais du prêt de matériel entre les artisans

<sup>60</sup> Régie Immobilière de la Ville de Paris

Ce qui est échangé entre artisans	Apprentissages, conseils et entraide pour leurs projets	Apprentissages, conseils, contacts et parfois partage de contrats	Apprentissages, conseils, contacts et parfois partage de contrats
Les rituels	1 réunion/mois entre artisans 1 réunion stratégique/sem La marmite collaborative » tous les samedis, avec les usagers, les résidents, les partenaires (et la création de cercles par projet initié)	Pas de rituels Les résidents échangent au petit déjeuner ou à midi dans l'espace restaurant	Certains artisans se retrouvent pour déjeuner
Les +	Loyer modéré Participer à un collectif	Loyer modéré L'entraide, les collaborations	Loyer modéré Les possibilités de collaboration
Les cailloux dans la chaussure	→ Les ateliers sont petits → Le collectif : Conflits d'usages dans les parties partagées Communication et partage d'info parfois difficile 3 pôles différents « on n'est pas toujours là en même temps, il y a des couacs »	→ Problèmes de place, de partage des espaces, de collectif « C'est compliqué de grandir dans des lieux comme ça »	
Interviews	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Interview de Defné Cestin,</li> <li>• Interview de Virginie Carrayol,</li> <li>• Interview de Théo</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Interview de Claire Dumont,</li> <li>• Interview de Cécile Michel</li> <li>• Interview de Loïc Gouaty</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Interview Karl Mazlo - La villa du lavoir, Paris 10ème</li> </ul>

Tableau 1 Une comparaison des 3 lieux visités



Figure 6 : La Tréso, Malakoff : La galerie et ses outils partagés, la salle commune des ateliers.



Figure 7 : Make ICI, Montreuil : espaces partagés au RDC



Figure 8 : La Villa du lavoir, Paris : Atelier Karl Mazlo

### Joies des espaces partagés :

Dans son livre "Together: The Rituals, Pleasures and Politics of Cooperation (2012)",<sup>61</sup> R. Sennett étudie comment la collaboration s'est érodée dans nos sociétés modernes et comment elle peut être renforcée. Pour lui, l'atelier de l'artisan peut être un lieu permettant de développer les compétences techniques d'une communauté et de partager un respect mutuel pour le travail manuel. L'atelier peut transformer des compétences techniques en « **expérience sociale** ».

#### → Le partage et la coopération

Effectivement, comme on a pu le voir précédemment au travers de verbatim, les résidents de la Tréso ou de Make ICI confirment cette « expérience sociale », la puissance du partage de connaissances, des échanges de conseils, la création d'amitiés et d'un réseau ..., facilités par la proximité quotidienne :

Loïc Gouaty, résident à Make ICI, souligne l'intérêt de l'atelier partagé de type FabLab : « *au début c'est cool parce qu'il y a des gens, parce que on peut avoir des affaires, se créer du réseau, on n'est plus tout seul. Il y a un parc machines, des grosses machines qu'on ne peut pas avoir en solo quand on commence* ».

Pour Claire Dumont<sup>62</sup>, designer qui quittait l'ENSCI, ce partage d'atelier et la mise à disposition de matériel était connue : « *pour une toute jeune entreprise c'est quand même pratique pour tester. Et puis en fait aussi le fait qu'il y ai justement des gens avec d'autres idées, que ça puisse nous apporter d'autres projets et tous les matériaux. ...Donc c'était vraiment comme à l'école quoi : j'ai besoin d'une machine, je le fais et je n'ai pas besoin d'un prestataire quelconque. Ça, ça coûte horriblement cher.* »

Les lieux partagés tels que les Makerspace permettent non seulement de coopérer en partageant des contrats, mais aussi de collaborer sur des projets. Par exemple, Claire Dumont a travaillé au sein d'ICI Montreuil avec un menuisier, pour la création de meubles alliant bois et son concept d'impression 3D en 2 dimensions. Le dessin initial réalisé par les menuisiers a été retravaillé avec Claire pour s'adapter à sa matière et ses contraintes.

On voit que le partage d'atelier peut revêtir plusieurs niveaux d'échange, allant de la coopération à la collaboration proprement dite entre artisans, artisans et designers.

D'un bénéfice clair au début, par le cout financier moindre, le partage de savoir-faire et les échanges, par l'utilisation d'un grand parc de machine, voire la collaboration, la gestion du groupe devient plus problématique au fil du temps :

### Espaces partagés, les zones d'ombre :

#### → Un espace pour soi

Plusieurs artisans interviewés ont insisté sur l'importance pour eux de disposer d'un espace personnel. Espace permettant de se concentrer lors de la création, mais aussi espace permettant d'avoir avec soi ses propres outils. Le lien de l'artisan à son outillage est fort : préférences et choix souvent bien réfléchi, importance de le 'faire à sa main', de le nettoyer correctement, parfois de l'huiler, d'en prendre soin ... On dit que l'outil est le prolongement de la main, difficile de le partager ! L'artisan a également besoin de place lorsqu'il travaille, puis pour laisser son ouvrage non terminé en plan, afin de le reprendre le lendemain. A ICI Montreuil, la faible taille de l'espace de stockage est critiquée par de nombreux artisans, ainsi que le soin porté au nettoyage et à l'entretien des outils, très hétérogène selon les personnes :

---

<sup>61</sup> Sennett, Richard. "Together: The Rituals, Pleasures and Politics of Cooperation". Ed. New Haven: Yale University Press. 2012.

<sup>62</sup> Interview de Claire Dumont, designer, Make ICI, Montreuil

Cécile Michel,<sup>63</sup> résidente de Make ICI : « *le soir, je range mon établi, je quand je mets de la peinture dans cet évier et qu'il est bouché, je débouche comme je viens de faire. Mais il y en a qui ne vont pas faire ça par exemple. Donc on n'a pas tous le même rapport aux choses, aux autres... Maintenant qu'on est sûrs de nous et qu'on sait ce qu'on veut, on quittera ce lieu. Parce que en fait, on trouve que c'est compliqué de grandir dans un lieu comme ça. Si tu grandis, si ton activité se développe, tu souffres assez vite du manque de place.* »

A la Tréso, la gestion des espaces partagés est aussi complexe : « *Comme tout dans tout lieu, on a les conflits d'usage, quand on veut utiliser les espaces partagés.* » « *C'est vrai que là si j'avais l'atelier pour moi toute seule ce serait quand même mieux pour pouvoir laisser plus de projets en cours, là je dois trop ranger l'espace. Et l'autre difficulté c'est que je trouve que le lieu est un peu trop poussiéreux.* » (Virginie Carrayol)

Laura Philippon, en atelier partagé, insiste aussi sur le besoin de place et d'un espace individuel « *J'aimerais beaucoup plus de place. Je m'en sors mais ça me demande beaucoup de logistique. On a un box de stockage mais je fais beaucoup d'allers-retours. 70m2 pour 3, ce n'est pas énorme sachant qu'une grosse partie est pour les élèves. Notre espace est un petit peu cloisonné et distinct de la partie élèves.* »

→ « **L'enfer, c'est les autres** » ... Les problèmes du collectif

Vivre au sein d'un collectif peut s'avérer complexe : les façons de voir, les habitudes, les sensibilités sont différentes et chacun doit faire des efforts pour qu'un équilibre se crée, pour trouver l'homéostasie, comme dans un organisme vivant !

Même dans un lieu partagé choisi, les volontés individuelles à aller vers les autres, à partager, à collaborer sont variables, certains vont trouver des intérêts communs, d'autres moins :

Cécile Michel,<sup>64</sup> résidente de Make ICI : « *On n'a pas tous les mêmes façons de fonctionner. ... Et ça, tu vis avec, parce que par ailleurs, t'as d'autres avantages. Donc tu comprends, tu fais du compromis toute la journée. Pour le moment, le rapport bénéfice/emmerdements est positif ...* »

Plutôt que des lieux statiques, il existe une dynamique au sein de ces espaces, avec des tentatives pour améliorer les tensions ou dysfonctionnements :

« *on fait des réunions de temps en temps avec l'équipe de la Tréso, on est en cours d'ajustement toute façon, c'est une réinvention, voir ce qui marche, on garde, ce qui ce marche pas, on ne garde pas. ... Il faut qu'on arrive à trouver un fonctionnement très individuel, trouver pour chacun peut la recette qui marche, tout en réussissant à s'intégrer dans un collectif...Enfin franchement, il y a des moments où le collectif est très dur et en même temps, finalement, quand on fait le bilan, la balance est largement positive.* » « *Donc il ne faut pas chercher à construire un collectif envers et contre tout. Du coup, ça peut être chronophage, en réunion ou on cherche un truc collectif, alors qu'en réalité la réponse collective à cette problématique, elle n'existe pas. Donc en fait du coup tout le monde en sort frustré.* » (Virginie Carrayol, La Tréso)

Il m'a semblé que les tensions de groupe pouvaient être exacerbées à la Tréso, en raison d'un modèle encore plus collaboratif qu'à ICI Montreuil, de par le statut de coopérative :

« *On est dans une coopérative, et on fait des contributions, on est dans 1/3 lieu et un lieu de vie et en même temps en réalité, nous ne sommes que des locataires et on doit trouver nous-mêmes notre façon de gagner notre vie quoi. Enfin, la Tréso n'est pas responsable. Donc, ça aussi c'est difficile...Il faut trouver un juste milieu entre la belle bande des artisans qui fait tout ensemble et le chacun.* » (Virginie Carrayol<sup>65</sup>, La Tréso)

Au sein d'un groupe social, les atomes crochus se créent ou ne se créent pas :

« *Parce que tout simplement il y a des gens, avec qui on n'a pas d'affinité et ça ne matche pas. Et quand ça ne matche pas, c'est dommage mais on ne va pas se battre. On n'a pas forcément envie des mêmes choses dans les*

---

<sup>63</sup> Interview de Cécile Michel, menuisier, Make ICI, Montreuil

<sup>64</sup> *Ibid.*

<sup>65</sup> Interview de Virginie Carrayol, brodeuse, La Tréso

activités qu'on fait ... On s'investit tous vachement donc dès que quelque chose est reproché sur nos façon de faire au sein du lieu, c'est difficile. » (Defné, La Tréso)

Au final, les habitants des lieux qui n'arrivent pas à s'adapter quittent ces espaces :

« Dans les gens qui viennent, certains ont l'impression que c'est cool, il y en a qui n'accrochent pas et qui ne s'intègrent vraiment pas. Du coup ils partent très vite, en quelques mois c'est réglé. Pour ceux avec qui ça passe, la moyenne ça doit être 2-3 ans. Il y a eu quand même pas mal de turnover. » (Loïc Gouaty, ICI Montreuil)

**Au sein des cité artisanales, notamment de la Villa du lavoir**, pas de soucis de gestion de la place, les espaces ne sont pas partagés, chaque artisan possède son propre atelier.

Le niveau d'échange semble plus restreint : chaque artisan a son propre atelier fermé, ce qui imite les croisements. Moins d'inconvénients donc, mais l'absence de rituels réduit les collaborations et le partage. Il faut également que la « greffe » prenne, petit à petit :

« Il y a la synergie. On est assez copain tous. On se retrouve pour des pour des déjeuners, pour des réunions s'il y a un problème. Je sais qu'il y a du prêt de machines, des échanges de services.

Il y a les échanges de contact, c'est à dire qu'il y a certaines personnes qui vont nous contacter pour faire, par exemple du mobilier. J'entends parler de ça, je sais que je peux lui conseiller mon amie, qui est tapissière et qui est juste en bas et vice versa. Mais ça, comme c'est assez récent, ça fait un an et demi, on commence tout doucement. » Karl Mazlo, Villa du lavoir<sup>66</sup>

**Pour optimiser le partage d'atelier**, on voit qu'il faut trouver l'équilibre entre l'espace individuel et l'espace collectif, les moments de travail solitaires ou collectifs.

Le degré d'implication dans le collectif et de participation aux tâches communes des résidents peut être plus ou moins important : faible dans une Cité d'artisan comme La Villa du lavoir, il est élevé dans les Makerspace qui ont un statut de coopérative, comme La Tréso.

A chaque artisan de choisir le lieu qui correspondra le plus à sa nature et à ses envies.

Dans un collectif, chacun a une vision, une sensibilité différente, le compromis fait partie du quotidien. On voit que les résidents qui n'acceptent pas cette vie communautaire quittent rapidement ces espaces.

### **Le rôle des territoires**

Les territoires jouent un rôle dans le développement de ces tiers-lieux d'artisans d'art. Les tiers lieux tels que La Tréso ou Make ICI sont subventionnés par la région. Ils permettent d'autre part de développer l'économie de proximité et de redynamiser les centres-villes. A Millau, par exemple, la Communauté de Communes de Millau Grands Causses a fait appel avec succès à des designers pour développer la créativité et la collaboration entre métiers d'art.

Ces lieux ne sont pas forcément en lien mais la Direction Générale de la Création Artistique (DGCA) du ministère de la Culture, au travers d'un soutien à une cartographie des FabLabs français, entend rapprocher des lieux habituellement peu en relation les uns avec les autres pour favoriser les projets de création.<sup>67</sup>

### **Coopérer pour développer son réseau, sa marque, vendre, financer un projet**

Mondialisation, concurrence de l'industrie qui se met à produire des objets avec défauts qui ressemblent à des produits artisanaux, essor du digital et de la vente en ligne ... l'artisan qui vendait auparavant dans son atelier ou via des salons de créateurs doit s'adapter à de nouveaux **modes de vente** qui sont apparus, pour pouvoir se développer économiquement, trouver de nouveaux clients. Ainsi, porté par le développement du numérique et par l'arrivée des Néo-artisans (jeunes ou reconvertis, issus de grandes entreprises et à l'aise avec le digital), **les boutiques virtuelles** se sont développées de façon exponentielle. A l'instar de la

<sup>66</sup> Interview de Karl Mazlo, Bijoutier, Villa du Lavoir

<sup>67</sup> Huppé, Philippe, Gérard, Raphaël. Legendre, Gilles. Rapport au premier ministre « FRANCE, MÉTIERS D'EXCELLENCE », op.cit., p63

Marketplace Empreintes<sup>68</sup>, lancé par Artisans d'Art de France, le syndicat des métiers d'art, ces plateformes permettent d'*élargir* la zone de chalandage. **Les réseaux sociaux** ne sont pas en reste. Des ventes ponctuelles, jouant sur la rareté des événements, se sont développés sur Instagram. De nombreux artisans se sont fait repérer et connaître via Instagram. **Des boutiques physiques** regroupant des artisans se sont aussi développées. A l'initiative d'institutions, comme les boutiques d'Atelier d'Art de France (Boutique Collection, Talents, Empreintes), de collectifs d'artisans qui louent un espace, se regroupent et organisent des permanences, ou de tiers qui montent des boutiques de créateurs ou des boutiques éphémères aux périodes des fêtes, propices aux ventes, les formats se sont développés et surfent sur la mode du fait main. Au-delà de la vente, c'est aussi un moyen de valoriser l'artisanat, les savoir-faire, voire de développer les collaborations entre artisans en leur permettant de rencontrer d'autres artisans. Actuellement, près de 90% des artisans disposent d'un site internet mais seulement 40% des artisans adhérents à Ateliers d'Art de France<sup>69</sup> sont présents sur les réseaux sociaux et 18% disposent d'un site de vente en ligne. Les marges de progression sont donc grandes ...

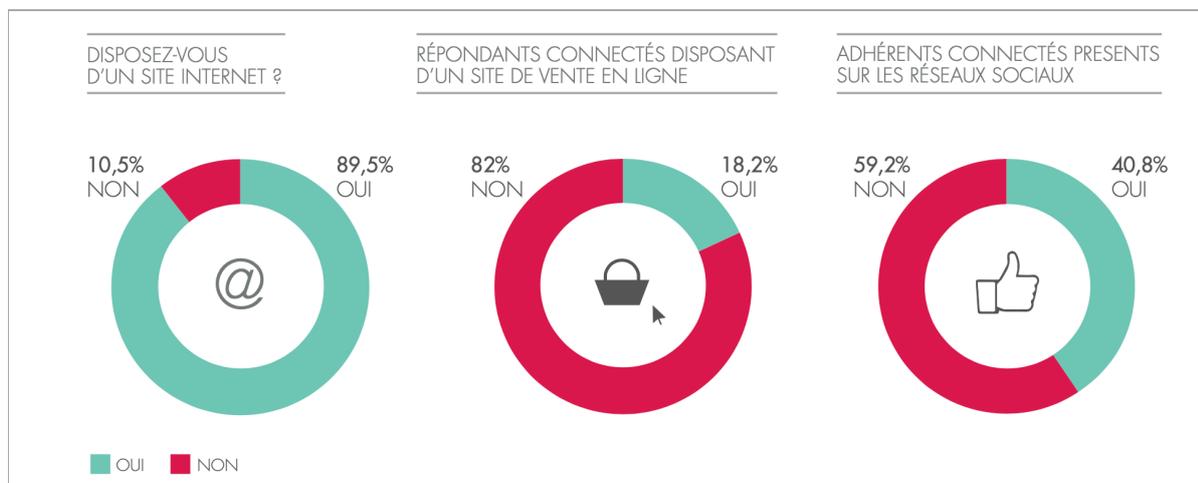


Figure 9: la place du digital chez les artisans (Observatoire Artisan d'Art de France, 2014)<sup>70</sup>

La marche du digital est haute à franchir pour certains artisans. On observe d'ailleurs un fossé entre la communauté des artisans à la culture de vente « traditionnelle », et celle des plus jeunes, « digitaux natifs ». Lors d'une rencontre organisée sur internet, les points de vue de Jérôme Roussel, président du collectif national des céramistes et de Sarah Heng, cofondatrice du collectif minuit céramique se confrontent : Jérôme Roussel explique que de nombreux céramistes, plutôt de l'ancienne génération, travaillent seuls dans leurs ateliers et sont peu enclins ou ne savent pas comment aller sur le web, créer des e-shop. A l'inverse, Sarah Heng, issue d'une école de commerce, a créé Minuit céramique, un site qui permet de mettre en avant le travail de jeunes céramistes, et organise des ventes digitales. Depuis, le projet évolue, Sarah construit une offre d'agent d'artisan. Métier rare pour l'artisanat, elle propose d'organiser des ventes, de trouver des boutiques ou des contrats pour des céramistes, en s'adaptant à leur style de clientèle. L'offre est en cours de construction. Le site est un e-shop mais fédère aussi les céramistes, au sein d'une communauté. Réunions d'échanges virtuels de conseils techniques, réponses à des problématiques ... la communauté est en train de prendre vie.

Jérôme Roussel est intéressé par l'approche mais met en garde contre « l'amateurisme » de nombreux céramistes qui se disent artisans sans réelle formation et compétence, qui pour lui met à mal la profession. Sarah souligne qu'il faut de la place pour tous, et qu'il y a certainement des ponts à construire entre les 2 'communautés'. Elle affirme que malgré le jeune âge et la petite expérience de certaines céramistes de Minuit céramique, toutes sont professionnelles.<sup>71</sup>

<sup>68</sup> <https://www.empreintes-paris.com/fr/>

<sup>69</sup> Artisans d'Art de France, Observatoire\_2014, op.cit.

<sup>70</sup> *Ibid.*

<sup>71</sup> Note : sur le site, certaines céramistes sont présentées comme autodidactes

On voit ici que des échanges, des collaborations entre ces 2 populations pourraient être bénéfiques, chacun pouvant transmettre ses compétences, l'une en technique, l'autre en digital. Peut-être des opportunités collaboratives à construire ...

Avec l'essor du digital et des **plateformes de crowdfunding**, on a également vu apparaître des artisans qui sollicitaient des fonds pour financer leur installation (achat de machines, d'outils...). En échange, ils rétribuent les participants avec des produits artisanaux qu'ils ont réalisés.

Par exemple Fernanda Justina, céramiste, a sollicité un financement sur la plateforme KissKissBankBank pour l'achat de son four <sup>72</sup>.

Ce nouveau mode de financement permet également de développer le lien entre artisans et clients ; il met en lumière l'entrepreneuriat et la volonté des néo-artisans de s'inscrire dans une modernité.



Figure 10 : une illustration de crowdfunding, Kisskissbankbank

Avec la mondialisation, l'expansion du marché, l'artisan est de moins en moins au contact direct de ses clients et le choix est beaucoup plus large. Les grandes marques se distribuent partout dans le monde, et les clients sont à la recherche de produits qui se démarquent, uniques, authentiques et fidèles au patrimoine culturel de l'artisan.

Il y a donc une place pour l'artisan, qui saura être créatif, innovant et original.<sup>73</sup>

Le digital permet ainsi, au-delà de la vente, **d'élargir les interactions** : le marketing digital permet de trouver de nouveaux clients au niveau international.

Par exemple le réseau Instagram est devenu un incontournable pour les artisans ; il permet de gagner en visibilité, mais aussi il rend possible une implication plus forte : le réseau peut être sollicité pour avis.

Et si l'on va plus loin, la notion d'expérience, chère aux designers, commence à se développer dans le monde des artisans.

Des cours proposés aux clients, on se tourne davantage sur des stages courts de quelques heures, proposés comme des 'expériences'. Oschon Wespi Tschopp, graphiste & sérigraphe, chez Print Van Paris témoigne : "Je suis un adepte du slow making. Ce qui m'intéresse, c'est de proposer une expérience. A l'ère de l'achat sur internet, le modèle des commerces est à réinventer et je pense que ça passera par l'expérience client. »<sup>74</sup>

<sup>72</sup> <https://www.kisskissbankbank.com/fr/projects/temps-de-terre-ceramiques-collecte-pour-un-nouveau-four/tabs/news>

<sup>73</sup> UNESCO, Craft Revival Trust et association Artesanias de Columbia SA - *Rencontres entre designers et artisans – un guide pratique*, op.cit

<sup>74</sup> Braunstein-Kriegel.Chloé et Petiot, Fabien. *Craft, Anthologie contemporaine pour un artisanat de demain*. Op.cit., p24

La société Wecandoo<sup>75</sup> propose par exemple des expériences au sein d'un panel d'artisans de nombreuses disciplines. L'artisan partage ainsi son quotidien et sa pratique, et peut également élargir sa visibilité. La promesse sur le site est claire : « *A quoi ressemblera votre prochaine expérience ? Plongez dans nos savoirs-faire. Notre mission : mettre en lumière le talent des artisans et libérer la créativité de chacun* » ... « *Créer des ponts entre eux et vous ...* ».

Même la société Airbnb propose désormais des expériences et des stages de découverte des métiers d'art auprès de professionnels membres de leur réseau.

*On voit donc qu'au-delà de la vente, l'élargissement de son réseau et de nouveaux modes de relation, plus interactifs, constitue un nouveau mode collaboratif de relation avec le client.*

*Pour conclure, on peut citer cette phrase de Jacques-François Marchandise<sup>76</sup> : « Celui qui gagne aujourd'hui, ce n'est pas le fabricant, c'est celui qui possède le fichier client »*

## Mise en avant de l'artisanat dans le marketing et la communication, les liaisons dangereuses avec l'industrie:

### L'artisanat peut être un argument de vente

Le design porte une importance particulière à l'intention, à la fonctionnalité, aux usages, mais aussi apporte une facette plus sensible, dans la narration, l'histoire de l'objet. Ainsi l'aspect artisanal d'un objet, le travail de la main, le caractère unique peut s'ajouter à la motivation d'un designer à collaborer avec un artisan.

Julie Cocatrix, dans son projet Désir d'eau, a ainsi choisi de travailler avec des artisans : « *Le choix de l'artisanat, plutôt que l'industrie est motivé par le fait de raconter l'histoire derrière un objet* » (Julie Cocatrix). Pour Rebecca Felcey, designer avec qui j'ai collaboré pour la réalisation de tables, l'artisan apporte sa « trace », qui apporte aussi de la valeur : « *Il y a aussi peut-être ton geste qui s'ajoute à notre geste, en fait, il y a notre dessin et il y a ton geste à toi, ça, ça c'est assez émouvant en fait de savoir qu'il y a une attention particulière sur chaque pièce. Il y a une finition sur chaque pièce, il y a un risque sur chaque pièce* ».

Cette narration, histoire autour de l'objet peut être une façon de valoriser le travail de l'artisan. Nous reparlerons de ce point plus loin autour de points de tension.

### Quand les industriels collaborent avec les artisans

Certaines grandes entreprises ont également compris la force de vente possible de l'artisanat. On peut ainsi trouver différents formats.

Certaines grandes entreprises du luxe (Vuitton, Hermès ...) ou de la distribution en mobilier-décoration (Habitat, La Camif...) font des collaborations avec des artisans et/ou des designers pour vendre des collections en petites séries.

Hermès sollicite régulièrement des artisans pour réaliser ses vitrines ou des scénographies d'évènements.

Par exemple, Habitat a créé son design Lab<sup>77</sup>, un laboratoire expérimental qui a pour vocation de « *promouvoir la création, qu'elle soit artisanale, expérimentale, émergente ou encore radicale. Une occasion de découvrir de nouveaux talents, dans un espace entièrement consacré au design, qui font appel à des artisans pour développer de petites séries, valorisant le travail de recherche et d'expérimentation de l'artisan* ».

Cette tendance peut atteindre un paroxysme : pour créer la collection « Industriel, le parfait de l'imparfait » pour Ikéa, le designer Piet Hein Eek a imaginé des produits avec un aspect « imparfait et humain » sans augmenter les prix, en utilisant des processus industriels pour fabriquer à grande échelle des produits uniques de qualité constante. Pour les vases en céramique par exemple, des moules artisanaux ont été créés de manière à avoir le choix entre toute une série de formes différentes. Les pièces sont donc « *tordues* », irrégulières, comme elles auraient pu l'être par modelage à la main, alors qu'elles sont moulées de

<sup>75</sup> Wecandoo. « Wecandoo - Fabriquez un objet unique dans l'atelier d'un artisan ». Consulté le 26 novembre 2021. <https://wecandoo.fr>.

<sup>76</sup> Cours numérique et transition, Mastère Innovation par le Design, 2020/21

<sup>77</sup> <https://www.lavieestdesign.com/habitat-design-lab---concept>

façon industrielle. Le site d'Ikéo revendique ce paradoxe : « Production en série et fabrication artisanale peuvent paraître complètement antinomiques. Mais chacune a ses avantages : la production en série permet de définir la manière la plus efficace de fabriquer des articles de qualité à un prix abordable pour le plus grand nombre et la production artisanale, d'atteindre une singularité qui est celle de la personne qui les a fabriqués. Artisanale mais produite en série, INDUSTRIELL conjugue et célèbre les deux ».



Figure 11 : moules artisanaux des céramiques de la série "industriell" d'Ikéo

Le parti pris est ici revendiqué mais ce principe est de plus en plus utilisé dans l'industrie, sans revendication provocatrice. Ainsi de nombreuses collections de vaisselle industrielles vendues dans des boutiques physiques ou digitales tels le que Monoprix, AM-PM, sont irrégulières et laissent voir de « fausses traces » du travail de la main.

Alors que ce soit pour de l'imparfait produit de façon industrielle sur la base de pièces artisanales, pour des pièces artisanales vendues par des industriels, ou des scénographies réalisées par des artisans pour des marques de luxe ... est-on en présence d'un effet marketing lié au renouveau et à la mode du travail manuel ? Est-ce un moyen de valoriser l'image la marque en lui donnant une étiquette éthique et durable ? ... le débat reste ouvert !

### **Attractivité des territoires**

Ici, par territoires on entend les régions, les départements, mais aussi les institutions gouvernementales. Les territoires ont un intérêt à valoriser les métiers d'art et du design puisqu'ils se trouvent au croisement de plusieurs enjeux : rayonnement du territoire et attractivité, enjeux économiques, touristiques, culturels et sociétaux.

Les Chambres des métiers et de l'artisanat (CMA) jouent un rôle central. Elles mènent des actions variées, pour accompagner les artisans dans leur développement économique, les former, ou favoriser le tourisme artisanal. Aujourd'hui, les visiteurs locaux, nationaux, internationaux, sont à la recherche d'originalité et d'expériences uniques, innovantes et participatives. La rencontre avec des artisans désireux de présenter et de faire partager leur savoir-faire répond à ces nouvelles attentes. La CMA des Hauts de Seine a ainsi mis en place, avec le département des Hauts de Seine, le label Artisan du tourisme<sup>78</sup>. Ce label a pour objectif de « promouvoir auprès de la clientèle touristique l'excellence du savoir-faire et de l'accueil des artisans des Hauts-de-Seine représentatifs de l'Art de vivre à la française ; des artisans qui ont à cœur de proposer des produits de grande qualité. » Dans ce cadre, de la communication est réalisée via un site internet, une carte du département localisant les labellisés, des documents et icônes pour les vitrines ; des visites d'atelier sont proposées et une remise annuelle des labels permet de développer son réseau. Je suis labellisée Artisan du tourisme depuis sa création en 2019. Ce dispositif donne un gage de qualité au client/touriste et permet de gagner en visibilité. Il facilite la mise en contact des artisans. Je pense que le développement de ce type de rencontres, au-delà d'un rendez-vous annuel, permettrait aux artisans de créer et élargir leur réseau. D'autres rencontres seraient aussi l'occasion d'échanger sur des thèmes ou problématiques partagées par les métiers d'art.

Les CMA proposent également des formations ou webinaires sur des problématiques récurrentes. Ainsi j'ai participé à un programme de webinaires « Éveil 92 » en 2021. Sur des thèmes tels que la vente, les prospects, les stratégies commerciales ou le B to B, des consultants spécialisés sensibilisent au sujet mais par la même occasion, ils permettent aussi de développer des connexions avec d'autres artisans. Nous avons par exemple partagé un fichier de contact pour nous solliciter si besoin. Pour aller plus loin dans l'échange, une piste serait de mettre en place des sessions de Co-développement à ce groupe, pour expérimenter la Co-résolution de problème.

De nombreuses collectivités locales mettent en place d'autres labels ou organisent des circuits touristiques permettant de visiter des artisans d'art.<sup>79</sup> Ainsi une association « Ville et métiers d'art », à l'initiative d'élus locaux décerne le label « Ville et métiers d'art » pour les villes qui font des actions de valorisation et développement des entreprises de métiers d'art. Des pôles « Métiers d'art » sont également créés, dans des zones à la fois propices au développement touristique, et riches en lieux de production et de formation. On peut ainsi citer Pézenas, St Quentin La poterie, ou Est-ensemble, pôles très actifs. Par exemple le réseau « Pôle métiers d'art Est Ensemble », est constitué de 70 artisans et PME manufacturières labellisés, une vingtaine de partenaires institutionnels et structures de formation. Ce réseau est animé par une équipe dédiée et trouve son point d'ancrage et de ressources à la Maison Revel à Pantin. Lieu d'échanges, d'information, d'expositions, de soutien économique pour les artisans d'art, ce pôle propose également des ateliers à loyer réduit.<sup>80</sup>

Ces pôles peuvent se regrouper pour créer un réseau plus large, à l'instar de « l'Archipel des métiers d'art », regroupement de 20 pôles de métiers d'art dont Pézenas, en région Languedoc-Roussillon.

On voit ici tous les enjeux, tant économiques que touristiques, culturels ou sociaux. La réussite de ces pôles est liée à l'initiative du territoire, mais aussi à l'engagement des acteurs privés. Ces pôles favorisent la mise en réseau et la collaboration entre artisans d'art, mais aussi entre artisans et designers.<sup>81</sup>

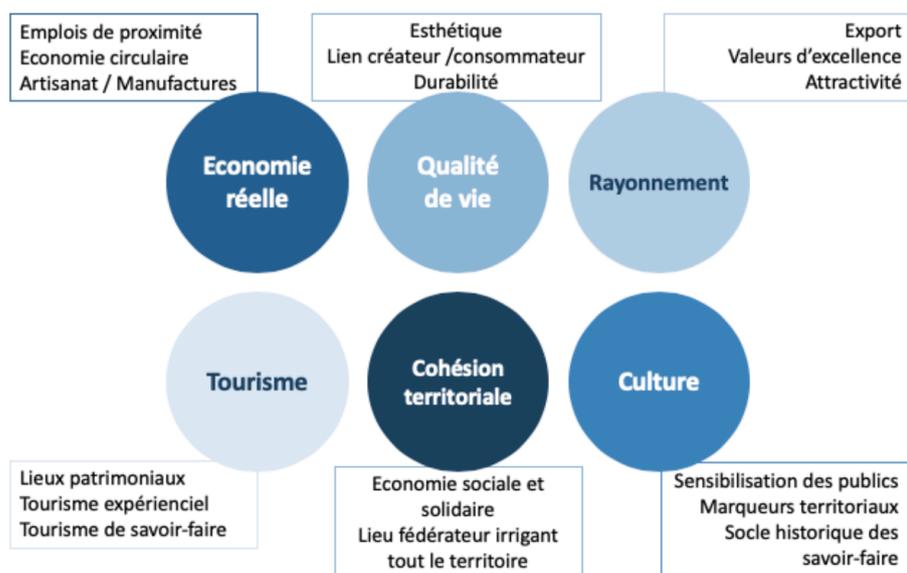
---

<sup>78</sup> <https://www.artisanatourisme.fr/>

<sup>79</sup> Huppé, Philippe, Gérard, Raphaël. Legendre, Gilles . Rapport au premier ministre « France, Métiers d'excellence », op.cit, p63-65

<sup>80</sup> <http://www.pole-metiers-art.fr/>

<sup>81</sup> Kosianski, Jean-Michel. « Les pôles métiers d'art : des démarches empiriques de développement local relevant des réseaux de solidarité territoriale à finalité productive ? », Revue d'Économie Régionale Urbaine juillet, n° 3 , 2004, p 391-414.



*Les métiers d'art au croisement de plusieurs enjeux cruciaux pour les territoires », Institut National des Métiers d'Art (INMA), colloque de VMA à Béziers le 26 novembre 2018.*

Figure 12 : les métiers d'art au croisement des enjeux des territoires

### Coopérer/Collaborer pour rendre visible traditions et savoirs faire

Certains savoir-faire disparaissent, par manque de jeunes souhaitant s'orienter vers les métiers d'art. Les collaborations entre artisans ou artisans/designers peuvent permettre de valoriser traditions ou savoir-faire. Le designer peut ainsi permettre d'aider à préserver le patrimoine artisanal, les traditions culturelles en péril, en aidant les artisans à moderniser et à adapter les produits aux demandes des clients ou à faire connaître ces métiers.

Certains centres de recherche en design permettent la **constitution de bases de données pour documenter la tradition artisanale**.<sup>82</sup>

Le design peut aider à **préserver les valeurs culturelles et l'artisanat**. On peut citer par exemple la Résidence Les Arques ou le projet Résonances de Wallonie design, projets qui seront présentés dans le §4. Ce dernier crée des binômes artisan/designer avec des artisans détenteurs de savoir-faire rares et remarquables qui sont en train de disparaître aussi sur le territoire. L'objectif est de relancer ces savoir-faire mais aussi d'inspirer designers, entreprises et artisans de Wallonie :

« Il y a des Savoir-faire rares et remarquables qui sont en train de disparaître aussi sur le territoire. C'est là qu'il y a le lien avec le territoire, avec ce souhait de les relancer... Véritables ambassadeurs de la région, ils contribuent à développer une dynamique territoriale et véhiculent une image d'excellence à l'international. »<sup>83</sup>

Au niveau international, la Résidence à la Villa Kujoyama (cf présentation du projet §4), gérée par l'Institut français et soutenue par la Fondation Bettencourt Schueller permet à des artisans français, via des collaborations en solo, en duo avec des artistes ou artisans japonais, de montrer une autre vision des savoir-faire et objets traditionnels et cultes japonais, pour **sensibiliser à la culture japonaise et de l'objet**.

Deux derniers exemples également liés au territoire :

<sup>82</sup> UNESCO, Craft Revival Trust et association Artesanias de Columbia SA - *Rencontres entre designers et artisans – un guide pratique*, op.cit

<sup>83</sup> Interview de Julie Toby, Wallonie Design

La Chambre métiers et de l'artisanat du Tarn-et-Garonne a créé un Répertoire numérique du geste artisanal (RNGA), avec pour ambition de constituer un **référentiel des gestes et pratiques des Métiers de l'Artisanat**. Proposant des vidéos de gestes artisanaux indexés par termes (action/matière/outils), on pourrait considérer ce répertoire comme une encyclopédie de l'artisan, revisitée par rapport à l'encyclopédie Diderot D'Alembert, mais dans une version modernisée, avec la « volonté et la nécessité d'intégration des savoir-faire patrimoniaux au sein d'une humanité en « devenir numérique »<sup>84</sup>. Ce répertoire a de multiples usages : professionnels, habitants du territoire, scolaires, touristes... via de nombreux formats de présentation. Ce travail s'accompagne d'évènements organisés dans le territoire, tels des projections sur des monuments, de la scénographie, l'organisation de conférences pour locaux et touristes<sup>85</sup>.



Figure 13 : Photos extraites du répertoire numérique du geste artisanal (<https://rnga.fr/cartisan/>)

<sup>84</sup> Monpère, Bruno. « L'artisanat augmenté ». *op.cit*

<sup>85</sup> <https://rnga.fr/expositions/261283831> et <https://rnga.fr/cartisan/>

Le ministère de l'Économie et des Finances, via le dispositif des pôles d'innovation pour l'artisanat (PIA), a un projet de développement d'une banque de données qui a vocation à être en libre accès<sup>86</sup>.

Via ces projets, les territoires peuvent ainsi valoriser leur dynamisme, leur créativité et leurs savoir-faire.

C'est aussi un moyen de sauvegarder les gestes et de promouvoir les métiers d'art :

Alain Lardet, commissaire d'expositions et conseil spécialiste des liaisons des savoir-faire et du design confirme les enjeux de valorisation des métiers d'art et du design :

« **Il y a aujourd'hui un enjeu social et économique capital, alors que notre industrie se repense : il ne faut plus empêcher le développement de certaines vocations, mieux, il faut revaloriser ces métiers. Des mécaniques se sont mises en marche. Il y a dix ans tout juste, la création de la récompense Dialogues au sein du Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main a mis en avant cette "maïeutique" qui peut exister entre un artisan et un designer lors du travail en commun sur un projet, qui devient alors un acte de co-création.** »<sup>87</sup>

### Coopérer/Collaborer pour faire des recherches ou produire

Coopérer ou collaborer ? plutôt que tout l'un ou tout l'autre, chaque expérience est différente, en fonction du degré de partage entre artisans et/ou designers.

Un autre contraste se dégage, basé sur les objectifs de l'échange : **Recherche / Production ?**

Ainsi, l'objectif principal de l'échange sera-t-il de produire des produits en vue d'une commercialisation ? ou un travail de recherche, dont le but est le plus souvent de mêler les savoir-faire, les techniques, pour faire émerger du nouveau, permettre le rebond d'idées, la co-construction, voire des innovations.

Mais les objectifs ne sont pas soit uniquement de Recherche ou uniquement de Production, car la production peut engendrer des phases de recherche, et idéalement un projet de recherche débouchera sur de la production :

Karl Mazlo bijoutier et Isabelle Poupinel, céramiste, ont collaboré pour mêler bijouterie et porcelaine<sup>88</sup> « *Au début cette collaboration, il y avait une envie de travailler ensemble. Mais il y on cherche quand même un enjeu financier, où on se dit qu'on a envie d'être payé pour les recherches. Même si on sait qu'on a fait tellement de recherches, qu'on n'y arrivera jamais, mais au moins ça nous a apporté mutuellement des choses et après, ça va aller sur des sur des pièces beaucoup plus simple à réaliser.... Évidemment, il faut gagner sa vie, mais je pars du principe que si on travaille bien, si on fait bien notre collab ou nos projets, en fait, ça payera tôt ou tard.* » Les recherches vont donc ensuite s'orienter sur la création de pièces plus faciles à produire et à commercialiser.

Reprenons les 2 objectifs d'échange en les illustrant avec des exemples :

→ **Objectif de production** : « J'ai un projet ou une commande, je cherche des savoir-faire, de la main d'œuvre pour réaliser les pièces ». **On est plutôt dans de la coopération.**

A l'instar du projet 'Désir d'eau<sup>89</sup>' de Julie Cocatrix, designer, chaque artisan réalise sa partie individuellement (les 2 céramistes, le verrier). Le designer coordonne le travail de chacun.

De la même façon, les artisans de Make ICI font régulièrement appel les uns aux autres pour leurs commandes. « *Chacun ses propres clients d'abord, et des fois on prend les clients en commun parce que les projets sont trop gros. On s'aide quand il y a des coups de bourre.* » (Cécile Michel<sup>90</sup>)

---

<sup>86</sup> Huppé, Philippe, Gérard, Raphaël. Legendre, Gilles. Rapport au premier ministre « *France, Métiers d'excellence* », op. cit, P31

<sup>87</sup> AD Magazine:

<https://www.admagazine.fr/maison-et-objet-2020/diaporama/les-artistes-sortent-de-lombre/59237>

<sup>88</sup> Interview de Karl Mazlo, bijoutier, Villa du lavoir, Paris

<sup>89</sup> Interview de Julie Cocatrix, designer / Témoignage de Lisa Maïofiss, céramiste / Présentation du projet désir d'eau

<sup>90</sup> Interview de Cécile Michel, Make ICI, Montreuil

Annabelle Jaouen et Stéphanie Loup ont montré, dans une étude de recherche visant à identifier les raisons pour lesquelles deux artisans font appel à une alliance stratégique, que les collaborations, et notamment lorsqu'elles se formalisent dans des alliances, peuvent être menacées par des coûts<sup>91</sup>.

Ces coûts peuvent être financiers :

- Coûts de la nouvelle activité (capitaux, matériel, personnel, informations), hausse de certains frais généraux, matériel spécifique ...
- Coûts de coordination
- Obligation d'acheter à des sources imposées, ou de vendre par les canaux de distribution du partenaire

ou stratégiques :

- Perte d'autonomie, perte de contrôle de certains éléments de l'accord, conflits
- Absorption du savoir-faire
- Perte de flexibilité stratégique,
- Position de marchandage défavorable, mise en danger de la position concurrentielle
- Perte d'identité

Mais en contrepartie, un certain nombre de valeurs fortes se retrouvent derrière les collaborations : **oublier ses intérêts personnels, faire confiance, laisser la possibilité d'accueillir les pensées de chacun...** Le statut d'artisan d'art s'acquiert par la formation mais aussi par la reconnaissance de ses pairs. Ainsi Jaouen et Loup<sup>92</sup> montrent que réaliser une stratégie en commun avec un autre artisan d'art, notamment si ce dernier est reconnu comme tel, lui permet la survie et de gagner en **légitimité** vis-à-vis de du groupe auquel il appartient par le partage de ressources communes et/ou reconnaissance mutuelle.

→ **Objectif de recherche** : « Je cherche à lier des artisanats de différente nature et/ou favoriser le partage de savoir-faire ». **On est plutôt dans de la collaboration.**

Cette collaboration peut revêtir deux grands types de formats :

- **Des initiatives personnelles d'artisans et/ou de designers**, qui vont chercher d'autres artisans. Lors de mes recherches, je n'ai pas trouvé d'exemples d'artisans qui allaient chercher des designers. Une des raisons peut-être la méconnaissance du métier du designer par les artisans, comme on l'a déjà évoqué précédemment, ou bien le fait que l'artisan se considère comme son propre designer. Ces rencontres se font le plus souvent par le biais de résidences ou projets initiés par des tiers :
- **Des projets à l'initiative d'institutions publiques ou privées** : sous forme de résidences ou de projet. On peut ainsi citer le projet Résonances de Wallonie Design, ou la résidence d'Arques, qui seront détaillés plus loin.

**Le territoire** peut et même doit favoriser ces collaborations :

Xavier Troussard<sup>93</sup>, en charge du New Bauhaus Européen, interviewé sur les métiers d'art et du design souligne l'importance des territoires sur la transformation des lieux, des modes de vie et des produits en quelque chose de plus esthétique, inclusif et durable :

« On ne fait pas de la transformation hors sol ... La transformation se fait à différents niveaux, qui doivent être connectés (enjeux mondiaux et enjeux locaux, là où la transformation fait sens). Le territoire a un rôle dans l'identification des projets pertinents de transformation : où la combinaison de la durabilité, de l'inclusion sociale et de l'esthétique peut-elle apporter une valeur ajoutée ? Puis vient l'orchestration de la participation : développer la capacité à impliquer les citoyens, mettre en réseau les acteurs ; il y a un rôle à accélérer les connexions, à désiloter.

---

<sup>91</sup> Jaouen, Annabelle, et Loup, Stéphanie. « Alliance stratégique et artisanat d'art : Entre survie et quête de légitimité », publication de communication à l'Atelier de Recherche AIMS - AIREPME « Les TPE Artisanales En Devenir », ERFI - Université Montpellier I - ISM - Jeudi 19 Mai 2005

<sup>92</sup> *Ibid.*

<sup>93</sup> Entretien Albert Kahn, laboratoire d'Innovation Publique ; « Innover pour rassembler les métiers d'art et du Design ». Débat du 7 octobre 2021, à la maison Albert Khan dans le cadre du projet de la Cité des métiers d'Art et du Design ; <https://eak.hauts-de-seine.fr/>

*Le territoire a également un rôle financier, sur l'utilisation des fonds et un rôle dans l'analyse majeure de l'environnement »*

Quelques illustrations : la région Ile de France a par exemple développé une plateforme pour mettre en contact Designers et PME<sup>94</sup>. Le projet de Cité des métiers d'art et du design, à Sèvres, porté par le département des Hauts de Seine est une illustration de cette transformation menée par le territoire<sup>95</sup>. Ce lieu disposera d'un certain nombre d'ateliers pour des artisans d'art. Il aura également un incubateur, pour accompagner des étudiants, des autoentrepreneurs, qui lancent des projets et leur entreprise pendant leurs études, et de jeunes professionnels en reconversion. Un showroom permettra d'organiser des temps de rencontre entre professionnels, mais aussi des rendez-vous avec le grand public et les scolaires. Un espace Maker Lab pour les résidents, également ouvert au public sur RDV, disposera de machines. Un espace de convivialité avec une cuisine et un salon favoriseront les échanges entre les résidents et les visiteurs. Enfin, 2 ateliers collectifs permettront du coworking pour designers ou artisans d'art. Ils seront proposés à la location.

On voit donc que ce lieu a pour ambition de connecter, mettre en réseau les artisans, les designers, le public et les jeunes, au sein du territoire.

Comme nous l'avons vu sur le chapitre sur l'apprentissage mutuel artisan/designer, il existe de nombreuses idées préconçues sur la création et la fabrication, tant du côté de l'artisan que du designer :

- Des artisans d'art estiment qu'ils sont leurs propres designers ; un artisan pourra ainsi adopter une « démarche design » ou « faire du design » sans l'intervention d'un designer<sup>96</sup>
- Des designers estiment qu'ils sont les seuls à même de concevoir les formes lorsqu'ils travaillent avec des artisans ...

Que ce soit pour des recherches ou de la production, c'est tout d'abord l'envie d'un échange qui est essentielle, permettant de laisser de côté ses préjugés pour construire de nouvelles possibilités de partage. *« Quand on fait une collaboration en général, si on va vers l'autre, c'est qu'il y a un respect mutuel. Il y a un feeling, c'est sûr, un respect. Et puis la vision de nos métiers. Ou est ce qu'on veut l'emmener ? Pourquoi on fait ça ? Si c'est que purement business ça ne m'intéresse pas, il faut qu'il y ait autre chose ... »* (Karl Mazlo, bijoutier à la Villa du Lavoir)

D'autres contrastes et points de tensions ont émergé autour de ce thème de la Recherche ou de la Production. La partie suivante se propose de les analyser.

---

<sup>94</sup> <https://www.lehubdudesign.com>

<sup>95</sup> Interview Magali Quesnel, responsable projets culturels du Département des Hauts de Seine

<sup>96</sup> Direction générale des entreprises. *Artisanat et démarche design* – op.cit

## 4- Recherche & production : caractéristiques, bénéfiques et points de tension des collaborations

Ces deux contrastes sur les modalités d'échange (**Collaboration/Coopération**) et sur les objectifs (**Recherche/Production**) sous-tendent un autre contraste portant sur le processus (**Création/Réalisation**) : Comment et par qui seront conçus des dessins & des plans ? (On touche ici à la **Création et à la Forme**) ; Comment et par qui sera faite la réalisation ? (On touche ici la **Technique et la Matière**).

Ces 3 contrastes apparaissent comme très liés. Afin de mieux comprendre ce qui se joue dans ces collaborations Designer/Artisan, je tâcherai tout d'abord de dégager les grandes typologies d'échange, en positionnant différents exemples de projets entre artisans/designers au sein de ces 3 dimensions. Puis les bénéfiques et les difficultés inhérentes à ces collaborations seront présentés.

### Quelles sont les grandes typologies de projets impliquant designers et artisans et quelles sont leurs caractéristiques ?

Quelques illustrations de projets et de résidences, au regard des dimensions de **Collaboration/Coopération**, de **Recherche / Production**, de **Création & Forme / Technique & Matière**, vont nous permettre d'identifier des typologies de projets.

**Le projet Résonances**<sup>97</sup> a été initié par Wallonie Design en 2017 pour valoriser les métiers d'art en Wallonie.

L'objectif est de montrer l'apport des métiers d'art et des savoir-faire traditionnels pour le design et l'innovation, de décrocher. Il est basé chaque année sur la **collaboration** durant 6 mois entre un artisan d'art et un designer. L'idée est de **faire des liens**, pour aller dans les retranchements dans les matières utilisées, dans les matériaux, dans les techniques de production et pour sortir des habitudes de travail. Il n'est pas demandé aux binômes de produire un produit fini à la fin des 6 mois, mais plutôt d'**explorer**. C'est **davantage la démarche que le résultat final qui importe**. Par exemple Annick Schotte, designer a collaboré avec Michel Bouckellyoen, tailleur sur cristal. Les **Recherches** lors de cette **Collaboration Designer-Artisan** portaient tant sur la **Créativité et la Forme** que sur les **Techniques et Matières**.



#### La résidence de Karl Mazlo à la Villa Kujoyama

Gérée par l'Institut français et soutenue par la Fondation Bettencourt Schueller, la villa Kujoyama propose, pendant 2 à 6 mois, des résidences à des artisans français, via des collaborations avec des artistes ou artisans japonais. L'objectif est de créer des collaborations entre métiers d'art et de **favoriser les échanges entre la culture française et japonaise**. Karl Mazlo, bijoutier, avait envie de sortir du bijou, de détourner l'usage de l'outil sur d'autres savoir-faire. Dans ce **projet collaboratif de recherche** avec la maison Seikado, spécialisée dans les objets en étain pour la cérémonie du thé et du saké, l'idée était de sortir de son contexte un objet du quotidien, et de lui apporter plus de poésie, d'avoir un nouveau rapport à une matière non précieuse. Ils ont **innové** en y mettant un peu d'argent, pour un alliage plus blanc et plus moderne, avec une scénographie, un travail de texture et des poèmes japonais. Le projet était de **partager des outils**, de **réaliser ensemble des pièces** et de les **exposer**. Ce travail a fait l'objet de plusieurs expositions en France et au Japon.



<sup>97</sup> <http://walloniedesign.be/recits-dentreprises/projets-resonances-collaboration-artisans-dart-et-designers/> et Interview de Julie Toby

### La résidence des Arques, « l'intervention commune d'une expérience »<sup>98</sup>

Les ateliers Les Arques invitent 3 designers à une résidence de 6 semaines, pour revoir l'aménagement intérieur et du mobilier des résidences d'artiste et de l'équipement culturel. Au-delà des intentions de **confronter plusieurs disciplines**, l'idée est de **s'appuyer sur les méthodes du design**, de porter un regard nouveau et de travailler avec des entreprises locales, en utilisant le cas échéant les matériaux de la région. « *Chacun peut intervenir sur les dessins de l'autre, la méthode et les choix sont très démocratiques. Un séminaire préalable avec les designers, les artisans et les promoteurs du projet a permis d'affiner le cahier des charges. Après une présentation publique du projet au village et aux partenaires, les designers ont répondu aux aménagements par un système de mobilier modulable. Le travail a été réalisé par des artisans de la région, un serrurier, un ébéniste et un rempailleur. Dans cette collaboration, le dialogue s'est instauré, entre échange de compétence et transmission des savoirs faire. Les artisans ont permis aux designers de comprendre un matériau, un outil, une technique. Les designers ont apporté leurs capacités créatives pour en interroger les limites ; créer des associations. Ils ont dû adapter leurs dessins aux capacités des outils et des matériaux.* »



### La Collection ROC : collaboration R. Felcey / Lisa Maïofiss

Rebecca Felcey, designer qui possède une boutique de décoration et qui vend certaines de mes pièces m'a proposé une Collaboration pour réaliser des tables basses. Sur la base de son croquis de départ, d'un aspect global recherché, j'ai effectué des recherches de texture et de terres. Nous avons sélectionné la terre et la texture lors de sa visite dans mon atelier. Le prototype a été validé. Depuis je réalise ces pieds de table au fil des commandes. Nous avons fait des variantes de formes et de hauteurs, avec de nouvelles couleurs de terre. Cette **Collaboration Designer-Artisan** a clairement un objectif de **Production**. Ce projet se situe entre **Collaboration et Coopération**, puisque la forme était dessinée mais la technique a légèrement influé sur la tension des courbes ; j'ai choisi la technique de façonnage, mais nous avons fait des allers retours pour travailler la **Matière**.



### Désir d'eau, le projet de Julie Cocatrix

Julie Cocatrix, designer, souhaite **faire produire par des artisans** des carafes d'eau alliant terre et verre, qui réinterprètent la forme et la matière des cruches traditionnelles. Elle sollicite un verrier, une céramiste tourneuse à la Manufacture de Sèvres, Camille Bisson, qui me propose à son tour de me joindre au groupe pour une partie des étapes.

**Julie coordonne les phases de production de chacun des artisans et fournit un dessin technique.**

En raison du confinement lié à la COVID, nous échangeons en distanciel chacun avec elle pour résoudre quelques problématiques techniques et aléas. Dans cette **coopération**, la designer a échangé avec les artisans sur des aspects de **Technique et Matière**.

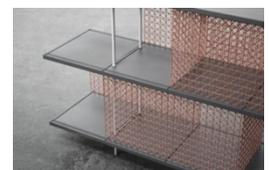


### La collaboration à ICI Montreuil entre Claire Dumont et un menuisier

Claire Dumont, designer, est dans ce projet sollicitée par des menuisiers pour sa casquette d'artisan en conception de surfaces aux motifs variables, imprimés en 2D. Ils sont tous hébergés dans le Makerspace Make ICI à Montreuil.

Les menuisiers ont apporté le dessin, qui a été complété avec l'apport de Claire, qui n'a pas eu de travail proprement dit de conception mais qui s'est adaptée au projet. Cette expérience, qui a pour but premier de **montrer les savoir-faire** de chacun, a été présentée à la Paris Design Week.

*Ce projet est donc plutôt **Coopératif**, avec un objectif entre **Recherche et Production**. L'échange a davantage porté sur les **Techniques et Matières**.*



<sup>98</sup> Marc Charpin, sculpteur et enseignant, Artistes en résidence : Ronan Bouroullec, Martin Azua, Jean-François Dingjian, Yorgos Kaltsidis. Edition Les imprimés des Ateliers des Arques, 1997

### La collaboration au sein de l'Atelier POK

Ambre Hervo, céramiste, souhaitait donner une dimension autre à son travail. Intéressée par le luminaire, elle se sentait limitée par le dessin, le design de l'objet, et des aspects techniques liés à l'électrification. Elle rencontre un designer, Benjamin Fely, qui travaille le bois et avait déjà des dessins de luminaires dans ses cartons. Ils créent l'Atelier POK et **produisent une ligne de luminaires**, collaborent avec de belles boutiques.



« *C'est un jeu d'A/R entre nous, même si c'est Benjamin qui dessine le prototype, j'intervenais sur les aspects fonctionnels, techniques ... Le fait d'être 2, il y a un élan créatif plus fort ... Le designer est censé pouvoir explorer beaucoup de matériaux, mais pas forcément les réaliser. L'artisan dessine et réalise ses objets. Avec le luminaire, on était dans des sphères design, dessin puis édition. Il y a aussi l'aspect production ...* ». Cette **collaboration** à visée de Production, a davantage porté sur **Créativité & Forme** que sur les **Techniques et Matière**.

### Le projet de fin d'études ENSCI de Léa Grapotte, cadavres Exquis

En enquêtant sur le travail de la main pour son mémoire, Léa Grapotte a rencontré des artisans qui se disaient uniquement dans l'exécutif et peu formés à la méthodologie de la création. En tant que designer et formée à ces méthodes, elle a mené un projet mêlant cette expertise à leurs savoir-faire. Elle a ainsi mis en place un jeu de rebond, inspiré du cadavre exquis littéraire, au sein duquel, à partir d'une forme floue qu'elle a dessinée, un jeu de ping-pong distancié et de séances de travail présentielle permettent de **donner forme à des créations artisanales, 4 objets fonctionnels**. « *Et si un jeu pouvait devenir un protocole de création ? Le but est de valoriser autrement ces savoir-faire artisanaux en leur proposant de nouveaux horizons, et aussi de mettre en avant cette collaboration qui est une source de développement et d'innovation.* »



Ce projet est donc **Collaboratif**, et met essentiellement en jeu **Créativité & Forme** au sein d'un binôme **Designer-Artisan**. Il est lié au **Territoire** dans le sens où Léa Grapotte souhaitait valoriser des artisans de sa région, voire pouvoir les mettre en lien.

Il est possible de positionner ces 8 exemples de projets ou résidences sur des schémas, en fonction des ressources impliquées et des contrastes ou points de tension observés : **Recherche/ Production, Collaboration/Coopération, Créativité & Forme/Technique & Matière**.

Les figures 14 et 15 positionnent respectivement ces exemples sur les drivers Recherche/Production x Collaboration/Coopération ou Créativité & Forme /Technique & Matière<sup>99</sup>

On voit au travers de ces illustrations que les projets de Recherche sont davantage corrélés à la dimension Collaboration (i.e. projets du quart en haut à gauche, figure 14). Au-delà de l'objectif de départ, plus la création ou la conception du projet ou de la commande sont formalisés lors du premier échange, plus la latitude de recherche sera faible et l'objectif sera alors essentiellement de Produire les pièces. Les échanges porteront alors surtout sur la Technique et la Matière.

On peut également remarquer que les territoires sont davantage impliqués pour des projets faisant appel à Recherche et Collaboration, voire à leur initiative.

<sup>99</sup> Graphes librement inspirés du cours de Blandine Brechignac, IBD 20/21

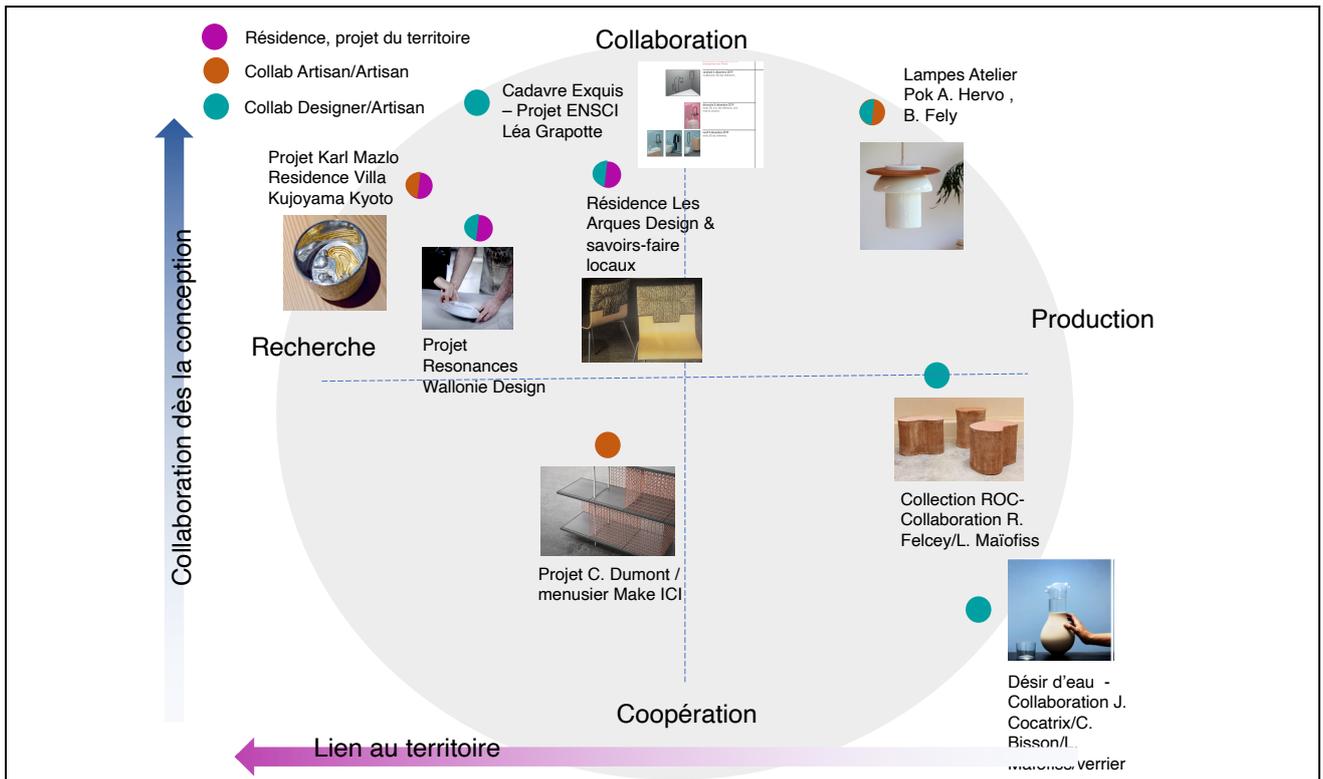


Figure 14 Figure positionnant des exemples de collaboration designer-artisan sur les drivers Recherche/Production x Collaboration/Coopération

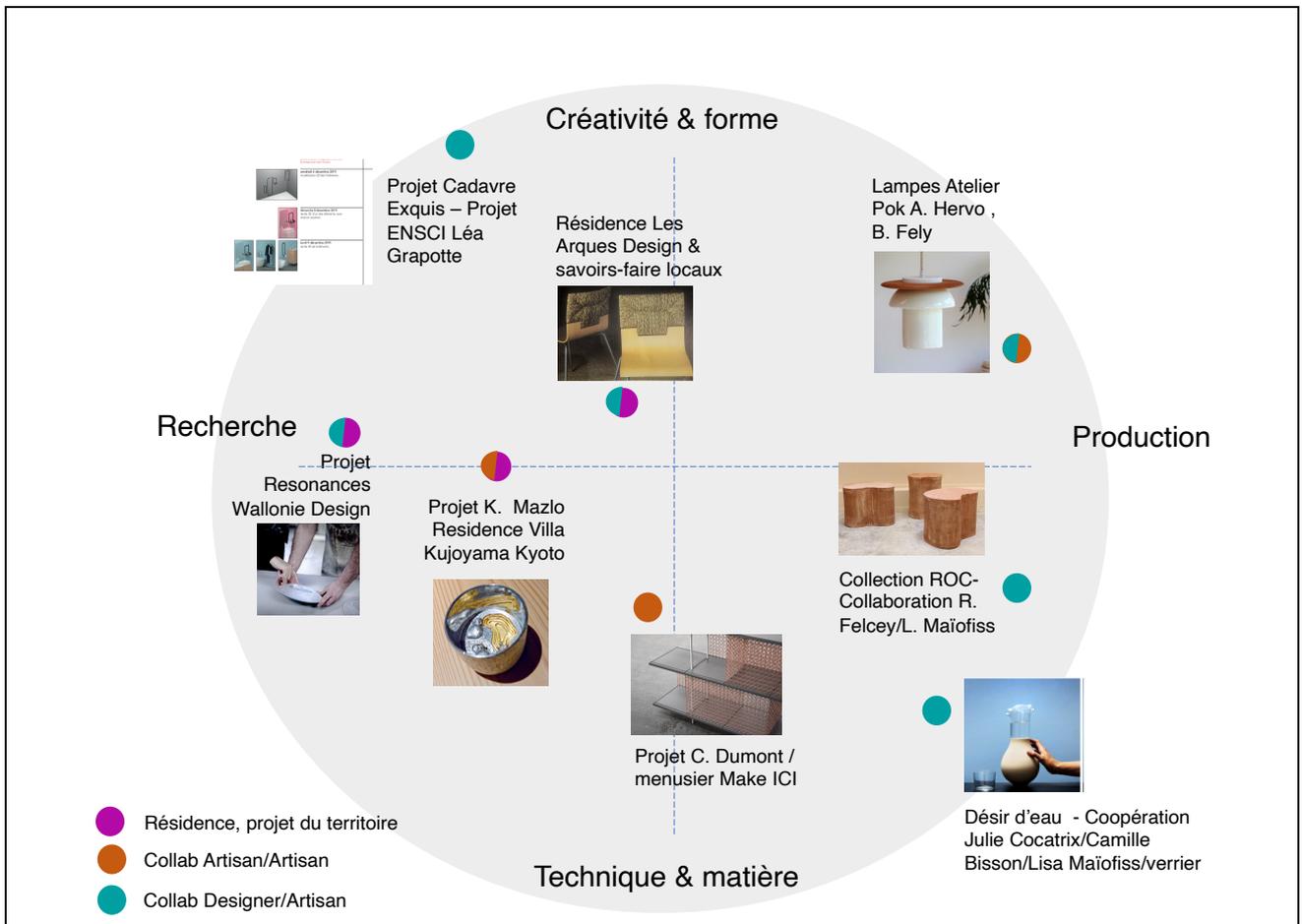


Figure 15 Figure positionnant des exemples de collaboration designer-artisan sur les drivers Collaboration/Coopération X Créativité & Forme /Technique & Matière

## Bénéfices des collaborations

Ces collaborations entre artisans ou Designers / Artisans font ressortir de nombreuses forces :

### Développer la relation de confiance

La confiance est la base d'une collaboration réussie. Ce constat a été fait notamment par les organisateurs du sein du projet Résonances : « *Au-delà de la rencontre, la base d'une collaboration réussie est la relation de confiance qui s'installe. **Lorsqu'un designer et un artisan d'art travaillent ensemble ce sont deux univers qui vont collaborer.** Il est donc essentiel de prendre le temps de comprendre l'autre et sa manière de travailler pour permettre le bon développement du projet.*

*Le designer, de par son ouverture sur le monde, amène un questionnement, un regard différent et nouveau sur un métier, une technique, un matériau. De son côté, le professionnel des métiers d'art apporte ses connaissances pointues de la technique et de la matière. »*<sup>100</sup>

Annick Schotte, designer qui a collaboré avec Michel Bouckellyoen, tailleur sur cristal dans le cadre du projet Résonances confirme l'importance de cette confiance à faire grandir :

« *La relation s'est installée lentement avec l'équipe. Il faut d'abord **apprendre à se connaître**, à comprendre comment chacun travaille pour pouvoir exprimer ses idées. C'est l'enthousiasme de l'artisan, l'interprétation qu'il va avoir de nos discussions et sa dextérité qui vont illuminer l'objet. **Le dessin seul reste sans lumière** ».*

Constance Guisset, designer, travaille régulièrement avec des artisans, et apprécie dans ces collaborations « *les échanges liés à ce que l'on appelle "l'intelligence de l'artisan" – son savoir-faire, son expérience. Si l'on veut trouver les solutions les plus satisfaisantes pour un projet, il faut réussir à "embarquer" l'artisan avec soi, sinon il ne se passe rien.* »<sup>101</sup>

Et puis, dans un début de collaboration, il y a, il me semble, un courant qui doit passer, quelque chose d'assez intangible ... une histoire de sensibilité pour des formes, des couleurs, des univers, une façon de penser ....

La mise en place de cette relation de confiance est facilitée lorsque qu'artisans et designers mettent en place dès le départ **un langage commun**. Comme nous l'avons abordé dans la partie apprentissages mutuels artisans/designers, cela passe par une vulgarisation des jargons métiers, des explications des termes et méthodes. Signe d'ouverture, cette acculturation aidera à la mise en place de cette relation de confiance, élément clé de la collaboration.

**Au-delà de la conception proprement dite, l'apport du designer couvre de nombreux autres champs :**

### Le designer, lien entre artisans et ouvrier de nouvelles options

Au-delà de l'image réductrice du designer créateur, le designer n'est-il pas un connecteur ?

Le designer qui pose des questions, tisseur de toiles entre artisans, le designer multidomaines qui connecte et adopte une vision « méta » peut apporter beaucoup à ces collaborations avec des artisans.

C'est l'expérience qu'a vécue Léa Grapotte pour son projet d'études : « *En tant que Designer, j'essayais de recadrer dans ce sens-là en posant des questions, en les interrogeant sur leurs intentions, sur leur forme, les pousser un peu plus loin sur la fonctionnalité ...j'ai essayé de sortir les artisans de leur zone de confort de conception, en utilisant ce biais de se placer à égalité, dans le sens où j'étais co-créatrice* ».

---

<sup>100</sup> <http://walloniedesign.be/recits-dentreprises/projets-resonances-collaboration-artisans-dart-et-designers/>

<sup>101</sup> Bley, Marion. « Les artisans sortent de l'ombre ». AD Magazine, 17 janvier 2020.

<https://www.admagazine.fr/maison-et-objet-2020/diaporama/les-artisans-sortent-de-lombre/59237>

Elle avait cette ambition dans son projet et pour son métier, de faire le lien entre différents artisanats : « *pour moi, un designer ça peut être justement cet électron libre qui va d'artisanat en artisanat et qui tisse des toiles, en fait entre différents savoir-faire, pour créer des collaborations, créer des connexions.* »<sup>102</sup>

De même, dans le projet désir d'eau, Julie Cocatrix a joué le rôle d'intermédiaire entre les artisans du projet : « *On n'a jamais échangé tous les 3 (céramiste, verrier, designer), j'étais vraiment l'intermédiaire. Je considère que c'est le rôle du designer. On fait partie d'une chaîne. Pour moi notre rôle est de créer la relation entre les différents maillons de cette chaîne.* »<sup>103</sup> (Julie Cocatrix, designer).

De notre côté avec Camille Bisson, en tant qu'artisans sur ce projet, nous aurions préféré rencontrer également le verrier, pour échanger directement avec lui sur certains aspects techniques. Pour moi, c'est aussi ça « faire projet ensemble », c'est rassembler toutes les parties prenantes pour des échanges directs.

Le designer peut apporter une vision plus large et aider à mettre des artisans en lien via des projets. Il peut aussi sensibiliser l'artisan à certaines techniques, méthodes, qu'il aurait vues chez d'autres artisans. Mais ce rôle du designer n'est pas encore très développé et mériterait d'être davantage valorisé.

De par sa formation, le designer est aussi sensibilisé aux matériaux ou procédés de fabrication méthodes durables, tant sur la conception, que sur la production, l'emballage, le transport, et au maintien d'un équilibre économiquement viable. Il peut sensibiliser à la triade **viabilité, faisabilité, désirabilité** et impliquer l'artisan dans toutes les étapes du projet (étude de marché, design, production, calcul des coûts, marketing).

### Le designer, pour aider à révéler la créativité artisanale, à donner du sens

Lorsque le design est réservé au designer, la production à l'artisan, qui est alors façonnier, pur exécutant, on est dans de la coopération. Pour passer de coopération à collaboration, l'Unesco propose aux designers, dans un guide sur le travail artisan-designer, de valoriser la créativité des artisans : « *Alors que les designers ont appris à développer leur propre imagination créative et ont reçu l'expertise technique et les moyens pour y parvenir, au moment de travailler avec les artisans, ils doivent mettre en retrait leur propre créativité individuelle et encourager plutôt celle de l'artisan.* »<sup>104</sup>

Avoir une vision **critique, réflexive, s'inspirer**, avoir une **intention**, stimuler la **créativité**, travailler les **représentations**, la **forme** ou la **narration**, travailler par les **usages**, apporter du **sensible**, toucher les **émotions**, ... sont autant de compétences très sollicitées par les designers.

Reprenons une citation de Thomas Maldonado, professeur à l'école d'Ulm : « **Le design est avant tout une activité créatrice** »<sup>105</sup>.

L'activité créatrice du designer est essentielle, mais non pas la création pour la création ; le design répond à des besoins, mais aussi à des aspirations humaines qui ont du sens.

En cela, en collaborant avec des artisans, ils peuvent leur transmettre ces aspects parfois peu explorés dans l'artisanat. Le designer peut ainsi avoir un rôle fort pour aider les artisans à révéler leur sensibilité, leur créativité dans les collaborations, à sortir de « l'objet pour l'objet » (c'est-à-dire en y associant du sens), et à expérimenter des méthodes associées.

C'est ce qu'a expérimenté, avec succès, Léa Grapotte dans son projet ENSCI.<sup>106</sup> Cette expérience montre que le designer peut avoir un vrai rôle de « booster » de la créativité chez l'artisan et l'aider à avoir une approche peut être plus réflexive.

---

<sup>102</sup> Interview de Léa Grapotte, designer

<sup>103</sup> Interview de Julie Cocatrix, Projet désir d'eau

<sup>104</sup> UNESCO, Craft Revival Trust et association Artesanias de Columbia SA - *Rencontres entre designers et artisans – un guide pratique*, op.cit

<sup>105</sup> Cours du mastère innovation par le design, 200/21, Pierre Gardner, studio Elium

<sup>106</sup> Interview de Léa Grapotte

Ces postures du designer se révèlent bien dans cette citation de Lászlo Moholy-Nagy, membre du Bauhaus :  
« Le design n'est pas un métier, mais une attitude »

### Des collaborations Designer/Artisan pour mélanger des univers

Dans une collaboration, chaque partie, artisan ou designer, vient avec sa singularité : son caractère, son univers créatif, ses goûts, sa sensibilité. Ces apports de chacun vont se mixer, s'alimenter, se répondre, pour faire émerger autre chose. Par exemple « Le projet « *Doppia Firma* » (double signature) met à l'honneur les métiers d'art en formant des binômes complémentaires (designer-artisan) pour un équilibre entre le travail manuel et la création contemporaine. **Au-delà du dialogue et de la transmission, cette expérimentation réinvente un langage décoratif.** Le projet vise à contrecarrer l'idée que le maître d'art est un interprète, il est bien plus, complète Alberto Cavalli, le directeur général de la Fondation Cologni des métiers d'art. Nous voulions **favoriser l'échange d'idées entre deux univers.** »<sup>107</sup>

### Développer un réseau et atteindre de nouveaux marchés

Dans le cadre d'un autre projet en Wallonie, une bonneterie a travaillé avec une designer textile. « La PME artisanale a appris à travailler le chanvre, une culture que la région essaye de développer. Cette compétence va lui permettre de répondre à d'autres demandes, d'atteindre un nouveau marché. Cette collaboration lui amène d'autres expertises, d'autres savoirs qui sont importants pour l'avenir de son métier, pour sa carrière. »

On voit donc que certains apprentissages permettent d'atteindre un nouveau marché et que le territoire est lui aussi gagnant. Au-delà des collaborations elles-mêmes, ces projets de collaborations artisans-designers peuvent permettre le développement d'un réseau plus pérenne dans le temps.

### Résoudre des problèmes, être plus efficace

L'artisan, comme le designer, peut 'tourner en rond' sur des problématiques. Le questionnement, propre à la démarche du designer, permet souvent d'élargir la vision et l'identification des problèmes. Lors de l'expérimentation, une prise de recul et un dialogue est souvent favorable pour sortir de l'ornière. Ainsi l'échange collaboratif peut permettre de résoudre plus facilement des problèmes et de gagner en efficacité. Dans sa collaboration avec B. Fely designer, Ambre Hervo témoigne : « *Tout de suite, c'est comme si on avait trouvé une solution mutuelle à nos problèmes, tant dans l'esthétique que dans la technique. ... ça s'est fait assez naturellement. Il y a aussi l'avantage de dessiner et réaliser ses objets sans faire appel à d'autres Ce jeu d'A/R entre nous, même si c'est Benjamin qui dessine le prototype. J'intervenais sur aspects fonctionnels, techniques ... Ça permettait d'être très efficace* ».

### Moderniser la production : Tradition / Modernité

L'artisanat traditionnel et vernaculaire, souvent soutenu par le territoire car vecteurs d'enjeux touristiques et économiques, tire des avantages de l'intervention du designer, qui peut aider à moderniser la production pour satisfaire une clientèle plus internationale. Tout le challenge est de valoriser la tradition, sans perdre les savoir-faire, tout en la modernisant.

Cette modernité peut toucher différents domaines :

- la **technique** : le numérique est au cœur du rapport entre tradition et modernité. Il peut faciliter la réalisation de prototypes, la production, ou permettre de développer la clientèle. Le territoire pourra ainsi proposer des formations au numérique, le designer proposer des modes de conception utilisant la 3D par exemple.
- l'**humain/le social** : de nouvelles façons de travailler, plus collaboratives, des méthodologies de création plus innovantes, permettront d'ouvrir les champs de création, à la fois des designers et des artisans et de résoudre plus facilement les problèmes.

---

<sup>107</sup> <https://madame.lefigaro.fr/deco-design/des-duos-d-artisans-et-de-designers-pour-doper-la-creation-italienne-250416-113988>

- la **matière** : l'utilisation de matières plus durables, moins chères, avec des procédés de transformation différents, qui limitent les déchets, ou facilitent un recyclage par exemple.
- La **commercialisation** : le numérique est principalement au cœur de ce sujet : élargir son réseau, trouver de nouveaux clients et de nouveaux modes de vente....

Comme nous l'avons vu, de nombreux **territoires** français ou internationaux sollicitent l'intervention de designers, pour aider à moderniser la production d'artisans volontaires.

A titre d'exemple, on peut citer le projet Manu et Ciabellu, au FabLab Corti<sup>108</sup>. Ce programme propose des workshops au cours desquels, durant une semaine, un designer et un artisan collaborent. L'utilisation de machines à commande numérique du Fab Lab de l'Université permettant de pousser encore plus loin le dialogue entre la main et l'esprit, entre la technique et la technologie. Fanny Muller, designer diplômée de l'ENSCI et Jean-Dominique Susini, coutelier-forgeron, ont ainsi collaboré pour revoir le couteau corse. L'objectif était de satisfaire 2 contraintes : ajouter une **nouvelle fonction** de tire-bouchon au couteau, et apporter une **variation formelle** au tarabiscot, qui est un motif traditionnel issu du répertoire corse, qu'on trouve habituellement dans les lames de couteau, et qu'ils ont décidé de reporter sur le manche pour devenir un élément ergonomique, pour aider à extraire le bouchon de la bouteille quand le tire-bouchon est utilisé. Au sein du duo, chacun est venu avec son expertise pour réaliser dessins, maquettes, conception à l'ordinateur, forge, ... Pour l'artisan : « Cette démarche d'innovation est assez abstraite à la base pour les artisans. C'était donc intéressant. Le fil conducteur était la tradition. De la tradition, on arrive à aller dans l'innovation avec le respect de l'identité »



Figure 16 : Projet, recherches de Jean-Dominique Susini, coutelier et Fanny Muller, designer, autour du tarabiscot

Des innovations peuvent naître de ce travail autour de la modernité ou de la résolution de problématiques qui ont émergées lors des collaborations :

<sup>108</sup> [https://fablab.universita.corsica/article.php?id\\_art=2896&id\\_rub=348&id\\_menu=0&id\\_cat=0&id\\_site=9](https://fablab.universita.corsica/article.php?id_art=2896&id_rub=348&id_menu=0&id_cat=0&id_site=9)

## La place de la collaboration dans l'innovation ?

Innovation technique, de procédés, rôle du numérique qui promet de bouleverser l'artisanat (CAO, impression 3D, communication, vente...), nouvelles formes d'organisation (au sein de nouveaux écosystèmes, de nouveaux business models), nouveaux matériaux plus durables... entre rêve et réalité, où en est-on ?

Lorsqu'on questionne Xavier rousseau, en charge du nouveau Bauhaus européen sur les besoins en innovation dans les métiers d'art sur le plan européen, il répond :

« *La condition de l'innovation est de développer de nouveaux partenariats. Mode, design, artisanat, chacun est dans son silo et doit nouer des liens avec l'éducation. Il y a une réflexion à avoir sur le type d'innovation dont on a besoin : on a tendance à voir l'innovation vers toujours plus de nouvelles choses, les start-up, du scale-up. On a besoin de solutions contextuelles et innovantes **qui sont des combinaisons de choses que l'on a déjà, pour répondre à des problèmes.** L'industrialisation, dans le premier Bauhaus, a apporté une forme d'homogénéisation. On a la chance aujourd'hui d'avoir des modes de production qui peuvent concilier l'effet d'échelle avec la grande diversité d'outils (par exemple les imprimantes 3D ...). On peut **connecter l'artisanat et une échelle de production** pour la rendre abordable, et avec une diffusion plus large, sans massification. Un autre domaine important de l'innovation est ce qui peut faire **baisser les coûts**, pour que ces produits ne soient pas réservés à une élite. Il faut avoir un design pour tous ; il existe des enjeux d'innovation dans ce domaine. »*

On voit que l'innovation dépasse largement le domaine seul de la technologie et que le design a une grande place dans cette nouvelle innovation dans les métiers d'art. La combinaison d'éléments existantes est potentialisée par la collaboration, les échanges, la transposition entre domaines.

On peut identifier quelques leviers facilitateurs ou quelques points d'attention autour de ce sujet de l'innovation :

### La collaboration pour innover techniquement ou par la matière

Certains artisans utilisent pour certains des technologies numériques (fraiseuses, imprimantes 3D...), pour réaliser des éléments auparavant impossibles, pour réaliser des prototypes plus facilement et rapidement par exemple, tout en gardant le contrôle manuel de la production.

Cette technique est alors un élément facilitateur. Lorsque l'artisan ne maîtrise pas les techniques, la collaboration permet alors d'élargir les possibilités. Les procédés peuvent eux aussi être retravaillés de façon collaborative.

La technique peut également être utilisée comme moyen créatif, pour créer de nouvelles formes et aspects, non réalisables par des techniques traditionnelles. On peut citer « Bold design »<sup>109</sup>, agence de design qui collabore par exemple avec Le centre Pompidou, le MIT Media Lab, ou des éditeurs. A la fois dans l'expérimentation, la conception et la formation, Bold Design élargit les possibles pour un artisanat numérique et ouvert. Il a par exemple collaboré avec Emmanuelle Roule, qui travaille habituellement la terre par modelage, pour la conception de céramiques imprimées en 3D. Cette collection « UKU » se veut le témoin « *d'une ligne du temps alliant des savoir-faire ancestraux et des innovations technologiques, qui questionnent des enjeux sociétaux et environnementaux* ». William Boujon<sup>110</sup> lève une peur potentielle que la machine remplace l'homme : « *En impression 3D, il y a toujours besoin de la main humaine, en préparation ou en post production* ».

---

<sup>109</sup> <http://bold-design.fr/design-studio/>

<sup>110</sup> UKU, 8Fablab, Conférence « Design et fabrication additive » – Bold Designers  
Conférence du Design Spot Paris-Saclay 8 avril 2021



Figure 17 : Carafe et théière collection UKU , Bold designer x Emmanuelle Roule , service de table imprimé en 3D avec de la terre

« Les Arts Codés » sont un autre exemple : à la fois lieu collaboratif d'innovation et de création, coopérative d'entreprises mêlant savoir-faire numériques et traditionnels, artisans et designers y collaborent pour créer de nouveaux process de production, de fabrication et de conception. On y trouve des ateliers à la pointe (impression 3D, usinage numérique, découpe laser, duplication sous-vide, travail du verre, de la céramique, de l'éclairage, et du prototypage électronique). Ce lieu favorise la convergence des savoir-faire traditionnels et numériques en créant des dynamiques d'échanges pour faire émerger de nouvelles factures d'objets, procédés techniques et méthodes de travail, à la source de l'innovation avec l'enjeu de « réintégrer le créateur et ses savoir-faire, le consommateur et l'utilisateur, dans l'écologie d'une production numérique moderne et résiliente ».

Mais l'utilisation de la technique a ses limites :

« Au début du 21<sup>ème</sup> siècle, il y a une énergie d'intelligence numérique, comme au début du 19<sup>ème</sup> siècle où l'électricité arrivait, l'artisan ne peut pas faire avec cette énergie numérique par principe ou obligation (ces objets connectés parfois ne servent à rien), il y a une vraie réflexion à avoir. Il faut agrandir le débat et créer de nouveaux objets dans le monde de l'artisanat. Le rapport à l'objet change. On ne voit plus les objets tellement il y en a. » Jean-Baptiste Silbertin Blanc<sup>111</sup>

Frédérique Pain, directrice de l'ENSCI, interviewée sur innovation et métiers d'art<sup>112</sup> met en garde contre une trop grande rapidité, permise par la technologie : « les nouvelles technologies permettent de produire très vite. Il faut aussi prendre le temps, c'est ce qu'apprennent ces savoir-faire, pour travailler la matière. A l'ENSCI donc, on travaille avec des compagnons du devoir par exemple, pour apporter une dimension de précision, de temps pour créer »

<sup>111</sup> Entretien Albert Kahn, laboratoire d'Innovation Publique « Innover pour rassembler les métiers d'art et du Design » . op.cit

<sup>112</sup> Ibid.

On voit ici qu'au-delà de l'innovation technique, l'innovation par l'humain et la prise en compte de l'utilisateur est un nouveau challenge du 21<sup>ème</sup> siècle. Il élargit aussi le champ des possibles et donne toute sa force à la collaboration.

### **Innover par l'humain, via collaboration et expérimentation**

La collaboration est source d'innovation. Via un travail empirique auprès d'artisans, J.P. Brechet et al.<sup>113</sup> ont étudié les figures de la conception et l'innovation des artisans. Il ressort de cette étude que l'innovation artisanale peut se caractériser comme une innovation d'assemblage, une innovation relative mettant en jeu des produits et des relations. L'artisan met en œuvre des compétences de conception qui s'inscrivent dans une tradition. Mais en même temps, il fait preuve d'une capacité de distanciation, pour aller mobiliser des objets, des pratiques et des acteurs en dehors de son champ technique habituel. L'artisan concepteur-innovateur, est donc quelqu'un qui mobilise des compétences, mais également qui interagit avec tout un écosystème en dehors de celui-ci, pour aborder de nouveaux champs de création.

Pour corroborer ce point, Sumiko Oé Gottini<sup>114</sup>, qui accompagne créateurs et artistes dans le renouvellement de leur approche au travers de collaborations ou résidences, cite Karl Mazlo, lors de son discours de remise du prix de l'intelligence de la main : « *sans aller vers les autres, il est impossible d'innover* ».

L'expérimentation est également facteur clé de l'innovation : « *L'expérimentation est la clé du 21<sup>ème</sup> siècle. Il faut sortir des processus linéaires ...* » Frédérique Pain<sup>115</sup>.

La collaboration interdisciplinaire et la mise en réseau des artisans, designers et des territoires, le « Faire lien », font partie des éléments qui peuvent permettre de sortir des processus linéaires, de part notamment un fonctionnement « en étoile ».

Au-delà de cette collaboration interdisciplinaire qui consiste à faire travailler ensemble des gens provenant de différentes disciplines, le MIT a introduit la notion d'« Antidisciplinarité ». Pour expérimenter et innover, cette Antidisciplinarité implique que chacun dépasse le cadre de sa propre discipline, pour voir la « Big Picture » : sortir de son cadre, et trouver un espace 'entre' les disciplines, faire des ponts entre domaines, entre personnes, pour créer de nouvelles compétences & des solutions à des problématiques.

Pour conclure on peut dire que l'innovation est l'orchestration de toutes ces sources d'innovation (matière, processus, technicité, expérimentation, humain) ; l'Antidisciplinarité peut être considérée comme la transcendance de la collaboration. Elle impose d'avoir une vision systémique, qui considère les produits et leurs usages, la société et les territoires, dans un tout.

---

<sup>113</sup> Bréchet, Jean-Pierre, Journé-Michel, Hélène, et Schieb-Bienfait, Nathalie. « *Figures de la conception et de l'innovation dans l'artisanat* ». Revue internationale P.M.E. Économie et gestion de la petite et moyenne entreprise, 21, n° 2, 2008, 43-73.

<sup>114</sup> *Ibid.*

<sup>115</sup> *Ibid.*

## Difficultés et points de tension

Nous venons de voir que les collaborations présentent de nombreuses forces. Mais elles ne se font pas sans difficultés :

### Comment faire prendre la greffe ?

Durant les interviews menées, artisans ou designers ont mis en lumière des grains de sable qui peuvent gripper les rouages collaboratifs :

- **De petits projets** : de nombreux artisans refusent de travailler pour de petits projets, le temps nécessaire à la recherche et au prototype de départ étant difficilement facturable car long. « *Ce n'est pas évident de trouver des artisans pour un si petit projet. La plupart envisageaient des productions en petite série alors que je leur demandais seulement un prototype. J'ai eu pas mal de refus pour ce projet* »<sup>116</sup> (Julie Cocatrix)
- **Le coût souvent élevé des prototypes, des expérimentations et recherches** dans la phase de mise au point posent problème aux artisans : faut-il facturer tout le temps de recherche ? (Ce qui alourdi souvent beaucoup la note). Comment facturer cette phase ?  
Le designer a du mal à accepter de payer pour des pièces réalisées et non finalisées car ratées : « *c'est une zone sensible entre l'artisan qui te dit 'il peut y avoir des casses, il faut prévoir plus' et toi designer, qui est hyper cartésien 'si je te demande 5 pièces, j'en veux que 5'* » Julie Cocatrix<sup>117</sup>.  
On voit donc bien ici l'aspect facilitateur des subventions données lors des résidences ou projets de recherche ...
- **Un besoin de valeurs communes** : Les interviews soulèvent qu'il est important qu'artisans et designers partagent des valeurs communes. Ainsi dans le projet Résonances, certains binômes n'ont pas fonctionné, à l'instar d'un designer qui travaillait sur la durabilité, a refusé de travailler avec un artisan qui utilisait le plastique. « *Il peut y avoir des conflits, des divergences au niveau des valeurs, qui peuvent être des freins à la collaboration. Si on démarre avec des valeurs qui ne sont pas communes, c'est difficile.* » Julie Toby<sup>118</sup>
- **Une compréhension parfois difficile entre artisans et designers**  
« *Avec un designer, le type d'échange n'est pas le même qu'avec un autre artisan. Il comprend moins ma partie. Je me sens plus seul. Les artisans m'apportent plus de solutions à mes problèmes.* » Karl Mazlo<sup>119</sup>

Jean-Baptiste Silbertin-Blanc, designer,<sup>120</sup> insiste sur la nécessité d'un vrai équilibre dans la relation designer et artisan : « *L'artisan peut être au service du designer, ou avec le designer, dans une co-conception, et ce dialogue est complexe. Parce que le travail de l'artisan sur son établi n'est pas dans un même temps, dans une même logique que le travail du designer qui est en contact avec la modernité, dans tous les sens du terme. Il y a vraiment un besoin d'intelligence collective, donner à l'artisan et au designer, une intelligence pour écouter et d'être tous les 2 force de proposition.* »

---

<sup>116</sup> Interview de Julie Cocatrix, designer, Projet Désir d'eau

<sup>117</sup> *Ibid.*

<sup>118</sup> Interview de Julie Toby

<sup>119</sup> Interview de Karl Mazlo

<sup>120</sup> Les Entretiens Albert Kahn, laboratoire d'Innovation Publique : « *Innover pour rassembler les métiers d'art et du Design* ». *op. cit*

## Pensée / Geste : pensée du designer, geste de l'artisan ?

### **Dans une collaboration Designer/Artisan, peut-on associer l'intervention du designer à la pensée, celle de l'artisan au geste ?**

Dans certaines des interviews, le cliché du designer qui conçoit et de l'artisan qui exécute a émergé à plusieurs reprises.

Dans son prologue, le sociologue Richard Sennett<sup>121</sup> présente la distinction que fait la philosophe Hannah Arendt entre *l'animal laborans*, l'être humain proche de la bête de somme pour qui le travail est une fin en soi, qui se demande « comment ? » et *l'homo faber*, l'«homme qui fait », qui se demande « pourquoi ? », et supérieur de *l'animal laborans*. En développant les caractéristiques de l'homme au travail, il décrit pourquoi cette distinction lui paraît fautive. Pour lui, tout artisan dialogue entre pratiques concrètes et réflexion, entre la tête et la main.

Jeremy Maxwell Wintrebert, souffleur de verre confirme<sup>122</sup> : « Si tu déconnectes l'esprit de la matière, tu virtualises l'esprit. Il est nécessaire de réconcilier le geste et la pensée, de reconnecter l'esprit à la matière. » Dans le monde moderne, les machines portent ainsi atteinte au savoir-faire des artisans lorsqu'elles séparent la tête et la main. L'artisan d'art est d'ailleurs défini ayant la compétence à fabriquer de bout en bout des objets artistiques en petite série, à maîtriser ainsi l'ensemble du processus avec une exigence de qualité et d'excellence, ce qui nécessite une alliance entre travail de la tête et de la main. La division du travail, le travail en usine et la parcellisation des tâches crée « un travail en miettes » qui nuit à la production et à la motivation<sup>123</sup>.

Pour William Morris<sup>124</sup>, initiateur du mouvement Arts&Crafts, « le plaisir qui devrait aller de pair avec la fabrication artisanale ... se compose de 3 éléments : la diversité, l'espoir qui accompagne la création et l'amour-propre qui provient d'un sentiment d'utilité, auxquels il convient d'ajouter ce mystérieux plaisir corporel qui va de pair avec l'exercice habile des facultés physiques. »

De la même façon, le designer conçoit avec la pensée et utilise le geste pour dessiner, prototyper, tester. On peut citer le sous-titre du projet de collaboration Artisan/Designer Manu et Ciabellu, au FabLab Corti en Corse : « Parce que la main et l'esprit se guident l'un l'autre. Parce qu'il n'est que temps de rappeler le lien indéfectible entre l'intelligence de l'esprit et l'intelligence de la main »<sup>125</sup>

Pensée/Geste, plutôt qu'un contraste, sont donc deux éléments indissociables pour le designer et pour l'artisan : on parlera de **Pensée ET Geste dans ces collaborations**.

Mais si le designer et l'artisan sollicitent conjointement pensée et geste dans leur travail, comment identifier le créateur, celui qui signe la pièce ?

## La signature : Qui est créateur dans une collaboration ?

Le processus de réalisation de produits artisanaux comprend une phase de Création, ou conception puis de Réalisation. Le créateur est-il celui qui pense ? La création s'exprime-t-elle aussi dans la réalisation ?

---

<sup>121</sup> Sennett, Richard, *Ce que sait la main*, op.cit

<sup>122</sup> Perruchini, Magali. *Nouveaux artisans - Portrait d'une génération qui bouscule les codes*, op.cit

<sup>123</sup> Jacquet, Hugues. *L'intelligence de la main*, éd. L'Harmattan, 2020

<sup>124</sup> Morris, William. *L'art et l'artisanat*, op.cit

<sup>125</sup> [https://fablab.universita.corsica/article.php?id\\_art=2896&id\\_rub=348&id\\_menu=0&id\\_cat=0&id\\_site=9](https://fablab.universita.corsica/article.php?id_art=2896&id_rub=348&id_menu=0&id_cat=0&id_site=9)

La signature de la pièce, qui identifie le créateur, constitue le principal moyen de valorisation de la création. Elle est apparue dans plusieurs interviews de designers et d'artisans comme un point de tension fort de certaines collaborations.

Dans le projet de Production Désir d'eau<sup>126</sup>, les pièces sont créées par Julie Cocatrix. Elle a fait appel à 2 céramistes et un verrier pour leur réalisation, sur la base de dessins techniques très précis. Sur la dissociation entre Création et Réalisation, elle répond :

*« C'est très difficile. Si je pouvais, je ferais tout moi-même ! Mais ce n'est pas possible ! Ça a été assez difficile à accepter le fait que je sois à l'origine du dessin mais que ce ne soit pas moi qui fabrique l'objet »*

La frontière est un point sensible, tant pour le designer que pour l'artisan. Ainsi Jeremy Maxwell, un verrier parisien a échangé avec Julie « *Il refuse catégoriquement de travailler avec des designers car il considère que c'est trop facile pour un designer de faire produire un objet par un artisan, que c'est un peu prétentieux en fait, de considérer que le résultat final est la création du designer. C'est vrai que c'est une partie qui est hyper délicate ... faut-il inscrire la signature de l'artisan sous l'objet ? parce ce que finalement, il fait intégralement partie de la création du projet. »*

Julie Cocatrix propose une solution<sup>127</sup> : *« l'artisan doit-il s'effacer ? je considère que non, et en même temps, je vois mal inscrire le nom de l'artisan sous l'objet. Mais pourquoi pas en parler, ça fait partie de l'histoire de l'objet, mais c'est difficile à considérer. Pour chaque projet que j'ai fait, je suis allée faire un reportage projet dans l'atelier pour le communiquer, soit sur mes planches de rendu, soit en créant un fascicule, comme je le fais dans la galerie où sont présentées mes pièces, pour expliquer le processus de fabrication, pour présenter l'atelier dans lequel il a été fabriqué, et ça oui, c'est aussi une façon de valoriser les personnes derrière le projet. »*

**Le projet de réalisation de tables ROC** que je mène avec Rebecca Felcey<sup>128</sup> est pour moi un entre-deux entre recherche et production : la designer m'a sollicitée pour une collaboration avec un croquis de la table basse qu'elle avait imaginé. Elle a exprimé des idées du domaine du sensible : « un effet brut, laisser voir le travail de la main, une terre rouge, des rayures. » En réponse, j'ai expérimenté, testé différentes terres, réalisé différents types de texture avec des outils détournés ... puis nous avons nous avons échangé sur ces échantillons et sur la forme, pour la lier aux contraintes de la terre (les tensions sur les courbures ...). La collaboration a porté sur la matière et son traitement, et non sur la création de la forme. Une fois le prototype réalisé dans la phase de recherche, la production se poursuit.

Je signe les tables de nos deux noms. Mais une gêne subsiste dans la formalisation de cette signature : (Rebecca Felcey<sup>129</sup>) : *« j'avais une idée assez arrêtée de ce que je voulais et finalement le résultat final est proche de ce que je voulais. Après, il y a toi tes interventions ... Là, il y a un certain niveau de réinterprétation. Il y a aussi peut-être ton geste qui s'ajoute à notre geste, en fait, il y a notre dessin et il y a ton geste à toi... Donc c'est vrai qu'il y a quelque chose de précieux en plus... Mais c'est vrai, après il y a aussi une ambiguïté, c'est à dire que là c'est clairement MES pièces, mais toi en tant que céramiste, tu as un statut de Créateur, donc je ne sais pas finalement comment toi tu vis d'être exécutant, ce n'est pas ta fonction première. (Lisa) : ' Cette ambiguïté autour de la création de la pièce, c'est un point sensible dans la relation designers-artisans ? '*

(Rebecca Felcey) : *"où comment ta création et où commence la mienne ? Ça dépend des artisans en fait, parce que toi, tu es un artisan créateur, donc ce n'est quand même pas pareil. Je vois bien que la façon dont même tu signes, tu mets nos 2 noms, ça ne me gêne pas si tu veux, mais je considère que c'est MES design et toi, tu as ta valeur ajoutée dans l'exécution. Ce n'est pas un dessin qu'on a fait ensemble. J'aurais préféré 'Design Rebecca Felcey, Réalisation Lisa Maïofiss' ...L'idéal, c'est de se mettre d'accord. »*<sup>130</sup>

---

<sup>126</sup> En annexe du mémoire ou Blog Esprit Design. « Projet étudiant : Désir d'eau, les carafes de Julie Cocatrix », 27 juillet 2018. <https://blog-espritdesign.com/deco/objet/projet-etudiant-desir-deau-les-carafes-de-julie-cocatrix-55345>.

<sup>127</sup> Interview Julie Cocatrix, designer

<sup>128</sup> Témoignage de Lisa Maïofiss, céramiste sur la collaboration avec Rebecca Felcey sur la collection ROC

<sup>129</sup> Interview de Rebecca Felcey, designer

<sup>130</sup> N.B. c'est maintenant ainsi que je cosigne les pièces. La discussion, même en cours de collaboration a du bon !

Pour la designer, on peut faire une différence entre les termes de 'Réalisation', laissant la possibilité à l'artisan de laisser 'sa patte', 'sa trace' et l'Exécution' : « la pièce est faite de cette collaboration, mais la dimension créative, elle revient plus au designer. Mais c'est vrai que sur une pièce comme ça, l'exécution va avoir beaucoup d'importance, donc c'est pour ça que dans le mot "réalisation", il n'y a pas que "exécution", donc déjà dans la réalisation il y a une dimension d'interprétation. »



Figure 18 Patron du pied ROC et échantillons de terre - Collaboration Rebecça felcey x Lisa Maiõfiss



Figure 19 Fabrication des pieds ROC, et 1<sup>ère</sup> version de la signature Collaboration Rébecca Felcey x Lisa Maiõfiss

Lucas Saden, artisan modelleur, a été confronté à un désaccord sur la signature : « Moi, tous les tous les produits qui sortent de chez moi, en théorie, ils ont un certificat d'authenticité, avec le numéro de référence, le nom, la description et l'artisan qui l'a fabriqué.

Tout le monde n'est pas fan de mettre les 2 noms. C'est vrai qu'il faut, je pense, l'annoncer dès le début et c'est important. J'ai fait l'erreur la première fois, ça n'arrivera pas une 2<sup>ème</sup>. Je pense que je serai assez clair dès le début. Pour moi, c'est important le respect de la main. »

L'attitude de certains designers peut porter préjudice aux collaborations : « *Un designer qui ne fait que signer une pièce sans se préoccuper d'aucune manière comment elle est produite, il y en a beaucoup, et pour moi ce n'est pas ça le design ...* ». (Claire Dumont, designer<sup>131</sup>)

Derrière ce point de tension, on trouve un manque de reconnaissance et de valorisation du travail des artisans.

Fany Boucher<sup>132</sup>, héliographe, témoigne sur le manque de visibilité de l'artisan, même de la part du gouvernement : « *quand on est envoyé au musée national de Chine ou du Japon pour représenter les savoir-faire français, et qu'en France on n'a pas ce genre d'exposition publique et que l'on travaille pour la RMN ou le Louvre, qu'on réalise les héliogravures de JR, d'Annette Messenger sans être cité ... ils ne citent même pas leurs propres maîtres d'œuvre nommés par le ministère de la culture (on est une centaine en France) on se dit qu'il y a un souci ...* » « *quand le gouvernement va à l'étranger et amène des représentants des savoir-faire, il part avec les maisons de luxe et pas les artisans* »

Pour R. Sennett,<sup>133</sup> les poinçons du fabricant sur le métal, le bois, l'argile permettent à l'artisan de laisser une trace personnelle de sa présence sur un objet ; dans l'histoire de l'artisanat, sans message politique comme peuvent l'être les graffitis, c'est ici plutôt une façon de dire « je suis ici », autrement dit « j'existe ».

Au-delà d'une rétribution matérielle, l'artisan cherche également une rétribution symbolique dont la force s'exprime par l'inscription de son nom ou d'un signe. Ainsi, certaines entreprises, en tout premier lieu Hermès, entament un travail de valorisation de leurs propres artisans. A l'intérieur des coutures des produits, on peut désormais découvrir une signature « cachée » qui identifie, non seulement le lieu et la date de réalisation, certifiant l'originalité du produit mais aussi l'artisan, ou l'équipe qui l'a réalisé. L'objectif est de montrer que derrière chaque produit, l'humain est présent. Cependant, « *cette posture n'est pas généralisée et il faut encourager les maisons de luxe à poursuivre cette démarche de reconnaissance qui, inscrite dans une stratégie de communication fondée sur la bienveillance, bénéficie aux entreprises du luxe.* »<sup>134</sup>

Sur un plan juridique, la protection que la loi offre à l'artisan d'art pour souligner sa créativité consiste essentiellement en une protection de son statut (liée à l'inscription au répertoire des métiers) et aux labels 'Entreprises du Patrimoine Vivant ». <sup>135</sup>

L'ajout du nom du/des artisans qui a(ont) réalisé la pièce, à l'instar de ce que fait Hermès, pourrait donc être une piste, si la place le permet sur la création.

Une proposition de Julie Cocatrix, de valoriser l'artisan qui a réalisé les pièces, via de la communication, pourrait également permettre de réduire ce point de tension entre artisans et designers.

Xavier Troussaud, en charge du New Bauhaus Européen , interrogé<sup>136</sup> sur le besoin de reconnaissance de l'art du geste, des savoir-faire, de l'importance de la transmission des artisans, considère également ces narrations des projets comme des pistes de reconnaissance du travail de l'artisan : « *Parmi les dimensions avec le lien social, la transformation, il y a un lien avec le patrimoine, la tradition ; il y a une manière d'obtenir une reconnaissance qui n'est pas statutaire sectorielle, mais qui est **beaucoup plus importante à mon sens, qui est la reconnaissance par les citoyens.** Là, au-delà de tout ce qu'on peut faire en termes de prix, ça suppose des partenariats entre les dépositaires de ces savoir-faire et ceux qui peuvent en faire une réutilisation dans un contexte de transformation y compris avec la communauté. **La reconnaissance vient en racontant ces projets qui ont été des succès et qui lient la tradition et la transformation.*** »

---

<sup>131</sup> Interview de Claire Dumont, Make ICI

<sup>132</sup> Entretiens Albert Kahn, laboratoire d'Innovation Publique ; « Innover pour rassembler les métiers d'art et du Design » . op. cit

<sup>133</sup> Sennett, Richard. *Ce que sait la main*, op.cit, p180

<sup>134</sup> Huppé, Philippe, Gérard, Raphaël. Legendre, Gilles . Rapport au premier ministre « *France, Métiers d'excellence* », 121, 2018, op.cit

<sup>135</sup> Loup Stéphanie, Rakotovahiny Marie-Andrée, « *Protection et valorisation de la créativité artisanale* », Management & Avenir, 2010/10, n° 40, p. 100-115.

<sup>136</sup> Entretiens Albert Kahn, laboratoire d'Innovation Publique ; « Innover pour rassembler les métiers d'art et du Design » . op. cit

Quoi qu'il en soit, la discussion entre les parties prenantes d'un projet, le plus en amont possible, permet également de poser sur la table avant le début du travail cette problématique du créateur et de signature, et de s'assurer d'un alignement qui évitera des tensions futures.

## Et alors ?

On voit que ces collaborations de Recherche ou de Production engendrent de nombreuses questions et des éléments de contrastes ou des points de tension.

En guise de conclusion, fort des insights que nous venons d'aborder, des interviews et de mon expérience collaborative, je me propose de lister les éléments à discuter, à creuser tout au long d'une coopération ou d'une collaboration, et de la posture de chaque partie prenante qui pourra faciliter les échanges. Sans conserver tous ces éléments de façon exhaustive, **cet inventaire se propose d'être un guide, à adapter en fonction des situations.**

# Faciliter la coopération/collaboration : une proposition de guide à l'usage des artisans d'art et des designers

## Quelles sont les étapes et éléments essentiels à poser dans une collaboration entre Artisans d'art et designers ?

### En amont, le contexte

Quel est l'objectif de cette collaboration ? Qu'est-ce qui motive chacune des parties ? Quelles sont les enjeux pour le/les artisans, le designer ? Quels sont les envies, les espoirs ?

### Faire connaissance

L'objectif est de commencer à instaurer une relation de confiance

Favoriser un échange chaleureux, établir un dialogue dans les 2 sens

- **Pour le designer** : Une première visite dans les ateliers est recommandée. Adopter une posture curieuse, de questionnement, d'ouverture : comprendre le contexte local, culturel et socioéconomique, les connaissances, les matières premières, les process, les temps de cycles de fabrication, les techniques, les savoir-faire, les pratiques, traditions et les goulots d'étranglement ; comprendre aussi l'artisan, ses valeurs, les rythmes de travail, (emplois du temps, flexibilité), les marchés de ses produits, sa relation aux clients

-**Pour l'artisan** : comprendre les valeurs du designer, ses façons de travailler, échanger sur des expériences passées

### Parler un langage commun artisan - designer

Échanger sur le projet, l'intention, le parti pris, la cible, les techniques possibles, les matériaux ...

Vulgariser le jargon, expliquer les termes. Acculturer à son métier, ses techniques & méthodes

### Construire et se mettre d'accord sur l'objectif

Coopérer/collaborer ? Recherche/production ?  
Vente/canaux de distribution ? Quelle communication ?

### Le projet, les pièces

Parler **création** : quelle marge de manœuvre le designer est-il prêt à laisser à l'artisan ? (Fonction du timing d'intervention de l'artisan : la création de la pièce est-elle considérée comme finalisée au moment où l'artisan intervient ? ou bien la réflexion se fait dès le début en duo & rebonds)

**Point d'attention**<sup>137</sup> : **pour le designer**, « traiter l'artisan comme un partenaire créatif, non comme un ouvrier qualifié » « le designer fournit des idées et des stimuli, crée l'atmosphère qui conduira à l'émergence de design de produit innovateur et créatif chez les artisans. **Pour l'artisan**, comprendre la raison des propositions de forme ou motifs proposées par le designer (styles esthétiques, significations de formes, ou couleurs)

Parler **faisabilité, technique**, en partageant le vocabulaire technique de part et d'autre. Quelles sont les contraintes ? Quelles sont les différentes options ? Faire des choix. Juger de l'importance du respect des cotes des produits, parfois adopter des technologies plus récentes ou modifier les modes de fabrication.

Dans le cas de problématiques émergentes, quelles sont les possibilités, quels sont les tests à lancer pour tester les hypothèses ?

Se mettre d'accord sur le niveau de qualité et de finition possible (au niveau des lignes, des côtes, ...). Qu'est ce qui est non négociable, et quels sont les « défauts » acceptables. Qu'est-ce qu'un défaut pour le duo designer-artisan ?

Échanger si possible à l'atelier, pour partager et voir les matières, les outils, s'imprégner de l'ambiance de l'atelier, voir d'autres réalisations/projets

**La signature** : c'est un point de tension ... l'artisan vit la plupart du temps mal la signature unique du designer quand il a participé à la réflexion sur la pièce... et réciproquement, le designer conçoit rarement une co-signature ... Qui est le créateur ? Se mettre d'accord en fonction du degré de co-conception. La communication

<sup>137</sup> UNESCO, Craft Revival Trust et association Artesanias de Columbia SA - *Rencontres entre designers et artisans – un guide pratique*, op . cit

peut être un moyen de valoriser le travail de l'artisan, si la pièce n'est signée que par le designer.

**Les critères plus intangibles (l'affectif, le niveau d'exigence ...)** Le niveau de perfection est assez personnel et également lié à l'intention du projet. Souhaite-on laisser visible la marque du travail de la main ou l'effacer au maximum ? souhaite t'on l'accentuer pour garder un effet très brut par exemple ?

### Le timing du projet

Définir les délais et échéances, identifier les moments importants dans la réalisation, prévoir des points d'alignement et de « check » des étapes

Partager les contraintes d'agendas ou d'atelier (place disponible, ...)

S'aligner sur un calendrier prévisionnel

### Le devis, la facturation

Évaluer les couts de fabrication, entraînant parfois une réorganisation des ateliers et des différentes taches réalisées

Les points à échanger dès le démarrage :

- Quel prix de base pour x pièces finies ?
- Prévoit-on des avenants en cas d'imprévus ?
- Quels modes de paiement (acompte au début du projet, total à la fin... ?)

Signer un premier devis au début de la collaboration

Clarifier les questions la plupart du temps problématiques pour les artisans :

Comment facturer toute la recherche et la mise au point de départ ?

- Faut-il facturer le temps passé pour des pièces qui n'ont pu aboutir en raison d'aléas non prévisibles, et comment ? en incluant une marge dans le devis pour le temps d'erreur ?

### La communication

Se mettre d'accord en amont sur la stratégie de communication

*Plusieurs options peuvent se présenter :*

- Une communication par le designer seul, une fois les pièces réalisées
- Des communications possibles par l'artisan et de designer, pendant le projet, pour présenter le travail en cours

**Le territoire** peut-il être source de relai, pour communiquer par exemple ? Pour mettre à dispo des locaux si besoin, pour mettre en connexion avec d'autres parties prenantes utiles au projet ? Une institution privée ou publique, une tierce personne jouera t'elle le rôle de médiateur/facilitateur dans la collaboration ?

### Aspects juridiques

Si le projet présente des enjeux financiers élevés, discuter de l'intérêt de l'établissement d'un contrat juridique et financier ou d'un contrat moral

---

## Comment juger de la difficulté du projet ?

**Quelques éléments pour qualifier la difficulté de la collaboration en amont et décider de s'engager ou non dans une collaboration :**

---

→ Artisans et designer sont-ils sur une **zone géographique** proche ? (Les visites et échanges pourront-ils se faire facilement en présentiel ou non, les Visites à l'atelier fréquentes ou non, pour suivre l'avancée du projet ?)

---

→ **L'expérience** : le designer et l'artisan ont-ils déjà une expérience de projets en commun ? ou avec d'autres artisans/designers ?

→ Artisans et designer sont-ils **alignés sur l'objectif du projet** ? ont-ils pu **échanger en amont sur les items importants** listés dans l'inventaire précédent et se mettre d'accord ? **Les éléments assez intangibles** (l'affectif, le niveau d'exigence...) ont-ils pu être partagés ? Reste-t-il des **points de désaccord**, des sujets évités par crainte ?

Si les réponses sont positives pour une majorité de ces items qualifiant la difficulté d'un projet, on peut donner un « GO » pour la collaboration.

Mais si artisans et/ou designers ne partagent pas les mêmes valeurs, si les objectifs et motivations sont hétérogènes, si le rôle de chacun n'est pas assez clair, si les investissements financiers et en temps ne sont pas partagés ... attention !

Une question se pose : est-il nécessaire de rédiger un contrat pour formaliser les contours de la coopération ou collaboration ? Cela semble préférable, quand les projets sont complexes et engagent des budgets importants, ou lorsque la confiance ne semble pas établie. L'intérêt est alors de poser sur le papier les réponses aux différents points proposés dans le guide.

La figure ci-dessous résume et illustre les différentes formes de collaboration et de relations qui ont été présentées dans ce mémoire.

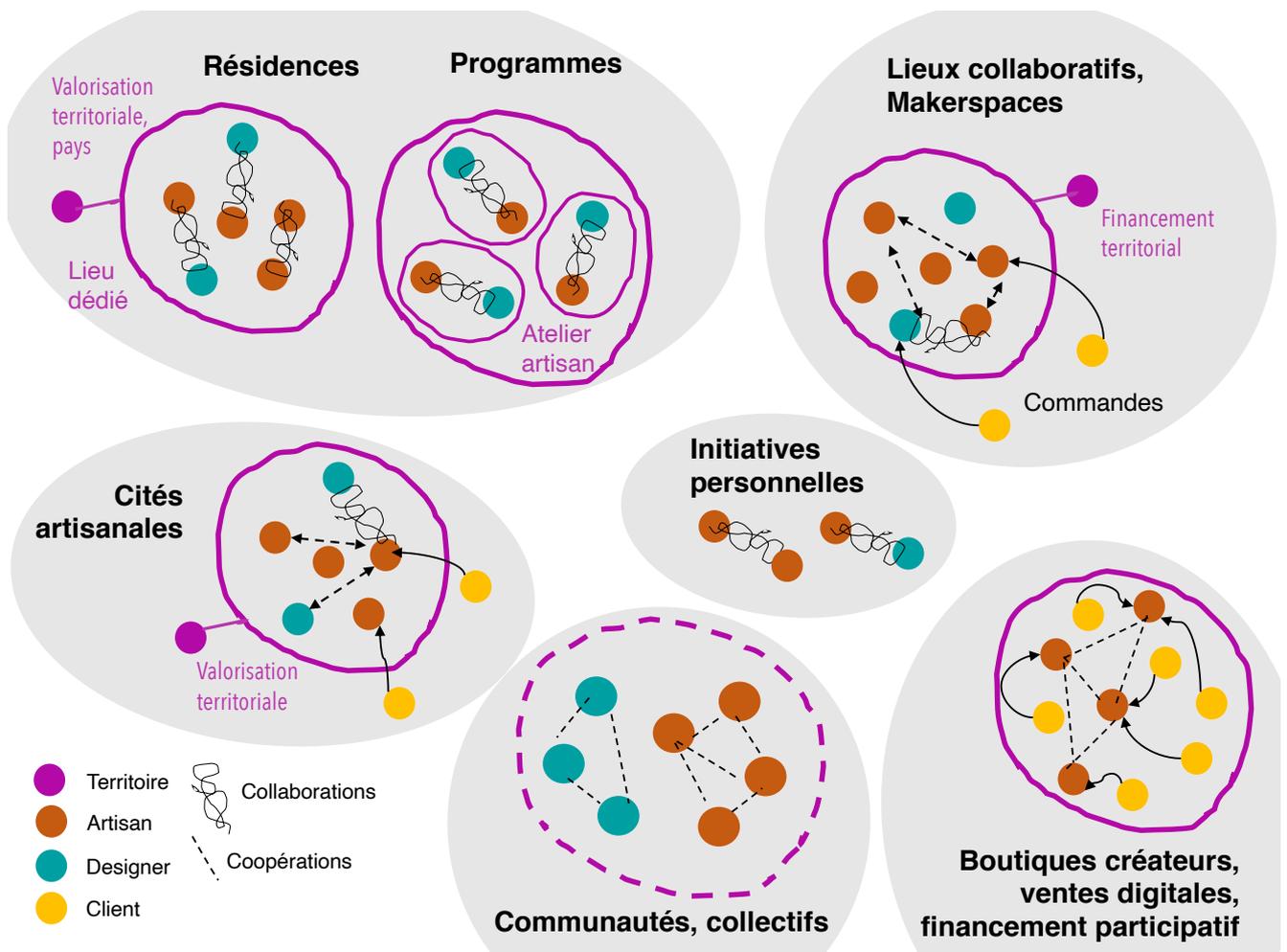
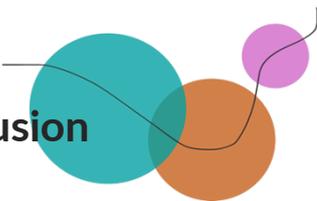


Figure 20 : La forme des relations dans les différents types de collaboration



## Conclusion

Ce mémoire met en évidence les nombreuses forces des collaborations entre artisans, entre artisans et designers. Mais il soulève également des contrastes et des points de tension.

De mes lectures, échanges et observations, il ressort un dernier contraste : **Stéréotypes / Singularités**.

L'artisanat subit un réel engouement du public depuis quelques années et le mode de vie de l'artisan a été idéalisé. En parallèle, alors que les artisans présentent parfois les designers comme de purs créateurs sans lien à la matière, les designers peuvent considérer les artisans comme des façonniers. Pourtant la liberté et les valeurs de l'artisan cachent le plus souvent une réalité moins euphorique et ces **stéréotypes** réducteurs cachent le développement grandissant de nouveaux lieux d'échanges et de collaborations fructueuses entre artisans, entre artisans et designers.

Au contraire, il me paraît plus légitime de parler de **Singularités** : l'artisanat, le design, c'est un champ très large de cas de figures... des designers et artisans qui collaborent, des designers qui produisent aidés par l'émergence des Fablabs, des artisans qui font du design, de la création ...

Chaque collaboration Artisan/designer possède donc des ingrédients différents, et implique à des niveaux variables, les usages, les citoyens, le territoire, ...

## L'avenir ? Existe-t-il un modèle collaboratif idéal ?

La collaboration diffère vraiment de la coopération : plus qu'une addition de réalisations individuelles qui se complètent, la collaboration, c'est faire ensemble : réfléchir conjointement à la problématique, trouver des idées, rebondir pour construire ensemble. Dans une collaboration que je qualifierais d'idéale, le « je » s'efface au profit du « nous » ... c'est le duo qui crée, chacun apportant sa sensibilité propre, sa technique et son expertise (de forme, de réalisation ...), pour la mettre au profit d'une œuvre conçue conjointement et où la remise en question et le challenge mutuels sont source d'innovation.

Mais en fonction des objectifs, **Coopération ou Collaboration ? Recherche ou Production ?** nous avons vu que les formats, les modalités des échanges sont très variables. **Il n'existe donc pas de modèle idéal**, mais plutôt un champ large **d'expériences dans les métiers d'art**, propres aux différentes **singularités**, caractères, parcours, envies personnelles et collectives. Pour bien coopérer ou collaborer .... Pas de recette miracle !

Au sein des différents enjeux et formes de liens et d'entrelacs présentés, **des éléments facilitateurs** de la coopération peuvent toutefois être dégagés. L'élément qui me paraît essentiel est le **dialogue** entre artisans, entre artisans et designers, durant tout le projet, pour une **co-construction** des caractéristiques de ces coopérations ou collaborations.

Jean-Baptiste Silbertin Blanc, designer ébéniste, définit les projets idéaux entre designers et artisans <sup>138</sup> : « *Au sein des projets d'un designer et d'un artisan, il y a toujours un client, de la matière, un savoir-faire, de l'émotion et un usage. Designers et artisans doivent s'appropriier ces mots pour développer une culture commune. Ce n'est pas l'un au service de l'autre, c'est l'un avec l'autre* »

---

<sup>138</sup> Les Entretiens Albert Kahn, laboratoire d'Innovation Publique « *Innover pour rassembler les métiers d'art et du Design* » . op.cit

Nous avons vu que la **confiance** est un élément clé dès le début des échanges. Pour développer cette confiance, l'ajout d'**intelligence collective** me semble être une piste intéressante pour favoriser les échanges, la compréhension des points de vue de l'autre ...

Ainsi, des ateliers de « Co », de différents formats (Creative Problem Solving (CPS), ateliers de créativité, Co-développement ...), pourraient être utilisés pour faciliter les échanges au sein d'un groupe, résoudre collectivement des problèmes, et ainsi faciliter la confiance réciproque.

Ce type d'ateliers est classiquement mis en place lors des études de design, ou dans le domaine des politiques publiques par exemple, pour engager les citoyens et territoires mais assez rarement dans l'artisanat d'art. Par exemple, dans le projet Resonances Wallonie, les binômes constitués travaillent chacun de leur côté. Pour le moment, dans ce projet, il n'existe pas, au regret des participants, de 'collaboration au-dessus de la collaboration' : « *Ce serait utile d'organiser un moment de rencontre avec tous les binômes pour qu'ils puissent échanger sur l'expérience et le processus de réflexion.* »<sup>139</sup>

La mise en place de tels ateliers de « Co » dans le domaine des métiers d'art, avec des groupes plus larges (6-10 personnes) que celui des collaborations dans les métiers d'art (qui sollicitent le plus souvent de 2 à 4 personnes max), me paraît intéressant à tester. Ces expérimentations seraient animées par un facilitateur ou un designer. Au-delà des collaborations, ce serait une façon d'expérimenter ce concept d'Antidisciplinarité dont nous avons parlé, en sollicitant des designers, des artisans, mais aussi des citoyens, usagers, acteurs du territoire, de profils variés.

## De LA collaboration à DES collectifs ? Territoires, quel avenir ?

Au-delà des collaborations, une plus grande mise en réseau des communautés ou collectifs permettrait d'élargir les expériences à une échelle plus large, pour faciliter la réponse aux enjeux sociétaux (durabilité, meilleure production et consommation, modes de vie...)

Car traiter de ces sujets de design, d'artisanat et de collaboration, c'est, comme l'écrit Michel Lallement<sup>140</sup>, se demander : « **Comment, par son travail, l'homme fait-il société ?** »

Et cela nous amène à nous demander vers quel type de société on souhaite aller ? une société collaborative ? individualiste ... ?

Au final, en traitant de la collaboration dans les métiers d'art, c'est toute une société que l'on questionne, sur ses valeurs, ses modes de production et de consommation ...

Frédérique Pain, en ce sens, témoigne : « *Quand je produis, quels sont les impacts sur Usage/Territoire/Produit ? La question est essentielle. Il y a des enjeux de 'Faire Commun' pour travailler le monde de demain* ».

Otto von Busch, professeur et chercheur à la Parsons the New School for Design aux USA, va encore plus loin sur ce thème : il explore<sup>141</sup> « *comment le design et l'artisanat peuvent être hackés et plus largement partagés, comme une forme d'engagement civique, renforçant les capacités de la communauté par l'artisanat collaboratif et l'activisme social. À l'image du terme « DIY », il propose une extension pour l'artisan vers le DIT "Do it Together". "Le "togetherness" du DIT est à la fois une sorte de "fabrication sociale" et une mobilisation interconnectée de compétences, de diffusion d'outils, de modèles et de méthodes pour améliorer les capacités internes et externes des utilisateurs. Au lieu d'établir de nouvelles distinctions entre les amateurs (c'est-à-dire le mouvement DIY et les professionnels) ou entre l'art et l'artisanat, nous devrions nous demander : "Comment l'artisanat mobilise-t-il les capacités de la communauté ?" En d'autres termes, comment l'artisanat peut-il et devient-il un outil permettant de*

---

<sup>139</sup> Interview Julie Toby Wallonie design

<sup>140</sup> Lallement, Michel, *Le travail, une sociologie contemporaine*, paris, Folio, Coll. Inédit, 2007, rééd. 2009, Cité dans : Jacquet, Hugues. *L'intelligence de la main*, édition L'Harmattan, 2020, p25

<sup>141</sup> Busch, Otto. « *Collaborative Craft Capabilities: The Bodyhood of Shared Skills* ». *The Journal of Modern Craft*, 6, 1 juillet 2013, p135-46.

*libérer de nouveaux potentiels de capacité et même de liberté ? Cela nécessiterait d'adopter une perspective plus stratégique sur l'artisanat. Peut-être plus important encore, nous devrions nous demander : "Comment l'artisanat peut-il s'interconnecter pour actualiser de nouveaux espaces d'action, ouvrir de nouvelles perspectives. Quels protocoles utiliserons-nous pour libérer et cultiver davantage de capacités au sein de la communauté des artisans et au-delà ? Comment interconnecter nos pratiques ? Trouver de nouvelles alliances nous permettrait de libérer le plein potentiel de l'artisanat, un artisanat d'artisans, et de faire avancer l'artisanat."*

Les **territoires** ont un rôle fort dans la constitution de ces collectifs, de ces réseaux d'artisans d'art. La culture, et la contribution des artisans et des designers, est essentielle à l'attractivité sociale et économique des territoires.

Il est donc crucial de développer des lieux de 'frottement' entre design et artisanat, mais aussi de rencontre avec la population.

C'est la vocation du projet de la Cité des métiers d'Art et du Design qui devrait voir le jour prochainement à Sèvres. Il sera intéressant d'y séjourner pour prendre la mesure puis suivre ce projet au fil du temps...

Enfin, au-delà de ces initiatives territoriales, leur mise en réseau, la connexion de toutes les initiatives du territoire permettra d'amplifier les effets de la transformation sociétale.

J'ai choisi cette citation pour clôturer ce mémoire :

**« Pour moi, le sujet c'est l'homme, ce n'est pas l'objet »**

Charlotte Perriand<sup>142</sup>

---

<sup>142</sup> <https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/charlotte-perriand-1903-1999>

# REFERENCES

## Interviews

(Entretiens semi directifs)

- **Interview de Julie Coçatrix – Projet désir d'eau**  
Julie Coçatrix, designer - Interview 29 mai 2021
- **Mon témoignage sur la collaboration avec Julie Coçatrix, designer, et Çamille Bisson, artisan d'art**  
Lisa Maïofiss - juin 2021
- **Échange avec Çamille Bisson**  
Çamille Bisson, tourneuse en creux à la manufacture de Sèvres – 30 avril 2021
- **Interview de Rebecça Felçey – Projet ROC**  
Rebecça Felcey, designer - Interview 30 juillet 2021
- **Mon témoignage sur la collaboration avec Rebecça Felcey**  
Lisa Maïofiss - juin 2021
- **Interview de Lucas Saden**  
Lucas Saden, modeleur Strate/Artisan, 23 Juillet 2021
- **Interview de Laura Philippon, céramiste**  
Laura Philippon, céramiste en atelier partagé à Montpellier – 30 avril 2021
- **Le projet de cité des métiers d'art et du design, Sèvres**  
Interview de Magali Quesnel-Madjidi, responsable des projets culturels Département des Hauts de Seine – 24 mars 2021
- **Échanges avec Xavier Iriondo et Aristide Vu, CMA des Hauts de Seine**  
Xavier Iriondo, chargé de développement économique à la CMA Hauts de Seine, 25 février 2021 ;  
Aristide Vu, directeur territorial CMA Hauts de Seine, Janvier 2021
- **Interview de Julie Toby, Wallonie Design**  
Julie Toby, responsable communication, Wallonie design, interview sur le projet Resonances ,  
binomes Designer-Artisans - 13 juillet 2021
- **Interview de Léa Grapotte, Projet ENSCI Cadavre Exquis**  
Interview de Léa Grapotte sur son Projet de mémoire ENSCI « Cadavre exquis » - 23 Juillet 2021
- **Echange avec Damaris Durlleman,**  
Damaris Durlleman, IdB ENSCI et Bijoutière, suit le programme « Impulser » d'Artisans d'avenir – 3  
Septembre 2021

## Interviews réalisées lors des immersions

- **La Tréso – Malakoff**  
Immersion le 18 juin 2021
  - **Interview de Defné Cestin**  
Defné Cestin, artiste, résidente à La Tréso, interview du 19 juin 2021
  - **Interview de Virginie Carrayol**  
Kanine, brodeuse, résidente à La Tréso, interview du 19 juin 2021
  - **Interview de Théo**  
Théo, sociétaire « polyvalent » à La Tréso, interview du 19 juin 2021
- **Make ICI, site de Montreuil**  
Immersion le 25 juin 2021
  - **Interview de Claire Dumont**  
Claire Dumont, designer, Mastere NID, résidente à ICI Montreuil, interview du 25 juin 2021
  - **Interview de Cécile Michel**  
Cécile Michel, Matmo&Co, menuisier, résidente à ICI Montreuil, interview du 25 juin 2021
  - **Interview de Loïc Gouaty**  
Loïc Gouaty, Au cœur des Choses, métallier/serrurier, résident à ICI Montreuil, interview du  
25 juin 2021
- **La villa du lavoir, Paris 10eme**  
Immersion le 2 juillet 2021

- **Interview Karl Mazlo – La villa du lavoir, Paris 10eme**  
Karl mazlo, bijoutier – interview du 2 juillet 2021

## Bibliographie

### Articles

- Bajard, Flora.** « *L'invention de la céramique d'art. Contribution à la sociologie de la construction des groupes professionnels. Second prix* ». Sociologie du travail, 57, n° Vol. 57, n° 3 , 1 septembre 2015, 299-321.
- Bréchet, Jean-Pierre, Journé-Michel, Hélène, et Schieb-Bienfait, Nathalie.** « *Figures de la conception et de l'innovation dans l'artisanat* ». Revue internationale P.M.E. Économie et gestion de la petite et moyenne entreprise, 21, n° 2 , 2008, 43-73.
- Busch, Otto.** « *Collaborative Craft Capabilities: The Bodyhood of Shared Skills* ». The Journal of Modern Craft, 6, 1 juillet 2013, p135-46.
- Jaouen, Annabelle, et Loup, Stéphanie.** « *Alliance stratégique et artisanat d'art : Entre survie et quête de légitimité* », publication de communication à l'Atelier de Recherche AIMS – AIREPME « Les TPE Artisanales En Devenir », ERFI - Université Montpellier I – ISM - Jeudi 19 Mai 2005
- Kosianski, Jean-Michel.** « *Les pôles métiers d'art : des démarches empiriques de développement local relevant des réseaux de solidarité territoriale à finalité productive ?* », Revue d'Économie Régionale Urbaine juillet, n° 3 , 2004, p 391-414.
- Lapayre, Nathalie, Pierson, Françoise, et Rymeyko, Karine.** « *Étude de la coopération au sein d'une coopérative artisanale* », RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme Entreprise n° 22, n° 3, 11 juillet 2016, p 3-28.
- Loup, Stéphanie.** « *Les petites entreprises des métiers d'art* ». Revue française de gestion no 144, n° 3, 2003, p195-209.
- Loup, Stéphanie, et Paradis, Agnès.** « *L'apprentissage dans le cadre d'une mise en réseau dynamique : application à des artisans d'art* ». Sociologies pratiques, n° 13, n° 2 2006, p 91-104.
- Loup Stéphanie, Rakotovahiny Marie-Andrée,** « *Protection et valorisation de la créativité artisanale* », Management & Avenir, 2010/10, n° 40, p. 100-115.
- Mathieu, Jocelyne.** « *À propos d'un design de proximité : l'ethnodesign* ». Les Cahiers des dix, n° 71, 2017, p 177-202.
- Monpère, Bruno.** « *L'artisanat augmenté* ». Annales des Mines - Réalités industrielles Mai 2016, n° 2 , 25 mai 2016, p62-65.

### Ouvrages

- Braunstein-Kriegel, Chloé et Petiot, Fabien.** *Craft, Anthologie contemporaine pour un artisanat de demain*, éd. Norma, 2019
- Charpin, Marc,** Les Ateliers des Arques. « *Trois designers et un sculpteur, Trois artisans – Design et savoirs-faire locaux* ». Catalogue de la résidence, éd. Les imprimés des Ateliers des Arques, Résidences d'artistes, 1997
- Fréchin, Jean Louis,** *Le design des choses à l'ère du numérique*, éd. FyP, 2019
- Jourdain, Anne.** *Du cœur à l'ouvrage*. éd. Belin, 2014.
- Jacquet, Hugues.** *L'intelligence de la main*, éd. L'Harmattan, 2020
- Morris, William.** *L'art et l'artisanat*, éd. Payot et Rivages, Rivages poche, 2011 (Essai paru dans New Review, en janvier 1891)
- Perruchini, Magali.** *Nouveaux artisans - Portrait d'une génération qui bouscule les codes* – éd ;Librairie Eyrolles. 2018
- Sennett, Richard.** *Ce que sait la main*, édition Albin Michel, 2010
- Sennett, Richard.** «*Together: The Rituals, Pleasures and Politics of Cooperation*». Ed. New Haven: Yale University Press. 2012.
- UNESCO, Craft Revival Trust et association Artesanias de Columbia SA - Rencontres entre designers et artisans – un guide pratique**, 2005

## Sites internet

AD Magazine : Bley, Marion. « *Les artisans sortent de l'ombre* ». AD Magazine, 17 janvier 2020.  
<https://www.admagazine.fr/maison-et-objet-2020/diaporama/les-artisans-sortent-de-lombre/59237>

<http://www.alliance-francaise-des-designers.org/definition-du-design.html>

Artisans d'avenir : <https://www.artisansdavenir.fr/programme-impulsion>

<https://www.artisanatourisme.fr/>

Arts Codés : <http://lesartscodes.com/>

Bauhaus : <http://aplt.fr/wind/wp-content/uploads/2020/04/le-Bauhaus-2020-IMARA.pdf>

Blog Esprit Design. « *Projet étudiant : Désir d'eau, les carafes de Julie Cocatrix* », 27 juillet 2018. <https://blog-espritdesign.com/deco/objet/projet-etudiant-desir-deau-les-carafes-de-julie-cocatrix-55345>.

Bold design studio : <http://bold-design.fr/design-studio/>

Cité des métiers d'Art et du Design : <https://eak.hauts-de-seine.fr/>

FabLab : <http://www.labfab.fr/>

Figaro, Madame. « *Des duos d'artisans et de designers pour doper la création italienne* ». Madame Figaro, 25 avril 2016. <https://madame.lefigaro.fr/deco-design/des-duos-d-artisans-et-de-designers-pour-doper-la-creation-italienne-250416-113988>.

Habitat design Lab : <https://www.lavieestdesign.com/habitat-design-lab---concept>

Hub du design : <https://www.lehubdudesign.com>

<https://www.institut-metiersdart.org/metiers-art/fiches-metiers>

Graphisme <https://graphism.fr/le-design-nest-pas-une-profession-cest-une-attitude/> Extrait de l'ouvrage « *Peinture Photographie Film* » aux Éditions Jacqueline Chambon. Lászlo Moholy-Nagy « *INDUSTRIELL*, une co-création avec Piet Hein Eek ». Consulté le 24 juillet 2021.  
<https://www.ikea.com/fr/fr/ideas/industriell-la-beaute-de-limperfection-pub853f36a1>.

InternetActu.net. « *L'avenir est-il à l'antidisciplinarité ?* » InternetActu.net. Consulté le 17 janvier 2021.  
<http://www.internetactu.net/2016/02/25/lavenir-est-il-a-lantidisciplinarite/>.

Label artisan du tourisme du 92 : <https://www.artisanatourisme.fr/>

MovingLab : [https://movilab.org/wiki/Mod%C3%A8le\\_%C3%A9conomique\\_d%27un\\_FabLab#Quelle\\_est\\_la\\_proposition\\_de\\_valeur\\_d.27un\\_FabLab\\_.3F](https://movilab.org/wiki/Mod%C3%A8le_%C3%A9conomique_d%27un_FabLab#Quelle_est_la_proposition_de_valeur_d.27un_FabLab_.3F)

Pôle métiers d'art Est-ensemble : <http://www.pole-metiers-art.fr/>

Répertoire numérique du geste artisanal : <https://rnga.fr/>

Wallonie Design (<https://walloniedesign.be/recits-dentreprises/projets-resonances-collaboration-artisans-dart-et-designers/>)

Wecandoo. « *Wecandoo - Fabriquez un objet unique dans l'atelier d'un artisan* ». Consulté le 26 novembre 2021.  
<https://wecandoo.fr>.

## Conférences, vidéos, audios, reportages

**Les Entretiens Albert Kahn, laboratoire d'Innovation Publique : « *Innover pour rassembler les métiers d'art et du Design* » .**

Débat du 7 octobre 2021, à la maison Albert Khan dans le cadre du projet de la Cité des métiers d'Art et du Design

**Témoignage D'Ambre Hervo – Minuit Céramique.**

Témoignage d'Ambre Hervo Céramique dans le cadre d'un live « *Minuit céramique* » sur Instagram, sur le lien artisan/designer

**Conférence « Design et fabrication additive » – Bold Designers**

Conférence du Design Spot Paris-Saclay 8 avril 2021

**Conférence « ENSCI va l'Idée – Bio Faber ençadré par Tony Jouanneau » – Interview de Hughes Jacquet**

Hughes Jacquet, sociologue et historien des savoir-faire, interviewé par des étudiants ENSCI, 8 avril 2021

**Café poterie, conférence Facebook, <https://www.facebook.com/lebolceramique/videos/217128663500315/>**

Réflexions sur l'évolution du métier de céramiste – utilisation des outils numériques  
Interview Jérôme ROUSSEL - @collectif.ceramistes <http://www.collectif-ceramistes.org/> et Sarah Heng - #minuitceramique <https://www.minuitceramique.com/>

**Fablab de Corte** : *Manu & Ciarbellu* , vidéos des collaborations

[https://fablab.universita.corsica/article.php?id\\_art=2896&id\\_rub=348&id\\_menu=0&id\\_cat=0&id\\_site=9](https://fablab.universita.corsica/article.php?id_art=2896&id_rub=348&id_menu=0&id_cat=0&id_site=9)

**Répertoire numérique du geste artisanal** : vidéo RNGA <https://vimeo.com/channels/rnga>,

**Une vie une œuvre, Charlotte Perriand** <https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/charlotte-perriand-1903-1999>

## Rapports & guides institutionnels

**Artisans d'Art de France**, « *Observatoire\_2014* »

[https://www.ateliersdart.com/fichiers/Site\\_2015/AAF\\_Observatoire\\_2014.pdf](https://www.ateliersdart.com/fichiers/Site_2015/AAF_Observatoire_2014.pdf)

**Flamand, Brigitte et Delpech de Saint Guilhem, Jean** « *Les formations Design et métiers d'art* », Rapport au ministre de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, 2015.

[https://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/2015/51/9/2015-077design\\_523519.pdf](https://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/2015/51/9/2015-077design_523519.pdf).

**Direction générale des entreprises**. « *Artisanat et démarche design* »

[https://www.entreprises.gouv.fr/files/files/directions\\_services/secteurs-professionnels/artisanat/Artisanat\\_design\\_guide\\_DGE.pdf](https://www.entreprises.gouv.fr/files/files/directions_services/secteurs-professionnels/artisanat/Artisanat_design_guide_DGE.pdf)

**Huppé, Philippe, Gérard, Raphaël. Legendre, Gilles** . Rapport au premier ministre « *France, Métiers d'excellence* », 121, 2018

## Cours Mastère spécialisé Innovation by Design, ENSCI 2020/2021

**Côme, Tony**, historien du design, Cours de l'histoire du design, Art&craft et Bauhaus,

**Delaunay, Bernard**, Cours Les régimes de la pensée opératoire

**Garner, Pierre**, studio Elium

**Hirt, Olivier**, cours La Figure du Designer

**Marchandise, Jacques François**, Cours Numérique et transition

**Brechignac, Blandine**, Cours Posture, Design et transformation

## Mémoires et projets

**Cuny, Stéphanie**, *Récit prospectif en intelligence collective*, mémoire de Mastère spécialisé Innovation by Design, ENSCI, janvier 2020

**Grapotte, Léa**, *Cadavre Exquis*, projet ENSCI, 2019

## ANNEXE 1 - Les photos des 3 lieux d'immersion

### La Tréso - Malakoff , Immersion le 18 juin 2021



Figure 21 : L'entrée de la tréso, Malakoff.

Figure 22 La présentation du lieu dans le couloir d'entrée

**L'écosystème de La Tréso**

**Restons en lien !**

✉ [bonjour@latreso.fr](mailto:bonjour@latreso.fr)  
[www.latreso.fr](http://www.latreso.fr)

☎ 01 75 49 29 79

📍 8 avenue du Président Wilson  
 92240 Malakoff

**Merci à nos partenaires**

🌐 📷 🐦 🌐

## La Coopérative

La Tréso est un tiers-lieu coopératif d'utilité sociale, sous forme de Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC), qui anime une communauté d'acteurs à l'intérieur et à l'extérieur de son espace.

**Les parties prenantes**

Les travailleurs / salariés      Les usagers      Les partenaires

Elles se rassemblent lors de Marmites Coopératives mensuelles, dans des cercles de travail, lors de séminaires et votent sur les orientations stratégiques et l'organisation collective lors d'Assemblées Générales annuelles.

La coopérative ne distribue pas ses bénéfices, elle les conserve pour se structurer et développer des activités. Elle assure un équilibre économique entre la participation financière à l'usage des activités et des espaces et la rémunération du travail réalisé.

De même, la coopérative trouve un équilibre entre des activités commerciales rentables, non rentables et une partie d'activités gratuites/solidaires qui peuvent être financées par des subventions.

## Fabriquer

**L'Atelier en toute autonomie**  
 Libre accès aux outils et machines du mardi au samedi de 10h à 17h.

Explorez toutes les techniques des ateliers :

- Bois
- Papier, carton
- Couture, broderie, tissus
- Réparation
- Electronique
- Fabrication numérique : découpe laser, fraiseuse grande taille, découpe vinyle, impression 3D
- Filage, patchwork, peinture et bien d'autres encore !

Tarifs :

- Utilisation des ateliers à partir de 12 €
- Découpeuse laser à partir de 24 € / heure
- Grande fraiseuse numérique à partir de 24 € / heure
- Impression 3D à partir de 8 € par objet
- Impression 3D même à partir de 14 € par objet

📄 Demandez le détail à l'accueil

**La Cuisine en location**  
 Pour des cuisiniers professionnels, traiteurs, pâtisseries et autres métiers formés à l'hygiène alimentaire, louez des cuisines pour utiliser l'espace cuisine et tout son matériel.

🕒 Hors des horaires du café-cantine  
 Tarif sur demande

**Les Ateliers Ouverts avec Les Fabriqueurs**  
 Venez découvrir, échanger, discuter de votre projet avec les autres Fabriqueurs en toute simplicité et convivialité.

🕒 Les jeudis soir de 18h à 22h.  
 Les samedis après-midi de 15h à 19h.

🕒 Accès avec l'adhésion à l'association Les Fabriqueurs.  
 Cotisation annuelle : 40 €  
 Pour une personne supplémentaire du même foyer : 20 €  
 Première participation gratuite.

**Les Ateliers de Pratiques**  
 Vous souhaitez découvrir une technique de fabrication particulière, réaliser un objet étape par étape, suivre un cours de cuisine ?

En groupe, accompagné par un animateur, vous suivez un atelier convivial.

🕒 Programmes sur le panneau d'affichage

Figure 23 : la présentation de la Tréso dans le hall d'entrée



Figure 24 : la présentation des 6 artisans dans le hall d'entrée



Figure 25 : Le hall et le restaurant de la Tréso



Figure 26 : La cuisine et le restaurant



Figure 27 : Le plan de la tréso



Figure 28 : L'atelier de Kanine



Figure 29 : La salle des machines

## ICI Montreuil , Immersion le 25 juin 2021



Figure 30 : Le hall de ICI Montreuil

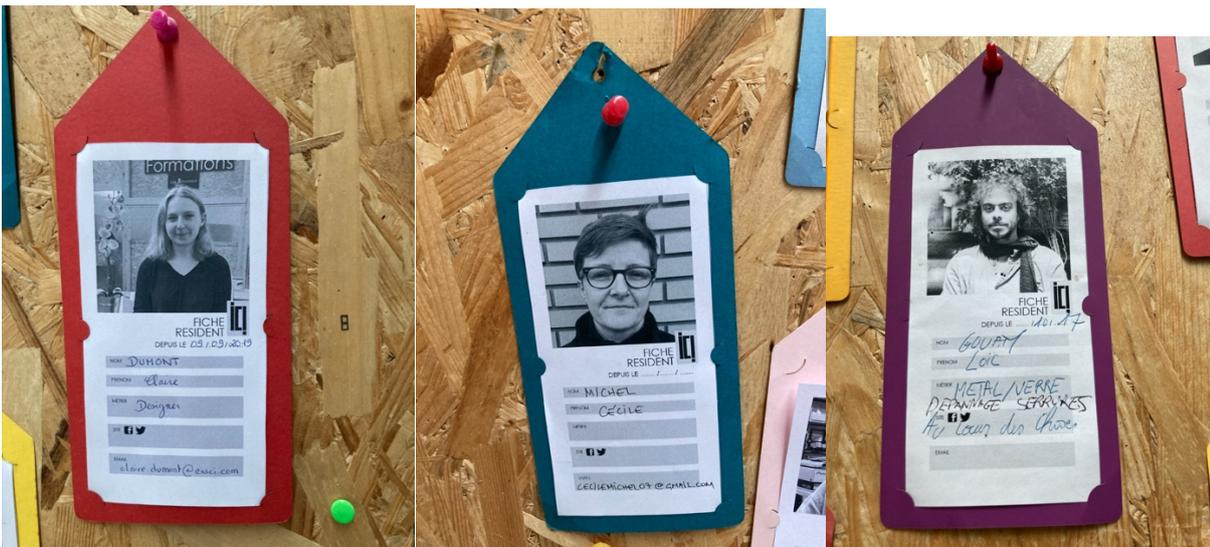


Figure 31 : Artisans et designer interviewés



Figure 32 : L'entrée d'ICI Montreuil



Figure 33 : Présentation d'ICI Montreuil



Figure 34 : Loïc Gouaty et Cécile Michel, interviewés



Figure 35 : Espaces partagés au RDC



Figure 36 : Machines dans les ateliers Bois etage -1

## La villa du lavoir, paris 10eme, Immersion le 2 juillet 2021



Figure 37 : Le porche de la Villa du Lavoir, entrée privée avec code



Figure 38 : L'entrée des ateliers dans la ruelle.



Figure 39 : Atelier Baqué Molinié, broderie

## ANNEXE 2 - Transcription des interviews

---

### Interview de Julie Cocatrix – Projet désir d'eau

#### Julie Coçatrix, designer - Interview 29 mai 2021

##### **Lisa (L) : Peux-tu me présenter ton parcours ?**

Julie (J) : J'ai fait une année préparatoire à Camondo, J'avais comme objectif de présenter des concours plus beaux-arts et notamment l'ENSAD. A cause des refus, je suis restée à Camondo et ça a été une bonne chose pour moi, ça m'a beaucoup plus. J'ai passé 5 ans à Camondo en étant toujours plus poche des cours de design produit que d'architecture d'intérieure. J'ai passé un an à la Polytechnico de Milan. Ça a été une expérience extraordinaire. Le risque dans une école, c'est d'être formaté. Le fait de pouvoir changer de points de vue, d'enseignants, ça a été très valorisant pour ma formation. J'ai obtenu mon diplôme en 2018, j'ai travaillé en agence d'architecture d'intérieur, l'agence A à paris. Ils étaient spécialisés de l'hôtellerie de luxe, et j'avais en charge la conception sur mesure du mobilier. J'ai été embauchée pendant 6 mois, au terme de ce contrat j'ai voulu pendre mon envol. J'avais l'envie de continuer de créer et d'innover des collections d'objet personnels, donc je me suis installée à Rennes dans un local que j'avais à disposition et j'ai créé mon studio de design. Cela m'a permis de développer mes recherches. Ce qui m'a donné l'envie de le faire, stimulé, c'était la création du projet Désir d'eau que j'avais fait pour mon diplôme de fin d'année. J'avais rencontré plusieurs artisans et j'adorais cet échange, c'est ça qui me manquait aussi en agence. J'étais trop souvent derrière un ordinateur et pas suffisamment à l'atelier. Dans mon espace, je me suis équipée. J'ai investi dans une imprimante 3D qui m'a permis de commencer mes recherches, et me développer un processus de création qui est un peu particulier. J'ai commencé par créer des moules en impression 3D, ça a été assez long car l'impression n'était pas suffisamment étanche pour que je coule le plâtre donc j'ai eu plein d'essais avant de parvenir à un résultat satisfaisant.

##### **Quel était ton objectif avec ces moules ?**

C'est comme ça que j'ai travaillé pour la série animalité dansante. J'ai commencé par modéliser des formes. Et puis j'avais besoin de retrouver cette relation avec la matière pour faire évoluer mon projet. Les formes que j'ai ainsi créées avec « Animalités dansantes » n'auraient pas pu être réalisées avec un morceau de terre. Passer par le biais du numérique m'a permis de créer des formes assez inattendues, et c'est ça qui me plaisait.

##### **Est-ce qu'au tout départ de ton processus de création tu es partie de dessins ?**

Ça a été des allers-retours incroyables pour cette collection ... Quand on ne part de rien et que l'on peut tout faire, c'est là que c'est le plus dur. J'ai été confrontée à ça pendant quelques mois de développement. J'ai dessiné, j'ai fait des recherches en volume, des maquettes, jusqu'à parvenir à un dessin qui me plaisait. Et je suis aussi passée par la modélisation 3D, que j'avais appris à l'école. Ça a été un bel outil pour moi. J'ai eu besoin d'alterner ce dessin 3D et le travail de la matière. Je suis à la frontière entre le design et l'art.

##### **Le design, justement, qu'est-ce que c'est pour toi, puisque tu te considères à la frontière ?**

Le design c'est du dessin, il y a une fonctionnalité. Ça me plaît de concevoir des objets inattendus mais fonctionnels, donne un sens à la forme.

Une anecdote : quand j'étais petite, je jouais beaucoup aux barbies et je leur faisais des maisons extraordinaires avec tout ce que je trouvais dans ma cuisine : des verres, des fourchettes ... ça a toujours été important pour moi, la création. Je ne pensais pas forcément au design et à l'architecture mais j'étais assez créative. Ça s'est développé ... j'aimais beaucoup aller dans des magasins de déco ... ça a grandi sans que je m'en rende compte. Ça a été une évidence à Camondo, c'est ce qui me plaît, je n'ai pas l'impression de travailler. C'est une passion.

Il y a une liberté qui me semble trop large dans l'art. j'ai besoin d'apporter une contrainte pour me permettre de créer.

##### **Le design est très lié à l'objet pour toi ?**

Oui, à la fonctionnalité. La prise en main, à l'histoire qu'on raconte derrière, à son utilisation, à la façon dont on va se l'approprier dans l'espace domestique. Par exemple pour Désir d'eau, certains le considèrent comme un vase, d'autres vont s'en servir comme je l'avais imaginé comme une carafe ... c'est aussi ça que j'aime, comment l'utilisateur va s'approprier la fonctionnalité de l'objet, ça crée une continuité dans l'histoire, plutôt que d'être simplement regardé et contemplé, l'utilisateur va apporter son regard sur l'objet.

##### **Si on se focalise sur ton projet Désir d'eau. Pourquoi t'être orientée vers une manufacture pour le projet Animalité Dansante, et des artisans pour Désir d'eau ?**

Pour animalité dansante, ça reste du domaine de l'artisanat, la fabrication du moule ... je n'ai pas du tout envie d'aller vers une production industrielle, les 2 restent de fabrication artisanale.

##### **Pourquoi pas d'industriel ?**

Je trouve que ça enlève beaucoup de charme à l'histoire de l'objet. Ce qui me plaît c'est de raconter l'histoire derrière un objet quand une personne intéressée me demande comment il a été fait. Je n'ai pas envie d'y inclure des machines, mais plutôt des relations humaines. Pour moi c'est ça la création. Désir d'eau, a été mon premier projet. Je n'avais pas d'expérience en atelier, j'ai commencé par contacter pas mal de céramistes C'était un projet d'étude, il fallait que je

produise x prototypes mais la commercialisation n'était pas un but. J'ai contacté des céramistes tourneuses car c'était une forme symétrique, j'avais un peu étudié les processus de fabrication et le tour me paraissait être la meilleure façon de le produire.

#### **Comment avais-tu étudié les processus de fabrication ?**

En amont j'avais étudié sur internet quels étaient les process et techniques de la céramique. Je m'étais inspirée de la poterie traditionnelle kabyle et ce qui m'avait touché dans ces objets étaient qu'ils étaient fabriqués par les femmes, avec une gestuelle vraiment très précise. Ça m'intéressait dans la production du projet de retranscrire la gestuelle de la main. Suite à mes recherches, (j'en ai beaucoup parlé autour de moi, il fallait que je joue du carnet d'adresse pour trouver un volontaire pour ce projet...). Une connaissance connaissait une céramiste à la manufacture de Sèvres, c'est comme ça que j'ai rencontré Camille. Ce n'est pas évident de trouver des artisans pour un si petit projet. La plupart envisageaient des productions en petite série alors que je leur demandais seulement un prototype. J'ai eu pas mal de refus pour ce projet. J'ai expliqué le projet à Camille et je lui ai envoyé les dessins. Elle m'a dit qu'elle était intéressée pour collaborer, pour la fabrication de ces pièces. A 2 mois du rendu, ça a été un soulagement. Il fallait que je tienne compte des temps de fabrication, de séchage, de cuisson ... elle est arrivée à temps !

#### **Toi qui ne connaissais pas bien la céramique, est-ce ce que tu avais une idée claire du temps de fabrication ? est-ce que ça t'a surpris ? est-ce que vous avez établi un langage commun pour comprendre les contraintes de chacune ?**

La première fois où nous avons échangé, Camille m'avait mise en garde du temps de fabrication et je me souviens que j'avais été très surprise parce que je n'avais pas envisagé toutes ces étapes. Mais elle a été très pédagogue, c'est ça que j'avais apprécié, elle expliquait très bien les choses.

#### **Dans cette collaboration, il y a aussi un travail avec un verrier.**

La raison pour laquelle j'ai choisi de faire ce projet en 2 parties, c'était que je voulais mêler l'idée d'une carafe qui rappellerait les contenants traditionnels en terre qu'on trouve en Afrique (le pichet, la gargoulette, la cruche ...), mais d'y apporter une touche contemporaine. On a l'habitude de voir ce qu'il y a dans le contenant en France. Je trouvais intéressant de mêler ces 2 visions, très occidentales et plus traditionnelles des contenants à eau. La collaboration avec Stéphane (J'avais aussi fait des recherches internet pour savoir quels étaient les verriers aux alentours de Paris, et Stéphane a répondu positivement. Je suis allée le voir avec les dessins dans son grand atelier. Tout comme Camille, je l'ai trouvé très pédagogue, c'était génial.

#### **Ça t'a aidée dans le projet ?**

Cela m'a énormément servi dans le projet. J'avais fait 2 collections de désir d'eau. Une première avait la base en céramique et un col qui remontait un bouchon en verre, la difficulté a été de trouver comment rendre l'objet étanche. Camille m'avait proposé de mettre une bague en silicone, je m'étais retournée vers le verrier pour savoir si c'était possible, Ça a été des échanges, j'ai été l'intermédiaire, ça aurait été intéressant un peu qu'on crée une réunion à 3 avec Camille et Stéphane. Ils ont apporté beaucoup de réponses à mes questions.

#### **J'allais te demander justement si vous aviez échangé à 3, et quel rôle tu avais ?**

On n'a jamais échangé tous les 3, j'étais vraiment l'intermédiaire.

#### **Était-ce un choix de ta part ?**

Oui, car je considère que c'est le rôle du designer. On fait partie d'une chaîne. Pour moi notre rôle est de créer la relation entre les différents maillons de cette chaîne.

#### **Qu'as-tu aimé dans cette collaboration ? qu'as-tu trouvé difficile ?**

Il y a 3 ou 4 ans, j'étais assez jeune, j'ai trouvé difficile d'imposer mes choix, de faire en sorte qu'on respecte le dessin précisément. Et ce que j'ai trouvé agréable, c'est de travailler avec des gens qui étaient très compétents.

#### **L'important pour toi, c'était le respect de ta ligne, de ton dessin, ... qu'attends-tu des artisans, la technique, le savoir-faire ... ?**

Je suis hyper exigeante, et c'est pour ça aussi que je me suis orientée vers des personnes en qui j'avais confiance, de par leurs réalisations précédentes, je savais que la formation de Camille à la manufacture de Sèvres lui a donné la même exigence que moi. L'exigence était très importante.

#### **Comment vois-tu la collaboration ? Chacun a son domaine d'expertise, et vous les partagez ?**

Oui, c'est tout à fait ça.

#### **Par rapport à des aspects affectifs, sensibles... le fait que tu fasses le dessin et que la réalisation soit donnée à d'autres personnes alors que tu es très exigeante, qu'est-ce que ça te fait ?**

C'est très difficile. Si je pouvais, je ferais tout moi-même ! Mais ce n'est pas possible ! Ça a été assez difficile à accepter le fait que je sois à l'origine du dessin mais que ce ne sois pas moi qui fabrique l'objet ; c'est quelque chose que je ressens avec mes nouvelles créations.

#### **Je sens qu'il y a une frontière compliquée à construire ?**

Oui, complètement ...

#### **C'est intéressant de tourner autour de ce point ... Comment peut-on faciliter, pour que tout le monde se sente bien et qu'il n'y ait pas ces sentiments assez viscéraux ?**

C'est marrant parce que j'avais rencontré Jeremy Maxwell, un verrier parisien. Il refuse catégoriquement de travailler avec des designers car il considère que c'est trop facile pour un designer de faire produire un objet par un artisan, que c'est un peu prétentieux en fait, de considérer que le résultat final est la création du designer. C'est vrai que c'est une partie qui est hyper délicate ... faut-il inscrire la signature de l'artisan sous l'objet ? parce que finalement, il fait intégralement partie de la création du projet.

**Je t'en parle car moi aussi j'ai vécu cette situation ... Ça me questionne, je sens que c'est un terrain peu sensible ...**

Oui, l'artisan doit-il s'effacer ? moi je considère que non, et en même temps, je vois mal inscrire le nom de l'artisan sous l'objet. Mais pourquoi pas en parler, ça fait partie de l'histoire de l'objet, mais c'est difficile à considérer. Je suis tout à fait d'accord avec toi, c'est hypersensible !

**Alors quand même, j'ai vu que tu avais communiqué autour de ta collaboration avec Camille, tu es allée faire un reportage à la manufacture. C'est une façon de signer l'artisan pour toi ?**

Pour chaque projet que j'ai fait, je suis allée faire un reportage projet dans l'atelier pour le communiquer, soit sur mes planches de rendu, soit en créant un fascicule, comme je le fais dans la galerie où sont présentées mes pièces, pour expliquer le processus de fabrication, pour présenter l'atelier dans lequel il a été fabriqué, et ça oui, c'est aussi une façon de valoriser les personnes derrière le projet.

**Il y a différentes façons de présenter un travail collaboratif ...**

Il faut trouver la bonne façon de documenter tout ça, j'essaye de m'entourer de personnes et de manufactures d'exception, car c'est aussi une valeur ajoutée à l'objet. Quand je parle de la manufacture de Sèvres ou de Limoges, ça parle aux gens. Pour moi c'est bénéfique, et pour les personnes avec qui je travaille, ça fait de la publicité, ça permet de conserver leur histoire.

**Quelle est la frontière entre design et artisanat pour toi ? Il y a plein d'artisans qui disent 'je dessine la forme, je conçois ... ». Certes il y a différents profils d'artisans. Certains sont beaucoup dans la série, font peu de recherche de formes, mais d'autres travaillent au contraire beaucoup dessus car c'est important pour eux ... A l'inverse certains designers réalisent eux même leurs objets.**

Entre le designer et artisan, il y a une différence de formation. L'artisan a été formé à travailler la matière, alors que le designer a été formé à travailler davantage la fonctionnalité, en combinaison avec les matériaux. Je pense que le designer travaille plus le design, le concept, alors que l'artisan travaille plus la matière. Un artisan peut faire un bol, comme un designer peut faire un bol aussi. Le designer va essayer de faire plutôt des choses inattendues fonctionnellement et l'artisan peut être plus en termes de transformation de la matière. J'avoue que c'est une question difficile ...

**Je ne sais pas s'il y a une vraie réponse... ! Cette frontière est assez floue**

**Si on revient sur la communication ...C'est important pour toi de présenter la place de l'artisan dans ta communication, c'est comme ça que tu valorises son travail, au-delà de la pièce elle-même ...**

Je communique aussi pas mal sur les réseaux sociaux, qui me permettent de présenter mes visites dans les ateliers. Je trouve ça important aussi et je crois que les gens apprécient de voir que le designer est impliqué dans la fabrication de l'objet, il ne fournit pas juste un dessin et il ne revient pas quand le projet est fabriqué. Ça c'est important et puis lorsque je présente un objet, par exemple dans la galerie de Bruxelles, j'ai mis à disposition un petit flyer pour présenter le reportage photo avec l'explication de la fabrication : comment avait été fabriqué Désir d'eau, que la pièce en terre avait été tournée, que la partie en verre avait été soufflée au chalumeau ...les gens ne savent pas les différences de fabrication. C'est intéressant de cultiver le projet en proposant des explications.

**C'est une façon de présenter le travail derrière ... quand tu fais des salons d'art, les personnes ne comprennent pas le prix, la part d'échec, les ratés ...les gens ont un référentiel souvent industriel ..**

C'est tout à fait vrai, ils ne se rendent pas compte du nombre de prototypes qu'on a dû faire pour que les pièces soient droites, avant que la finition soit bonne, il y a toujours des pièces qui réagissent mal aux différentes étapes. C'est intéressant de leur présenter ce travail derrière. Et nous même, en tant que designer ... j'ai fait faire un devis pour un nouveau projet que je souhaite faire fabriquer en bronze. J'ai appelé la fonderie, on a parlé des choses à prévoir ... j'ai reçu le devis et je trouve le prix exorbitant, ce n'est pas ce que j'avais imaginé, et je me dis qu'il y a du travail derrière, qui mérite d'être rémunéré. Donc c'est difficile parfois à accepter derrière. Les devis ce sont des choses compliquées.

**Parlons aspects financiers justement ! je me rends bien compte que c'est compliqué de trouver le bon équilibre. Tu es artisan, tu ne peux pas dévaloriser ton travail, et les prix de pièce sont importants notamment quand plusieurs artisans interviennent, et toi, en tant que designer, il faut que t'y retrouves.**

C'est hyper compliqué, d'autant que je suis en autoproduction, c'est-à-dire que je finance toute la phase de fabrication. C'est un choix.

**Quels sont les autres modèles possibles ?**

L'autre possibilité est de se faire éditer par une maison d'édition, qui prend en charge la fabrication et tu touches des royalties. Tu perds ta liberté sur l'objet, tu vends un dessin. J'aimerais ne pas être contrainte par ça. Et du coup financièrement, en autoproduction, tu dois avancer toute la production sans savoir si le produit va marcher, plaire. Tu essaie de t'en assurer un peu avant en tâtant à droite à gauche, à partir des moules en plâtre ...

**Tu as demandé à qui ?**

A mon entourage. Pour le projet animalités dansantes, c'est un collectif, 1000vases qui est venu vers moi. Je n'avais pas commencé la fabrication en porcelaine, ils m'ont dit 'on fait une exposition à Milan dans 1 mois et demi, on aimerait bien exposer ces vases ». A l'époque ils étaient en plâtre. Je saute sur l'occasion ... « ce sera prêt »

Il faut que j'arrive à augmenter ma visibilité. C'e sont des opportunités, ça fait partie de la notoriété. Il faut justifier les prix en galerie, avec les expositions que j'ai faites ... « Cette designer participe à la design-week de Milan, de Paris », ça met les acheteurs en confiance.

**Le marché est comme ça, on est obligé de jouer ce jeu-là, car il faut être visible, sinon il ne se passe rien...**

**Trouver le juste prix ... en ce moment tu es en phase de montée en visibilité ?**

Oui, c'est ma priorité. Gagner de l'argent ... j'en gagne très peu en ce moment par mes créations, heureusement que j'ai un travail plus fixe à côté (n.b. professeur de design dans une école d'art). C'est très difficile de fixer des prix, surtout quand on débute, qu'on n'est pas connu dans le marché de l'art. Pour Désir d'eau, la fabrication me coûte 180 euros, je le vends

280€, je fais une marge de 100 euros, et après la galerie prend 15%, ce qui n'est pas énorme. Quand tu penses que c'est un projet qui m'a pris du temps à développer, c'est un peu d'argent de poche ...

**Il faut se dire que c'est le démarrage ...**

C'est pour ça que j'essaie d'enclencher de nouveaux projets, lorsque j'aurais plus de projets disponibles, j'aurais plus de confiance de mes acheteurs, et je pourrai gagner plus.

**Je comprends ... Si je te dis communication, réseaux sociaux ?**

Oui, pour toutes mes opportunités (exposer à Milan, à l'hôtel de Coulange pour la Paris design week, la galerie à Bruxelles...). Ils sont tous passés par Instagram. C'est une carte de visite pour moi.

**As-tu vu des modes ou formes de communication ou promotion innovants ? de nouvelles formes de collaboration ?**

Oui, on m'avait fait la demande d'une plateforme de designers qui proposaient de mettre en relation des artisans et designers et m'avaient proposé de promouvoir mon activité. Je ne suis pas commerciale ... ça ne m'amuse pas. Ils me proposaient quelque chose d'intéressant mais c'était trop cher. Ils proposaient de démarcher hôtels, boutiques ... elles avaient la tchatche, c'était des commerciaux.

**Je me disais que ça serait intéressant de mettre en place une plateforme pour mettre en lien Designers et Artisans ... donc ça existe déjà !**

Il y en a pas mal ... FMR designers (mais ils ont récemment arrêté leur activité) m'avait contacté, ça coûtait environ 450 euros par mois. Il y a du travail derrière mais ...

**Dans la chaîne, plus on rajoute de maillons, plus c'est complexe.**

Les designers qui réussissent, ce sont ceux qui ont toutes ces capacités : hyper tchatcheurs, commerciaux, créatifs ... Je m'en rends compte avec mes étudiants, le discours qui vient soutenir des idées, ça rend le projet beaucoup plus intéressant.

**Si on parle gestion des aléas .. On en a plein sur des petits nombres de pièces ... je trouve ça complexe à gérer ... Comment vois-tu ça ? par exemple pour le projet Désir d'eau ?**

Effectivement, c'est une zone sensible entre l'artisan qui te dit « il peut y avoir des casses, il faut prévoir plus » et toi designer, qui est hyper cartésien « ben non, si je te demande 5 pièces, j'en veux que 5 et voilà, démerde toi avec le reste » ... c'est un peu grossier mais c'est un peu ça, tu vois ?

**On l'a vu pour Désir d'eau, c'était une vraie problématique qu'on a eue avec Camille. On a eu plein d'aléas, et c'est incontournable, ce n'est même plus un souci de technicité ...**

Je pense que c'est dans ça que joue le rôle du designer : c'est de répondre assez rapidement à tous ces problèmes. Par exemple la signature, il fallait trouver une solution, ce n'était pas à toi ni à Camille de la trouver, c'était plutôt à moi. C'est le rôle du designer de trouver des solutions à ces aléas.

**C'est rigolo parce que je ne suis pas complètement d'accord avec toi !! ce problème de signature touchait beaucoup à des aspects techniques. On a échangé sur les techniques, tu avais prévu de faire un poinçon, mais ce n'était pas possible vu la technique de tournassage utilisée, à sec, avec la technique « Sèvres ». L'artisan a des connaissances sur la fabrication qui font que pour la signature par exemple, on savait que le poinçon ne marchait pas, et qu'il restait l'oxyde de fer ou le décalco... pour moi c'est dans l'échange qu'on trouve une solution sur les aléas. Ce n'est pas uniquement le rôle du designer car il te manquait par exemple dans ce cas-là certains éléments. Tu as testé l'impression 3D pour faire un poinçon, mais finalement tu as perdu du temps car on aurait pu te dire que ça ne pourrait pas aller pour ce projet...**

Oui, tu as raison ! c'est dans la conversation que ça marche. En revanche, je reviens à ma discussion avec Jeremy maxwell qui me dit : « souvent le designer vient avec un dessin, mais c'est pas faisable et ils nous disent « démerdez vous, trouvez la technique appropriée pour le faire ! » Je suis d'accord avec lui sur ce point, un designer doit quand même avoir les connaissances techniques avant de démarcher un artisan. Ce n'est pas à l'artisan de trouver les solutions. Ça se fait dans la conversation. Si on a cette vision-là, l'artisan va très vite s'approprier le projet, et c'est ce que le designer veut éviter.

**Je comprends ta crainte ... il faut que chacun arrive à trouver sa place. C'est une vraie difficulté. La contrainte est utile.**

**Quand l'artisan dit que ce n'est pas possible, c'est pourtant aussi pour lui un moyen d'innover, de créer. Les innovations arrivent aussi parce qu'on se met des contraintes. Ce que je trouve très intéressant dans la relation artisan-designer, c'est que pour moi ça permet d'innover. Il ne faut pas non plus que l'artisan prenne le dessus sur la forme, le designer sait travailler la forme, il a une intention. Il faut trouver l'équilibre, le bon niveau de dialogue, qui permette le rebond. Le designer aussi peut s'adapter à des points pas faisables par l'artisan ... c'est un vrai dialogue pour moi. Mais je sais que la frontière est fragile et qu'il y a ce danger d'appropriation du projet !**

Effectivement, il faut que tout le monde trouve sa place et ne déborde pas sur le travail de l'autre.

**Et ma dernière question : c'est quoi une collaboration idéale pour toi ?**

C'est un échange fructueux. On va trouver des solutions ensemble, qui vont permettre le bon développement du projet. C'est des allers-retours, des pistes abandonnées et des pistes développées, ... le résultat d'une bonne collaboration, c'est un bon projet, bien réalisé, qui marche, sans plus aucun souci à résoudre. Quand je suis venue chercher les pièces céramiques de Désir d'eau, j'ai eu un vrai soulagement !

**Oui, j'ai senti !**

Là je me suis dit la collaboration est finie et elle s'est bien passée, il n'y a pas eu d'accrochage. J'ai eu des soucis avec une manufacture, les pièces avaient vraiment des défauts ... mais je ne devais pas me mettre à dos, car il avait le projet entre ses mains, il faut être concilient, et ne pas se mettre à dos les personnes avec lesquelles on travaille. Une collaboration ça doit se faire dans le calme et le respect.

**Quand tu es venue chercher les pièces à l'atelier, comme tu nous avais dit « je suis super exigeante », moi aussi j'étais stressée par ta venue. Quand tu nous as dit que tu étais très contente, de mon côté aussi la pression est retombée !**

Ce qui est difficile, c'est de définir ce qu'est un petit défaut. Il aurait peut-être fallu en parler davantage avant. Moi qui aime l'échange, j'aurais adoré qu'on fasse aussi une réunion au démarrage avec le verrier ... c'était « faire projet ensemble ». Ça s'est bien passé, mais j'ai l'impression qu'on n'a pas suffisamment discuté en amont de ton degré d'exigence. C'est difficile à qualifier, mais c'est quelque chose qui nous aurait peut-être permis de mieux nous connaître, et de nous rassurer mutuellement.

J'avais déjà fait des pièces avec Camille, je m'attendais à la même qualité d'exécution. Mais j'avais quand même rajouté ce petit grain de sel dans la conversation (« je suis très exigeante »), pour vous dire « le laps de temps est court mais les pièces soient irréprochables »

**Mais pour le travail de la main, « irréprochable », ça veut tout dire et rien dire !**

C'est vrai, tu as raison. Mais moi en tant que designer, les objets doivent être irréprochables, et un petit défaut sur la pièce, ça la rend unique et ça ne me dérange pas !

**C'est quoi un défaut si la pièce doit être irréprochable ? !**

Le défaut rend presque la pièce irréprochable, car la pièce devient unique ! C'est une vision un peu abstraite.

**Oui, je comprends ! A la clé de ça, il y a peut-être 'comment on développe un langage commun pour mieux se comprendre ... »**

Oui, il nous a manqué une réunion avant de démarrer le projet, pour mettre les choses au clair. J'aurais pu ramener un prototype...

**En fait ça s'est bien passé ... on devait faire cette réunion mais le confinement a tout chamboulé. Les éléments où on s'est questionné, ce sont à la fois les questions de dates et de jalon... et des aspects de connaissance, cette rencontre humaine au début du projet, qui permet de 'faire projet'.**

C'est la naissance de la collaboration, quoi ! Ça marque le point de départ.

---

## Mon témoignage sur la collaboration avec Julie Cocatrix, designer, et Camille Bisson, artisan d'art

**Juin 2021**

Camille Bisson, tourneuse en creux à la manufacture de Sèvres, a été sollicitée par Julie Cocatrix, designer, pour réaliser des pièces en grès, d'une série appelée Désir d'Eau : un contenant en grès dédié à recevoir de la glace pilée, contenant un autre contenant en verre dédié à recevoir de l'eau. N'ayant pas d'atelier et donc pas la possibilité d'émailler ni de réaliser des cuissons, elle m'a sollicité pour me proposer une collaboration en quatuor.

C'était pour moi une belle occasion de vivre une expérience collaborative avec une designer, autour de la céramique.

Camille avait déjà réalisé en 2018 les pièces du projet de fin d'études de Julie, qui avaient été cuites dans mon atelier puis émaillées chez une autre céramiste. Cette fois-ci, il s'agissait de réaliser une dizaine de pièces identiques, du même grès blanc chamotté avec un émail coloré.

Le récit des étapes de cette collaboration, me permettra ensuite via mes ressentis et point de vue, de ceux de Camille et de Julie, de poser de premiers questionnements sur une collaboration Designer-Artisan.

Camille était le point de contact de Julie. Nous nous sommes dans un premier temps mis d'accord et avons proposé un devis ; celui-ci validé, nous pouvions commencer.

Nous avons prévu de nous retrouver toutes les 3 à l'atelier pour parler du projet, échanger sur les émaux, parler technique. Mais le confinement a bousculé nos plans ! Petits changements transmis au téléphone, le nombre de pièces a finalement été réduit à 3-4 pièces, avec une couverture transparente à l'intérieur des pièces uniquement ; je me chargeais également de la réalisation de la signature de Julie sous le pied des pièces. Le délai était de réalisation était assez court et la date de livraison plutôt floue. Julie gérait d'un autre côté ses échanges avec le verrier.

Camille a réalisé 6 premières pièces, une servant de test et une autre tournée dans un autre grès plus foncé, une initiative de sa part. Nous avons échangé toutes les 3 sur les différentes techniques possibles de signature des pièces en fonction de l'effet souhaité par Julie, des contraintes techniques de Camille (les pièces sont tournassées très sèches, on ne peut donc pas marquer la terre lorsqu'elle est encore molle) et de mes propositions (signature au crayon d'oxyde, au pinceau à l'oxyde de fer, transfert). Les différents tests m'ont pris beaucoup plus de temps que je ne l'avais prévu. Nous procédions avec Julie par des allers-retours via des photos envoyées sur WhatsApp. Le confinement a modifié la nature des échanges collaboratifs ! Nous nous sommes finalement mises d'accord sur la technique de transfert, permettant un résultat beaucoup plus qualitatif, mais nécessitant une cuisson dite 'de petit feu' supplémentaire.

Deux premières pièces test ont été émaillées. Résultat impeccable, je pouvais lancer l'émaillage puis cuisson des autres pièces. A la sortie du four, élément surprenant, l'émail intérieur présentait de petits picots aux endroits où les grains de chamotte aient été enlevés au tournage intérieur. La qualité du résultat serait-elle suffisante pour Julie ? Nous avons échangé avec Camille pour comprendre l'origine de cette différence avec les pièces précédentes ; une nouvelle cuisson a été réalisée pour voir la réaction de l'émail et le tournage de 3 nouvelles pièces a été réalisé au cas où ... lancement d'une nouvelle série de tournage, tournassage, cuisson de dégourdi, émaillage, cuisson ... et de nouvelles problématiques à gérer. L'impossibilité de nous voir pour discuter de la qualité finale des pièces a été source d'inquiétude pour les 2 céramistes : Jusqu'où la 'trace du travail de la main' pouvait-elle être visible ? Quel était le niveau de perfection souhaité ? Quel était le

degré de précision du verrier qui créait le module qui allait ensuite s'emboîter dans la partie en grès (Les pièces tournées avaient un diamètre d'ouverture qui différait d'un ou 2 mm .. ) ?

Notre rencontre à toutes les 3 en fin de projet, l'avis de Julie sur les pièces a été essentiel et a rassuré chacune d'entre nous. Sur les 9 pièces réalisées, 6 ont été gardées. La proposition de terre 'pain grillé' a été très appréciée de Julie.

### **Faisons un bilan de cette collaboration ...**

Mon travail personnel habituel démarre sur mon carnet de croquis, puis je me permets des évolutions lors du passage à la réalisation, j'aime laisser ma créativité s'exprimer au fil du travail des pièces, permettre des surprises. Parfois je vais chercher des contraintes car elles me permettent d'exprimer ma créativité (par exemple en participant à des concours pour lequel le thème est imposé, ou en m'imposant moi-même des contraintes, un mot, une forme de départ ...)

Dans cette collaboration, l'exercice était très différent. L'objectif était de réaliser des pièces selon un dessin technique, et un attendu très précis.

La contrainte s'exerçait dans la technique et la réalisation. Et plutôt que d'être seule sur ces aspects, les échanges et la réflexion avec Camille, tourneuse, ont été à la fois rassurants et plus efficaces : rebondir sur les hypothèses de chacune, partager nos expériences, nos avis, solliciter les avis d'autres spécialistes de la manufacture de Sèvres...

De même, j'ai apprécié ce dialogue permettant au designer d'indiquer ce qui lui importe, et à l'artisan d'expliquer ses contraintes techniques, de présenter ses options faisables.

Ce projet étant une de mes premières collaborations, la difficulté majeure a été de trouver un juste équilibre dans la facturation. En effet, la céramique est une spécialité pour laquelle les aléas, à chaque étape de la réalisation, sont beaucoup plus importants que pour d'autres disciplines. Dans ce projet, 9 pièces ont été réalisées pour 6 pièces retenues. Dans cette phase de mise au point, à quel point le temps passé peut-il être la base, jusqu'à quel point les aléas nécessitant la réalisation de nouvelles pièces, l'utilisation de nouvelles matières premières et d'énergie sont-ils facturables, pour que le designer puisse lui aussi s'y retrouver, et pour au final que la création ait un prix acceptable pour le client ?

Cette collaboration a également soulevé le besoin de mettre à plat un certain nombre d'éléments au démarrage d'une collaboration pour une compréhension bien partagée du projet et pour faciliter les échanges, tels que les modalités de communication, le planning précis, ... Même si nous avons au fur et à mesure partagé les contraintes de la céramique, expliqué le vocabulaire technique, ce moment d'échange informel du départ m'a manqué. Il aurait à mon avis renforcé la confiance mutuelle.

Un échange avec l'ensemble des parties prenantes nous aurait à mon avis permis de nous donner une vision plus large. Ainsi un RDV commun avec le verrier, nous aurait permis de définir les éléments importants pour le travail de chacun (côtes, possibilités techniques de chaque domaine). Personnellement, il m'aurait aussi permis d'appréhender le sens du global projet. Non pas qu'il était indispensable à la réalisation technique, mais plutôt qu'il aurait donné plus de sens à cette collaboration.

Pour moi, la collaboration diffère vraiment de la coopération : plus qu'une addition de réalisations individuelles qui se complètent, la collaboration, c'est faire ensemble : réfléchir conjointement à la problématique, trouver des idées, rebondir pour construire ensemble. Ainsi, ce n'est pas le designer qui, ayant défini la forme, « fait faire » par l'artisan, qui a alors un rôle de façonnier ... Pour moi une collaboration se co-signe, elle valorise le duo designer-artisan.

Ici se joue une limite floue et très sensible ... celle de l'égo, du créateur : est-ce le designer, l'artisan ?

Il me semble que rares sont les pièces de designer co-signées par l'artisan ...

Dans une collaboration que je qualifierais d'idéale, le 'je' s'efface au profit du « nous » ... c'est le duo qui crée, chacun apportant sa sensibilité propre, sa technique et son expertise (de forme, de réalisation ...) mais pour la mettre au profit d'une œuvre conçue conjointement et où la remise en question et le challenge mutuels sont source d'innovation, sinon de nouveauté.

### **Présentation du projet désir d'eau de Julie Coçatrix**

<https://blog-espritdesign.com/deco/objet/projet-etudiant-desir-deau-les-çarafes-de-julie-coçatrix-55345>

*« A l'origine de sa démarche, Julie s'est intéressée, dans un premier temps, à un territoire de la création africaine, la production céramique, initiée par les femmes depuis plus de mille ans dans les villages du Rif marocain ou des hauts plateaux Algérien. Julie s'est, en effet, attachée au fait de découvrir de nouveau et de réinterpréter le langage de formes et de matières des récipients traditionnels tels que la cruche, le pichet ou la gargoulette.*

*Offrir et servir de l'eau est un acte quotidien d'hospitalité ou de générosité. Ce geste est sublimé par la qualité du contenant ; ce qu'il dit, ce qu'il montre, ce qu'il raconte ou ne raconte pas. La démarche de la jeune designer se situe dans cette espace où l'objet inspire le geste et le sollicite de manière discrète et délicate.*

*« J'ai souhaité associer deux matériaux ; la terre et le verre. Ce choix m'a conduit à explorer la production artisanale et les savoir-faire les plus rigoureux. La volonté de produire des prototypes de qualité m'a conduit à rencontrer et à échanger avec des professionnels sensibles à mon travail. Les différentes rencontres qui se sont déroulées dans les ateliers de la Manufacture de Sèvres et dans la verrerie Sylicibine ont donné lieu à des échanges fructueux et ont contribué au bon développement du projet» . - Julie Cocatrix*

La réalisation d'une première collection appelée Désir d'eau N.1 a permis à Julie de mieux cerner les contraintes techniques de mise en forme, de finitions, et d'association de ces trois éléments : la terre, le verre et l'eau. Les objets de cette collection sont composés d'un bouchon en verre et d'un contenant en céramique émaillée, l'étanchéité est assurée par une bague en silicone.

L'analyse de cette première proposition du projet Désir d'eau a conduit à la définition nouvelle et à l'affinement des choix de la designer. C'est à ce moment que le geste a véritablement influencé le dessin du projet. La collection Désir d'eau évolue. La carafe se transforme en une fiole en verre trempée dans sa base en céramique émaillée à l'intérieur et biscuitée à l'extérieur, servant à contenir de glace pillée. »

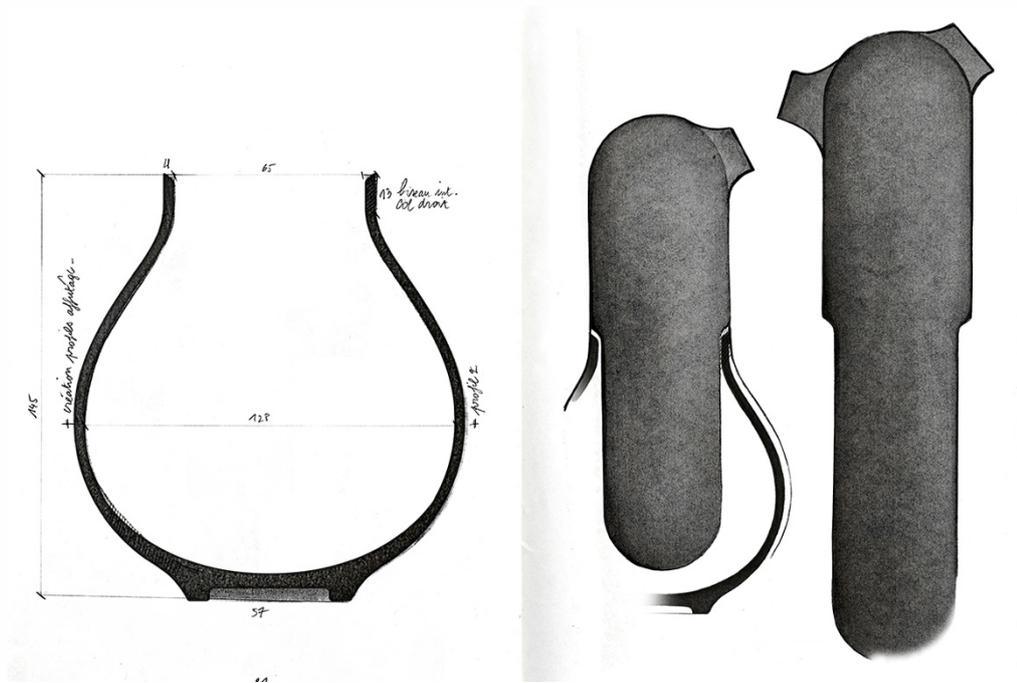


Figure 40 Coupe des pièces Désir d'eau - Julie Coatrix



Figure 41 Fabrication des outils de tournassage par Camille Bisson, tourneuse à la manufacture de Sèvres



Figure 42 Finition du tournage des pièces Désir d'eau - Manufacture de Sèvres



Figure 43 Projet désir d'eau , fabrication de la verrerie



Figure 44 La carafe désir d'eau - projet Julie Coçatrix

## Échange avec Camille Bisson

### Camille Bisson, tourneuse en creux à la manufacture de Sèvres – 30 avril 2021

Verbatims de Camille sur la transmission

#### Sur Vincent, son maître formateur à la manufacture:

- « la transmission de maître à élève sur un temps long est basé sur la répétition. Mon maître m'a transmis la technique, qui est constitutive de mon identité. C'est la transmission d'homme à homme d'une technique qui est constitutive de mon identité »
- « A Sèvres, tu rentres dans une vie d'entreprise, comme dans un village »

#### Verbatims de Camille sur la relation entre artiste ou designer et artisan :

- « le designer sait faire de la gestion de projet par rapport à un plasticien » « le designer a une problématique à résoudre. Le plasticien doute tout le temps, or le technicien ne peut pas douter ... tu mets 3 semaines à développer une technique et il revient (le plasticien), il a changé d'idée »
- « par exemple Christian avait tourné d'énormes demi sphères de 60 kg de porcelaine. Il était tout rouge d'effort en raison de la difficulté, L'artiste était venu avec sa caméra. Christian a raté la pièce à la toute fin de l'ébauche. Et l'artiste n'a rien trouvé de mieux à dire que « c'est beau l'échec » ... « aucune compassion de l'artiste pour le travail fourni »
- « tout projet est un projet complexe »
- « Il y a une première difficulté à établir un langage commun »
- « c'est encore plus difficile avec un plasticien , par exemple j'ai travaillé avec une plasticienne qui cherchait à avoir des pièces cuites de la couleur de la terre humide ... »

---

## Mon témoignage sur la collaboration avec Rebecca Felcey, designer

### Juin 2021

Depuis plusieurs années la boutique Portobello vend mes créations céramiques en porcelaine ou en grès. Rebecca Felcey, designer et directrice artistique de ce showroom au cœur du marais à Paris, distribue une sélection de mobilier, luminaires et textiles hauts de gamme, ainsi que ses créations.

C'est moi qui lui ai proposé certaines de mes pièces car nos univers me semblaient se parler ... l'ambiance dégagée par ses sélections et ses créations m'ont vraiment attirée, et ça semblait réciproque ...

Dans un début de collaboration, il y a il me semble un courant qui doit passer, quelque chose d'assez intangible ... une histoire de sensibilité pour des formes, des univers, des couleurs.

L'année dernière Rebecca m'a proposé une collaboration. L'idée était de concevoir conjointement des tables basses.

D'abord faire la mise au point, réaliser les premiers prototypes, du moins.

Moi, qui jusqu'à présent revendiquait ma liberté de création, je me suis laissée tenter sans hésiter. Pourquoi ? Je pense que cette adéquation entre nos deux univers a été un élément essentiel, mais aussi l'idée de travailler un projet avec des contraintes, de mettre au point la conception, un nouvel exercice encore jamais tenté.

Rebecca avait déjà une idée de forme, de couleur, et d'aspect (des lignes verticales), un petit dessin gribouillé sur un bout de papier, et une photo de terre rouge, qu'elle m'a envoyés.

Ce croquis m'a permis d'évaluer les techniques céramiques utilisables et le type de terre. Ces éléments envoyés m'ont aussi aidé à décoder ses souhaits assez intangibles et non formellement verbalisés, par exemple l'envie que le pied laisse transparaître le travail de la main, une sorte de brutalité. Cela m'a permis de m'engager plus avant.

J'ai commandé différents types de terre, du grès, de la faïence de différentes origines. J'ai récolté différents outils de la vie quotidienne et j'ai fait une petite sélection dans un magasin de bricolage. Cette phase d'imagination de modes de fabrication, de textures possible, d'outils à inventer m'a beaucoup plu. Pour moi cela a été une phase créative. Avec ces outils et ces terres, j'ai préparé tout un panel d'échantillons et d'essais de retrait de la terre, que j'ai cuits.

L'étape suivante a été la venue de Rebecca et de la designer qui travaille avec elle dans mon atelier, un rouleau de papier sous le bras. Elle a dessiné deux formes en coupe des 2 propositions de table, nous avons échangé sur la tension des lignes, en lien avec les contraintes sur la terre.

Sur la base des différents essais de terres et de texture réalisés, c'est elle qui a choisi les rendus souhaités. Deux textures différentes ont été choisies parmi celles que j'avais proposées,

J'expliquais les différentes étapes et contraintes techniques, Rebecca clarifiait ses envies. L'élaboration d'un langage de compréhension mutuelle me semble essentielle pour le bon déroulement du projet. Un partage sur le respect du temps propre de la terre, le temps de façonnage, de séchage, de cuisson, la porosité de la terre, l'épaisseur des plaques, le pourcentage de retrait ... a permis à Rebecca de mieux comprendre le délai de réalisation.

Je pense que le fait de voir l'atelier, les outils, de toucher la matière, et même de s'essayer au tournage (même si le pied allait être réalisé avec une autre méthode) et de « vivre » la difficulté technique lui a permis d'appréhender, de toucher des doigts le travail de la main.

Je suis ensuite passée à la réalisation, avec l'aide d'un étudiant designer.

Réflexions sur les techniques de construction et de mise en œuvre, temps passé pour chacune des étapes ... tout a été noté pour permettre la reproduction en nombre et des évolutions éventuelles.

J'ai signé le pied à nos 2 noms, marque de notre collaboration. Cet élément qui peut paraître un détail était très important pour moi : dans une vraie collaboration, il n'y a pas un donneur d'ordre et un façonnier ... Mais ce point de la signature est un élément très sensible dans le travail Designer x Artisan.

La collaboration s'est poursuivie dans la réalisation de nouveaux pieds avec d'autres types de terres que j'ai proposés. Je les réalise actuellement en fonction des commandes, à des hauteurs différentes.

Dans cette collaboration, nous avons chacune apporté notre part. Les aspects de forme et le choix final sont revenus à la designer, j'ai apporté des propositions de terre, de couleur, de texture. Certaines contraintes techniques nous ont obligé à moduler certaines idées d'émaillage ou de tension des lignes ; des contraintes de poids, de préhension de la pièce et de fixation éventuelle d'un plateau ont imposé également un trou sur le plateau.



Figure 45 Les différentes versions du pied ROC et vases Terracotta assortis aux pieds

---

## Interview de Rebecca Felcey – Projet ROC –

Rebecça Felcey, designer - Interview 30 juillet 2021

**Lisa Maïofiss : Est-ce que tu peux, me décrire rapidement ton parcours et ce que tu fais ?**

Rebecca Felcey : J'ai une entreprise de déco depuis 20 ans. J'ai un espace de vente. J'ai une formation plus axée arts plastiques, histoire de l'art. J'ai commencé assez tôt à dessiner puisque c'était ma première passion. J'ai commencé tôt à dessiner et disons que j'ai appris un peu de façon empirique, et le business, et le design, en sachant que moi, mes sources d'inspiration, c'était plus l'art contemporain. Mais évidemment, j'avais une propension, un goût, une appétence pour la création et pour les formes, les couleurs etc. Donc voilà, en gros, j'ai développé en 20 ans pas mal d'activités au sein de Portobello. Avec quelque chose qui est assez multiple, on a toute une partie textile qui est très savoir-faire traditionnel, tapissier etc., qui était en fait à l'initiative du projet. Et ensuite on a une partie édition, qui est venue très tôt parce que moi je j'avais ce goût du dessin, et sélection de marques diverses, que ce soit des marques confirmées ou des marques plus confidentielles dont des créateurs en auto-édition, et notamment des céramistes. Donc avec le temps pour essayer de comprendre un peu ce goût de la diversité, je me rends compte que finalement, ben on est un peu comme ce qu'on appelait au 19ème, les grands décorateurs, au début 20e, qui avaient comme ça différentes flèches à leurs arcs, et qui s'intéressait autant à la création que à la sélection, que textile et qui donc mélangeaient pas mal de savoir-faire. Ensuite de plus en plus, c'est vrai, dans mon style personnel, j'ai l'impression que je simplifie de plus en plus. Je simplifie, alors c'est, c'est peut-être un peu court.

Je m'intéresse à ce qu'on nommait le design, donc il y avait une valeur assez comme ça, moderne.

**C'est quoi le design pour toi ?**

On va, on va faire un détour parce que le design, c'est un mot qui est trop galvaudé et qui ne veut rien dire. Mais moi, quand j'avais il y a 20 ans, ce que je considérais comme design, c'étaient les pièces assez fortes, assez marquées, vraiment différentes à chaque fois. Qui donc imprimaient un style et qui quand même étaient dans une certaine épure. Voilà, c'était

sans réfléchir ma conception du design. Et finalement, je me suis toujours attachée, mais comme chaque créateur, à mettre de moi, enfin du style de quelque chose qui ne pourrait pas être fait par quelqu'un d'autre au final. Mais bon, ça c'est la définition de la création. Toujours en étant en dialogue avec mes collaborateurs. Par ailleurs, donc, en fonction du collaborateur que j'ai, c'est vrai que les choses peuvent changer. Donc voilà, j'ai pas mal travaillé le multiplis. J'ai pas mal travaillé. à la fois épuré, à la fois sculpturale je dirais, et quelques touches ludiques.

Je pense aux premières tables que j'avais fait avec les Milk etc.

#### **Donc pour toi design c'est de la création ? Comment tu définirais le design ?**

Je sais pas alors la définition du design, je pense que c'est créer du mobilier en intégrant des nouvelles données.

Faire du design, c'est réfléchir sur les matériaux, c'est réfléchir sur son époque, c'est réfléchir sur la façon dont vivent les gens, c'est tout ça. Moi je le fais plus comme on fait une création, c'est à dire, je suis plus sur le dessin, la matière, la ligne. Finalement, je suis plutôt un peu., je ne dirais pas Old School mais c'est vrai que le matériau, bien sûr, importe, mais j'ai un mode de production qui est en petite pièce donc on ne peut pas tout faire.

On peut plus difficilement faire des moules, on peut plus difficilement travailler le plastique, mais finalement, ça me va bien parce que je suis de plus en plus attirée par des matériaux purement naturels.

#### **D'accord, donc, c'est le design associé au mobilier.**

Moi je ne fais qu'un design mobilier, c'est moi l'usage que je fais du design. C'est à dire que moi je suis sur la création de mobilier qui sont des pièces dans lequel on met de l'esprit et on met de la signature. Voilà, moi, c'est en fait, c'est de la création de mobilier au sens strict, c'est à dire que derrière la création, il y a le Créateur et donc il y a une signature. Après, il y a plein d'autres facteurs et notamment l'évolution des matériaux et aujourd'hui. Je pense que qu'il y a de très intéressant, c'est tout ce qui va être en rapport à l'écologie évidemment.

#### **Qu'est-ce qui t'intéresse dans le fait de travailler avec des artisans ou des créateurs qui sont en autoédition ou toi de faire de l'auto édition ?**

#### **Déjà tu pourrais ne diffuser que des grands. Le fait d'aller aussi chercher des gens qui sont en auto-édition, est-ce qu'il y a quelque chose de particulier autour de ça ?**

Moi, la façon dont j'ai commencé à éditer, ça a été très spontané, c'est-à-dire que j'avais envie de faire quelque chose, je n'ai pas pensé à le vendre à une marque, j'ai pensé à le faire, c'est plus un esprit d'entreprise. Puis j'avais un espace.

Donc c'était associer la création à l'esprit d'entreprise finalement. Et puis je me suis rendu compte que ce n'était pas infaisable, qu'il y avait des difficultés mais qu'on pouvait être compétitif avec les grandes marques au moins sur les prix, la qualité et c'est ce qui importait et du coup j'ai pris un certain goût à comme ça, contrôler la chaîne et à et à produire. Et puis ça donne un certain sens des réalités aussi quand on est créateur, de savoir comment ça se passe. Du coup, on intègre plus ou moins consciemment, ça, quand on dessine.

Là, ça a été un cheminement, un peu comme ça.

#### **Et alors comment tu l'intègres ? Donc tu fais appel à des artisans ou des industriels ?**

Alors, les chaînes de production, c'est plutôt des PME, c'est des petites entreprises Artisan-industriel Le Ferronnier, l'ébéniste, le menuisier. On p travaillait pas mal avec l'Italie, un peu plus avec la Pologne et en fait l'enjeu, c'est que les boites travaillent ensemble et qu'elles aient l'habitude de travailler ensemble pour faire des pièces un peu plus un peu plus complexes ou à multimatériaux.

#### **C'est toi qui gère dans ces cas-là ou tu les mets en relation et elles communiquent ?**

En l'occurrence, j'ai une interface qui gère ça. Pour nous, ça ne serait pas gérable sinon.

Pourquoi prendre des créateurs en auto-édition ? Alors, pour différentes raisons, d'abord, il y a un statut qui est unique, évidemment. Alors, c'est souvent c'est pas des gens qui travaillent comme moi. C'est souvent des gens qui fabriquent eux-mêmes, donc là il y a il y a un facteur designer-artisan, designer-artiste qui est mono activité, qui est toujours intéressant et qui a une sorte de plus-value, c'est à dire qu'on ne va pas va pas les voir ailleurs, c'est plus unique, c'est plus particulier. Bon, alors la céramique c'est un peu différent parce que la céramique, l'auto édition c'est à peu près naturel. On est céramiste, on fabrique, sauf si on change d'échelle et qu'on a envie de faire autre chose.

Pour revenir à la question C'est quoi de travailler avec des artisans ?

Quand je travaille avec des menuisiers, des ébénistes etc., donc c'est vrai qu'ils sont là pour exécuter.

#### **C'est ce que tu attends d'eux ?**

Alors en fait ça dépend, on sait très bien qu'il y a des gens qui n'aiment que ça, d'ailleurs exécuter et cetera, et donc ce qui va être intéressant, c'est l'échange qu'on va avoir. C'est le fait qu'il va peut-être nous apporter des choses, nous apporter des conseils évidemment. Il va apporter, lui, son savoir-faire de sa technique. Donc, souvent, moi je parle de dessin de principe et je demande une lecture plus technique à mes fabricants.

Je leur demande une lecture et après on fait des allers et retour, pour dire si "c'est faisable, c'est pas faisable". "On pourrait faire ça comme ça, ""Ah oui, mais esthétiquement ça ne me va pas. Donc non, il faut, j'insiste pour ça ou alors je laisse tomber".

#### **Donc il y a quand même un dialogue qui est possible.**

Il y a forcément un dialogue qui est essentiel et qui va enrichir toi ton savoir en tant que designer ou Créateur. Plus l'entreprise s'approche de l'artisanat, plus le geste, plus "la façon" va avoir une valeur ajoutée. C'est un travail bien fait, mais si on va un peu plus loin... En fait toi par exemple, alors c'est un finalement la première fois que je travaille avec un artisan créateur parce que toi, ta fonction première, c'est la création.

#### **Ça m'intéresse de voir comment tu l'as vécu, et comment et quelle était ton idée ?**

Il y a plusieurs lectures, c'est à dire que moi je, j'avais une idée assez arrêtée, comme toujours de ce que je voulais et finalement le résultat final, il est proche de ce que je voulais.

Après, il y a toi tes interventions, on a dit qu'on voulait des lignes, on voulait si ...t'as fait tes échantillons, ... Là, il y a un certain niveau de réinterprétation.

Il y a aussi peut-être ton geste qui s'ajoute à notre geste, en fait, il y a notre dessin et il y a ton geste à toi, ça, ça c'est assez émouvant en fait de savoir qu'il y a une attention particulière sur chaque pièce. Il y a une finition sur chaque pièce, il y a un risque sur chaque pièce. Finalement, quand on travaille avec d'autres artisans, bon c'est à des échelles un peu plus grandes. Alors ouais, bien sûr, la façon dont le champ va être fait, la façon dont la pierre va réagir, et cetera, il y a aussi un niveau. Mais malgré tout là, ton geste est encore plus présent.

**Et ça, tu le sens ? C'est intéressant parce qu'on n'a jamais vraiment échangé là-dessus.**

Bah disons qu'on sent, on le sait, on sait que tu vas modeler, tu vas faire tes lignes, tu vas faire tes trucs, c'est des pièces uniques, t'as des gabarits, et cetera.

Donc c'est vrai qu'il y a quelque chose de précieux en plus, il y a quelque chose, il y a le temps aussi qui est passé, c'est plus long, c'est plus ...

Il y a des contradictions parce que du coup c'est plus contraignant, c'est plus cher, c'est plus pénible, ça peut exploser, et cetera.

Et puis nous, on est dans une échelle un peu différente. Mais c'est vrai, après il y a aussi une ambiguïté, c'est à dire que là c'est clairement MES pièces, mais toi tu as un statut de de Créateur, donc je sais pas finalement comment toi tu vis d'être exécutant, c'est pas ta fonction première.

**En fait, c'est la première fois que ça arrive et je ne me considère pas complètement comme une exécutante.**

Voilà, c'est pour ça, parce que je vois sur les mails, tu mets le machin machin mais bon si tu veux, moi je le comprends et en même temps ça c'est important de faire ...

**On n'en a pas discuté avant, je me suis dit que ça aurait été intéressant un peu, non ?**

On a parlé, c'était NOS créations et c'était TON exécution, ta façon.

**Il y avait une partie de recherche sur la texture, sur les terres ...**

Oui, mais si tu veux ça, c'est un truc pour nous qui est normal qu'on fait avec les PME.

C'est à dire que quand je vais faire du bois, je vais lui demander un effet brossé, il va me faire de 3 échantillons ... mais bon je comprends, c'est pas du tout.

**C'est intéressant qu'on échange. Moi je le vis comme une partie de création aussi cette partie là sur la terre, les textures ...**

Oui, c'est une partie création.

**C'est plus technique, sur l'effet, mais ça joue sur le produit final, même si c'est effectivement en dehors de la forme. En tout cas, c'était intéressant pour moi de travailler ...pour moi, ça joue sur du sensible, J'avais interprété avec ce que tu me disais, les mots que tu utilisais, les sensations que ça créait chez moi, en fonction des descriptions de tes sensations à toi ...j'essayais de comprendre ce que tu recherchais et j'ai essayé de l'interpréter.**

**Qu'est ce qui pour toi était intéressant dans cette collaboration, qu'est-ce que tu cherchais ?**

Déjà faire des essais, on parle toujours de de réduire. ...Enfin, il y a une dimension à la fois se dire peut-être qu'on peut essayer de plus en plus de travailler avec des artisans qui sont proches à la fois physiquement. Donner un caractère un peu plus unique, un peu plus signé finalement.

Voilà donc il y a un côté à la fois... je ne vais pas dire écologique, mais c'est sûr que quand c'est toi qui fais les pièces... après je te dis pas qu'on continuera at vitam, parce que si c'est un produit qui marche, tu vois, c'est limité.

En tout cas, j'aime ça et même d'un point de vue personnel, j'aime qu'un produit ait eu une attention, a eu un temps ....

Après c'est pas toujours en adéquation avec l'économie de la boutique parce que on est quand même sur des trucs semi industrialisés. En fait, à part quelques produits qu'on prend, des petits trucs, des petites chinoiserries, on va dire, pour les périodes de fêtes, en général on travaille avec l'Italie, la Pologne... Moi après j'ai pas envie d'aller plus loin .

**C'est intéressant cette ambiguïté parce qu'on la sent et ça ressort toujours quand tu interviews des designers et des artisans. Cette ambiguïté autour de la création de la pièce, c'est un point très sensible dans la relation designers-artisans, ça.**

Ca dépend des artisans en fait, parce que toi, tu es un artisan créateur, donc c'est quand même pas pareil. Je vois bien que la façon dont même tu signes, tu mets nos 2 noms, moi, ça me gêne pas si tu veux, mais pour moi je considère que c'est MES design et toi, tu as ta valeur ajoutée dans l'exécution. Ce n'est pas un dessin qu'on a fait ensemble. Je peux pas dire que ça me gêne pas complètement mais ça ne me gêne pas suffisamment pour te dire enlève ton nom, tu vois ?! Parce que tu l'as fait mais j'aurais préféré 'Design Rebecca Felcey, Réalisation Lisa Maïofiss", tu vois ce que je veux dire ? C'est plus juste et c'est plus clair pour moi (rires) ... c'est ce que je mets à chaque fois sur les postes et toi tu repostes 'Collaboration Rebecca, Lisa'.

**Je dis bien que c'est une collaboration !**

Chez toi aussi, il y a une gêne, ou une ambiguïté !

**Mais bien sûr, enfin, non, pas une ambiguïté, c'est un point sensible !**

Tu ne sais pas où ça s'arrête, non pas une pas une gêne mais un truc qui fait que "où comment ta création et où commence la mienne ?"

**Exactement. Et est-ce qu'il y aurait un idéal pour toi ?**

L'idéal, c'est de se mettre d'accord.

**Alors se mettre d'accord sur quels éléments, qu'est-ce qui est important pour toi ?**

Je n'ai pas de problème à partager, mais là le concept, le travail, le dessin et cetera, on ne l'a pas partagé. On a partagé la mise en œuvre donc si on partage la mise en œuvre, on partage la mise en œuvre, donc c'est vraiment Création Rebecca Felcey, Exécution/Réalisation Lisa Maïofiss.

**Donc pour toi, ce qui fait la pièce, c'est le dessin ?**

C'est toujours comme ça que j'ai fonctionné, je fais des dessins, je le fais réaliser, c'est mes designs ; Un designer, il dessine. Donc la pièce non, elle est faite de cette collaboration, mais là dimension créative, elle revient plus au designer. Mais c'est vrai que sur une pièce comme ça, l'exécution va avoir beaucoup d'importance, donc c'est pour ça que dans le mot "réalisation", il n'y a pas que "exécution", donc déjà dans la réalisation il y a une dimension d'interprétation.

Donc pour moi, ça aurait été le juste terme. Ce qui aurait été mieux par exemple, pour aller un peu plus loin dans la création, moi j'ai senti qu'il fallait lâcher, il fallait te lâcher quelque chose et ça me faisait plaisir. Quand on a fait tous les trucs, les céramiques.... Mais si tu veux, on avait donné le l'impulsion, sans parler de direction artistique, mais un petit peu, tu vois, on avait dit 'Bon bah voilà, j'aimerais bien que tu reprennes ça, tu en prends ça' et c'est tes créations. Et là, c'était une collab, entre une forme d'impulsion créative, donc dans ces cas-là, on parle de direction artistique et de création, donc c'est je pense que c'est important quand on a des statuts de créateurs, de se mettre d'accord sur les termes pour pas que ça rentre en conflit à un moment ou un autre.

**Ça t'a servi de venir à l'atelier au départ ?**

Ouais, ça nous met dans une certaine ambiance, et c'était sympa ....

**Est-ce que quand tu collabores ou quand tu fais faire, tu visites dans les ateliers, tu discutes ? Est-ce que c'est important pour toi ?**

Faut que tu comprennes qu'on a un business assez multi machin et qu'on est 2 et demi ou 3.

Donc il y a des limites à ma capacité ! Ben écoute, j'ai été en Pologne à 2 reprises. Je visite, de façon parcimonique mais je visite.

**Ce n'est pas en tout cas systématique et un élément incontournable pour toi ?**

Non parce que j'ai trop de casquettes, je suis incapable. Moi, des fois, j'ai l'impression que c'est la magie, carrément parce que des fois je fais un dessin, à la va vite. Un mois et demi après on a un un proto.

**Tu sais que ça m'a étonné que ce soit ça le départ. J'avais fait une autre collaboration avec une designer, le dessin était un dessin en coupe hyper précis... avec toi j'ai trouvé ça très rigolo, un petit gribouilli sur un papier... tu fais toujours comme ça ?**

Non, après, on a des dessins super techniques. Moi je gribouille. Et je regribouille , après on passe à une échelle un, enfin on passe à une échelle, on re gribouille, après on va sur l'ordi. Mais là, ça ne se justifiait pas.

Non mais là je ne sais pas, là moi j'ai mes petits dessins, ils valent ce qu'ils valent mais tu vois, à la fin, c'était vraiment ça. On a eu ça.

**Moi, j'ai incorporé ce truc là, ton petit crobart, et ça m'a fait plaisir de le faire. En tout cas, dans le geste et dans la liaison avec ton dessin.**

Mais voilà, moi je le trouve super abouti ce truc tu vois ? C'est vrai que je l'ai fait en 5 minutes.

C'est à dire que je pense à un truc pendant un moment. Il peut se passer d'autres trucs, j'étais partie sur d'autres pieds, ça durait, puis au début, je trouvais que c'était une bonne idée...

Et puis une mauvaise. Et puis ça, je l'ai sorti en 5 minutes et j'étais sûre de moi.

**Est-ce que qu'il y a des choses qui t'ont surprises, notamment dans notre collaboration auxquelles tu ne t'attendais pas ?**

Les temps de cuisson, et les temps de séchage.

**Tu connaissais pas vraiment la céramique en fait avant ?**

Non je ne connais pas vraiment la céramique, enfin le process. Et puis c'était très épais. Non je, j'avais aucune idée en fait.

**Est-ce que je t'ai donné suffisamment d'explications ?**

Trop ! Tu as un esprit très cartésien. Il y a plein d'informations ...Je veux les informations dont j'ai besoin. Je suis horrible avec ça.

**Moi je me disais, que peut être ça allait te servir pour comprendre.**

Et j'aime bien quand je prends quelqu'un qui a son savoir-faire, qu'il me mâche le boulot sur sa partie.

Après voilà, je suis revenue, savoir que les temps de cuisson, savoir comment ça marche, ça m'intéresse évidemment, ça m'intéresse.

J'adorais cette chaux, cette terre cuite-là qui blanchit, c'était exactement ce que j'avais en tête. Le travail que tu as fait de recherche, ...

Je suis énervante, je sais, mais il faut que tu comprennes que moi je suis obligée de fonctionner comme ça, sinon je ne peux pas fonctionner, j'ai trop de choses dans la tête. Il ne faut pas me donner trop d'infos. Peut-être que parfois je pers des choses ...J'ai peu de temps et je suis obligé de sélectionner, sinon je ne peux pas tenir ce business ...

**Moi j'ai beaucoup besoin d'échanger, c'est une partie de la collaboration pour moi. De te donner mes contraintes, des informations sur le déroulement ...**

Après, c'est des fois j'en ai besoin aussi quand je suis en création en fait, mais après c'est un problème de temps chez moi et puis de nature aussi, c'est vrai !

**Je pensais que c'était intéressant enfin, que tu avais besoin d'info techniques. que je te tiens au courant des délais par exemple. Mais si je sais que non, je vais réduire !**

Non mais ça dépend, Les infos techniques, tu nous as montré les couleurs ça c'était bien. Les possibilités de finition.

Mais sinon le " alors ça va prendre 3 semaines et donc après je vais avoir 2 jours de ...et puis ensuite je vais mettre dans le four et ça va mettre..." Et moi et moi, j'ai une sueur qui me coule !

**Je te déroule les étapes pour que tu comprennes le process, mais tu n'en as pas besoin ?**

Je le saurai pour le coup, j'irai à l'essentiel !

"ça prend 1 mois" point !!

C'est en échangeant qu'on apprend à mieux se connaître !

C'est peut-être pas bien mais c'est juste que j'ai le temps.

**Non mais ce n'est pas une histoire de bien/ pas bien, c'est une sorte de nature aussi et de comprendre comment fonctionne l'autre pour s'adapter, je pense.**

Mais en tous les cas c'était un plaisir. Et puis j'aime bien ta façon de faire aussi parce que en fait t'as un esprit qui est tellement différent et tu tâtonnes aussi. Et il y a des pièces que j'adore chez toi. Et d'autres que j'aime beaucoup moins. Mais même quand je les aime moins, j'aime bien parce que t'as ton univers, tu vois ce que je veux dire ? Tu te lances quoi ! Parce que t'as pas de formation artistique, mais on sent que t'es cartésienne à l'origine !

**J'ai fait un peu d'histoire de l'art, moi aussi ;-)**

**Je suis ambivalente donc c'est à dire que j'ai toute une partie de mon cerveau qui est très cartésien parce que ça fait des maths mais pour moi les maths c'est aussi de la création.**

Mais c'est pour ça que tu, quand tu expliques tu donnes toutes les étapes !

**Et il y a vraiment la moitié de moi qui est dans la création, dans l'expérimentation, dans le truc spontané. Et plus ça va, plus ça prend de la place, ça en fait, ...**

Moi c'est le business qui prend plus de place.

Moi je crois que je trouve vraiment l'équilibre maintenant. C'était en opposition et maintenant j'ai trouvé, je pense que je suis en train de trouver le lien entre création et business.

Le plaisir des 2 en fait et surtout l'un qui enrichit l'autre et l'autre, et même d'un point de vue personnel. Mais là j'ai besoin de créer.

**La frontière entre design et artisanat ?**

Il peut ne pas y en avoir, il peut en avoir. Enfin, on peut faire un design artisanal où on peut faire une collaboration entre designers et artisans, C'est d'ailleurs un peu la tendance et l'envie. Je crois que les designers aussi ont envie de ça. Après la différence, évidemment, ce que le design peut être fait de façon industrielle.

Et l'artisanat a priori non fin. Ou alors on n'est plus artisan.

Alors si on parle la création de l'artisan et la création du designer ... peut être que les artisans vont mettre moins d'importance au dessin. Ils ont des process de création qui sont peut-être un peu différents. Il y a des designers qui n'ont jamais jamais touché de la matière, mais tu vois, ils sont vraiment dans le dessin. Moi, je suis ni l'un ni l'autre en fait. Moi, j'aime bien un dessin raté, un dessin fragile, un dessin qui va avoir une idée. Donc je suis encore un peu ailleurs.

**Et donc pour finir sur la collaboration idéale pour toi, ?**

Si je suis complètement honnête, je crée rarement seule.

Plus mon interlocuteur en face est bien, mieux c'est, mais je suis souvent dans le dialogue et surtout j'ai besoin d'exécution parce que je ne vais pas faire les dessins sur ordi et cetera.

Donc moi je suis déjà sur un niveau de création où la personne qui, on va dire, m'assiste, a un rôle super important. J'ai mes idées très arrêtées, mais j'aime bien le dialogue pour accoucher en fait.

---

## Echange avec Damaris Durlmann – 3 septembre 2021

**Damaris Durlman, IdB ENSCI, bijoutière**

**Lisa Maïofiss (LM) :** Damaris, qu'est ce qui t'a incitée à suivre le programme IMPULSER proposée par Artisans d'Avenir, Matrice et La Racine ?

**Damaris :** « C'est trop dur d'être tout seul. » « C'est hyper chouette de se retrouver dans un collectif »

---

## Interview de Lucas Saden

**Lucas Saden, modeleur - artisan – 23 juillet 2021**

**Lisa Maïofiss :** Lucas, peux-tu me raconter brièvement ton chemin ?

Lucas Saden : Alors moi j'ai fait, j'ai fait des études scientifiques à la base, j'ai fait un bac S et je suis en école d'ingénieur. J'ai fait 3 ans avec un ingénieur et on va dire, d'un commun accord, on s'est gentiment séparé parce que ça ne me plaisait pas.

Il y avait pour moi un vrai problème entre l'utopie que j'avais de l'ingénieur dans ma tête et le réel métier d'ingénieur. C'était 2 choses complètement opposées. Moi j'étais plutôt comme l'ingénieur fou dans sa cabane en train de construire un truc qui marche, qui ne marche pas, mais c'est marrant et la réalité est plutôt un gars à son bureau, à faire de l'ordinateur. Donc il manquait quelque chose de physique, de pratique.

Et je suis tombé sur ce diplôme de modelage de Strate. Donc le cursus de Modeleur 3D à Strate qui en fait me correspond très bien parce qu'il y avait une partie numérique avec la modélisation 3D numérique et une partie vraiment physique avec la maquette et le prototypage, le côté vraiment mise en forme, tout le prototypage de A à Z mais pas que sur l'ordinateur. J'avais aussi hésité à faire une école d'ébénisterie, vraiment artisanat.

J'ai adoré, c'était top, vraiment. J'ai appris plein de choses en parallèle. C'est vrai que moi, en même temps, je développais déjà mon atelier, j'ai déjà acheté des machines, je commençais déjà à faire des petits projets pour moi.

**Alors, qu'est-ce que tu fais à côté, comme qu'est-ce que tu travailles comme matière ?**

Pendant mes études j'ai fait un peu de bois, j'ai fait un peu de mobilier. J'ai commencé à faire des photos aussi et après voilà, je faisais des maquettes à l'échelle 1 quand on nous demandait de faire des maquettes numériques ! C'est tellement plus impressionnant de la voir devant les yeux. Je préfère passer ma nuit à travailler avec mes mains et faire du collage avec du carton plume, faire de la découpe avec du bois, que de faire du numérique sur l'ordinateur.

J'ai fait 2 stages, ? J'ai travaillé pendant 2 mois dans une société qui s'appelle Détroit, qui était la grosse société de de prototypage et de concept CARS pour l'automobile français et international. C'était vraiment un atelier. On était 40 personnes qui s'affairaient, nuit, nuit et jour pour sortir un concepteur en 3 mois pour une voiture unique ou plusieurs millions d'euros et qui va faire le tour du monde. C'était très intéressant, mais c'était beaucoup plus impressionnant à voir qu'à faire. Le travail en soit, c'était du ponçage matin, midi et soir. C'était du lab, c'est de la mousse polyuréthane de prototypage très dense qui a 99 pour 100 est fraisée numériquement . Nous, on s'occupe à faire la finition après ça part en peinture, c'est tout le montage et l'assemblage.

Et après, j'ai réussi à faire aussi un mois et demi de stage dans une autre boîte qui s'appelle Pigment rouge qui fait du flaconnage de luxe. Il y a plein de techniques qui sont assez impressionnantes. En 2e Année j'ai fait un stage chez Dassault Systèmes à Boston.

J'ai aidé à manager leur Fab Lab, c'était extraordinaire parce que j'étais entouré par des gens qui faisaient des trucs super, c'était très stimulant intellectuellement et en même temps. Je gérais toutes les machines, les imprimantes 3D, toutes les machines qui permettaient de concevoir des projets pour moi, des projets pour la société et en même temps des projets pour les externes qui étaient en cours chez nous.

J'ai eu aussi l'occasion de visiter plusieurs ateliers partagés donc un qui est très important pour moi, qui s'appelle l'artisan Asilem . C'est un regroupement d'artistes, d'artisans, de tous les métiers. Il y en a qui font de la joaillerie bijouterie, des artistes, des gens qui font des probs pour le cinéma, des ingénieurs qui développent de l'informatique ....C'est un mélange de savoir-faire et en plus, c'est un atelier qui est équipé en machines. Moi, je suis fan de machine donc j'avais des étoiles dans les yeux. C'est un endroit assez bluffant et qui m'a donné très envie de faire ça dans ma vie, d'être dans ce d'être dans un écosystème.

#### **Et alors, pourquoi ça te pourquoi ce souhait d'être dans un écosystème ?**

Parce que je suis quelqu'un qui est très bavard et j'adore aider. A l'école j'aidais beaucoup les designers, par exemple à développer leur projet. En parallèle j'ai écrit un mémoire sur les nouvelles façons de concevoir. De comment on est passé de l'artisanat ancien avec les nouvelles technologies, le jumeau numérique, l'impression 3D, le développement des fablabs, par exemple l'optimisation topologique, le design génératif qui pour moi est le futur du modelage numérique et physique. Donc je me suis retrouvé en fin de 3e année, à me dire Il n'y a pas beaucoup d'embauche et en même temps, je savais que ce que je voulais faire n'était pas quelque chose de normal, que rien ne correspondait à ce que je voulais.

Moi, je ne veux pas être une fourmi dans une fourmilière, je veux pouvoir faire tout de A à Z. Donc j'ai dit "je vais créer ma société, ça sera plus marrant".

#### **Alors tu vas tout faire de A à Z C'est à dire ? Parle-moi de ta société. Quel est l'objectif ?**

J'aime pouvoir recentraliser tout le processus de création de A à Z. J'aime que l'idée soit développée, conçue, prototypée, construite et vendue au même endroit. Je ne suis pas fan de l'idée que le bois qu'il y a dans mon meuble a fait plus de voyage dans les 6 derniers mois que moi.

Donc c'est l'idée d'essayer de redonner de la valeur à l'artisanat et en même temps de moderniser artisanat parce, que très honnêtement, en fait, moi, je me j'essaie de me placer dans l'idée ou un artisan qui a 75 ans, qui est extrêmement bon, qui fait partie de l'ébénisterie d'art par exemple. Lui, le fraisage numérique 5 axes, le modelage numérique et l'impression 3D. Il dit "c'est pas mal génération et j'irai pas dedans". Le jeune, en majorité, va se dire " l'impression 3D, c'est très bien, le fraisage numérique, c'est très bien, le numérique c'est très bien...mais alors prendre un rabot à la main ça prend du temps." Mon but c'est de mélanger les 2, c'est de pouvoir prendre une planche de bois brut, la travailler à la main Et ...

#### **Mais tu veux faire toi tout seul les 2 , c'est ça ? C'est à dire que tu ne veux pas rassembler le vieil ébéniste et le jeune et qui utilise le numérique ?**

Alors si aussi. Mon but, c'est après de mélanger justement ces gens qui sont spécialisés dans chaque domaine. Pour l'instant, je veux en fait. Je pense que pour pouvoir me permettre de donner un avis sur les choses Il faut que je sache faire. Donc je veux avoir une connaissance d'un peu de tout, pas forcément avec le meilleur.

#### **Et alors, dans quel dans quel domaine ? Parce que si tu t'orientes dans tout l'artisanat, tu as de quoi faire ...**

C'est déjà mon problème actuellement. Je suis très curieux et j'aime faire de tout. Mais peut être que dans 3-4 ans je serai spécialisé !

Actuellement, je me spécialise dans le problème ou dans le sur-mesure. En fait, je me je me spécialise dans la réponse à une problématique. Dans ma société j'ai 2 branches, qui se rejoignent au final : J'ai une partie artisanat où là je fais du sur-mesure vraiment sur mesure, 100 pour 100 à la demande du client et en même temps mes propres collections que je design. Et là, c'est beaucoup bois, résine, un peu métaux, du laiton ou des choses comme ça. Je fais surtout du mobilier et en plus je fais les couteaux sur mesure.

#### **D'accord, tu es déjà touche-à-tout !**

En parallèle j'ai une branche prototypage parce que j'ai un savoir de modélisation 3D et j'ai des imprimantes 3D et j'ai de quoi concevoir de nouveaux prototypes

Je travaille avec une décoratrice d'intérieur/designer qui a designé une petite table de canapé qui m'a demandé de les reproduire. Elle avait déjà fait produire dans certaines matières par un artisan très connu en France, elle coutait très cher et elle m'a demandé s'il y avait moyen de la faire différemment, de garder son design qui lui appartient, mais de le faire différemment.

Mais au final, la première table que j'ai sortie, c'est ça, répond bien au prototype, mais en même temps, ça répond bien au mobilier sur mesure, donc c'est là où je dis. Les 2 se rejoignent quand même très vite. C'est une pièce qui a été fraisées numériquement, qui ensuite a été moulé avec un moule silicone. Puis qui a été tiré en résine. En parallèle, j'ai fait un pied tourné en tournage bois, on va dire traditionnel. C'est l'assemblage des 2 qui donne quand même un prototype parce que c'est une pièce unique qui ensuite va être tirée en petite série, mais c'est quand même un mobilier sur mesure.

**Tu es entre le prototype et la petite série.**

Donc là ça fait 6 mois que je suis dessus et que je conçois. J'ai pas encore beaucoup de clientèle.

**Qui sont tes clients actuels et tes clients cibles ?**

Alors mes clients actuels, c'est principalement des connaissances.

J'ai rencontré pas mal de parents de mes amis qui sont designer d'intérieur ou décorateur et qui cherche justement des gens pour faire du mobilier sur mesure dans sur leur chantier. J'ai encore peu de gens qui me contactent au hasard en tombant sur mon site internet, de ma société S-concept.

En fait, en théorie, je vais être vendu en ligne aussi, pas sur mon site mais en l'occurrence ma copine va ouvrir une plateforme en ligne de vente d'art et de design.

**En fait tu as un petit écosystème autour de toi !**

Oui, j'ai réussi à créer un écosystème qui est assez drôle, entre un ami qui est photographe de mode et qui a fait des photos pour ma société, 2 amis qui font de la communication digitale qui m'ont fait toute mon identité visuelle, le site Internet, ma copine qui monte une grosse plateforme de vente, Monatte collection. ...j'aime bien cette idée d'un écosystème qui se connecte, on travaille ensemble et on se rend un peu la pareille.

Toute cet écosystème est très important. Moi, je suis rentré dans le programme pour entrepreneurs de Dassault systèmes, c'est une façon de donner accès à leurs logiciels à des jeunes entreprises. Et bien sûr, ça fait de la future la clientèle.

**Tu vas dans des fablabs pour les machines que tu n'as pas ?**

C'est mon énorme problème actuel. J'avais transformé le garage de ma mère en atelier, j'ai commencé à accumuler les machines et je fabrique tout là-bas. J'ai tout ce qu'il faut pour la coutellerie, j'ai ce qu'il faut pour faire du silicone, la Résine, pour faire du bois, mais je suis vraiment limité et il y a quelques mois que je me suis là, c'est plus possible, parce que j'ai acheté une fraiseuse numérique de 3 mètres par 2 mètres.

**Je vois à quoi ça ressemble, j'en ai vu une à ICI Montreuil !**

J'ai visité ici Montreuil, en hésitant à aller travailler chez eux. Euh, ...je n'irai pas.

J'étais intéressé par le projet de la cité des métiers d'art à Sèvres. Car c'était près de mon ancienne école et j'y vais encore un peu... mais ma nouvelle machine est très grande ...Il y a pas beaucoup de monde charge dans lequel ça passe et j'ai besoin de beaucoup de machines. Donc en fait là j'ai abandonné l'idée d'aller là-bas... Malheureusement parce que j'adorais l'idée d'être dans un écosystème.

Je suis en train d'acheter un atelier actuellement, qui me permettra de m'installer dans un endroit qui sera viable sur le long terme et qui me permettra aussi d'avoir de la place pour embaucher, pour installer beaucoup de machines. Ça ferait 280 mètres carrés. Je sais très bien où je vais aller. Ma société c'est S-concept. Le but c'est d'avoir 2 entités plus tard S-concept les ateliers et S-concept store, c'est-à-dire avoir mon propre réseau de distribution. C'est aussi embaucher des maîtres artisans dans tous les domaines de l'ébéniste, du joaillier, du forgeron, aussi une équipe de designers, une équipe de modeleur 3D, des machines à commande numérique relativement imposantes et des machines traditionnelles.

**Tu veux reconstruire ton écosystème, quoi !**

Je veux recréer mon écosystème à moi et que tout sorte sous la marque S-concept, mais que tout soit tamponné par l'artisan qui a travaillé dessus. Parce qu'il y a un respect de l'artisan.

Il y a un respect de la pâte de chacun et que l'équipe de designers puisse designer des objets qui puissent être fabriqués en interne. Le but, c'est de fabriquer tout en interne de A à Z et en plus, après de pouvoir les vendre dans notre propre réseau de distribution. Alors je dis souvent Paris New York Dubaï en en rigolant. Mais voilà, c'est un peu l'idée, c'est aussi de de mettre en avant l'artisanat français et encore plus artisanal parisien. On va dire, compliqué, c'est de rester très proche de Paris, parce que moi, j'aime l'idée de "fabriqué au coin de chez vous".

L'idée c'est que le meuble, il a pas fait "le bois vient de Finlande ou d'Amérique du Sud, il a été emmené en Chine pour être transformé, a été ensuite terminé dans les pays nordiques pour être assemblés pour ensuite aller en Europe pour être vendues, puis ensuite livré chez vous à Paris."

**Après la limite, c'est le prix !**

**Tu as fait ton business model?**

Non, C'est un peu le problème, ma clientèle, c'est une clientèle qui est obligatoirement aisée.

Voilà le le but, c'est, c'est d'embaucher tous ces gens-là qui ont un savoir qui est ultra important, quel que soit le domaine, et de pouvoir tout sortir sous la marque S-concept, chacun son nom quand même.

**Est-ce que tu as déjà fait des collaborations avec d'autres artisans ou des designers ?**

Je travaille pour certains designers ou des décorateurs qui font leur propre design.

Et ils ne sont pas tous fan, de mettre le nom du gars qui a produit, donc ils sont partis fan de mettre mon nom dessus.

**Alors est ce que c'est un point que tu abordes dès le départ ?**

J'ai fait l'erreur de ne pas en parler au début, des pièces avaient été réalisés et je lui dis "en dessous, voilà, je le signerai là, je pense, " et elle m'a dit "Ah ben non, tu ne mets pas ton nom dessus".

Moi, tous les tous les produits qui sortent de chez moi, en théorie, ils ont un certificat d'authenticité, avec le numéro de référence, le nom, la description et l'artisan qui l'a fabriqué.

Tout le monde n'est pas fan de mettre les 2 noms. C'est vrai qu'il faut, je pense, l'annoncer dès le début et c'est important.

J'ai fait l'erreur la première fois, ça n'arrivera pas une 2e. Je pense que je serai assez clair dès le début. Pour moi, c'est important le respect de de la main. C'est bien le respect du cerveau, mais c'est très bien le respect de la main parce que le designer, mais moi j'en connais. Il y en a beaucoup, faut arrêter quoi !

**Alors pourquoi faut arrêter ? Oui, il faut arrêter quoi ?**

Les designers sont très lunaires. C'est plutôt l'idée de je dessine des choses., c'est très beau mais c'est infaisable !

Un jour j'ai vu un designer faire une table basse avec le pied, c'était une pyramide la tête à l'envers, fallait quand même lui expliquer les bases de la physique et de l'équilibre.

**À quoi ça tient ça ?**

Je pense que qu'il faut enlever les barrières pour avoir de l'imagination et pouvoir créer plus loin et plus intéressant.

Mais je suis très cartésien et très pragmatique donc je pense qu'un à un moment, il faut revenir sur terre et se dire "ça, ça marche ou ça ne marche pas." Les designers sont assez forts et nous, en tant que Modeleur, on est formé à prendre les idées des designers et à leur dire assez gentiment, "ça, c'est très beau sur le papier, mais c'est moche en 3D". Et ça, c'est assez compliqué, les designers ne sont pas forcément fan.

Je pense que les designers en règle générale la sont assez branchés là-dessus : "on a dessiné comme ça, on veut que ça soit comme ça,".

Les contraintes, que ça soit de la matière ou du processus de création, ne sont pas forcément prises en compte. Donc c'est très bien de penser sans contraintes pour designer, mais je pense que quand on revient dans la réalité de la production, il faut aussi remettre les contraintes et reprendre de base, le produit en disant 'okay, mais comment est-ce qu'on fait ?' Moi j'adore trouver de nouvelles solutions pour le faire, j'adore de réfléchir à comment on peut faire au mieux.

Mais de temps en temps, on est quand même dans des problématiques, ou bah "c'est pas possible, c'est pas possible quoi "

**Mais il faut échanger avec l'artisan, en tout cas pour comprendre pourquoi et là, dans ce que tu me dis, c'est tranché et chacun reste dans son camp?**

Non, il y a une discussion mais c'est une discussion qui prend du temps et je pense que les designers sont, quand ils aiment bien ce qu'ils ont fait, ils ont du mal à se dire "ça doit être différent".

**Et qu'est-ce qui ferait que le designer arrive plus facilement à co-construire avec l'artisan ou à ce que ça marche mieux ?**

Qu'on apprenne aux designers comment fonctionne le bois, ... un cours sur les matériaux et sur les façons de construire. Je pense que c'est très important pour qu'un designer puisse travailler, qu'il ait une vision de la façon dont un objet doit être construit.

**Ça, tu penses qu'il n'y a pas suffisamment de cours là-dessus ?**

Je pense qu'il faut faire un peu et voir comment c'est fait, d'aller même regarder des œuvres de design et du mobilier ancien, regarder et se dire "mais comment s'est construit" ?

**Est-ce que l'artisan il n'est pas là aussi pour aider le designer à comprendre ce que ce que la matière peut faire ou pas faire parce qu'il est expert finalement de la matière qu'il travaille ?**

Bien sûr, ça, je pense que c'est très important et moi c'est ce que je fais avec mes clients.

Entre l'artisan et le designer, il y a le besoin d'avoir une bonne communication et des vrais allers-retours sur "ça, c'est bien, c'est pas bien, ça marche, ça ne marche pas."

Je pense que le c'est un devoir aussi de l'artisan d'aider le designer.

Je ne veux pas être artisan tout seul dans mon petit coin, je veux être entouré d'une grosse équipe.

J'aime bien manager les gens, une communauté, ou un regroupement d'artisans, d'artistes, de designers, de producteurs, de prototypeurs, avoir un gros parc machines.

**Tu ne veux pas être artisan seul, Pourquoi ? Parce que tu as besoin de ce management, besoin de contrôler les choses le, le process, ça tient à quoi ?**

Oui, j'aime avoir le contrôle de tout.

J'aime bien avoir une vision d'ensemble, pour comprendre. Être entouré d'artisans c'est important car on est meilleur ensemble. C'est ce qui m'intéressait beaucoup dans la cité du design de Sèvres,

Je me disais, s'il y a un tapissier, un céramiste ... je pourrai inclure ça dans mes projets. Par exemple, j'ai fait quelques meubles à alcool fini, mais si je fais les verres qui s'intègrent dans le meuble pour avoir un produit complet, même

si c'est pas moi qui les fais, je sais que tu peux trouver un verrier, la porte à côté qui va me donner plein de savoirs. Il ne dira pas "Ah non, ça, c'est mon secret, je te le partage pas."

**Ou pas ou pas, mais bon !**

Avec les artisans, en général il y a un vrai partage de savoir.

**Dans des lieux comme ça, je pense que quand même des gens qui sont attirés par ces lieux sont**

**Tu vois quand je suis allé à, je suis allé à ici Montreuil, à la Tréso à Malakoff, à la Villa du Lavoisier dans le 10e. Il y a des ambiances différentes en fonction des habitants, il y a des trucs qui se créent où qui se créent pas quand même.**

**Ici, Montreuil, tu m'as dit, tiens, j'ai pas du tout envie d'y aller. Moi ce que j'ai vu, c'est que la promiscuité et le vivre ensemble est difficile, mais aussi parce que les lieux sont tous ouverts, c'est à dire que tout le monde partage les mêmes machines.**

Pour moi les machines, c'est des outils qui ont besoin d'être entretenus, gardés en qualité, vérifiés

A ICI Montreuil quand j'ai dit "donc là sur la sur la scie sur table c'est okay pour tout le monde?" "la fille m'a dit "oui mais je vous conseille de venir avec la vôtre"

Moi je me suis dit, "mais dès que je veux couper une planche, je dois changer la lame de scie ? "J'ai autre chose à faire de ma journée que de changer de lame de scie à chaque fois que je vais couper une planche ! et louer un demi placard ...

Il y a 3 établis et il faut être le premier là pour pouvoir l'utiliser... Voilà , cette idée-là., pour moi c'est pas viable i et j'ai du mal avec cette idée. Je sais très bien qu'on a un petit projet par ci par là, on va dire en parallèle, mais pour le pour la vie de d'une société je trouve ça difficilement viable.

**Ceux qui ont des gros projets et qui tournent m'ont tous dit, "c'est un passage quand tu te lances, mais là c'est plus possible".**

Bah je trouve, ça pas donné pour l'équipement qu'ils proposent. Moi j'ai regardé il y a tous les postes à souder, j'ai dit "on a accès à ces postes là ?", ils m'ont dit "non, non, ça c'est à une société". Je trouve ça relativement cher et en plus c'est ça, c'est un truc que je sais très bien. Ces endroits ne sont pas rentables et donc je lui ai demandé, ils sont pas du tout rentable .

**Je pense que ça aide les petites boîtes à se lancer tu vois dans le premier parce qu'ils échangent des contacts et sans ils échangent des projets, donc il y a quand même ce côté. Je commence à me faire ma clientèle et je n'ai pas d'argent pour investir suffisamment dans les machines, ça passe.**

Oui, , c'est sûr, C'est vrai que, maintenant ça a fermé, mais à une époque, il y avait le Techshop, Leroy Merlin, à quai d'Ivry, qui était extraordinaire .Il y avait vraiment des grosses machines, c'était très intéressant.

J'y suis allé une fois, j'ai fait une formation MIG là-bas, donc c'était très intéressant , en 4h j'avais les bases. Après, c'est beaucoup d'entraînement, mais j'avais les bases, donc c'est très bien. Mais c'est vrai que je me suis dit quand même que pour utiliser une perceuse à colonne, il faut que je fasse la formation à 150€, la perceuse à laquelle, j'en ai une ; la formation pour la scie ruban c'est pareil, j'en ai une en fait, je me dis que c'est des machines sur lesquelles je travaille depuis des années mais pour les utiliser, il faut que je sois formé dessus et que l'équivalence, c'est compliqué de prouver une équivalence. C'est une histoire de responsabilité civile, c'est extrêmement compliqué de partager des machines avec des gens qui ne sont pas formés et on leur "faites ce que vous voulez et si vous perdez un doigt ..."Et je pense que c'était tellement pas viable, qu'ils ont fermé. Le 2e Fablab c'est celui de la Station F , les truc qu'ils ont encore, c'est les grosses imprimantes, les petites imprimantes 3D et les machines à coudre.

Mais pour moi, c'est pas un lieu de production, quelle que soit la production et le seul endroit que j'ai vu qui peut être un lieu de production pour les professionnels, qui est vraiment viable, c'est à Boston et ça pour le coup, j'ai été bluffé parce que les gars peuvent vraiment concevoir des trucs.

Les machines, y'en a à tire larigot, c'est que les machines extraordinaires. Tu as une découpe, une découpe plasma de 12 mètres par 12 mètres. Les perceuses à colonne, elles sont par 12, les tours à métaux, ....

**Est-ce que tu sais comment c'est viable ce truc-là ? Et si c'est viable ?**

**Il y a des investisseurs qui ont acheté le parc ?**

Je pense qu'il y a des investisseurs et l'avantage c'est qu'ils sont entourés par le MIT.

Ils ont développé une spin off du MIT qui commence à développer leur projet las-bas, c'est pas ICI Montreuil, où ya 2 gars qui ont décidé de se bricoler une table basse. Je pense que derrière ils ont des investissements, peut être des écoles. Je sais pas leur plan financier et comment ça fonctionne.

Je sais que c'est un abonnement, on paye en fonction de combien de temps on veut, faire des petites formations ...rien que sur la bijouterie, ils ont 12 postes de bijouterie tout équipés avec un promoteur, , avec tout ce qu'il faut pour sertir. Voilà des vrais postes de bijouterie quoi, ce n'est pas un demi bureau avec une dremel quoi.

Et j'ai adoré visiter et je me suis dit "Oh, le rêve " . Et c'est vrai, quand j'ai essayé Montreuil j'avais moins d'étoiles quoi!

**Tu as l'air d'avoir l'énergie, après y a un problème de d'argent derrière., mais en tout cas on sent que tu as l'envie de lancer ton entreprise, donc c'est super. Faut y aller !**

**Il faut croire en soi et se lancer sinon n'y va pas, il y a rien qui n'a rien qui avance.**

**Je te souhaite bonne chance du coup !**

**... Sur l'apprentissage et le fait d'être autodidacte :**

Pour moi, c'est faisable et je pense que, encore plus dans artisanat, Youtube et les réseaux sociaux ont amené un vrai partage du savoir qui est assez extraordinaire. Je pense qu'on peut apprendre beaucoup de choses par soi-même, que c'est très bien de faire des cours et des CAP, des formations professionnelles, je trouve ça très bien.

Je ne sais pas si a par exemple si on met un tour de potier, on me met devant une vidéo Youtube en combien de temps j'arrive à faire un vase ? J'en sais rien peut être que peut être que j'en sors jamais.

**Tu peux te débrouiller, moi, je l'ai fait au début en autodidacte sans Youtube. Mais j'ai mis beaucoup de temps, et puis du coup, à un moment je me suis dit que je voulais réapprendre la vraie gestuelle parce que c'est comme ça que tu optimises aussi tes mouvements. Après, on t'apprend une technique et chaque céramiste optimise en fonction aussi de sa morphologie, des mouvements qui lui sont plus ou moins faciles et chacun recrée ses mouvements. En fait, tu te recrée ta propre, tes propres gestes qui mais il y a quand même une base.**

On commence par découvrir un savoir-faire sur Internet., par exemple ; on essaie, on rate, on réessaie, on apprend, même à la fin on peut avoir quelque chose de très beau, pas du tout optimisé, puis on va voir d'autres gars

sur Youtube qui vont vous donner des conseils. Puis on va s'améliorer et puis on va prendre un peu à gauche, un peu à droite. Et puis en général, le mieux, c'est aussi d'aller voir un professionnel et de passer même une seule journée de formation, même une seule journée. Et cette seule journée, elle va pouvoir me faire passer dans un autre univers.

... Des conseils que oui, le tourneur sur bois ou le céramiste depuis 50 ans là il n'a pas une chaîne Youtube en train de dire "Salut mes loulous, faut faire ça comme ça ", par contre passer une journée avec lui, il va nous donner un savoir qui est vraiment ...

**Et puis il y a des petits trucs qui sont un peu intangibles et que tu captes quand tu es à côté, que tu peux échanger.**

.....

Des idées d'autres lieux :

- Youtube, des reportages sur TESTED. Mini série reportages , des visites sur les plus gros ateliers partagés aux US : Center of Bits and Atoms ou le Artisan Asilem, ...
- La cour de l'industrie, dans le 11eme. On y trouve le seul coutellier de Paris, des designers, des ebenistes ...

---

## Interview de Laura Philippon, céramiste

**Laura Philippon, céramiste en atelier partagé à Montpellier- 30 avril 2021**

**Lisa Maïofiss (LM) : Peux-tu me donner ton parcours ?**

Laura Philippon (LP) : Je suis céramiste. J'ai fait des études d'art appliqué dans un premier temps, puis un BTS design graphique. Suite à ce BTS, j'ai fait une réorientation dans la céramique car il me manquait l'aspect manuel du travail. Après 2,5 ans de formation (DMA céramique à Sèvres puis 5 mois de pratique tournage et émaillage chez Chemin de la Céramique), je me suis mise à mon compte, un atelier chez mes parents qui m'a permis de me lancer à moindre cout, puis un atelier collectif à Montpellier.

**Quelle idée de départ pour cet atelier partagé ? et comment vous êtes-vous rencontrées ?**

J'avais envie de venir à Montpellier pour rejoindre mon compagnon. J'ai commencé à regarder les tarifs des locaux, c'était très cher. Ça ne m'aurait pas dérangée d'être seule mais je n'avais pas le choix, il fallait que je trouve un atelier collectif. J'ai partagé une annonce sur Instagram et des associations de céramique. Julie et Flavie m'ont répondu et on a commencé à monter le projet en visio. On apprenait à se connaître (pendant le 1<sup>er</sup> confinement). Petit à petit, ça a bien matché. L'idée c'était de monter un lieu où chacune à son espace et fait sa production, et un lieu avec un espace commun pour des cours, et des stages à thème. On est toutefois chacune à notre compte. La Hutte c'est un collectif qu'on a transformé en association, pour un peu plus de valeur juridique. On a trouvé le local en juillet, on a ouvert en septembre. On est dans le quartier Figuerolles à Montpellier, on a été très bien accueillies.

**Vous avez chacune votre espace personnel, il y a des cloisons, c'est un espace ouvert ?**

On est dans la même pièce mais chacune a sa table, ses affaires et il faut que ce soit bien divisé, pour ne pas être pris comme une société, ce qui n'est pas le cas car on a chacune notre clientèle, nos canaux de distribution, ses cours. Les élèves nous paient individuellement.

Nous avons une boutique en ligne pour que les élèves réservent les cours et stages.

**Qu'est-ce que vous partagez, mutualisez ?**

Pas grand-chose car chacune a son matériel. Flavie avait pas mal de mobilier, la grande table, un meuble, le comptoir ... c'est du coup du mobilier commun. Chacune a ses étagères. On a partagé les chaises...

**Vous n'avez pas construit ensemble avec une enveloppe globale ?**

On a créé un kit de modelage en commun, pendant le confinement. Un kit pour faire de la poterie à la maison, avec un guide. On a passé beaucoup de temps à faire un guide, avec des photos, décortiquer les étapes de fabrication. On met l'argent dans une caisse commune, et on l'utilise pour acheter des terres pour les cours. On ne peut pas séparer les terres pour les cours ... ça c'est ta terre, ça c'est la mienne ... on a dit « faïence pour tout le monde », même si moi je travaille d'autres terres. Ça revient moins cher, on a plein de choix d'engobes colorées ... On ne peut pas chacune faire les cours hebdo à notre sauce. On a tout lissé pour que ce soit cohérent.

**Est-ce que vous partagez des techniques ?**

Oui, on partage beaucoup de choses. On travaille de façon très différente mais on échange beaucoup, sur plein de sujets. Une ou 2 fois Julie, qui travaille le transfert nous a fait un atelier intramuros. Elle nous a montré sur une après-midi la technique. Flavie fait de la décoration à l'or, je n'avais jamais utilisé et j'en avais besoin pour une commande, elle m'a montré ; on échange aussi des petites astuces, c'est enrichissant. Pour ce qui est du modèle économique, on a 3 terres différentes, 3 gammes différentes, on n'a pas le même modèle économique.

**Est-ce que vous vendez sur La Hutte ?**

On a fait une vente à noël à l'atelier. On fait partie d'un collectif « Minuit céramique ». On est toutes les 3 dessus, et dans une boutique sur Montpellier.

**Vous avez trouvé un équilibre ...**

L'intérêt c'était vraiment un atelier collectif, mais partagé. Chacune travaille sur sa prod. On a des univers trop différents pour faire des choses en commun, à part ce kit qu'on a fait. C'est la seule chose qu'on a pensé ensemble. On s'apporte des bons plans, des boutiques par exemple.

**Vous n'avez pas forcément de projets de création en commun donc ?**

Non. J'ai déjà eu des propositions de collaboration. J'ai tellement de travail pour ma création, que j'ai du mal à dire oui. J'aime bien travailler toute seule.

**As-tu fait des collaborations avec des designers ?**

J'ai fait une collaboration avec un designer « Marie Çamille collection ». Son concept était de créer des objets avec des artisans. Elle a mis au point un gobelet marbré, une planche et c'est aussi une agence de décoration d'intérieur.

**Qu'as-tu aimé dans cette collaboration ?**

Ça a été très facile. Les difficultés ont été sa demande de coloris, du bordeaux... le truc hyper dur. J'ai mis un peu de temps à le mettre au point. La communication a été facile, c'était chouette.

**Tu as fait la recherche de couleur, elle a apporté la forme. Est-ce que tu as apporté des choses par rapport à ce qu'elle avait en tête ?**

Elle voulait un gobelet tout simple, pour la forme il n'y avait presque pas de souci. Pour le motif marbré, je l'ai guidée. Pour la forme du gobelet, je l'ai guidée aussi car je voulais faire un moule en une partie, c'était plus simple par rapport à son budget. Il y avait une contre-dépouille, je lui ai dit de redessiner légèrement la forme. Pour le marbré elle ne savait pas si faire le marbré à l'intérieur, ou à l'extérieur, ou les deux. Je lui ai conseillé de ne le faire qu'à l'extérieur. C'est un gobelet à tout faire, il est très bien pensé.

**Comment as-tu géré la communication, la facturation, les aléas ...avez-vous discuté de ça avant ?**

Non, on n'en a pas parlé avant. On a fait 50/50 pour la facturation, un peu comme une boutique. Elle commande et achète les pièces et rajoute sa marge après.

Pour la communication, c'est elle qui s'en occupe, ce n'est pas ma marque. J'ai juste relayé quand elle a fait de la communication sur Instagram. Je n'en ai pas parlé sur mon fil car c'est assez différent de ma production. J'en ai parlé sur ma communauté car c'était intéressant de partager (J'ai un onglet « collaboration » sur mon site)

**As-tu facturé le temps de mise au point ?**

J'ai facturé le temps de recherche dans le prix unitaire de l'objet. Je lui ai facturé indépendamment les 2 moules que j'ai faits. Les délais étaient assez short, il a fallu que j'en fasse 2.

**Vous vous êtes comprises facilement ou il a fallu une phase d'adaptation, du vocabulaire de céramiste ? son vocabulaire à elle ?**

Oui, toujours un peu. Elle était venue de Troie dans mon atelier. Je lui avais montré mes recherches colorées, un premier prototype. On avait tout fait à distance avant, donc c'était important de se voir et d'en discuter. Je lui ai montré vraiment les choses. Dans une collaboration, le contact en direct est important.

**Une collaboration idéale, si tu avais à en faire une autre avec un designer, ce serait quoi ?**

Peut être une collaboration où je peux aussi penser l'objet en parallèle, et ne pas être que l'exécutante. Une collaboration qui marche bien aussi, et un objet plus pointu, élaboré qu'un gobelet, comme un luminaire, avec un peu plus de recherche, de technique.

**Si je te dis innovation, c'est quoi pour toi ?**

Pour moi c'est créer quelque chose de nouveau. Je ne suis pas fan à l'idée de créer des besoins avec des objets de consommation. L'innovation c'est souvent ça, créer des besoins avec des biens de consommation ... en tout cas dans le système de consommation de masse. On peut innover sur l'écologie, l'environnement, la dépollution aujourd'hui, ou sur des objets innovants avec un impact réduit. C'est créer qqch de nouveau qui va révolutionner des usages.

**Est-ce que tu as innové ?**

Non, moi je n'ai pas innové. Je pense que l'univers que j'ai créé est personnel. J'essaye de m'affranchir de ce que je vois sur les réseaux sociaux pour créer. Je vais chercher des références plus loin dans l'histoire des arts. Par contre, j'ai une copine, Prisca qui utilise une méthode de travail du métal qui n'était utilisée que dans l'industrie. Elle déforme des tôles de métal avec de l'air pressurisé, elle a vraiment innové avec cette technique.

**On peut aussi innover sur des modes de fabrication, le réseau de vente ...**

**Pour distribuer tes créations, quel chemin as-tu suivi ?**

Au début j'ai vendu dans des boutiques et des marchés de céramique. J'ai découvert comment fonctionnait l'achat-revente, le dépôt-vente, on ne m'avait jamais appris ça pendant mes études. Je ne savais pas qu'en boutique faisait 50%, j'ai du revoir mes prix à la hausse. Quand on commence on ne se sent pas trop légitime, on a souvent des prix trop bas. C'est dans les marchés de céramique que je vends le mieux. Les commandes de boutique, je privilégie l'achat-revente, un tout petit peu de dépôt-revente. J'ai fait un peu de drop-shipping mais je n'aime pas. Les ventes en ligne, en story sur Instagram pendant le confinement, c'était galère de tout gérer à la main. Du coup j'ai créé ma boutique en ligne récemment. Et je fais partie du collectif Minuit Ceramique. On fait des ventes ponctuelles. C'est bien car on n'a pas toujours du stock. Autant faire des ventes ponctuelles avec une grosse communication. Il y a un gros passage à l'acte d'achat, on envoie tous les colis à la fin. Tu te dis que pendant 2 semaines tu es en mode vente en ligne et emballage de colis. Gérer simultanément la production, les colis, c'est très compliqué à mon goût.

**C'est innovant pour moi Minuit céramique. J'ai assisté à un webinaire qui présentait le concept avec Sarah, j'ai trouvé que c'était vraiment nouveau.**

C'est vrai que pour le coup, ce qui est super c'est qu'on fait beaucoup de visios back-stage pour parler de l'évolution du collectif, ce sont Sarah et Jasmine qui organisent tout. Ce qui est intéressant, même si c'est du drop shipping, on a toutes participé à l'évolution du collectif. J'y suis depuis le début, on communique beaucoup dessus, on a un forum spécial Minuit avec des thèmes quand on a une galère ; on a un compte WhatsApp. Quand des filles sont contactées par des boutiques, Sarah développe un système d'agent d'artisan pour le démarchage, la communication avec les boutiques. C'est vraiment chouette. Au niveau des prix, on a vraiment réfléchi, « Comment faire changer les mentalités des boutiques et des consommateurs sur le prix de l'artisanat ? ». On réfléchit à plein de sujets, pour le coup c'est vraiment enrichissant. C'est aussi le COVID qui a aidé. On était privées de marchés. C'est un marché en ligne, avec un collectif pour réduire les frais.

**Avez-vous créé quelque chose avec le territoire ?**

Non. On a beaucoup d'aide dans la ville. Le pass Métier d'art, c'est une aide de 1000 à 40000 euros par an pour de l'achat de matériel pour les entreprises métiers d'art.

**En termes de communication, de mise en réseau, des actions de la ville ?**

On a eu quelques articles dans la gazette sur notre projet.

**Si tu avais besoin de quelque chose pour t'aider dans ton développement, ça serait quoi ?**

J'aimerais beaucoup plus de place. Je m'en sors mais ça me demande beaucoup de logistique. On a un box de stockage mais je fais beaucoup d'allers-retours. Un atelier avec plus d'équipement, une cabine d'émaillage ... La communication n'est pas toujours facile à gérer, ça demande un temps fou. Il y a des moments où je n'arrive pas à tout gérer. Des journées de plus de 24h ?! On est beaucoup à être confrontés au manque de temps et de place.

**Quelle est la surface de votre atelier ?**

70m2 pour 3, ce n'est pas énorme sachant qu'une grosse partie est pour les élèves.

Notre espace est un petit peu cloisonné et distinct de la partie élèves mais quand même ouvert. C'est sympa d'avoir des élèves, ça crée du lien social.

**Quel est ton ratio cours/création ?**

Je donne moins de cours que Flavie et Julie : environ 10%, je privilégie ma création.



Figure 46 Laura Philippon et ses vases Grand bleu

---

[Le projet de cité des métiers d'art et du design, Sèvres](#)

Interview de Magali Quesnel-Madjidi , responsable projets culturels Département des Hauts de Seine – 24 mars 2021

Le projet de départ était d'avoir un équipement de développement d'entreprise ancré dans le territoire. Il a évolué en 2015 vers un projet **d'outil culturel**, ouvert au grand public. Le temps de faire les études, des travaux sur un site classé, dans un bâtiment du ministère de la culture ... le processus est long et le chantier sera terminé en novembre 2021 et sera ouvert aux résidents en janvier 2022. Un appel d'offre sera lancé début avril pour l'exploitation et l'animation du lieu, pour 3 ans. Ce lieu disposera tout d'abord d'un certain nombre **d'ateliers** pour des artisans d'art. Il aura également un **incubateur**, pour accompagner des étudiants, des autoentrepreneurs, qui lancent des projets et leur entreprise pendant leurs études, et de jeunes professionnels en reconversion. Ils seront accompagnés notamment sur le marketing, la communication digitale, l'administratif et les aspects comptables.

Un **showroom** permettra d'organiser des temps de rencontre entre professionnels, (par exemple un salon avec des RDV professionnels entre designers et artisans, pour présenter des échantillons, se faire connaître) mais aussi des rendez-vous avec le grand public.

De **événements** saisonniers seront mis en place chaque trimestre.

Un espace **Maker Lab** pour les résidents, également ouvert au public sur RDV, disposera de machines.

Un espace de convivialité avec une cuisine et un salon favoriseront les échanges entre les résidents et les visiteurs.

Enfin, **2 ateliers collectifs** permettront du coworking pour designers ou artisans d'art. Ils seront proposés à la location.

En parallèle, un projet de création d'une filière des métiers d'art se développe dans les Yvelines, notamment au travers d'un campus des métiers d'art dans les anciennes écuries du château de Versailles. Il verra le jour en 2024. Le « Campus Versailles, patrimoine et artisanat » vise ainsi à pourvoir aux besoins en compétences de ces filières renommées dans le monde entier, à accompagner leurs mutation et adaptation aux transitions numériques et écologiques, et à stimuler leur vitalité et leur rayonnement international.

La cité des métiers d'art cherchera à faire des partenariats avec ce campus, les lycées, des écoles de design et à se mettre en lien en lien avec des sites historiques, une programmation culturelle.

Le département aimerait se différencier d'autres initiatives (par exemple Arc Innovation à l'est de Paris) et être attractif, avec une inscription dans le territoire. Il pourra ainsi s'appuyer sur les sites historiques multiples dans le 92 (le domaine de St Cloud, Versailles, Sceaux, le projet du musée grand Siècle, la fondation d'art contemporain qui verra le jour sur l'Île Seguin ...)

L'esprit du lieu serait proche de celui de La « Tresò » à Malakoff (des ateliers individuels, un atelier partagé, un collectif qui gère le lieu.

---

## [Interview de Julie Toby, Wallonie Design](#)

### **Julie Toby, responsable communication, Wallonie Design, interview sur le projet Résonances 13 juillet 2021**

Des binômes artisans/designers qui travaillent 6 mois ensemble

**Lisa Maïofiss : J'ai lu des articles de presse sur le projet Resonances, mais j'aimerais creuser un petit peu plus...**

**J'aimerais savoir quelles sont les origines du projet, comment ça fonctionne, qu'est-ce qui se passe après ?**

Julie Toby, Wallonie Design : La session 2021 s'est clôturée. Les designers et les artisans ont collaboré ensemble pendant 6 mois jusqu'à en avril 2021. Ils ont reçu une bourse pour réaliser cette collaboration. Maintenant ils vont exposer à Bruxelles le fruit de leur collaboration en décembre mais on va lancer un nouvel appel à projet dans le courant du mois de septembre pour refaire un nouveau cycle en 2022 avec des nouveaux artisans des nouveaux designers.

**Donc chaque année vous lancez un appel ?**

On dépend de la fondation roi Baudouin qui gère les fonds de la fondation sur Sophina et Boel, qui est une plateforme pour l'éducation et le talent . Ils ont plein de projets dans différents secteurs et le Duo Resonances résonance en est un donc c'est eux qui sont à l'origine de la subvention du projet.

**Qui est à l'origine de ce projet ? Le fond ?**

Non le point de départ c'est nous, à Wallonie design.

**Pouvez-vous me parler de Wallonie design ? Est-ce public, privé ?**

C'est une association sans but lucratif, une SBL. Effectivement il y a une institution subsidiée par les pouvoirs publics en place. On a des fonds structurels de la région wallonne.

Et puis et puis on participe à d'autres projets mais qui sont soutenus par des fonds plutôt européens régionaux interrégionaux, des structures à la base privées mais subsidiées par le public.

Notre objectif c'est justement de promouvoir le design et de favoriser son intégration au sein des entreprises donc on va mettre en relation des designers et des entreprises.

Mais aussi des designers et d'autres acteurs tels que, effectivement des artisans, mais aussi des pouvoirs publics, des industriels. On va "militer" pour la plus-value du design dans tous ses métiers, que ce soit du design industriel mais aussi du design de services, du design packaging . Donc on organise un tas d'activités autour de cette mission principale qui est de favoriser l'intégration du design.

**Quel est le point de départ du projet ? La volonté d'une personne ou c'est plutôt lié aux pouvoirs publics ?**

La SBL été créé par notre directrice en 2002. Elle qui a fait son mémoire sur l'impact du design et a décidé de créer cette structure en s'aidant des pouvoirs publics pour la monter

### **Et elle était elle-même designer ?**

Non, elle a fait un master en économie de gestion. Donc plutôt sur les axes économiques en fait, moi moins design. D'ailleurs on est subventionnés par le ministre de l'économie.

### **Comment est né ce projet, quels étaient ses objectifs ?**

Les objectifs du projet, c'est justement d'amener les artisans à sortir de leurs habitudes, à explorer de nouvelles techniques, de nouvelles façons de faire avec l'aide des designers. Les designers peuvent apporter de nouvelles méthodes de conception, de production qui vont aider les artisans justement dans leur 'daily job' dans ce qu'ils ont l'habitude de faire et pouvoir tester de nouvelles choses en collaborant ensemble. Donc, c'est aussi de renforcer ce décloisonnement et de favoriser justement des collaborations intersectorielles.

Cette année, on a effectivement 5 binômes qui ont été constitués.

### **Ça augmente d'année en année ? Il y en avait moins l'année précédente.**

Oui il y en avait moins l'année précédente.

Cette année on a un fabricant de mobilier en rotin qui travaille avec une designer industrielle, une tanneuse de cuir de poisson avec une designer industrielle et d'espace, un ferronnier d'art qui travaille aussi avec une designer d'espace et de produit, un fabricant de produits en matériau composite, donc en plastique, qui travaille avec une designer et une chercheuse dans ces matériaux là. Et enfin Julien Feller, qui est un sculpteur sur bois ornamentaliste qui travaille avec studio plastique.

### **Et donc vous aviez cette volonté à la fois de promouvoir, d'élargir un peu le champ aussi des designers. Est-ce qu'il y avait aussi une volonté économique ou une volonté au niveau du territoire d'implanter quelque chose ?**

Alors, il y a surtout une volonté d'élargir les compétences des 2 parties, donc des designers et des artisans, pour pouvoir potentiellement toucher un nouveau marché, de d'acquérir de nouvelles compétences et de pouvoir répondre à différents types de demandes. Donc ça, c'est effectivement un point de vue plus économique, ça pourrait être une grosse plus-value. Au niveau du territoire, on a essayé de privilégier effectivement des acteurs qui sont localisés en Belgique.

Les artisans sont tous localisés en Wallonie mais par contre on a des designers qui viennent de Bruxelles.

### **Est-ce que c'était une vraie volonté de se dire on reste ancré sur le territoire pour développer quelque chose sur votre territoire ?**

Oui, effectivement c'est le but, c'est de rester ancré sur le territoire. Le projet financé aussi par des fonds belges. L'idée, c'est de promouvoir et de valoriser la création de notre territoire et de renforcer les compétences et les savoir-faire locaux.

### **Les artisans et les designers ont été choisis sur un appel à candidatures ?**

Oui, c'est ça. D'ailleurs je m'appête à lancer le prochain en septembre. On a reçu beaucoup de candidatures.

### **Comment vous allez faire la sélection, est-ce que vous avez des critères particuliers ?**

#### **Est-ce que c'est par exemple un critère fort d'avoir des gens qui ont un profil particulier ?**

#### **Sur quoi vous vous basez ?**

Il y a avant tout la qualité de ce que produit l'artisan. Il y a des Savoir-faire rares et remarquables qui sont en train de disparaître aussi sur le territoire. C'est là qu'il y a le lien avec le territoire, avec ce souhait de les relancer. Puis les artisans et les designers sont choisis et ils essaient de créer les binômes. C'est en fonction des attentes de chacun, mais l'idée c'est de faire des liens qui ne sont pas évidents, pour aller un peu dans les retranchements et pour sortir des sentiers battus de l'un ou de l'autre.

### **Des liens qui ne sont pas évidents dans quoi ?**

Dans les habitudes de travail ou dans les matières utilisées, dans les matériaux, dans les techniques de production. L'idée de décloisonner et de travailler de manière un peu plus intersectorielle et pas nécessairement connu. On ne va pas mettre un designer textile avec justement avec un tisserand, ce serait trop facile ! Donc on essaye vraiment de croiser les disciplines.

### **Est-ce qu'il y a des critères particuliers ? D'autres critères pour les designers ?**

Effectivement l'ouverture d'esprit et sa capacité à remettre en question ses idées, ses processus de réflexion.

Dans les critères pour les artisans d'art, on a la qualité du travail et l'expertise, la motivation à travailler en collaboration avec un designer et la rareté du savoir-faire.

Pour les designers, on retrouve aussi l'expertise donc effectivement savoir démontrer qu'ils ont déjà quelques années d'expérience derrière eux et on retrouve la motivation à travailler en collaboration avec un artisan

d'art. Donc la sélection se fait sur la base de leur argumentaire aussi on veut voir s'ils ont déjà réalisé des projets avec un artisan.

### **Et est-ce que à l'issue de cette collaboration, vous attendez quelque chose de finalisé, de concret ? Ça peut juste être des pistes ? Est-ce que c'est forcément un la conception de quelque chose de nouveau, ou ça peut être juste une façon de mettre en place un processus de travail, est-ce qu'il y a il y a quelque chose de formalisé ?**

Alors non, justement, ça c'est un peu une difficulté à laquelle sont confrontés justement parfois les designers et les artisans parce qu'on ne leur demande pas de produire quelque chose, un produit fini à la fin des 6 mois. L'objectif, c'est vraiment plutôt de rentrer effectivement dans une phase exploratoire, expérimentale, ou ils vont tester leurs savoir-faire respectifs, expérimenter, prototyper, donc, c'est plus la démarche qui compte que le résultat final.

Maintenant, comme il y'a une exposition en décembre, il y a quand même ce côté où les designers et les artisans ont envie de montrer le fruit de leur travail, mais ça ne doit pas se concrétiser en un produit fini. Comment est-ce qu'ils ont questionné les savoir-faire, les matériaux, les usages ? Voilà, c'est, un petit peu tout ça qui est intéressant.

### **Quel est la cible de la communication ? Est-ce à destination du grand public, pour montrer le savoir-faire ? Est-ce plutôt à destination des professionnels ? Qu'est-ce qui vous importe, vous, autour de la valorisation de ce projet Résonance ?**

Il y a d'une part pour le pour les professionnels, parce que je pense que c'est un projet inspirant aussi bien pour les artisans que pour le designer. Donc on va viser le public de Wallonie design qui sont à la fois des designers mais aussi ont des entreprises, des artisans qu'on essaye d'inspirer.

Ça véhicule tout un tas de valeur que l'on défend, et puis après on a quand même envie de montrer ce projet au grand public mais aussi aux écoles, aux institutions. C'est pour ça qu'on organise cette exposition en décembre et là, on va convier effectivement le grand public, mais aussi la presse et on va essayer de faire parler de ce projet à plus large échelle mais aussi des institutions dans le secteur de l'éducation parce que c'est aussi important, je pense, pour les jeunes designers qu'ils puissent voir ce genre de projet et se questionner sur les savoir-faire.

**Depuis combien de temps le projet Résonance existe ?**

Il y a eu une première édition en 2020 et puis une 2e édition en 2021 et puis maintenant une 3e qui va se lancer mais auparavant, ça ne s'appelait par Résonances à l'époque, mais il y avait déjà eu 2 éditions en 2016 et en 2017, donc on peut dire que ça fait 5 éditions.

**Est-ce que vous avez un retour sur ce qui s'est passé après, c'est à dire qu'il y a les 6 mois de travail ensemble, puis y a l'exposition 6 mois après. Est-ce que vous suivez les binômes, et est-ce qu'il y a des choses qui sont sorties plus concrètes ou de nouveaux projets ?**

Alors je pense que oui, en tout cas, ma collègue Véronique est tout le temps en contact, celle qui est en charge de ça. Je pense qu'ils en tirent beaucoup de bénéfices dans leur pratique. D'ailleurs on a réalisé déjà un rapport d'évaluation où on a un feedback de ces artisans et de ces designers et certains qui disent "on continue à collaborer ensemble même si le projet se termine... en fait parce que on a découvert le savoir-faire qui nous intéresse, parce que ça m'a permis de me remettre en question... parce que j'ai besoin de pousser un peu plus loin l'expérimentation ". Donc en tout cas pour certains, il s'est passé des choses après, des liens se sont tissés.

**C'est intéressant de se dire ce n'est pas juste une petite fenêtre qui s'arrête complètement ; alors peut être que ça ne marche pas pour tous les binômes mais en tout cas y'en a, c'est intéressant de savoir qu'il y en a qui continuent à travailler, ça peut ancrer quelque chose dans le temps...**

Oui, oui, et ce qui est surtout intéressant, je trouve, ce n'est pas dans le cadre de ce projet ci, c'est dans le cadre d'un autre projet où on a plutôt une usine, on peut le considérer comme un artisan, c'est la dernière bonneterie en Wallonie qui travaille avec une designer industrielle à la base, maintenant une designer textile. Et lui, a appris à travailler le chanvre.

Il a tissé le chanvre alors qu'on essaye de redévelopper un petit peu cette culture dans nos régions. C'était une compétence qui n'était pas du tout dans ses cordes.

Mais aujourd'hui, le fait de l'avoir va lui permettre de répondre à d'autres demandes, à atteindre un nouveau marché et donc ça perdure effectivement dans le temps. Cette collaboration lui amène d'autres expertises, d'autres savoirs qui sont super importants pour l'avenir de son métier, pour sa carrière.

**J'ai l'impression, que cet aspect financement, il facilite beaucoup la collaboration, parce qu'il y a moins d'enjeux économiques ...**

Oui c'est sûr que le prototype ça coûte de l'argent. Donc c'est vrai que c'est cette bourse permet ces collaborations qui sont super importantes pour les artisans et pour les designers, donc ça facilite grandement. Mais après "c'est jamais assez"... dans les évaluations, ils nous disent, "on aimerait bien avoir plus parce" que voilà, à un moment financièrement ils vont se retrouver bloqués aussi pour certaines choses, mais ça facilite, c'est ça.

**Est-ce que les bourses sont les mêmes pour tous les binômes et est-ce qu'elle est donnée au binôme ou à l'artisan et au designer ?**

Alors la bourse est la même pour tous les binômes, mais réparti différemment. Le montant est plus élevé pour l'artisan d'art que pour le designer, pour les matières premières pour le temps de travail, la main d'œuvre. Par contre, c'est toujours le designer qui se déplace dans l'atelier de l'artisan. Et là ils reçoivent un défraiement aussi pour les frais de déplacement en fait.

**Le fait que le designer passe dans l'atelier, c'est quelque chose que vous avez, Wallonie design suggéré ?**

Oui, je pense que c'est aussi pour pouvoir voir les matériaux, être en contact direct avec la matière, donc c'est super important que ça se passe dans l'atelier pour être près des machines donc ça c'est logique.

**Et c'est est ce qu'il y'a possibilité de savoir de combien est la bourse ?**

Par duo, avec les frais de déplacement, c'est 6500 euros. C'est une aide mais ça ne reste pas une somme énorme.

Un autre élément important : Artisan et designer ne peuvent pas postuler en binôme. On sélectionne d'abord les artisans puis les designers ensuite. Donc ils ne peuvent pas venir avec une idée préconçue. C'est à l'idée vraiment de mixer les 2 univers qui se connaissent pas du tout, pour arriver finalement à une solution commune.

**Est-ce que vous savez comment ça se passe pendant les 6 mois ?**

Ils s'organisent seuls. Ma collègue Véronique les a régulièrement au téléphone parce qu'ils ont parfois des doutes, ou ils ne savent pas comment s'organiser... Elle est là pour les conseiller, les accompagner dans leur questionnement, mais c'est eux qui s'organisent effectivement. Ils ont quand même des échéances, ils ont un rapport à mi-parcours à fournir. Et puis un rapport qu'ils ont dû refournir ans en avril sur le résultat de leur collaboration, leur démarche, le processus.

**Et est-ce qu'il y a des échanges entre binômes ? Est ce qu'ils peuvent échanger entre eux, est ce qu'il y a une collaboration au-dessus de la collaboration ?**

Alors pour l'instant pas, mais c'est bien que vous souleviez ce point parce que, dans le formulaire d'évaluation, j'ai justement lu que c'était quelque chose qu'ils regrettaient eux, et que en fait ce serait peut-être utile d'organiser un moment de rencontre avec tous les binômes pour qu'ils puissent échanger sur l'expérience et le processus de réflexion. Donc c'est quelque chose à mon avis qu'on mettra en place dans l'année prochaine, parce que c'est l'un des points d'attention qui sont soulevés.

### Est-ce qu'il y a eu des difficultés au sein de binômes ?

Je sais que c'est arrivé, que le match ne fonctionne pas bien. Par exemple, un designer qui n'était pas d'accord de travailler avec un artisan parce qu'il travaillait le plastique. Il peut y avoir des conflits, des divergences au niveau des valeurs, qui peuvent poser problème, qui peuvent être des freins à la collaboration. Ça s'est présenté parce qu'effectivement, comme le Matching a été fait par la Fondation et Wallonie design, et bien il se trouve qu'on a mis un designer qui travaille justement sur tout ce qui est très axé durable, qui s'est retrouvé avec quelqu'un qui faisait du plastique et donc du coup il a refusé en fait de travailler avec lui et donc on a dû revoir un petit peu les binômes. Si on démarre avec des valeurs qui ne sont pas communes, c'est difficile.

### Donc, pour vous c'est important qu'il y ait des valeurs communes ? Est-ce qu'il y a une première réunion où vous testez le Matching, ? C'est à dire tout le monde est là et puis les gens échangent ?

Ma collègue, en début de collaboration, elle va visiter les ateliers et elle en profite aussi pour voir un petit peu comment ça se passe, prendre quelques photos et donc elle fait un suivi comme ça, donc là il y a quand même une première visite sur place et puis après elle les suit par téléphone. Assez disponible. En fait, ça prend aussi beaucoup de temps et de suivi pour la personne en charge chez Wallonie design.

### Est-ce qu'il y a besoin de ce suivi à votre avis ?

Oui, je pense que c'est rassurant pour eux parce que le côté, "Allez-y lancez-vous dans l'expérimentation" peut faire un peu peur et donc je pense qu'elle est là pour les aiguiller, pour les rassurer.

Elle n'émet pas d'avis, elle n'est pas là pour donner des conseils, pour conseiller sur tiens "Moi j'aurais plutôt pris ce matériau-là" ou pour réfléchir... Elle est là pour les accompagner, pour les rassurer dans leur processus de réflexion et de développement. Et puis, pour les aiguiller d'un point de vue peut être plus structurel quand ils doivent remettre leur rapport ou à les aider à lister leurs dépenses... Des choses plus organisationnelles et structurelles que sur le fond de leur collaboration.

### Est-ce que vous avez connaissance d'autres collaborations ? De lieux collaboratifs ?

Un exemple à Bruxelles ? c'est plutôt des designers, ça s'appelle Atelier Zaventem.

Ce sont des designers qui sont mis ensemble. C'est un designer très en vogue à Bruxelles, Lionel Jadot, qui est à l'origine de ce projet. Et il y a, je pense, une quinzaine d'ateliers. C'est vraiment un super chouette endroit. Et là, les designers collaborent vraiment ensemble. Il y a vraiment des synergies entre chacun. Ils ont tous des compétences très, très diverses, ils sont aussi regroupés au sein d'un même lieu, d'un même atelier très très ouvert et ils mangent ensemble, ils participent à des salons ensemble de manière collective. C'est très axé design, bien qu'il y ai aussi des artisans. C'est lié. Il y a vraiment pas mal de savoir-faire aussi là-bas.

Références citées dans l'interview :

<https://www.zaventemateliers.com/en/>

<https://walloniedesign.be/nos-actions/duo-resonances-2020/>

---

## Wallonie design Projet Résonance en Wallonie<sup>143</sup>.

L'objectif de ce projet est de montrer l'apport des métiers d'art et des savoir-faire traditionnels pour le design et l'innovation, avec la conviction sous-jacente qu'au-delà de leur contribution à la production d'objet, ce sont de véritables laboratoires source d'idées et de solutions pour la création, au sein duquel le designer a un rôle essentiel à jouer. Ce projet a été lancé en 2017 dans le cadre d'une initiative confiée à Wallonie Design pour valoriser les métiers d'art en Wallonie.

Ce projet est basé sur la collaboration entre un artisan d'art et un designer pour expérimenter des techniques et des matériaux.

En 2019, deux collaborations ont été lancées ; l'une entre une dentellière et une designer textile, l'autre entre Michel Bouckellyoen, tailleur sur cristal et Annick Schotte, designer produit.

Deux éléments clés de la réussite de ces collaborations sont ressorties :

- « Au-delà de la rencontre, **l'installation d'une relation de confiance**, la prise d'un temps suffisant pour comprendre les façons de travailler de chacun. »
- « **Le questionnement du designer, son regard différent** sur un médium, une technique, un matériau, et son **dialogue avec l'artisan d'art** qui apporte ses **connaissances pointues sur la technique et la matière** »

*« La relation s'est installée lentement avec l'équipe. Il faut d'abord apprendre à se connaître, à comprendre comment chacun travail pour pouvoir exprimer ses idées. C'est l'enthousiasme de l'artisan, l'interprétation qu'il va avoir de nos discussions et sa dextérité qui vont illuminer l'objet. Le dessin seul reste sans lumière. »*

Annick Schotte, designer

---

<sup>143</sup> <http://walloniedesign.be/recits-dentreprises/projets-resonances-collaboration-artistes-dart-et-designers/>

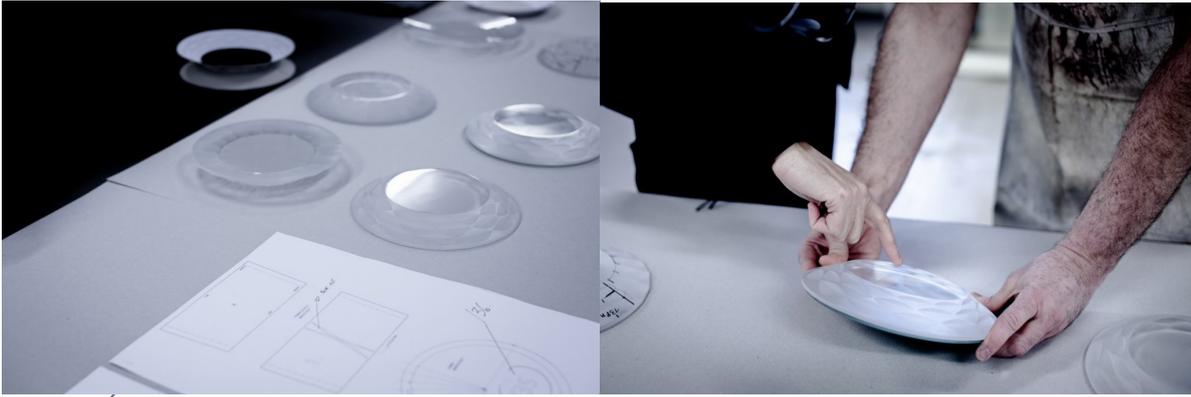


Figure 47 Échange sur des échantillons de cristal

« Il n'a pas été facile de comprendre tout de suite ce qu'Annick recherchait mais c'est en travaillant ensemble que j'ai pu déterminer la meule qui conviendrait le mieux au motif et rendu souhaité. Ce qui m'a vraiment plu dans ce projet c'est l'effet du miroir sur la taille. »

Michel Bouckellyoen, tailleur sur cristal

Les deux projets de collaboration entre artisans et designers ont permis de mettre en lumière les métiers et savoir-faire du territoire. Ils ont ainsi contribué à la dynamique territoriale. Ces projets impliquant design, artisanat et intelligence collective permettent de renouveler les savoir-faire et d'innover.

Dans ces collaborations, on voit que les échanges de départ permettent la mise en place d'un langage commun, qui contribue au développement de la confiance.

## Projet de mémoire ENSCI de Léa Grapotte et Interview

### CADAVRE EXQUIS

Directeurs de PROJET : ÇAROLINE ZIEGLER / PIERRE BRICHET

« Et si un jeu pouvait devenir un protocole de création ? Pour cela, deux participants dans chaque projet : un designer et un artisan. En suggérant, en proposant à tour de rôle des idées, des intentions esthétiques, des solutions techniques, par le biais de dessins, d'échanges, et de maquettes, ils imaginent et créent des objets fonctionnels du quotidien. Le but est de valoriser autrement ces savoir-faire artisanaux en leur proposant de nouveaux horizons, et aussi de mettre en avant cette collaboration prometteuse qui est une source de développement et d'innovation. »

### Interview de Léa Grapotte le 23 Juillet

**Lisa Maïofiss : Pourquoi avoir travaillé sur l'artisanat ? pourquoi ce lien artisan –designer ? et quel était ce jeu ?**

Léa Grapotte : À la base de mon mémoire, je voulais parler du travail de la main parce que j'ai toujours trouvé ça fascinant parce qu'alors moi j'ai une patience pour faire tout, tout, tout ce travail de minutie, j'aime beaucoup les détails. Mais alors, pour le fait et du coup j'avais beaucoup d'admiration donc le.de départ c'était l travail de la main. Le spontané était important pour moi, il y a beaucoup de réactions sur l'instant dans le travail de la main., ça parle de chorégraphies. Ma directrice était Camille Bosqué , elle a énormément de spontanéité justement. Ça a vraiment bien marché entre nous et c'est là en fait que je me suis lancée pour faire ce que j'aime.

J'avais déjà rencontré certains artisans et en fait, je tombais des nues quoi car ils me confiaient quand même pas mal de difficultés dans leur vie de tous les jours et je me suis dit, "est ce que mon travail de relève ne se fait pas pour ça ? Sur ces questions-là de ce que c'est que d'être artisan au quotidien, d'où les questions pour chaque petit livret, on ne s'y attend pas, mais j'ai tellement entendu de des préjugés autour de l'artisanat et moi-même, j'en avais et ils m'ont tout cassé ! Finalement, je m'étais complètement trompé sur le métier d'artisan. J'ai pu voir des forgerons, des ébénistes, une créatrice de luminaires, une céramiste...

Je rentrais petit à petit dans ma coquille, quand on me parlait de ces préjugés parce que je me suis dit "ah oui, mais moi aussi j'aurais pu poser ce genre de question en fait" et du coup ils m'ont confié énormément de choses par rapport à la créativité ou par rapport au diplôme ou à leur formation. Ils m'annonçaient qu'il y avait vraiment peu de place, ils étaient purement dans l'exécutif et de toute façon, ils étaient pas du tout formés sur de la méthodologie de création.

Et moi, je me suis dit, Bah c'est quand même con parce que nous, au final, de la méthodologie on en mange, on en mange et c'est vrai que quand on a l'occasion de pouvoir se lancer dans les ateliers, c'est cool mais au final leur savoir-faire et mon savoir, ma méthodologie peut être, peuvent se réunir. Et c'est comme ça, qu'en fait, à la base j'ai un peu voulu bousculer les codes parce que quand t'es designer c'est difficile de te faire une place quand tu es dans le design d'édition parce que tout coûte très cher, t'as pas forcément les fonds au début et tu passes par des maisons d'édition. Et ces maisons d'édition, en fait, tu te rends compte qu'elles te reversent, mais une toute petite partie du coût de l'objet. Après, c'est vrai qu'il garantisse un photographe, un catalogue, des plateformes, des magasins et tout donc, il y a quand même un avantage forcément.

Mais, en discutant aussi avec des designers, je me suis rendu compte que peut être que pour les artisans ce qui leur manquait, c'était aussi cette visibilité là parce que chaque artisan est un petit peu dans son coin à devoir faire des salons et à chaque, chaque fois, c'est le même constat, "est ce que ça vaut encore le coup que je fasse des salons" ? Et encore là, pour les céramistes potiers, il y a encore beaucoup, beaucoup d'événements et beaucoup, beaucoup de salons qui sont proposés mais par exemple les Couteliers, ils ont tous envie de partir aux États unis parce que tout le délire de autour des lames, la forge ...en France un couteau on prend du Laguiole et puis c'est tout. C'est des savoir-faire qui étaient très connus mais qui ont été un peu oubliés depuis tout ce temps.

Et c'est comme ça qu'en fait, je me suis dit, " Comment leur proposer justement cette phase de créativité, leur proposer une certaine méthodologie ? sans l'imposer ? " .

En même temps, je sortais d'un stage chez Décathlon ou j'avais vraiment apprécié ces séances de workshop où, même si tu t'occupes de dessiner des tentes, tu peux convoquer les designers qui dessinent des gourdes, qui dessinent des manteaux et en fait, "vas-y tu balances les idées, alors le l'objectif, c'est de faire un sac de couchage pour enfant de tel âge à-tel âge ; Qu'est-ce que tu penses, est ce que t'as des idées qui viennent en tête, des dessins, des graphismes, est ce que t'as des petites astuces ? " Puis chacun fait appel à ses expériences en fait et je trouvais ça hyper nourrissant. Du coup j'avais d'un côté des artistes qui me disaient "Ben on n'a pas de méthodologie, on n'a pas de temps de création, on ne peut pas en fait facturer ce temps de création donc c'est pour ça que final on fait que de l'exécutif" et de l'autre côté j'avais ces workshops hyper riches chez Décathlon, donc en essayant de relier tout ça, j'en suis arrivé à au système du cadavre exquis. Ça a été détourné sous forme de dessin, mais à la base c'est du texte ou il y avait le premier qui donnait un nom et puis enfin toute la composition d'une phrase, une action. Et c'est comme ça qu'il se retrouvaient avec des phrases complètement absurdes. Et ça les amusait. Je me suis dit " en fait, ça peut être ça aussi le début de la collaboration équilibrée : je leur envoie une ébauche de dessin, vraiment, des formes hyper floues. Ils déterminent une fonction.

Je te parle par exemple, d'une céramiste, Anaëlle. Je lui ai envoyé la forme floue et elle m'a renvoyé en fait ma forme qu'elle a destiné à servir d'anse et elle a dessiné un contenant autour. Et puis moi, recevant ça, je rebondissais en disant, " Ah oui, tiens, on peut travailler sur l'anse" alors en partant de ça, "alors tu l'imaginais en quel matériau ?", "Ben tient, le fil métallique, y'a du fil métallique qui supporte la chaleur" et du coup on est parti sur ce fil là et puis de fil en aiguille en fait on arrive au final à des objets. Avec la Céramiste Anaëlle, j'ai eu toute plusieurs familles de tasses, donc on travaillait toujours sur l'anse.

J'ai envoyé 10 courriers, il y en a 4 qui m'ont répondu, parce que y'en a une qui était sur le point d'accoucher, il y en a, une dont l'atelier a brûlé, il y en a une autre qui a eu une inondation dans son atelier, une tapissière, on avait commencé à à travailler ensemble, mais voilà, elle a tout perdu.

Et du coup, j'ai eu un ébéniste Jacques, qui travaille que le bois, une vannière et 2 céramistes. J'ai fait des timelines pour revoir la chronologie en fait de nos échanges pour qu'on se rende compte des échanges. Jacques était plein d'idées, il rebondissait constamment. Il m'a trouvé une dizaine d'objets par rapport à des toutes petites formes que je lui avais envoyées. Avec Valérie, une des céramistes, c'est un peu plus compliqué. S'est posé la question de la direction artistique. Tu sais que tu as un point de départ qui est commun dévolu. Chacun met une petite brique et puis tu arrives à un truc. Dès la 2e brique, je me suis ... "c'est bizarre «

#### **Qu'est-ce qui était bizarre ?**

Le casting n'était pas bon, je pense qu'elle était loin d'avoir besoin de de méthodologie, de créativité. Elle avait déjà un univers quand même, déjà bien marqué. Elle a voulu participer, mais ce n'était peut-être pas adapté. En fait, c'est une ancienne prof d'arts appliqués et je pense aussi qu'elle voulait m'aider car j'avais peu de temps avant la fin de mon mémoire.

Elle allait très loin, très vite. C'est à dire que dès la première réponse, elle m'avait déjà pondu l'objet, elle l'avait fabriqué, c'était fini.

#### **Il n'y a pas eu ce jeu de rebond que tu attendais ?**

Elle m'a sorti un porte bijoux, en forme d'arbre, des formes très organiques. Mais tu vois, elle m'avait renvoyé ses dessins et en même temps, elle m'avait renvoyé l'objet.

Du coup, je lui ai proposé de retourner à la fonction de base "porte quelque chose" pour apporter quelque chose et j'ai essayé de revenir en arrière mais. Ça n'a pas marché.

Après je pense qu'elle a vraiment voulu jouer le jeu quand même. Mais je pense que c'était pas forcément une personne qui était à la recherche de ce que je proposais après donc elle a fait ça pour me rendre service. Et puis elle n'avait pas forcément le temps après ...

Après ça fait partie aussi de se dire " je tombe sur une personne qui a une manière de fonctionner, qui a un univers déjà bien à elle. "J'ai voulu jouer, moi aussi, j'ai perdu parce que ça a fonctionné avec les 3 autres mais au final avec elle ça n'a pas marché. Mais c'était aussi ça les relations humaines et du coup j'ai et ils ont tous relevé le défi. On est arrivé à 4 objets fonctionnels à la fin.

#### **Juste ton petit dessin de départ ?**

Oui c'est ça. Je travaillais avec l'ébéniste le lundi matin. L'après-midi, je répondais à une des céramistes. Et puis le mardi matin, j'avais rendez-vous avec la vannière. Donc j'ai pas mal bougé ; ça a été un an où j'ai été sur la route.

#### **Tu étais dans leurs ateliers ?**

Ça dépendait, justement, Je n'ai pas du tout imposé de manière de de fonctionner au niveau des échanges. Jacques, je pouvais aussi bien l'avoir au téléphone et en même temps, il me convoquait dans son atelier et en même temps il m'envoyait des photos par mail. Les échanges étaient multiples. Pour Valérie, je ne suis pas du tout allée dans son atelier. Elle a fait son truc de son côté. J'ai fait mon truc du mien.

#### **Par rapport à ce ping pong, qu'est-ce qui t'a étonné ? Dans le langage entre le designer et l'artisan, dans ces rebonds, qu'est ce qui était élément facilitateur ou au contraire compliqué ?**

Je pense que ça aide quand tu as une grande capacité d'adaptation et la volonté aussi de découvrir leur métier. J'avais déjà quand même pas mal de termes techniques. C'est aussi pour ça que j'ai voulu faire mon projet en lien avec mon mémoire parce que je trouvais tellement dommage d'avoir passé autant de temps dans une thématique et puis de de tout recommencer. Et puis j'ai pu creuser avec eux. Mais dans le langage, j'ai eu plus le sentiment de devoir m'adapter de manière générale à leur fonctionnement, donc à leur langage aussi.

Je voulais vraiment que ce soit ludique pour eux. Je me suis rendu compte que de par leurs études, de par leur formation comme ils ont 0 méthodologie, on n'a pas le temps de voir ça dans les différents CAP, je ne voulais pas les assassiner avec des termes "design thinking"... , tu vois enfin même avec le mot "Design" en fait, tu les perds. Et puis surtout, ce qui a facilité, c'est le contact. Tu vois la seule qui n'a pas vraiment fonctionné, c'est celle que je n'ai pas vu. Je l'avais vu pour mon mémoire mais très rapidement. Quand tu fais un travail de la main, le mieux, c'est quand même d'avoir les objets, le l'atelier, la matière avant tout.

Et puis, selon les facilités de chacun : Jacques, je pouvais aussi bien échanger par photo, par SMS, appels par Mail, ça fonctionnait assez bien. Et puis par exemple la vannière Christelle, elle me disait " Non mais viens à la maison, je te montre ce que j'ai déjà fait. Viens à la maison, voilà."

#### **Donc ils avaient chacun leur mode de communication, mais en tout cas c'était important de vous voir.**

Oui et d'avoir des petites séances de travail aussi. Parce que ça c'est pareil, "viens voir ce que je fais", ce n'est pas non plus "Viens, on bosse 2h ensemble". Avec Anaëlle, la céramiste avec qui on a eu beaucoup, beaucoup d'éléments à la fin, donc plein de familles de tasse, j'y ai passé 2 jours entiers.

#### **D'accord, toujours en faisant ce rebond là, ce Ping pong.**

Après, c'est sûr que ça a été aussi clairsemé de petites séances de travail, donc là où on est tous les 2.

#### **Et avec chaque artisan tu as eu des séances de travail ?**

Non, pas Valérie. Avec Christelle, la première, je ne la connaissais pas, donc j'ai dû lui expliquer le projet et après j'ai dû y retourner où là elle m'a montré tout ce qu'elle savait faire.

Et puis après on s'est posé sur papier parce que c'était vraiment la première étape, donc elle avait déjà reçu mon courrier. Elle m'avait déjà renvoyé des ébauches, des petits dessins. Et puis là on a eu une séance de travail seulement. Pour voir quelle piste on garde, quel piste on ne garde pas. C'est sûr qu'on aurait pu faire différemment mais j'avais le délai, le timing qui était assez court pour mon mémoire.

#### **La contrainte en créativité, c'est important, la contrainte de temps aussi.**

Mais pour les céramistes, moi je crois que c'est ce qui m'a le plus perturbé parce que, je ne sais pas comment vous supportez cette frustration de passer des heures et des heures sur une pièce et puis de la sortir, au bout de la 2e cuisson toute cassée. Enfin, il y avait aussi un côté admiratif aussi de ce travail de la main que moi je ne me sentais pas de faire.

#### **La céramique c'est horrible pour ça ! En ce moment je fais des pieds de table pour une boutique et les 2 derniers pieds ont explosé dans le four. C'était une commande le client, en plus il y a des temps de séchage longs, ça faisait un mois....**

Oui, bon Ben il faut recommencer. Je vais prendre de nouveau un mois.... Je trouve que c'est un des métiers artisanaux le plus ingrat, de tous ceux que j'ai rencontrés, vraiment, il y a toujours moyen de rafistoler, de rattraper ; la céramique, non !

#### **Est-ce que tu as testé un peu ? Est-ce que tu as mis les mains dans la terre, est-ce que tu as fait un peu de vannerie, lors des sessions de travail ?**

Non, je n'ai pas pu parce qu'il faut énormément de technique et on n'avait vraiment pas le temps. C'est dommage je pense, mais j'ai vraiment mis un accent sur le fait de vouloir comprendre et les connaître avant de pleinement se lancer dans la production. Parce qu'ils ont chacun leurs emplois du temps, il y en a même qui ont d'autres métiers à côté. Et je voulais absolument les connaître avant, sauf que je ne pouvais pas et les connaître et connaître aussi leur matériau. Dans le laps de temps ce n'était pas possible.

#### **Mais sur le moment, est-ce que t'as un peu touché la matière quand vous étiez en session de travail ?**

La porcelaine, le grès oui, parce que j'y ai passé plusieurs jours. Et puis je connaissais un petit peu Anaëlle aussi. Mais on a eu beaucoup, beaucoup de discussions. Elle a des mains dans un état ...et c'est aussi pour ça que je lui ai dit, "mais ton métier, il puise tellement dans toutes tes réserves, tu te rends compte, tu passes du temps et t'es même pas sûre... C'est jusqu'au moment où tu le poses sur ton étalage ou tu fais "c'est bon, ça va !" "

#### **Donc ce qui t'a paru important, c'était le fait de se voir, de se rencontrer, de comprendre le vocabulaire de l'autre.**

**Et eux de leur côté, qu'est-ce qui s'est passé ? Est-ce qu'ils ont essayé de comprendre, comment tu fonctionner en tant que designer ?**

Je me rends, je me rends compte que ça dépendait des cotés plus ou moins curieux des artisans. Ceux que j'avais déjà vu dans le cadre de mon mémoire, en fait, comme je me plaçais en tant qu'Intervieweuse, c'était à eux de m'apporter quelque chose.

Pour ceux qui n'avaient pas un petit peu de curiosité au final, ça se limitait à "et toi du coup tu fais quoi ? ". Mais c'est tellement des métiers encore inconnus aujourd'hui en France... le design, ça veut tout et rien dire. Et du coup les seuls trucs que j'ai pu un peu retenir, c'est que pour eux, quand t'es designer, t'es un artiste, donc tu vois au final, ils avaient quand même pas mal de préjugés aussi.

Et quand j'ai pu aller au-delà au niveau du projet et apporter une certaine forme de méthodologie, ne serait-ce que par ce petit jeu ludique, c'est là où ça a commencé un petit peu à dire, « tiens, en fait c'est ça peut être un vrai métier en fait !! »

**Mais avant, tu sentais qu'il n'y avait pas forcément le sentiment de leur côté que vous aviez chacun quelque chose à apporter pour construire ?**

Non, vraiment pas.

Tu sais, on est un peu des opportunistes, on se pointe là comme ça. Finalement on pique un peu de leur boulot et il y en avait beaucoup qui se plaignaient de faire que de l'exécutif et très peu de créatif.

Et au final ils se disent "ben oui, en fait la création maintenant, c'est les architectes qui font appel à nous, c'est les designers, puis nous on ne fait que faire ce qu'ils nous demandent mais ils n'y connaissent rien... ils veulent des trucs en métal mais ils n'ont jamais forgé de leur vie. "Voilà et c'est pour ça que je trouve dommage parce que c'est des métiers hyper complémentaires.

Je pense que le designer a tout intérêt à déborder un petit peu, mais n'atteindra jamais savoir manuel, le savoir technique des artisans. Et en même temps, l'artisan il est quand même pas mal occupé à devoir gérer tout ce qui est imposé par son métier, qu'effectivement c'est pas évident de se poser la question de "attends, est ce que je m'y prends bien ? Est-ce que je peux me donner du temps, investir dans du temps pour créer ? Non, en fait, j'ai déjà tellement de demandes pour des rambardes., ai déjà tellement de demandes pour des luminaires... non ? Bah en fait ça vaut pas le coup. Je vais perdre de l'argent. "Voilà donc au final, c'est que de l'exécutif ...

**Et alors du coup pour toi, c'est quoi un artisan ? Si tu devais définir un artisan et définir un designer ?**

Ben franchement, j'ai tellement vu de gens différents... Disons que le truc du designer, c'est que je pense que le la vue doit être 360 degrés. Sauf si tu te spécialises, on te demande de piocher un peu partout. Tu vois d'avoir ce genre de regard 360 sur tout quoi alors que l'artisan c'est un spécialiste pour moi.

Le designer doit être hyper polyvalent. Alors que pour moi, l'artisan, il peut être spécialiste. Mais un très grand spécialiste. Et c'est pour ça aussi que j'ai voulu valoriser cette collaboration parce que pour moi, un designer ça peut être justement cet électron libre qui va d'artisanat en artisanat et qui tisse des toiles, en fait entre différents savoir-faire, pour créer des collaborations, créer des connexions.

Parce que moi je suis resté sur la Franche-Comté, mais des fois, tu te rends compte que d'un village à l'autre, ils ne se connaissent pas, ils, ça ne leur vient pas forcément à l'idée. Ils ne voient pas l'intérêt d'échanger des bons procédés.

**Et toi, est ce que tu as créé cette toile ?**

Alors après mon projet, j'ai repris contact avec ces artisans et on m'a dit "non mais là tu vois, c'est pas vraiment le bon moment...Reviens après le COVID !". Non, c'est sûr que j'ai un intérêt. Je regarde quand même ce qui se fait autour là, maintenant que je suis en Haute-Savoie.

Au début, avant de savoir que j'allais aller en Franche-Comté, je voulais pester pour justement, apprendre, connaître le territoire aux savoyard. Je ne me suis prise que des portes fermées. Et alors que là en plus, j'avais un statut d'étudiante, mais là, avec un statut de professionnel à mon avis, je vais me prendre des murs cette fois-ci !

J'ai vraiment aimé ce monde-là et de par mon regard de designer, je voyais plein de petites pépites qui leur semblaient hyper banal.

**Et ton idée, c'était aussi donc il y a de mettre en connexion les artisans dans le territoire, c'est ça ? Et ça peut être le rôle du designer ?**

Oui, un genre de connecteur. J'étais partie pour créer une sorte de nouvelle structure qui s'appellerait un atelier d'édition, où il y a une personne comme un designer qui est quelque part un peu le directeur artistique donc qui donne les grandes lignes ou les points de départ et qui, en créant des connexions avec les artisans, soit en les rapprochant, soit avec cette vue toujours un peu 360 degrés sur ce territoire.

Ce que les artisans me disaient, c'est " le problème c'est qu'on est vu un peu pour des ... les artisans c'est pas .... Alors que le designer....!"

C'est à dire qu'une tasse dessinée par un designer, une tasse dessinée par un céramiste., laquelle va se vendre le plus cher ? Voilà, et du coup il critiquait un peu aussi ça, cette différence de de point de vue, de fausse notoriété au final. Enfin parce qu'au final, le designer va dessiner mais il ne va même pas, faire alors que les mérites viennent quand même à celui ou celle qui qui parvient ...surtout chez les céramistes ! Vraiment, votre combat il est ....!!

**Alors pour toi le designer, il s'occupe de la forme, du dessin et de la ligne ...?**

Oui, en tout cas dans l'édition. Parce que quand t'es dans le design industriel, c'est encore autre chose.

Et donc dans l'atelier d'édition, moi j'imaginai justement une plateforme qui distribue, mais tout en ayant une collaboration designer-artisan qui puisse valoriser, et mettre encore plus en avant le travail des artisans. En disant moi, j'ai juste donné l'élan, et peut être que ça peut être aussi une nouvelle formule de passer du temps, d'investir et de payer en fait ce temps de création.

Après de toute façon, il sera aussi valorisé dans les pièces, parce qu'il y aura tout un travail de recherche et de fonctionnalité, d'esthétisme, tout ça quoi.

**C'est compliqué de payer le temps de création. Les artisans ont du mal à le facturer.**

**C'est super intéressant parce que ce que je cherche aussi à voir ce qu'il peut y avoir comme nouveau modèle et de collaboration entre les artisans, parce qu'il n'en a pas tant que ça, et je suis assez convaincue qu'il y a plein de choses à construire entre les designers et les artisans. Orateur 2**

Au Cirva à Marseille, ils reçoivent énormément de designers mais c'est encore beaucoup d'exécutif.

Là où l'artisan intervient, c'est pour dire "ton truc c'est pas faisable en fait", mais il n'y a pas de co création, pas de collaboration dans la création.

**Et donc, l'objectif de ton cadavre exquis, c'était vraiment ça, c'est d'être vraiment dans la cocréation.**

Ah oui, parce qu'en fait, je me suis rendu compte qu'il partaient loin ... Jacques, il est parti loin et il m'a dit "Ah, tu te rends compte ? " ... alors qu'en temps normal, il m'a envoyé souvent des messages où il disait "En ce moment, c'est un peu page blanche " ...là tu vois je me dis que d'être à l'origine de cette impulsion, finalement, est ce que c'est ça juste le petit blocage ?

Puis après tout le développement derrière où tu intervies quand même, et puis tu recadres. Mais moi, je ne voulais surtout pas me placer comme Berger, tu vois genre "tu sors du cadre, reviens dedans ..."

**Mais du coup tu recadrerais par rapport à quoi ?**

C'est à dire que je leur posais déjà des questions, là où ils s'en posent pas forcément. Peut-être que c'est un défaut par rapport au fait que tu ne puisses pas vraiment facturer ce temps de création et du coup , hop la première idée est la bonne,. Là ou moi j'arrivais avec mes gros sabots en disant "pourquoi un arbre qui porte des bijoux ? "et en fait rien que ça aussi... "Oui, c'est vrai". Tu vois et en fait c'est tous ces mécanismes là en fait, encore une fois sans vouloir dénigrer, je sais juste qu'ils ont fait ce qu'ils ont pu avec ce qu'on leur donnait et on ne leur a pas donné beaucoup d'outils pour la création et de la méthodologie. Et c'est vrai que du coup on se retrouvait vite dans ce schéma de "Faut que j'avance". Donc là moi, en tant que Designer, j'essayais de recadrer dans ce sens-là en posant des questions, en les interrogeant sur leurs intentions, sur leur forme, sur "est ce que on peut pousser un peu plus loin la fonctionnalité? " Avec la vannière, elle m'avait proposé un pouf, mais c'est ça ressemblait vraiment une galette qu'on trouve chez Ikea quoi. Finalement, elle tout ce qu'elle voyait, c'était la plus-value de de du travail de sa main que c'était fait à la main.

Et du coup, tu pousses un petit peu plus loin, tu les emmènes aussi sur des sur des terrains ou qui sont peut-être un peu glissant comme ça à première vue. Et puis ils se rendent compte que, bah ce n'est pas si inconfortable que ça d'explorer ou de regarder, de changer d'angle de vue et au final, ils se sont prêtés au jeu , sauf Valérie.

**Donc c'est aussi ce qu'apporte le designer, ce questionnement ; Questionnement qui amène à la reformulation, l'intention, la fonctionnalité. Je le vois comme ça aussi. Il y a des artisans qui aussi développent un peu ça, mais c'est quand même la force du designer**

C'est tout envisager pour trouver la réponse la plus efficace. Et ce n'est clairement pas (je ne sais même pas si c'est déjà arrivé) que ce soit la première idée ou en tout cas ça peut être la première idée mais il va falloir la retravailler.

On tombe presque dans ce qu'on appelle le marketing. En fait, c'est aussi comment tu vas vendre, comment tu vas parler de ton objet, quelle cible... Tu dessines pas une table destinée pour les enfants, pour qu'ils dessinent dessus, pour être dans une chambre d'enfant que, comme pour une salle à manger.

Et tu te rends compte que Ben certes tu fais des plateaux en bois de bouts c'est beau, c'est graphique mais est-ce que ça se justifie pour chaque usage ? Non, bon alors est ce que du coup on peut envisager d'autres solutions ? Est ce que le bois de bout c'est forcément que des petits carrés qui font tant sur tant ? Bah oui mais les billots de boucher on les a toujours faits ... oui mais est ce que là t'es en train de faire un billot de boucher ? Non. Alors est ce que du coup voilà c'est bon, ce n'est pas toujours agréable je pense pour eux parce qu'ils ont peut-être envie de dire ""mais tu m'emmerdes mais en même temps...

**Tu les as fait sortir de leur zone de confort... en tout cas dans leur zone de confort de conception !**

Oui, j'ai essayé. Et en fait, je pense que d'utiliser ce biais, de se placer à égalité, dans le sens où j'étais co créatrice.

**Tu n'étais pas la "créatrice" qui leur demande de faire .**

Oui, je voulais surtout pas ça et quand on me disait "mais finalement est ce qu'il faudrait pas se placer comme directeur artistique"... pas du tout en fait ! donc quand tu me demandes comment je les recadrerais, c'est avec beaucoup d'improvisation en fait !

Je ne prenais pas les décisions toute seule non plus. Je voulais absolument qu'ils aient la même place que moi.

Finalement, on pouvait revenir en arrière et puis il se dire "ah, oui, au final, c'était peut être pas si bête." Tu vois, tu tu creuses, explore en fait.

**Et donc avec tes questions, ils se sont eux aussi posé des questions autour de de la forme, la fonctionnalité, c'est ça ? Ils ont adopté le raisonnement d'un designer ?**

Oui, déjà 3 sur 4 m'ont dit "J'y aurais pas pensé. " C'était une petite victoire ! Et " au final est-ce que t'es convaincu de ce qu'on est en train de faire ou pas ? ""Ben non, mais carrément en fait !" Il y a Anaëlle qui m'a remercié. Pourtant elle est très jeune mais elle aussi avait déjà des petites lignes qui revenaient, et c'était assez efficace mais elle ne pouvait pas avoir tout exploré et Jacques et Christelle non plus. Christelle, c'est celle qui avait le plus d'expérience par rapport à son métier. Jacques était ingénieur, donc c'était "la technique avant tout". Donc c'était sympa aussi, comme comme expérience, parce qu'il était vraiment tourné sur la résistance du matériau.

C'était drôle aussi parce que nous aussi, en tant que designer, on a aussi une formation un peu technique sur les matériaux et c'était sympa aussi. Je pense ça joue sur la crédibilité aussi ; je vais pas dire que je connais tout, loin de là, mais comme je m'y intéresse et que je pose des questions ...même si je ne pouvais pas répondre le mardi je répondais le mercredi, ça a aidé et c'est basé sur une relation de confiance.

**Et donc toi t'as proposé aussi des choses sur la matière ou sur leur technique ? c'était un peu plus poreux que le designer d'un côté l'artisan de l'autre? Ce dialogue, ça a permis ça ?**

Je trouve que les séances de travail communes elles étaient essentielles parce qu'avec les préjugés, forcément, je me pointais en disant : " on peut pas faire un trou là,? là ou je voyais qu'ils bloquaient, je mettais les pieds dedans ou je les faisais rire parce que forcément, moi je n'ai pas leur connaissance mais ça me semble essentiel de de mettre les mains dedans, ça c'est sûr.

D'échanger en live et de travailler en même temps, de se poser les questions et d'être l'un en face de l'autre, c'est autre chose que d'envoyer des mails où au final, tu réponds à une question sur 3, puis là tu vois, tu vis le truc, tu rebondis par rapport à la réponse.

Après étant donné qu'on est tous des humains, les relations que tu tisses, elles seront forcément toutes uniques. Et encore une fois, comme pour la vie, de manière générale, il n'y a pas de mode d'emploi, il n'y a pas de secret ou de choses idéales.

**J'ai l'impression qu'il y a quand même des petits ingrédients qui facilitent. Mais il faut que le designer ait envie aussi, et c'est pour ça que je pense qu'il y a vraiment une alchimie à trouver, ça ne peut pas fonctionner avec tout le monde.**

**Moi, je suis hyper dans la collaboration, ce n'est pas pour rien si je facilite des ateliers ! parce que je trouve que quand tu mets un groupe par rapport à une problématique avec des gens qui ont des métiers, des points de vue différents, il peut juste sortir des trucs dingues ! J'ai vu cette magie du groupe et des gens qui sont très différents, mais il y a des gens qui considèrent que, c'est eux les experts et puis voilà. Donc t'as des artisans comme ça, t'as des designers comme ça et là, la collaboration avec des gens comme ça, ça frotte !**

En même temps, est-ce qu'on parle de collaboration dans ces cas-là ?

**Je ne suis pas sûr, mais bon, eux peuvent en parler mais pour moi ce n'est pas ça, c'est la coopération ou chacun fait sa tâche et on associe.**

Alors du coup ce sont des cas où les fonctions de chacun sont déjà bien encadrées. Et c'est là où c'est dommage parce que je pense que vraiment ça peut se mélanger sans se remplacer pour autant, mais ça peut se mélanger et faire un beau mélange.

Je regrette vraiment d'avoir pu amener ce cadavre exquis pendant 2 mois seulement et d'avoir pu l'amorcer seulement avec certains et ne pas avoir pu aller au bout.

Mais après, c'était compliqué aussi parce qu'ils ont leurs commandes en cours. Noël approchait donc la production devait avancer et je serais reconnaissante toute ma vie pour les écarts qu'ils ont faits, les efforts.

**Je suis assez convaincu qu'il y a de l'avenir avec de plateforme. Ça ne peut pas marcher avec tout le monde. Je pense qu'il faut trouver la bonne communauté, des personnes qui ont envie de fonctionner comme ça.**

Le problème, c'est toujours une question d'argent en fait.

**Le territoire a un intérêt aussi à valoriser ça.**

J'avais vu des petits projets comme ça avec des petites semaines de workshop ou t'as un vannier qui vient et un designer. C'est peut-être une question de timing mais aussi de personnes. Je pense que c'est avant tout une personnalité quoi.

Faut vraiment tomber sur des gens qui ont la volonté de changer, de, de découvrir, d'être malléable. En fait, parce que s'il n'y a pas de place pour ça, j'ai constaté que ça les emmerde plus qu'autre chose et c'est pas productif, ça ne sert à rien.

**De part et d'autre, il faut qu'il y ait une envie de lâcher, et il faut s'ouvrir à l'autre quoi.**

Tout le monde n'est pas obligé de lâcher. Il y en a qui peuvent juste aussi attraper les perches qu'on leur tend. En lâchant, tu es déjà à un stade avancé de l'artisanat et du design parce que de lâcher, ça veut dire que tu es bien convaincu quand même d'être à ta place et puis de de maîtriser le sujet quoi.

C'est la richesse de l'ENSCI justement, cette pluralité.

---

## La Tréso - Malakoff

[Immersion le 18 juin 2021](#)

---

### [Interview de Defné Cestin](#)

**Defné Cestin, artiste, résidente à La Tréso, interview du 19 juin 2021**

**Lisa Maïofiss : Est-ce que tu peux me donner brièvement ton parcours ?**

Defné Cestin : Après un bac ES, à l'époque, je me suis dirigée vers des études en fac d'anglais. Après ça j'ai fait un master en journalisme international en Irlande.

C'était très bien, super intéressant. J'avais des cours de reportage de guerre. Mais je me suis dit, Ce n'est pas non plus pour moi. Et du coup en fait, j'avais commencé déjà à dessiner en fac d'anglais ... J'apportais tout le temps mes carnets de de canson avec mes aquarelles, mes pinceaux aquarelle et je me mettais dans le haut de l'amphi pour pouvoir dessiner et peindre tranquillement.

Voilà, c'est ça mon parcours.

**Et tu t'es dit, c'est ça ?**

Je me suis dit, c'est ça c'est Ce que j'aime faire, c'est ce que a priori, je sais à peu près faire donc ouais, je me suis mise là-dedans à ce moment-là,. J'ai fait ma première EXPO en Irlande.

### **Du coup, comment tu es arrivée à la treso ?**

J'étais à l'atelier des créateurs de la ville de Malakoff , où ça ne marchait pas vraiment. C'est une petite boutique, il y a des créateurs, du 2nde main et il y a un peu de vintage de meubles chinés, de choses comme ça.

Je travaillais chez moi soit chez mes parents soit chez mon copain en Allemagne .

A côté de chez moi en Allemagne il y avait un Fablab accessible pour faire mes bijoux en plexiglass. Je dessine les formes sur papier . Ensuite, je les transfère sur ordinateur ou je transforme le tracé, je le numérise. Pour que la machine puisse comprendre ensuite ce qu'il faut couper.

Après, c'est machine laser sur plexiglas. Ensuite, je viens tout bomber avec des aérosols, enfin des peintures. Ensuite je viens tout dessiner à la main. Et ensuite je mets de la Résine époxy, que j'applique au pinceau en très fines couches. Je fais souvent minimum 2 passages, ça peut être 3 passages donc ça en fait ça prend pas mal de temps parce que je ne peux pas la couler sur la surface. Et après c'est 24h de temps de séchage.

J'étais au marché des créateurs de Malakoff et j'ai rencontré Grégoire qui a monté la Trèso.

J'ai postulé. Je suis de Malakoff pur jus, toute ma famille y étais. J'y suis depuis l'ouverture, fin aout.

### **Qu'est-ce que tu es venue chercher ici ?**

Je suis venu chercher un lieu où je pouvais travailler sans être vraiment toute seule et avoir mon petit espace à moi. Parce que c'est le souci des créateurs, on ne voit pas grand monde.

C'est rigolo, il y a beaucoup de gens qui pensent "ah, mais c'est ta passion". Ils ont une image glamourisée de l'artisan, de l'artiste, et c'est pas tout le temps, il faut faire la paperasse, la COM, la logistique.

La trèso c'était pour ça, aussi, c'était un nouveau projet, je voulais regarder un peu comment ça se passe, c'est intéressant. Peut-être qu'un jour j'aimerais ouvrir plus un atelier d'artistes partagé parce que c'est plus mon truc du coup, mais avec le même esprit, où on peut recevoir du monde.

Je trouve ça intéressant d'échanger avec les gens et de ne pas rester dans son coin

Et aussi pouvoir échanger avec d'autres artisans parce que du coup, aucun d'entre nous n'a les mêmes spécialités. Et enfin c'est tout bête mais par exemple, avec la graine de fleur dorée, donc fleur. j'ai pu avoir des cours d'encadrement, j'ai pu avoir des cours de dorure à la feuille de cuivre et ça m'a permis de réaliser des pièces pour mon exposition.

Par exemple avec Tara en céramique, on pourrait collaborer et on a envie de collaborer sur des projets. C'est trop bien, on s'aide quand on a des projets.

### **Est-ce que c'est quelque chose qui était identifié à l'avance qui faisait partie du "contrat", ou ça s'est fait au fur et à mesure ?**

Ça, c'est plus développé au fur à mesure, c'est à dire qu'on savait qu'il allait y avoir des gens qui avaient des pratiques qui étaient pas du tout la même chose, mais c'est tout . Ca dépend aussi de si on s'entend ou pas avec les gens.

### **L'état d'esprit était annoncé ?**

Oui mais c'est vrai que pour le coup, j'avais un peu plus en tête le fait que ce soit des possibilités de partager pour les visiteurs avec les artisans et pas forcément entre nous.

### **Ca s'est mis en place et ça fonctionne donc ?**

#### **Comment ça fonctionne ? Un contrat ?**

Oui, ce sont des contrats de 1 an, renouvelable une fois, pour que ça puisse quand même tourner.

J'avais un timing d'un an pour être là, donc je pars à la fin de l'année. Quelqu'un aura le droit d'avoir le box avec la fenêtre ! Ça a été tiré au sort, je n'étais pas là jour du tirage; comme ça, pas de jaloux.

### **Qu'est ce qui marche bien ? Qu'est-ce qui marche moins bien ?**

La communication entre les différents pôles, c'est super compliqué : Entre le pôle artisan, le pôle fabrication pure, qui est aussi proposée au public et le pôle resto. On est tous à des étages différents, c'est bête, mais du coup, et on n'est pas tous là en même temps, donc communiquer des fois il y a il y a des petits couacs, c'est pas très grave mais ça c'est je pense une organisation à a

### **Quels types de couacs ?**

Certaines personnes n'ont pas l'info et aussi il y a des visions différentes de ce qu'est le collectif.

On a tous la même idée de ce qu'est le collectif et tout ça, mais on ne l'applique pas tous, forcément de la même façon

### **Il y a des rituels ? Vous avez mis en place des choses pour améliorer la communication ?**

On a remis en route des réunions mensuelles pour qu'on puisse un peu parler de tout, de ce qui se fait, ce qui va se faire en cuisine, de ce qui est prévu, de ce qu'on prévoit de faire, des propositions.

### **Vous devez proposer un certain nombre d'activités ?**

On paye un loyer de 300€ par mois et on doit donner 2h00 de contrib par semaine. Les heures de contrib peuvent être faites en atelier donc je peux donner des ateliers au public.

### **Vous n'êtes pas payé ?**

Alors maintenant je crois que c'est ça.

Mes ateliers entaient gratuit au public. Je n'étais pas payée parce que je trouve ça logique en fait, sinon on ne s'adresse pas à tous les milieux sociaux.

Il y a eu certains cours où par contre comme le matériel coûter un peu plus cher, c'est bête, mais pour la broderie, les gens repartent tous avec leur tambour à broder, ça coûte 4,00€, donc c'était juste 4€ pour qu'ils puissent repartir avec.

### **Il y a d'autres types de contributions ?**

Oui, on peut faire du ménage, on peut faire service bar, on peut faire aide en cuisine, on peut bosser sur les décorations du lieu. On peut aider à installer la terrasse.

### **Et donc vous notez vos horaires ?**

Au départ oui, mais c'était un peu pesant. Au niveau des horaires, on n'était pas à quelques volumes horaires près, c'était plus pour donner une idée et on nous a dit qu'il ne fallait pas stresser, parce que ça me stressait. Pour donner des cours payants, il faut qu'on voit d'abord si ça ne gêne pas les autres.

On a un agenda en commun et on pendant les réunions on échange.

### **Et donc quand ces ateliers sont payants., vous vous êtes payés ?**

Il y en a que ça intéresse de faire des cours. Moi je préfère faire des cours gratuits.

Parce que j'ai une idée du lieu où mais vu que c'est solidaire et tout ça. Si un cours de broderie à 25€ ce n'est pas cher, ça reste trop cher pour beaucoup de gens en fait. Moi, je vais faire des trucs plus simples qui demandent moins de matériel pour pouvoir essayer de faire venir une autre population dans les lieux. Je suis vraiment gauchiste énervée.

### **Qu'est-ce qui est partagée mutualisée qu'est-ce qui ne l'est pas ?**

Ben tout ce qui est au milieu, là, c'est partagé. Et après tout ce qui est dans nos box ce n'est techniquement pas partagé mais on a les clés pour rentrer dans les box de chacun. Enfin, toujours avec fleur, elle me dit, 'Si t'as besoin de dorer quelque chose, t'as les clés', je dis "Bah si t'as besoin d'encre, si t'as besoin d'aquarelle, tu as les clés, c'est pareil."

### **Tu disais que vous n'aviez pas forcément la même vision du collectif. Dans les actes, ça se traduit comment ?**

C'est bête, mais moi mon idée du collectif et du solidaire, ce n'est pas forcément faire des cours à 25 balles tout le temps, c'est vraiment un petit point qui me qui me gêne. Et je comprends qu'on a besoin de vivre, donc ça, je le comprends. Je suis tiraillée entre les 2 côtés de me dire qu'il faut quand même qu'on soit payé pour nos heures. Et en même temps, si on fait une promesse, vous avez du public vis-à-vis de la ville que ça va être quelque chose de solidaire, il faut les tenir les promesses derrière.

Tout ce qui est estampillé Tréso, en atelier, c'est vraiment gratos et après par contre dans nos ateliers, on a le droit aussi de recevoir des gens pour donner des cours. Et là, comme c'est notre espace et que La Tréso n'a plus rien à voir là à faire là-dedans, donc on peut faire des cours payants. Du coup, c'est avec une population de gens qui peut se permettre de payer avec vous sans que ça soit galère pour eux à la fin du mois.

Ça, c'est d'être de Malakoff depuis longtemps, le communisme ça attaque !

### **Est ce que vous avez eu l'occasion de faire des projets avec des personnes qui ne sont pas de la Tréso ?**

Je crois pas.

### **Est-ce qu'apparemment y a des il peut y avoir d'autres artisans qui viennent faire des trucs ici, des designers ...**

Il y a des gens qui sont venus faire des jeux de société, des prothèses pour des personnes handicapées, il y a des formations pôle Emploi.

### **Alors du coup, tu vas partir à la fin de l'année , tu envisages de retrouver un lieu collectif ?**

Non, je pense pas.

### **Alors est ce que c'est lié à ton expérience ici ?**

En partie. En fait, j'ai découvert que j'aimais bien avoir des gens autour de moi, mais des gens que je choisis moi-même !! Mon idée, c'est de trouver une maison assez grande, d'avoir un espèce de hangar au fond d'un jardin, d'avoir mon atelier à moi là, mais en invitant des artistes que j'apprécie, des artisans, à faire des petites résidences.

### **En fait c'est construire ta communauté !**

Oui ! Et j'aimerais faire des choses plus sur des courtes durées, peut être sur un ou 2 mois max, et d'inviter des artistes et artisans internationaux.

### **Tu te sens davantage artiste qu'artisan ?**

Je pense. Oui, parce que je ne suis pas spécialiste de quoi que ce soit.

Non parce que les artisans, je considère qu'ils sont vraiment spécialistes de leur domaine, ils savent de quoi ils parlent. Ils connaissent tous les effets de la cuisson tel degré machin et tout sur chacun des argiles. À quel cône il faut cuire ça. C'est vraiment du travail précis mesuré ...et je ne dis pas que ce que je fais ce n'est pas précis parce c'est précis, mais ça marche plus à l'instant, il n'y a pas de règles dans ce que je fais. Et c'est Ce que j'aime, c'est ça la différence je pense entre l'art et l'artisanat.

Dans l'artisanat il y a quand même des règles, dans l'art, on peut faire un peu ce qu'on veut.

Pour moi il y a une différence entre art, artisanat et artisanat d'art. Je fais de la broderie mais pour moi ce n'est pas de l'artisanat, ce que je fais en broderie, ce n'est pas quelque chose qui est impeccable au niveau de la technique. Les points que j'utilise, je leur donne des noms, mais moi même donc je doute que le "point de saucisse" existe ! Donc c'est là ou je pense qu'il y a une petite différence .

### **Artisanat d'art pour toi ?**

Pour moi, c'est un entre-deux, entre dire "point de saucisse" et le vrai point.

### **Dans un lieu collaboratif, fait de ne pas choisir avec qui on est, ça peut être une problématique ?**

Parce que tout simplement il y a des gens, ils ne nous font pas forcément de mal, c'est juste des gens avec qui on n'a pas d'affinité et ça ne matche pas. Et quand ça matche pas, c'est dommage mais on ne va pas se battre, mais ça matche pas. On n'a pas forcément envie des mêmes choses dans les activités qu'on fait.

### **J'ai senti que c'était un point sensible.**

C'est normal, je comprends aussi tout à fait les différents points de vue mais du coup, ça a été compliqué.

Il a fallu discuter quand même longuement, il faut savoir un peu quelles règles établir pour que ce soit cohérent., avec Grégoire qui gère la partie artisans.

On a du faire des compromis pour que ça aille à tout le monde. Par exemple on est passé de 3 mois à un mois de préavis. On n'était pas d'accord...

On va aussi essayer de faire plus connaissance en planifiant des rencontres sportives entre nous. Il y a un football qui est prévu, on pouvait être joueur ou supporter. On va faire plus de choses collectives.

**Quand il y a eu des couacs, quelqu'un d'autre du lieu a essayé de faciliter ?**

On s'investit tous vachement donc dès que quelque chose est reproché sur nos façon de faire au sein du lieu, c'est difficile.

**Vous vous investissez tous de la même façon pour le lieu ?**

Pas forcément de la même façon, ce n'est pas une vraie volonté de chacun.

Moi j'adore essayer de rendre les endroits un peu accueillants, un peu avec de la couleur et tout ça. Du coup, des fois, je me donne pour faire de la déco, et c'est vrai que c'est pas forcément tout le temps remarqué ...Pour moi, ça me demande beaucoup d'investissement parce que ça demande du temps de ouf mais ou pour d'autres en fait ce n'était pas forcément nécessaire, mais ça c'est parce qu'on a tous des sensibilités différentes. Mais du coup on ne se rend pas forcément compte de ce que chacun met comme temps et comme énergie.

**En général la communication se fait oralement ou il y a des tableaux ... ?**

On a un tableau pour voir quels espaces est pris. Mais sinon non, c'est plus à l'oral.

---

## Interview de Virginie Carrayol

**Virginie Carrayol , Kanine, brodeuse, résidente à La Tréso, interview du 19 juin 2021**

**Lisa Maïofiss : Est-ce que tu peux brièvement me raconter ton parcours.**

Virginie Carrayol : Moi, j'ai toujours été très bidouilleuse . J'ai des parents très âgés, je suis là toute petite dernière de la famille, des parents qui viennent d'un milieu très pauvre immigrée, donc chez moi on bricolait et on reprisait et on cousait. Enfin c'était une habitude de tout faire. J'étais passionnée d'art, j'ai beaucoup trainé dans les musées. J'ai beaucoup voyagé en Asie avec mon mari, en particulier au Vietnam et en Chine. Donc j'ai un gout pour l'artisanat asiatique, évidemment. Et je me suis mis après peut être par conscience écologique ou je ne sais pas, je me suis mise on va dire il y a 5-6 ans à la couture sérieusement pour faire mes vêtements.

Je faisais en loisir, pour les copains, les copines. J'avais ramené énormément de tissu d'Asie sans savoir trop ce que j'allais en faire à l'époque, mais j'avais pas mal de trésors asiatiques, même les tissus achetés à des minorités, des choses comme ça. Donc en fait, je ne jetais rien, même les plus petits morceaux qui me restait...

Je trouvais que finalement je consommait beaucoup de tissu à la place de consommer beaucoup de vêtements, donc on était toujours un peu dans de la fast couture plutôt que de la fast fashion .

Je me suis mis plutôt à l'Upcycling, à acheter des vieux vêtements en braderie ou alors à récupérer des trucs de copains, copines et à refaire . Et petit à petit comme ça, j'ai commencé à faire un peu en fait du sashiko du boro, de la broderie japonaise ou des reprises, des patchs.

Et puis il se trouve que Aïssatou, qui partage l'atelier avec moi et qui travaille la reliure et qui a voyagé vraiment au Japon, quand elle a vu ce que je faisais, ... elle m'a rapporté un bouquin et des petits morceaux de broderie japonaise. Elle m'a dit, "mais en fait, c'est ça que tu dois faire " et en fait, oui, c'était une évidence.

Je me suis mis vite à faire des portraits en fait un petit peu comme celui-là, j' utilise des chutes de tissus, , c'est toujours la même technique un japonaise mais que je détourne un petit peu. Les gens, ont commencé à m'en demander., j'ai un petit compte Instagram. Les gens que je ne connaissais pas me faisaient des commandes, donc je me suis dit, 'pourquoi pas' ? Cette année je me suis lancée, L'enseignement, c'est un métier que j'ai choisi, que j'aime beaucoup, mais je pense que j'avais besoin de prendre aussi de la distance et de vivre autre chose. Voilà, j'ai postulé ici sur un coup de tête. C'est tout récent.

**Tu te sens comment ? Artiste , Artisane, Bricoleuse ?**

J'ai du mal à mettre dans une case. Je dis toujours bidouilleuse. Il y a eu des moments dans l'année où j'ai fait trop de choses pour vendre en me disant "faut quand même que je paye mon loyer",, j'ai trouvé que c'était moment où je me perdais un petit peu. J'avais l'impression d'avoir plus avoir le temps de tester des choses, de ne plus avoir le temps, moi aussi, d'apprendre des techniques de broderie. Je me suis un peu recentrée ces derniers temps sur des choses plus artistiques. J'ai eu la chance d'avoir une commande pour une exposition, là, dans une galerie parisienne de portraits, donc les 2 derniers mois, je me suis consacré à ça.

Après, si on regarde par rapport à au statut, ça finalement quand je le mets sur une veste, c'est de l'artisanat, quand je les mets au mur, c'est de l'art.

On est vraiment dans une frontière, encore plus dans le textile. Moi, je Ce que j'aime particulièrement dans toutes ces techniques, là c'est d'aller chercher l'information qui n'est pas facile à trouver, c'est des techniques. C'est des techniques qui ne sont pas forcément énormément documentées.

On a du mal à retrouver de l'historique, de savoir depuis quand ça existe, les techniques de reprises ...Là je commence à me faire une petite bibliographie, à rentrer un petit peu dans un dans un travail aussi de recherches et de documentation. C'est des techniques perdues, il y a un petit côté féministe aussi parce que si ces techniques sont perdues, c'est parce que c'est aussi du travail de bonne femme, il ne faut pas se faut pas se leurrer. Et pourtant, ça redevient un vrai geste militant à la fois écologiste, féministe, artistique.

**Et alors pourquoi ce lieu collectif collaboratif ?**

La première raison, c'est franchement, j'ai un problème de place à la maison. Après, j'avais besoin de voir autre chose. J'avais déjà participé avec les « Fabricateurs » je faisais des repair cafés. J'habite Malakoff. J'ai pas pensé forcément

tout de suite au collaboratif, j'ai pensé plus au point de vue place, social... après c'est clair que le collaboratif il est important. D'avoir une encadreuse sur place c'est super. Elle a fait des encadrements pour ma dernière expo.

**Par exemple, elle t'encadre des pièces, c'est bénévole ?**

Non. Elle peut me faire un petit prix. J'ai participé aussi à l'encadrement, elle m'a montré, elle m'a appris à utiliser sa machine, donc cette partie là je l'ai faite moi-même. Orateur 4

Elle y a trouvé son compte, mais ça m'a coûté quand même moins cher que si j'avais été voir une encadreuse.

**Vous échangez un petit peu vos savoir-faire ?**

Oui, il y a un échange.

**Qu'est ce qui est difficile en collectif comme ça ?**

Comme tout dans tout lieu, on a les conflits d'usage, quand on veut utiliser les espaces partagés.

**Comment vous les réglez ?**

C'est ça qui est difficile, comme dans tout collectif, on a vite un empilement d'outils. Parce que chacun préfère un outil. Alors finalement, on a un empilement d'outils : un coup on fait l'agenda sur le tableau, un coup il y a Google agenda un peu et finalement, rien n'est utilisé par tout le monde.

Donc en fait, il faut quand même quelqu'un qui s'occupe de recouper un peu les choses.

**Quelqu'un du coup prend le lead ?**

Non pas dans les artisans, on fait des réunions de temps en temps avec l'équipe de la Tréso, on est en cours d'ajustement toute façon, c'est une réinvention, voir ce qui marche, on garde, ce qui ne marche pas, on ne garde pas.

Après ce qui est très difficile, de toute façon ....en fait, au fond, on a tous les mêmes objectifs, c'est de vivre de nos passions, c'est gagner de l'argent, et cetera. Le problème, c'est que le chemin, même si on est tous artisan, le chemin pour y arriver est totalement différent d'un artisan à l'autre en fait.

Et du coup, ce qui est difficile, c'est que à la fois on essaie de créer une dynamique commune et en fait on se retrouve face à un mur qui peut créer des conflits parce qu'en réalité elle ne peut pas marcher la dynamique commune parce que on ne peut pas faire tous la même chose au même moment avec. Donc ça, c'est assez compliqué en fait, je pense que c'est encore en cours d'ajustement. Il faut qu'on arrive à trouver un fonctionnement très individuel, trouver pour chacun peut la recette qui marche, tout en réussissant à s'intégrer dans un collectif. Il faut qu'on arrive à rester dans une démarche individuelle, il ne faut pas qu'on voit tous faire en même temps les mêmes choses, de la même manière, parce que c'est sûr que les gens n'y trouveront pas leur compte, et du coup, il y a obligatoirement des déçus voilà, et des jalousies qui peuvent se créer.

Et après il faut trouver des ramifications dans le collectif. Je le perçois d'autant mieux que moi, mon activité elle marche justement par beaucoup de choses différentes. Mon activité, elle ne peut pas marcher que par la réparation de vêtement parce que je ne peux pas me faire payer très cher pour des réparations de vêtements et en même temps il y a une vraie demande par rapport à ça.

Je fais peu de création parce que ça me prend énormément de temps en broderie. Les gens, ce qu'ils veulent, c'est de la pièce personnalisée. Donc là je travaille énormément à la commande en fait.

Alors que d'autres artisans vont beaucoup plus travailler dans des marchés de créateurs. J'ai besoin aussi de faire des cours parce que les cours ça marche bien.

.....

**Et tu profites des machines sur place ?**

Mon début, je suis vraiment venu pouvoir avoir un espace et être au milieu de gens et pas être toute seule chez moi. Et puis j'avoue aussi pour me donner un espèce de diplôme d'artisan. J'ai fait quand même il y a 2 ans. Une formation en broderie d'art, non diplomante, avec le Greta. J'ai quand même un très bon niveau de broderie même traditionnelle mais quand même, quand on est sur Instagram toute seule chez soi, ...dans le textile, on évite la ménagère qui fait qui, qui coud à la maison. J'ai quand même remarqué que, à partir du moment où j'ai mis sur le Instagram "en résidence artisan, en résidence à la Tréso", ça diplôme un peu. ..

**Là les artisans de la Tréso, est-ce qu'il y a une sélection particulière ? Vous êtes inscrit à la Chambre des métiers ?**

Non, sauf si je demandais à être en métier d'art, mais là, il faudrait que je passe le CAP. Je suis juste auto-entrepreneur Artisan. , Il n'y a pas de sélection pour la broderie.

**Et pour être dans ce lieu, il n'y avait pas un critère de sélection des artisans, comment ça s'est fait ?**

Il fallait remplir un dossier. Je pense aussi, ils cherchaient des gens qui avaient envie de s'intégrer dans la coopérative., d'avoir envie de faire des cours et des ateliers puisqu'on paye un loyer, mais on doit faire des contributions aussi. . Et puis avoir une activité qui s'adapte au lieu.

**Est-ce que certains ont fait des collaborations avec des designers ?**

Non, on est encore aux balbutiements. Après il y a des projets comme ce projet dans la ville autour d'Alice au pays des merveilles.

C'est Jérôme, c'est un être multi facettes, scénographe, barman, ...Il a lancé un projet pour fédérer A terme, c'est d'en faire un vrai sujet dans la ville, même avec des conférences ...

Et puis, petit à petit, autour de ce projet, il y a eu un parcours musical a, ils ont fait des QR code à la hum ils ont fait des QR code à la découpeuse laser. Quelqu'un qui développé des applications. et qui était usager de la tréso donc il a dit "moi je peux faire l'application reliée avec le plan ...

Du coup on voit que sur un petit projet, teaser d'un gros projet, il y a quand même plein de choses qui se sont greffés là.

Il y a plein d'usagers différents. Il y a des gens qui viennent pour apprendre, des gens qui viennent pour des projets professionnels. Il y a des artistes qui viennent tenter des choses, il y a des bricoleurs qui viennent pour réparer leurs meubles ...

**Donc Le fait d'être ici, cette résidence, tu en retires quoi ?**

Franchement, j'ai cru que j'allais faire ça pour mon petit délire personnel, Et puis finalement, j'ai quand même une clientèle que je me suis faite.

**S'il n'y avait pas d'aspect financier, quel serait ton modèle de travail idéal, en tant qu'artisan ?**

Ah bah le modèle idéal, ça serait un magnifique atelier boutique qui a pignon sur rue, avec une immense vitrine et donc seule.

Enfin franchement, il y a des moments où le collectif est très dur et en même temps, finalement, quand on fait le bilan, la balance est largement positive. C'est vrai que là si j'avais l'atelier pour moi toute seule ce serait quand même mieux pour pouvoir laisser plus de projets en cours, là je dois trop ranger l'espace. Et l'autre difficulté c'est que je trouve que le lieu est un peu trop poussiéreux.

**Alors des fois, le collectif est très dur.**

**Est ce que c'est dans les moments de création ?**

Moi, j'ai une position particulière quand même.

J'ai un boulot à côté. Je suis là, beaucoup quand même, je viens souvent le soir... Donc c'est difficile, je pense, de se comprendre dans le sens où ce n'est pas parce que j'ai de l'argent à côté que j'ai moins envie que de réussir que les autres ça. Je pense que c'est la partie un peu compliquée.

Et après, je pense que c'est comme dans tout lieu, mon âge aussi.

Certains sont plus jeune. J'ai quand même 40 ans, j'ai une vie, j'ai un parcours professionnel, je me méfie un peu et c'est ça, faut pas mélanger le professionnel, l'amitié, l'affectif, faut se méfier un peu de ça. Alors parfois voilà, on veut peut-être copiner trop vite et puis après ça fait des gros... enfin ça fait des... J'aime bien rester dans les relations cordiales

Faire une amitié, ça se construit sur le long terme. Ça se décrète pas quoi ça, ça c'est compliqué et je pense que voilà le faut faire attention. C'est d'autant plus vrai quand on n'a pas la même activité. Oui, on a le même statut juridique au sein de la Tréso. On est artisan. Mais on n'a pas la même activité, on n'a pas les mêmes moyens de gagner de l'argent. Donc il ne faut pas chercher à construire un collectif envers et contre tout. Du coup, ça peut être chronophage, en réunion ou on cherche un truc collectif, alors qu'en réalité la réponse collective à cette problématique, elle n'existe pas. Donc en fait du coup tout le monde en sort frustré. Donc chacun veut avoir la solution qui s'adapte le plus à son modèle économique. On est dans une coopérative, et on fait des contributions, on est dans 1/3 lieu et un lieu de vie et en même temps en réalité, nous ne sommes que des locataires et on doit trouver nous-mêmes notre façon de gagner notre vie quoi. Enfin, la tréso n'est pas responsable. Donc, ça aussi c'est difficile.

Il faut trouver un juste milieu entre la belle bande des artisans qui fait tout ensemble et le chacun.

---

## Interview de Théo

### **Théo, sociétaire « polyvalent » à La Tréso, interview du 19 juin 2021**

Théo : dans les coopératives les sociétaires sont organisés en collèges qui sont au choix de l'entreprise, donc là on a fait un collège d'usagers, un collège de travailleurs et un collège de soutien. Donc des collectivités publiques pourraient entrer dans les collèges de soutien, par exemple la mairie de Malakoff envisage peut-être d'entrer au sociétariat. Ensuite ici pour le lieu en lui-même, le bâtiment la Tréso, on est un lieu multi usage, vous voyez, c'est un restaurant, un bar, la cuisine, la terrasse et puis dans les étages, il y a un grand atelier et 6 box es où travaillent les artisans en résidence qui ont été sélectionnés sur appel d'offres juste avant l'ouverture.

La tréso a ouvert en septembre 2020.

Voilà ce qui fait là qu'on n'a pas pu fonctionner à l'arrivée comme on voulait.

On a fait un atelier partagé au premier où il y a des tables de travail, des outils... Et puis, au 2e étage, une salle un peu plus petite où on a des grosses machines, qui font du bruit, de la poussière et pour couper du bois, faire des meubles...

**Elles sont utilisées par les artisans ?**

Par les artisans, bien sûr. C'est aussi utilisé en location par les usagers, les particuliers ou les professionnels qui ont besoin, soit de venir bricoler à la journée, à la demi-journée, pour faire des meubles ou faire de la découpe laser, gravure, découpe. Donc ça, ça peut être utilisé par des étudiants.

**Et le choix des machines, comment il s'est fait ?**

Ça c'est fait par expérience. Enfin, c'est à dire qu'on a ouvert en septembre ; le projet date d'y a 4-5 ans et a été initié par plusieurs personnes, dont d'abord Grégoire qui était la responsable d'un fablab associatif sur Malakoff qui n'avait pas de lieu attitré, qui était un peu dans

les garages, dans les dans la ressourcerie donc mais qui existait déjà il y a une association, il y a les personnes, y'a le groupe, la dynamique de personne existait déjà.

Et le lieu a aussi été monté par un responsable d'un autre tiers lieux, un espace de coworking qui est juste de l'autre côté de la place. Donc, c'est là d'ailleurs que le Fab Lab a été hébergé, c'est là qu'ils se sont rencontrés et que l'idée d'un lieu dédié aux artisans et non pas aux travailleurs tertiaires a émergé. Ça, c'était Aurélien Donnas.

Et Marco qui est un ancien restaurateur et qui est responsable de la partie cuisine ici.

Donc ça a été les 3 initiateurs principaux de ce projet sur 3 axes un peu différents : Aurélien pour la partie coopérative, Grégoire pour la fabrication et Marc pour la partie cuisine.

Et là on se retrouve sur un lieu qui mélange un peu tout ça.

**Il y a une dynamique qui a réussi à s'inscrire même avec le confinement ?**

Pas exactement comme on voulait mais quand même, on a réussi à faire des choses. Septembre octobre. Ion a lancé presque comme on voulait et le restaurant tournait. À partir de novembre, on est passé aux ventes à emporter, pendant 6 mois. Là on vient de rouvrir notre salle resto et donc on reprend un rythme un peu comme on l'avait envisagé au début. Les artisans, pour en revenir à eux, ils proposent des ateliers pour le public. Des ateliers sur leurs pratiques donc de la broderie, la réparation de jeans, de la dorure, fabrication de cadres fabrication de carnets, céramique, ça peut être pour les ados, les adultes, les enfants.

Pour certains artisans, leur activité passe par là. C'est à dire que je pense à à Virginie qui fait de la broderie japonaise, des réparations de Jean. Toute son activité passe par faire ces ateliers pour les usagers. Ils viennent puis ils lui achètent du fil, des matériaux ...

#### **Les artisans vendent aussi dans leurs ateliers ?**

C'est en effet des ateliers boutiques en libre accès. Quand on est ouvert, les gens peuvent monter là haut. Les artisans ne sont pas toujours là, mais il suffit qu'il y en ai un. Vous verrez, c'est des portes vitrées qu'on a mis, c'est possible de voir leur atelier.

Il y a encore du travail à faire sur le bâtiment, sur la signalétique, sur la communication de ce qu'on est parce que parce qu'on est un lieu multi-usage, on est quand même beaucoup de choses, ....

On a une terrasse, en hiver, on ne l'avait pas ; Il faut passer cette porte qui est difficile à pousser, le bâtiment est imposant... c'est très beau à l'intérieur, pas forcément très lisible mais ...

Notre mur d'affichage, qu'on a travaillé aussi dans ce mois de confinement présente nos événements à gauche, la programmation par semaine. Il y a à droite les artisans qui sont présentés, au milieu, sur les panneaux en bois on a gravé des infos sur ce qui est atelier de fabrication, à la fois la location, la location des machines et sur l'association du Fablab qui se réunissent encore 2 fois par semaine lors de temps coopératifs. Cette association investi le lieu le jeudi soir et le samedi après-midi pour bricoler ensemble. C'est sur cotisation annuelle. Et après, s'ils veulent utiliser les machines pour des pour des gros projets, ils peuvent réserver les machines, les louer.

.....

---

## **ICI Montreuil**

### **Immersion le 25 juin 2021**

Les résidents :

#### **DES ARTISANS**

Ils sont ébénistes, serruriers stylistes, créateurs d'objets, Makers ...

Ils ont besoin de s'installer facilement et sans gros investissement ; de disposer d'un espace de rangement dans un atelier collectif équipé d'un parc de machines professionnelles mis à leur disposition...mais aussi d'accéder à des projets mis en commun avec d'autres savoir-faire hébergés sur les sites .

#### **DES ENTREPRENEURS**

Ils sont architectes, designers, DA, créateurs de mobilier ou d'objets connectés fabriqués en France. Leurs besoins sont d'accéder aux savoir-faire des artisans avec lesquels consacrer la fabrication, ainsi qu'aux machines mutualisées pour le prototypage de leurs projets

**ET.... DE PERSONNES EN FORMATION ou en RECONVERSION PROFESSIONNELLE**

---

### **Interview de Claire Dumont**

#### **Claire Dumont, designer, résidente à ICI Montreuil, interview du 25 juin 2021**

**Lisa Maïofiss : Pour commencer, est-ce que tu peux me raconter un peu ton parcours ? Comment tu es arrivée à ICI Montreuil ?**

Claire Dumont : Je suis Claire Dumont, mon Studio s'appelle Z-Zéro.

Je suis designer industriel. J'ai fait mes études à l'ESAD d'Orléans, une école supérieure d'art et de design à Orléans et ensuite donc, j'ai eu un master en design produit puis j'ai rejoint le mastère spécialisé, CTC à l'ENSCI de 2017 à 2018.

J'ai beaucoup travaillé autour des objets techniques et de l'objet ouvert. Et du coup, j'ai voulu me spécialiser l'ENSCI, et j'ai aussi fait pendant le cursus un gros projet en partenariat avec l'Institut Pasteur. C'était pour le concours de biologie synthétique IGEM. On était une équipe pluridisciplinaire, donc pas que des designers.

On était 3 designers de CTC à participer, Etienne, Florian et moi. A la fin de notre master avec Etienne, on a participé à des workshops organisés par l'ENSCI, autour de l'impression 3D.

Et du coup c'est au cours d'un de ces workshops qu'on a eu l'idée de monter notre studio autour de l'impression 3D et de d'une autre manière de concevoir avec l'impression 3D en tant que designer.

Et vous, direct après on a créé la boîte juridiquement en décembre 2019, une SARL.

### **Quel était le but de ce studio ?**

Le studio s'est spécialisé dans l'impression 3D. Le but est de concevoir d'une nouvelle façon l'impression 3D puisqu'on a créé notre propre machine et notre propre programme d'impression. Donc, c'est comment repenser l'impression 3D pour créer les formes Et du coup, comment le designer, en comprenant la machine, peut créer différemment des formes adaptées. Le procédé vise à économiser la matière, notamment à créer plus rapidement. On crée tout type de forme, comme un semi-matériau qu'on va ensuite pouvoir transformer pour faire du mobilier, du luminaire, du Claustra.

L'idée est de dépasser les choses absurdes puisqu'elles ne sont pas pensées par des designers, ou des designers qui ne se saisissent pas de ces moyens techniques de fabrication.

Il y a peu de designers qui comprennent assez bien la technique pour pouvoir l'utiliser à sa juste valeur. Parce que nous, du coup on ne l'utilise pas en prototypage, on l'utilise en produit fini.

C'est rare, c'est pas du tout encore le cas et donc en fait, les produits finis quand ils sont faits (parce qu'il existe il y a des produits finis qui sont imprimés en 3D), ils sont peu conçus par des designers. C'est souvent des ingénieurs qui les créent donc ils ne sont pas optimisés et en comprenant ces moyens techniques on peut adapter les formes qu'on conçoit, et la machine également.

Pour les filaments on utilise du PLA, du plastique biosourcé, à base d'amidon de maïs. Et maintenant je commence à imprimer en céramique. Donc là c'est un peu compliqué mais du coup on va vers le naturel et comment justement on peut produire localement.

Enfin, c'est ça aussi toute la démarche, c'est que l'impression 3D, ça peut aussi nous permettre de produire sur commande donc sans stockage quasiment et en tant que designer c'est trop bien parce qu'on peut facilement adapter le produit puisqu'on a l'origine du fichier.

Du coup l'aventure a bien démarré mais le COVID arrivé lui aussi en mars 2020 donc juste 3 mois après le début de Z-zéro. On a pas mal rebondi, on a fait les notamment des visières qu'on produisait beaucoup plus rapidement grâce à notre procédé.

Mais après c'est un peu compliqué parce que du coup on manquait de visibilité puisque peu d'événements classiques et finalement Etienne a décidé de quitter le projet en septembre 2020, un peu moins d'un an après la création, pour des raisons personnelles.

Il en avait marre parce que c'était un peu compliqué de se projeter dans une nouvelle boîte.

Mais pourtant, les projets commençaient à arriver forcément au bout d'un an, donc moi je vais continuer.

### **Comment vous aviez démarché ? comme vous vous êtes lancés ?**

Par le réseau. On a eu une première commande ICI alors ce n'était pas des commandes extraordinaires, mais du coup ça me permet d'expérimenter, de peaufiner l'offre.

Et après, c'est le bouche-à-oreille, on fait beaucoup d'expérimentations. Malheureusement au début c'est pas payant, mais c'est nécessaire pour montrer ce qu'on peut faire avec ce qu'on a créé, il faut passer par là, donc c'était sûr que la première année on ne serait pas riche. Mais du coup c'est un peu un travail de longue haleine et comme on fait ce travail et qu'on n'a pas des événements après pour se présenter, c'est compliqué. Alors on a eu le salon Emergence, c'était pas mal, ça nous a permis de voir qu'il y avait quand même un débouché possible, notamment en travaillant avec d'autres designers ou en apportant de notre savoir-faire technique et de design, et donc de collaborer, de faire des choses sur cette technique. Et même au niveau de l'échelle intermédiaire, entre quelqu'un qui bidouillerait dans son garage l'impression 3D et le stade industriel, il y a un stade qui manque parce que du coup, des petits industriels qui aimeraient se développer avec l'impression 3D n'ont personne pour expérimenter (parce que les gros industriels de l'impression 3D bien sûr, ils peuvent expérimenter des choses). Donc à cette échelle-là, il y a un besoin, et notamment sur la céramique ou sur d'autres matériaux encore à imprimer.

Il y a un besoin, un espace à prendre. Là, j'étais en contact avec un industriel pour de la colle. Comment on pourrait imprimer ? Il y a des industriels en France qui ont des super matériaux mais qui du coup ne se développent pas parce que soit ils n'ont pas le temps, soit ils n'ont pas le savoir. Ils n'ont pas de designers sur place ou de chercheurs. Ils ont les machines, mais il n'y a personne pour les faire marcher.

Donc moi j'ai décidé de continuer Z-zéro tant bien que mal.

### **Il y a un truc particulier avec le nom Z -zéro ?**

Oui. C'est parce que la machine imprime beaucoup plus en 2D, enfin on construit des grandes surfaces qu'on vient ensuite thermoformer donc ensuite replier ou reformer. Du coup, on gagne du temps et de la matière, Donc du coup, l'axe Z qui est celui de la hauteur n'est quasi pas utilisée donc ça s'appelle Z-zéro. C'est à la fois technique puisque personne ne comprend enfin, c'est hyper fluide.

### **C'est hyper mystérieux, et c'est joli comme nom .**

Et c'était ça qui était bien parce que c'était à la fois très technique, ceux qui sont dans l'impression 3D comprennent directement quand ils voient l'imprimante, mais c'était assez mystérieuse pour que ça ne fasse trop technique et pour qu'on invente tout ce qu'on veut avec. Car ça recouvre plein de projets différents après.

### **Donc là, tu continues l'aventure toute seule...**

Oui, ça fait beaucoup. Parce que du coup il y a le traitement de la machine puisque l'imprimante, on l'a conçu nous-mêmes donc ce n'est pas un modèle particulier. Dès qu'il y a un problème, il faut s'autoaider...

Et puis après, il y a toute la partie du code, qui fait le codage pour lancer les impressions. Ça, c'était déjà moi qui m'en occupais.

C'est la partie électronique que je gérais moins, mais comme on avait toujours dès le début fait les choses à 2, on se montrait quand même chaque fois, les parties de l'un et l'autre, ça ne m'a pas trop posé de problèmes. Heureusement, c'est moi qui m'occupais du code parce que sinon ça aurait été dur d'apprendre. Et après la partie création en tant que designer,

ça c'était bon, pas de problème, mais après il faut aussi s'occuper de la communication. C'est ce que je fais en ce moment, il faut démarcher. La paris design Week arrive en septembre, j'ai du faire le dossier, j'ai tout calculé.

C'est compliqué. Là, j'ai pris une stagiaire.

**Comment tu as trouvé ce lieu ? Pourquoi ICI Montreuil ?**

En fait, c'est un ami qui de l'ESAD d'Orléans, qui était déjà arrivé ici. On était toujours en contact et donc je savais qu'il travaillait ici.

Il nous a présenté le lieu puisqu'on commençait à chercher puisque sinon on était à l'ENSCI, c'était pas vraiment viable. Il nous fallait de l'espace pour l'imprimante. Donc, en arrivant ici, c'est vraiment la continuité de l'ENSCI. Il y a les ateliers métal, bois, de prototypage. On connaît absolument cette ambiance, donc ce n'était pas dépayçant.

**Tu utilises ces ateliers ?**

Oui bien sûr. Alors le métal, on ne l'utilise pas, on va chercher des conseils, parce que là c'est plus pro, donc on peut moins l'utiliser tout seul. Par contre on va avoir tout le monde à portée de main.

Et donc c'est comme les écoles de design, en beaucoup plus professionnalisé forcément.

Et là, c'est pratique parce que du coup, on a grandi vite dans la boîte parce que tout ce qui est factures et tout ça, il n'y a pas de tabou, tout le monde peut s'aider. Donc faire des devis, faire des factures, c'est pratique parce qu'on apprend, 'est-ce que t'as le nom d'un comptable ? ', 'est-ce que ça marche comme ça ' ?

**Il n'y a pas de réunions particulières, c'est vraiment de l'informel ?**

Oui, on va chercher les informations. Comme il y a différentes boîtes, ce sont beaucoup des artisans.

Il y a un four de céramique mais pas de céramiste et on est plusieurs à expérimenter. Sinon il y a des artisans bois, métal.

Il y a 3 ou 4 boîtes de métal. Et la menuiserie, il y en a beaucoup mais ils n'ont pas toutes les mêmes échelles. Il y en a une assez grosse qui a 4 personnes. Après ce sont plus des autoentrepreneurs.

**Parce que là on ne se rend pas compte qu'il y a beaucoup de monde alors quand j'ai vu toutes les photos, je me suis dit, OK mais ça doit être gigantesque et en rentrant, je n'ai pas croisé grand monde...**

Oui, ça fait souvent ça. Il y a des jours où tout d'un coup plein de monde, on ne sait pas pourquoi. Le métal et le bois en fait, ils sont souvent en chantier. Ou ici, comme c'est des espace de coworking... , là c'est un gars qui travaille le métal qui a son bureau donc lui, il fait ses factures en haut, mais là il n'est pas là.

**Donc en vous n'avez pas votre espace privé en fait ? Tous les lieux sont partagés. En coworking, vous vous installez où vous voulez ...**

C'est ça. Et enfin généralement, du coup, on a plus ou moins une base fixe. Ici par exemple c'est la place de menuisiers, mais ils ne sont jamais là, sauf quand ils font des plans ou des factures. Ici il y a une graphiste, une autre designer verrier, mais elle est bien plus là en fin d'après-midi .

**Donc les espaces sont tous ouverts, en coworking ou atelier en fait ?**

C'est ça. Et en atelier, ils ont chacun un poste quand même un peu fixe.

**Alors ça veut dire que du coup tu ne peux rien entreposer d'un jour à l'autre ?**

Si, quand on paye un abonnement Atelier, on a du coup une ce qu'on appelle les colonnes, des grands rangements, là sur le côté. Chaque entreprise a un grand espace pour stocker.

**Mais quand tu es sur la table, par contre tu ranges le soir parce que tu ne sais pas qui va arriver ?**

Tout dépend, comme c'est très ouvert, on se demande parce que si jamais personne qui a besoin de la place le lendemain ...

Mais tout s'adapte ... Le lieu s'adapte aux demandes des résidents en fait.

**Vous louez pour par mois ? Que vous y soyez ou pas, que les gens soient en chantier ou pas ?**

C'est ça, on va payer pour un service, ce n'est pas un loyer.

Par exemple, moi aussi je peux laisser mon imprimante, qui fait quand même 1,50 m x 1,50m, et personne ne me dit rien.

**Et est-ce que d'autres peuvent l'utiliser ?**

Non, moi je suis rentré avec ces conditions-là. Ils peuvent pas l'utiliser parce qu'elle est trop spécifique et ça fait vraiment partie de de ma boîte.

**Est-ce que les gens viennent avec leur machine ?**

Oui on peut mais il faut demander. Enfin c'est, c'est toujours au cas par cas, parce qu'il faut qu'il y ait la place, il faut que ce soit faisable, il faut que ce ne soit pas bruyant...

**C'est vraiment une gestion collective en fait.**

On peut venir avec une machine mais si j'imprime de l'ABS par exemple, je vais me faire virer parce que c'est cancérigène. Par exemple le four vient d'une ancienne céramiste. Elle est partie et a revendu le four. Quand elle était là on pouvait l'utiliser.

**Qu'est-ce qui t'a motivé pour venir ici ?**

C'était moins engageant, parce que trouver un local seul, ça coûte cher, tu vas signer un bail commercial. Tout ça, c'est compliqué. Donc pour une toute jeune entreprise c'est quand même pratique pour tester. Et puis en fait aussi le fait qu'il y ai justement des gens avec d'autres idées, que ça puisse nous apporter d'autres projets et tous les matériaux. Parce qu'en tant que designer, on ne travaille pas qu'avec de l'impression 3D tout le temps ...par exemple, vite, faut que je fasse un support fraisé à la CNC.

Donc c'était vraiment comme à l'école quoi : j'ai besoin d'une machine, je le fais et je n'ai pas besoin d'un prestataire quelconque. Ça, ça coûte horriblement cher.

**Comment vous vous arrangez quand vous avez besoin d'aide, soit de produits de production, soit de matériaux ?**

**Parce que ça ne peut pas être du coup demain en permanence comme ça ?**

Alors les machines en CNC, on les réserve et chacun est formé dessus donc on n'a pas besoin de coup de main. Si j'utilise la SNC, je suis autonome.

Si c'est du bois pareil, on peut être formé aussi. Dans ces cas-là, il va falloir qu'on commande des matériaux.

**Ce sont des formations gratuites ? tout ça fait partie du package ?**

Oui, bien sûr, c'est gratuit pour les résidents.

Et après, si c'est plus compliqué et que je gagnerais du temps si je faisais faire par un menuisier, soit on connaît, à force par affinité, on va s'entraider, ça dépend vraiment des projets. Si c'est un grand projet, je vais sous-traiter.

Mais si c'est juste, 'est-ce que je peux meuler quelque chose de métal, il n'y a pas de problème mais il vaut toujours mieux passer par eux pour tout ce qui est matériau, pour les prix.

**Est ce qu'il y'a des choses que vous ne partagez pas au mutualisé, pas ici ?**

Les matières premières, chacun achète les siennes. Et sinon, tout est mutualisé. En fait, c'est cool.

Après, chacun a son petit équipement et on peut se demander pour les utiliser.

**Donc ce que tu disais, c'est que vous échangez, à la fois de l'administratif, de la technique ...**

**Est-ce qu'il y a des rituels sur le site ?**

Non, il n'y a pas de ça. Des fois on essaye d'organiser un petit déj des résidents.

Ça se faisait plus avant le COVID parce que là du coup, ça a été mort à cause de ça.

C'est un peu dur à mettre en place parce que le matin c'est des fois tout le monde part en chantier. Pendant le COVID, tout le monde était assez soudé parce que le lieu est resté ouvert.

**Il n'y a pas de visibilité en fait, chacun mène sa vie ?**

Mais non, en fait, on se voit tous pour manger. Il y a l'espace de restauration. Quand on arrive, il y a la machine à café, donc le matin par exemple justement à 8h-9h30, tout le monde passe. Donc tout le monde se tient au courant. Et au repas, c'est pareil, il y a plein de monde autour des tables.

**Donc tu sais qui est là, et comment ça se passe dans la journée ?**

Bien sûr, c'est ça. Mais on n'est pas obligé d'être là-bas, ...

**Mais, c'est ce qui crée du lien du coup entre vous ...**

Et après, on peut tous déambuler dans les lieux, donc on peut aller demander des nouvelles de chacun.

**Est-ce que tu collabores avec tes artisans ou des designers ?**

Forme plutôt avec des artisans.

**Qu'est-ce qui te plaît dans ces collaborations ?**

Par exemple des artisans d'ICI sont venus me voir pour un buffet, en me disant, 'tiens, on pourrait servir de ta maille imprimée en 3D pour faire les parois '.

Et c'est pratique parce qu'ils apportent le savoir technique propre à leur matériau, du MDF et du métal. Leur boîte est spécialisée dans le travail du bois et du métal.

**Qu'est-ce qu'ils ont apporté ? un dessin ? C'est pour voir qui a fait quoi et comment vous avez collaboré ...**

Ils ont été formés à l'école bouille, donc ils sont très bien formés, et même un peu au design. Donc oui, ils avaient déjà un dessin, que du coup, on a complété ensemble puisqu'avec l'apport de ma matière forcément, ... Mais je n'ai pas eu un réel travail de conception sur ce projet.

C'était plutôt comment je pouvais m'adapter à eux ...c'est vraiment comme ça que ça s'est construit. Eux, ils ont fait leur partie, moi j'ai fait la mienne et à la fin ça donne l'objet. Et puis après la conception donc eux, ils ont fait la partie.

**Toi tu es designer mais en même temps artisan pour ta partie ...**

Oui, et éditeur aussi

Pour ce buffet, c'est eux qui se sont occupés de la vente ? Non, il n'est pas encore en vente. Nous on le faisait pour montrer les savoirs-faire possibles de l'un et de l'autre, mais ce n'était pas une commande.

**Ils sont venus parce que ça les intéressait justement de faire cette expérience ?**

C'est vraiment expérience quoi enfin.

C'est ça, et ça a marché puisqu'on va exposer normalement à la Paris design week donc on sera forcément plus forts.

Ils ont été dans Intramuros récemment, et ils ont montré le buffet.

**Donc, chacun peut communiquer sur ce projet commun ?**

Mais on marque nos 2 noms.

**C'était une de mes questions aussi, parce que justement, c'est un truc qui est très sensible, la signature, quand il y a des collaborations entre des designers, des artisans ...**

Là, oui, mais parce que dès le début, chacun a vraiment une technique particulière. Eux ont amené le projet, et moi j'avais une grille unique et ce paramètre là il est forcément dû à Z-zéro.

**Double signature & chacun communique comme il veut ...**

Après, je ne sais pas comment ça se serait passé si effectivement moi j'ai aussi apporté le dessin du meuble et si eux avaient été 'juste des justes des fabricants'.

**Est-ce que ça fait des collaborations comme ça ?**

Non, pas encore. C'est un peu moins intéressant.

Parce que pour de la pièce unique, ça devient, ça devient cher, donc il faut vraiment que ce soit de la commande.

**Et du coup, pour une commande, en tant que designer, que tu conçoives l'objet ou le meuble et que tu le fasses faire par un artisan...**

Moi, je peux tout produit seule. C'est ça ma force. Ce qui est assez marrant, c'est que là, j'ai fait les grands luminaires par exemple. Et j'avais la capacité de tout faire de A à Z.

C'est alors, c'est un sentiment de quoi ? De liberté ?

Après je sais que si j'ai besoin d'un artisan, je le trouverai à côté et après on marquera 'fabrication par tel artisan' ...

**Donc toi ça me paraît important de marquer le nom de l'artisan qui a fabriqué ? Ce n'est pas le ças de tout le monde !**

Après, c'est parce que j'ai la double casquette aussi ...maintenant je produis, donc l'aspect production, il est énorme. Moi si je faisais que dessiner des objets ...dessiner le modèle, des luminaires, c'est assez simple en soi. C'est tout ce qu'il y a derrière qui est complexe.

**C'est ce que disent certains artisans et j'ai l'impression qu'il y a une espèce de tension autour de de cet aspect de signature, de reconnaissance ...**

Mais après, tout dépend. Maintenant moi aussi je commence à voir en étant ici la spécificité de chaque artisan. Parce qu'il y a 3 ou 4 personnes au métal, mais chacun ne fait pas la même chose.

Et même entre eux, ils vont se donner des conseils ; les artisans bois c'est pareil ... la boîte avec qui j'ai collaboré pour le buffet est spécialisée dans la patine du métal. Il n'y a qu'eux ici qui savent le faire donc je vais leur déléguer.

Là, je pense qu'entre artisans ils ne disent jamais que ça a été délégué à un autre artisan... C'est marrant parce qu'on a beaucoup de collaborations internes, mais je ne pense pas qu'ils le disent.

Par exemple, est-ce que tu as déjà vu marqué chez qui la peinture a été faite ? Pourtant c'est un truc énorme. Ils envoient tous leurs peintures époxy, chez quelqu'un qui sait très bien faire, c'est un artisan. La découpe du verre, on ne la fait pas et vous on ne dit pas ou est ce qu'elle est faite ...

Moi, je le dirais avec plaisir si on me demande, il y a aucun souci, par contre au contraire. Je dirais il y a peut-être la peur d'être copié, ? Je ne sais pas pourquoi les designers font ça ...

**Il y a une histoire aussi un peu d'ego ?**

Il y a un gros problème, je pense du designer qui ne veut pas aller vers la technique, vers le moyen de production ...c'est typiquement français.

On n'a pas ça dans le design italien par exemple. On connaît les boîtes d'édition, et donc la fabrication, plus encore que les designers des fois. On sait que c'est bien fabriqué ...

Parce qu'elle a Milan, il y a le bassin industriel qui permet ça. Donc ça c'est vraiment le design Français, où on n'est pas encore du tout inséré dans l'industrie, le designer intégré, il n'est pas trop visible... C'est typiquement français..., mais il y a une belle créativité française.

**Est-ce que tu penses que le profil de designers-artisan se développe ?**

Malheureusement le design artisan se développe mais pas le designer technique ou intégré.

**Le designer qui travaille dans l'industrie, c'est ça que t'appelle un designer intégré ?**

Oui. Le designer intégré, il y en a beaucoup dans de grosses boîtes françaises, mais ça va être le designer innovation. En fait, il n'y a pas vraiment de designers qui vont dire 'je vais voir comment sont produites ces machines-là...' Je ne suis pas sûr que des designers, dans une boîte comme Renault, aillent voir comment sont faits exactement leurs modèles, ' la machine, elle produit comme ça, donc moi je dois adapter ma forme à la forme de production. Je pense que c'est très rare, alors que normalement le rôle du designer, c'est ça à la base.

Un designer qui ne fait que signer une pièce sans se préoccuper d'aucune manière comment elle est produite, il y en a beaucoup, et pour moi ce n'est pas ça le design ....

Ce que je veux dire, c'est que pour les gens dans la rue, si on leur demande ce que c'est un designer, c'est ça... C'est quelqu'un de connu, qui fait un dessin... et du coup il y en a 3 ou 4 dans le monde...

Mais ces designers-là sont très compétents et des fois ils font des projets qui ne sont pas toujours montrés. Quand nous on creuse en tant que designer et qu'on voit pour leur travail, certains de leurs projets sont pour moi vraiment du design, c'est-à-dire qu'ils ont eu des contraintes réelles. Le designer, s'il décide sans avoir de contraintes, pour moi ce n'est pas du design. C'est triste de dire de d'avoir appauvri le sens du design en France. Ça tend à vraiment se transformer. A l'école à Orléans, quand j'ai commencé à faire des objets techniques, je n'arrivais pas à en parler enfin, je n'avais aucun prof pour m'aider. Je n'avais aucun apport technique, c'est fou. Après j'ai fait mon Erasmus à Milan et là c'était trop bien, on est intégré direct. Mais, du coup on manque de créativité parce qu'il n'a pas le temps on passe directement l'aspect technique. Du coup, il faut balancer ...

Maintenant, je suis prof à Orléans, je me rends compte qu'aujourd'hui, les étudiants vont dans des aspects techniques, justement, de l'impression 3D ... Alors l'impression 3D, il n'y a pas que ça. Je trouve que c'est aussi un gros problème parce que ce n'est pas la réelle industrie. Enfin mais.

Il n'y a pas beaucoup d'écoles 'industrielles' justement. Mais après, on a eu tendance à avoir pendant je pense 10 au moins, à avoir fait du design " l'objet beau". Maintenant, c'est un peu aussi "l'objet écologique " ... Parfois, on perd en France tout l'aspect " technique".

**Je comprends ce que tu viens chercher ici, parce qu'effectivement, on retrouve un univers de machines !**

Moi je vois les étudiants, ils sont incapables de savoir comment on crée une chaise. J'ai eu des chaises, en 4e année, qui ne tenaient pas debout !

**Pas de prototypage?**

J'arrivais du coup, à la phase de prototypage, pour aller les aider et le dessin, qui a été validé, ne fonctionne pas...

**Ça veut dire que c'est finalement du design conceptualisé et numérique ?**

Complètement...du coup, on perd tout sens. Si l'étudiant n'est pas allé demander à l'atelier pour savoir quelles étaient les techniques qu'elle pouvait employer dans le bois, quels étaient les assemblages ... c'est pas possible.

**Donc une collaboration de designers artisans pour toi, ça fonctionne comment dans l'idéal ?**

Artisans ou d'ailleurs n'importe quel industriel, il faut que le designer se déplace, aille comprendre comment peut être fabriqué son objet avant même de le dessiner, selon moi...

Et du coup, à partir de là, une fois qu'on a compris à peu près ce qu'on pouvait faire, on dessine, ou alors, dès qu'on a dessiné, on va voir l'artisan en question, on lui demande si c'est faisable et on réajuste le dessin en conséquence. Parce que là, trop de fois, on voit ici tous les jours, j'entends des gens qui disent "ah ben là, l'architecte d'intérieur, elle m'a foutu ça, mais je ne peux pas le faire, c'est impossible. Il faut tout refaire... Donc en fait les artisans sont obligés de refaire tous leurs plans, tous les assemblages qui étaient prévus dans le plan de l'architecte.

#### **Et ensuite à l'artisan de se débrouiller ?**

Oui, à lui de faire en sorte que ça fonctionne et du coup ils arrivent à des situations absurdes ... L'artisan a beau expliquer au commanditaire que ce n'est pas possible de faire ça comme ça, il ne veut pas comprendre.

#### **Et ils veulent pas comprendre ...pour toi c'est lié à quoi ?**

Ils ne veulent pas pour la beauté parce que non, parce qu'ils ont aucun savoir technique malheureusement.

#### **Et pas une volonté d'échanger sur la technique ?**

Non parce qu'ils n'ont pas été formés pour ça, et donc du coup ils sont loin d'imaginer que ce n'est pas possible techniquement. Ils pensent que l'artisan flemmard, je pense et qu'il ne veut pas le faire ... je n'en sais rien, en fait, j'ai aucune idée de pourquoi ...

On est loin d'avoir été formé sur ça, donc c'est un peu grave.

#### **Donc pour toi ça tient un problème de déjà de formation à la base ?**

Orateur 3

Oui, on devrait arrêter de dire que le design c'est juste du beau. Il y a trop d'étudiants qui rentrent juste pour dessiner et pour faire quelque chose de bien, 'J'ai envie de que ce soit comme ça'. Mais 'si tu veux que ce soit comme ça, vient comprendre comment c'est fait'...

#### **Donc il y a un truc à faire dans la formation. Et au-delà de la formation de base, est ce qu'il y a pour toi choses qui permettrait d'améliorer la collaboration et la compréhension ?**

Je pense qu'il faut faire des stages en école de design. Soit aller chez un artisan, soit intégrer des bureaux design, mais c'est hyper rare en France d'en trouver qui ont des moyens de production à côté. Moi je l'ai fait, mais j'étais au Chili. Ça m'a conforté dans mon choix. J'ai compris que le jour où je dessinais sur un ordinateur, là c'était transmis en direct vers les artisans qui faisaient leur prototype. Donc si je faisais n'importe quoi sur mon modèle, l'artisan faisait n'importe quoi,... Donc là j'ai compris que c'était pas 'je dessine et puis après basta ...', c'était 'je dessine, après je mets les vis, là, je mets les machins là...' parce que sinon l'artisan ne peut pas produire.

#### **Et donc ça passe par une visite de l'atelier, des allers-retours, quelque chose au niveau du langage ? Qu'est-ce qui facilite dans la vraie vie ?**

Alors déjà je ne sais pas s'il y a beaucoup de designers qui font réellement appel à des artisans.

Déjà là, on rentre dans une catégorie qui est chère. Enfin parce que c'est cher quand même en France.

#### **Comment ça fonctionne pour toi quand il y a des collaborations ?**

De mon point de vue, j'ai l'impression qu'il y aura forcément une bonne collaboration parce que ça veut dire qu'il y aura de l'argent et donc l'un et l'autre seront contents.

C'est fois, on transmet un petit dessin, et on peut te dire 'débrouille toi' ?

J'ai l'impression qu'en pro, tout le monde cherche à raccourcir les délais, il faut toujours que ce soit fini avant que ça commence.

Il y a une méconnaissance de toutes les phases de construction d'un objet. On n'a pas encore les bons prix eux et beaucoup de designers travaillent avec de la production à l'étranger.

Du coup, on n'a pas du tout ce rapport de aller-retour, de design.

Pour l'instant j'ai l'impression que c'est un peu un luxe d'être designer et de travailler avec des artisans. Est-ce que c'est vraiment du design ? Des fois je me pose la question.

#### **J'ai une question sur la frontière entre le design et l'artisanat justement.**

Déjà le design, mais il faudrait presque le redéfinir. De quel design on parle ? Parce qu'il y en a plein maintenant. Il a plein de designers artisans maintenant ; et moi est ce que je suis designer-artisan numérique ? Je fais de l'artisanat parce que quelque part, je dois régler à chaque fois ma machine. J'ai même tout un post traitement manuel.

Donc la frontière est mince ... Quand je conçois, je suis designer, quand je pense l'objet, quand je pense que la manière de le faire et même la technique pour le faire, je suis designer. Et après quand je réalise, je suis dans la fabrication et presque l'édition.

#### **Et du coup tu es en auto-édition ?**

Et après il y a tout un volet recherche aussi. Du coup, non, je ne me sens pas artisans parce que j'ai un savoir qui s'acquiert comme ça au fur à mesure.

#### **Derrière le mot artisan du coup, tu mets aussi une formation technique ?**

oui, on pourrait parler vraiment dans ce cas-là numérique si je pense en fait, mais c'est pas mon métier, c'est presque une partie que je pourrais déléguer.

C'est une partie que j'adore faire et je trouve ça fou de pouvoir m'auto éditer à mon âge. En tant que designer, ce qui me plaît quand je fais de la fabrication, c'est de voir mon objet conçu qui s'imprime. Je ne sais pas comment dire ...Je pense que l'artiste ne voit pas ça comme moi, il va plus penser justement le rapport de la belle matière ou comment il a réussi à faire cet effet là ... moi, c'est plutôt comment, j'ai réussi l'idée du début à la fin parce que je l'avais conçu pour ça, comme ça, et ça marche très bien comme ça. L'artisan, il va être plus être dans le défi technique.

Mais je le suis aussi un peu, c'est marrant, c'est imbriqué...

Le céramiste, ou le designer céramiste, c'est un peu ... Moi j'ai plein d'exemples d'amis Il designers qui sont passés céramiste et inversement ...

J'ai une amie qui était avec moi à Orléans, elle est maintenant devenue totalement céramiste, mais elle a une formation design enfin, la frontière elle est vraiment facile parce que justement...

La céramique c'est vraiment de la conception. Ceux qui font du métal, ou du bois à haut niveau, soient ils ont un concepteur soit sinon ils demandent à l'architecte d'intérieur. Leur métier, ça va être de savoir si telle charge est possible, de dessiner les pieds ou les assemblages, mais pas de dessiner le dessin. Ils s'en fichent en général de 'si c'est blanc ou beige ou peu importe ça '...c'est pas leur problème.

#### **Est ce qu'il y a un animateur du lieu ?**

Nicolad Bard et Christine Bard sont les fondateurs et gèrent l'entité Make ICI. Et chaque lieu a un directeur de lieu, accompagné par un Fab manager, qui s'occupe plutôt des machines. Et il y a une responsable des espaces, de la communication, des formations. Elle organise des petits dejeuners.

On a voulu faire des assemblées générales de chaque espace, mais ça ne s'est pas fait à cause du COVID . L'idée c'était de faire remonter des choses, parce qu'effectivement tout le monde ne se voit, pas tout le temps à la machine à café, et parfois tout ne remonte pas au staff, ou on oublie ..

Il y a plusieurs espaces, la partie métal, bois, les espaces de coworking et l'espace mixte en bas.

Je vais te faire visiter.

#### **Une dernière question ! S'il n'y avait pas de limite et que tu pouvais mettre en place ce que tu voulais comme espace, mode de fonctionnement, d'organisation, tu resterais là ?**

ICI Montreuil c'est bien, mais pas quand on grossit. On ne peut pas tout faire.

C'est bien quand on est une jeune entreprise, je ne vais pas changer du jour au lendemain parce que tout ce que j'ai ici, avant de l'acquérir autre part et d'avoir le budget pour le faire autre part...

Pour l'instant c'est clairement très bien.

#### **S'il y avait un truc à améliorer ?**

C'est la gestion des lieux comme ça, mais c'est hyper compliqué à faire.

#### **Qu'est-ce qui « gratte » dans un lieu comme ça ?**

C'est hyper compliqué parce que on est plein d'individualités et donc gérer un lieu comme ça, je, on peut toujours dire 'oui, on devrait faire ça, on va faire ci', sauf que la personne à côté, elle va vouloir faire autrement. je m'aperçois que c'est hyper dur. Je n'aimerais pas être à la place des directeurs. On a beau tout vouloir refaire, je ne suis pas sûre que ça marcherait.

Si, quand même par exemple on a réussi à faire évoluer car il nous fallait plus de rangements, Et puis voilà, après c'est où s'arrête le degré de confort des gens, c'est 'oui mais j'ai pas envie qu'il y ai du bruit', mais du coup ce n'est pas un espace de machine ...

#### **Comment ça se gère justement quand il y a des petites frictions ?**

Généralement, les gens repartent d'eux même si ça ne leur va pas.

Il y en a plein qui ne sont pas faits pour vivre dans un lieu où, justement, on va entendre des clous (bruit de la clouteuse à pression), mais moi je m'en fiche. Je suis arrivé en même temps que Anthony le tapissier là. Je n'y fais plus attention, et puis il y a des jours où j'en peux plus. Et je vais travailler ailleurs, mais ce n'est pas fait tous les jours.

#### **C'est le degré de tolérance à un groupe ...**

Exactement, donc ceux qui ne sont vraiment pas faits pour ça ils partent d'eux même. En fait, c'est rare mais ça arrive, et ils ne restent vraiment pas longtemps car ça se voit.

#### **Par rapport aux espaces de rangement, aux choses ouvertes ?**

Chacun a son espace de rangement bien défini et quand certains dépassent leur espace, on se le dit., sur le ton de l'humour.

#### **Il faut une adhésion au mode de fonctionnement du lieu...**

Il faut vivre dans le lieu collaboratif quoi.

---

## **Interview de Cécile Michel**

### **Cécile Michel, Matmo&Co, menuisier, résidente à ICI Montreuil, interview du 25 juin 2021**

#### **Lisa Maïofiss : Que tu fais comme métier ?**

Cécile Michel : Nous, on travaille le bois et on fabrique des meubles., des panneaux décoratifs.

On n'est pas ébéniste, on n'est même pas menuisier de métier.

On est des reconvertis, mon associé et moi. On travaille le bois avec une spécificité, c'est que nous, notre fabrication est 100% numérique, c'est à dire qu'on utilise une fraiseuse numérique pour faire l'ensemble de nos de nos fabrications.

Tout est conçu sur Autocad. Toutes les finitions sont faites à la main.

#### **Comment vous travaillez, sur commande ou c'est vous qui concevez ?**

Alors ça dépend, si c'est des architectes qui nous sollicitent, Ils arrivent avec des dessins.

En collaboration avec eux, on regarde ce qu'on peut faire fonction de ce qu'ils ont dessiné, de ce qui est possible de faire techniquement aussi. Des fois ils dessinent des choses impossibles à réaliser, donc il faut trouver des compromis entre ce qui a été vendu à leurs clients et ce qui est techniquement réalisable. Et donc on faut toujours dialoguer, essayer de leur faire comprendre vraiment, finalement, pourquoi ils ont mis ça dans leur dessin, quelle est telle qu'elle était la chose la plus importante au moment où ils ont eu la discussion avec le client puis les aider à arriver au plus proche possible de ce qu'ils ont dessiné.

Sinon, on peut avoir des particuliers qui viennent nous voir directement. Et du coup-là, il faut produire un dessin. Il faut concevoir parce qu'ils arrivent en général sans dessin ou ils nous envoient une photo Pinterest

### **Est-ce que vous avez une préférence dans les justement, dans les 2 types de commande ?**

On préfère bosser avec des architectes parce que en fait les particuliers mettent très longtemps à se décider, et hésitent sur beaucoup de choses. Ce travail de conseil, il est fait par l'architecte.

Quand il faut qu'on se mette nous dans un rôle de conseil, le dessin on leur vend. Mais par contre, tout le Conseil en amont, le temps qu'on passe avec eux à les aider à décider les matières etc, il n'est jamais vendu. Donc d'un point de vue économique, c'est plus difficile.

### **Comment vous êtes arrivés à ICI Montreuil avec Dacio ?**

On a créé la société il y a un an. On a commencé avant en coopérative, dans une une couveuse qui t'aide à te lancer. C'était une couveuse qui s'appelle Astrolabe, dans le 11e.

Elle te coach un petit peu, ça te permet aussi de d'utiliser leur numéro de Siret. Tu peux commencer à facturer, tu peux commencer à acheter avec un numéro Siret sans avoir à créer de de structure de société, donc sans pour autant engager dans un truc sans savoir si ça va marcher. Donc on est resté un an dans cette couveuse.

### **Et pourquoi le bois en fraiseuse numérique ?**

#### **Tu faisais quoi avant ?**

Moi j'étais DRH chez Alstom. Dacio était ingénieur mécanicien dans des grandes entreprises. On s'est rencontrés par le biais de sa femme. On est des reconvertis tous les 2. On s'est formé sur le tas. On n'a pas fait d'école de menuiserie ni l'un ni l'autre.

On s'est formé ici à ICI Montreuil. On a appris à utiliser les machines, on a regardé les autres travailler. On a travaillé avec d'autres menuisiers. Quand on a besoin d'un coup de main, ils nous aident.

Ici, on n'est pas tout seul pour commencer. Puis on peut avoir nos réponses assez rapidement quand on quand on a des problèmes techniques.

### **Ca se fait assez naturellement dans le but de le partager ?**

Oui, c'est à dire que en fait, si t'as pas envie de faire ça, faut pas venir dans un lieu comme ça quand t'as pas envie de donner des coups de main...

### **Donc là c'est ce que vous venez chercher ?**

Alors, au départ, on n'avait pas d'argent pour acheter une fraiseuse numérique ? C'était dur de se lancer comme ça. Donc un lieu comme ça, ça te permet de te lancer sans faire des investissements massifs. Maintenant qu'on est surs de nous et qu'on sait ce qu'on veut, on quittera ce lieu.

Parce que en fait, on trouve que c'est compliqué de grandir dans un lieu comme ça.

### **Qu'est ce qui est compliqué ?**

Tous les tous les avantages et les inconvénients sont dans un même tableau.

Ce côté partage du lieu est essentiel à ton développement quand tu démarres parce que t'as besoin des autres, et en même temps comme dirait Sartre, "l'enfer c'est les autres". C'est à dire qu'on travaille dans une promiscuité qui est énorme, on joue au Tetris. Là, ça va parce que c'est vendredi après-midi, ya pas beaucoup de monde, il y a des fois où on est juste tous là en même temps et c'est compliqué, on n'a pas de place pour faire le montage, on n'a pas de place pour faire une finition, pendant qu'il y en a un qui ponce, il y en a un autre qui fait du vernis, et ça crée de la poussière... Si tu grandis, si ton activité se développe, tu souffres assez vite du manque de place. Et aussi on n'a pas tous les mêmes façons de fonctionner. C'est à dire que moi, je ne sais pas moi par exemple, le soir, je range mon établi, je quand je mets de la peinture dans cet évier et qu'il est bouché, je débouche comme je viens de faire. Mais il y en a qui ne vont pas faire ça par exemple. Donc on n'a pas tous le même rapport aux choses, aux autres... Et ça, tu vis avec, parce que par ailleurs, t'as d'autres avantages. Donc tu comprends, tu fais du compromis toute la journée.

Pour le moment, le rapport bénéfice/emmerdements est mais positif ...

### **Comment vous trouvez les clients ? Ça a été facile de se lancer ?**

Non au départ, pas très facile. Maintenant, c'est eux qui nous trouvent.

Depuis 6 mois, à part Instagram, je fais pas beaucoup de d'efforts commerciaux mais pendant un an ça ouais t'as un gros effort pour d'identifier les architectes.

Avec qui tu veux travailler ? Ouais si elle les choper beaucoup de travail sur Instagram.

### **Trouver des archi, avec des critères particuliers ?**

Des archis dont j'aime le travail. C'est important en fait d'avoir envie de faire des choses.

Comme on travaille avec une fraiseuse numérique, j'ai démarché des choses un peu différentes, du branding, des logos, des locaux, avec la fraiseuse son on peut faire vraiment énormément de choses.

Ceux qui font de la boutique, du pop-up Store, du panneau décoratif et tout ça, c'est plus compliqué de les trouver.

Mais sans Instagram, je n'existerais pas.

### **Vous partagez beaucoup, qu'est-ce que vous ne partagez pas ?**

On partage les conseils, les techniques. On partage les outils aussi, ceux du lieu et des autres...

Quand on n'a pas un tel ou tel outil, on va le chercher à coté, c'est bon esprit.

C'est comme partout, il y en a qui ne prêtent jamais leurs outils, puis et d'autres qui prêtent.

Si la personne ne sait pas l'utiliser, on va lui montrer comment l'utiliser pour qu'il ne nous le pète pas mais qu'il puisse en bénéficier quand même.

### **Quand on est plusieurs à travailler le bois dans un lieu comme ICI, est-ce qu'il y a de la concurrence ?**

On s'en fout complètement. Chacun ses propres clients d'abord, et des fois on prend les clients en commun parce que les les projets sont trop gros.

On s'aide quand il y a des coups de bourre.

....

**Et donc là au bout de 2 ans, vous arrivez à vous payer ?**

On commence à peine, là, je me paye le mois prochain pour la première fois.

**Oui, tu ne regrettes pas ton choix ?**

*Loïc Gouaty arrive avec des bières ...*

**Je fais une petite photo, ça montre qu'il y a de l'échange de bière !**

**Ma dernière question, comment vous vous êtes partagé les rôles ?**

Avec mon associé, c'est assez simple, moi je n'ai pas de profil technique, je ne suis pas capable de concevoir, dessiner des choses techniques. C'est Dacio qui s'en occupe. Et moi, je m'occupe du commercial, d'organiser les projets, les liens avec les clients, les archis. Je gère l'exécution du projet et aussi je fais les finitions : ponçage, peinture

Ça paraît évident avec nos compétences. Dacio n'est pas français il n'allait pas faire du commercial, et c'est un taiseux ...

On bossait avec une plateforme qui met en relation des archis et des artisans ...ils voulaient m'interviewer.

**Ca m'intéresse, tu as des noms de plateformes ?**

Hop Fab et Lilm.

A la fin ils m'ont dit, c'est la première fois qu'on n'interrompt pas le film et qu'on n'a pas quelqu'un qui begaie ! Ça sert ses anciennes compétences ...

---

## Interview de Loïc Gouaty

**Loïc Gouaty, Au cœur des Choses, métallier/serrurier, résident à ICI Montreuil, interview du 25 juin 2021**

**Lisa Maïofiss : Vous êtes des métalliers tous les 2 ? (avec léo)**

Loïc Gouaty : Oui, on bosse ensemble, dans la quasi même structure

**Vous êtes arrivé en indépendant ?**

Techniquement, au tout début, je n'avais même pas de boîte. j

**Qu'est-ce qui t'a fait venir Ici, à Montreuil ?**

Parce que dans mon ancien atelier, j'étais dans un atelier solo à Nogent, en colocation avec un vitrailliste . Je cumulais un CDD avec ça et puis du coup ça sous entendait que je devais faire mes projets le soir et je faisais trop de bruit le soir du coup. Je devais trouver un endroit pour bosser le soir, c'est le seul lieu que j'ai trouvé dans mes moyens à l'époque.

**Donc au départ tu es venu en cherchant un lieu pas cher où on peut bosser la nuit ?**

Ouais, ça c'est un peu ça. Et évidemment dans la même zone à peu près quoi.

**Tu avais déjà quelques clients ?**

Au début, vraiment très peu un peu, c'était du bouche-à-Oreille. J'ai commencé à monter ma boîte

**Tu es à ICI Montreuil depuis quand ?**

Depuis octobre 2017.

**Qu'est-ce qui te plaît dans un lieu collaboratif comme ça et qu'est-ce qui est contraignant ?**

Disons qu'on m'aurait posé cette question à 6 mois d'intervalle, j'aurais eu des réponses différentes à chaque fois, parce que ça évolue.

**Alors si tu m'en dis un peu plus, quand tu es arrivé ?**

C'était cool parce que j'avais pas de réseau. Il y a une synergie assez évidente entre le bois et le métal. Enfin, mais souvent, les gens du bois rapportent des affaires à ceux du métal, dans l'autre sens, ça arrive, mais c'est un peu plus rare. Le fait de ne pas être isolé

**Donc il y a un vrai échange de clients, de propositions quand tu as besoin, ici ?**

Après il faut quand même être assez ouvert et aller fureter et causer avec les gens pour se placer.

Après, il y a des gens qui viennent ici parce qu'ils n'ont pas les moyens d'avoir un autre lieu, du coup ils ne sont pas forcément super sociaux, mais ils font avec. Chacun a sa personnalité.

**Après, ton avis a évolué ?**

Oui, alors au début c'est cool parce qu'il y a des gens, parce que on peut avoir des affaires, se créer du réseau, parce qu'on est, on n'est plus tout seul. Parce qu'il y a un parc machines qu'on ne peut pas forcément se permettre, avec une des grosses machines qu'on ne peut pas avoir en solo quand on commence en général, voilà, et puis après ça évolue quoi, il y a un âge d'or et tout et puis...

Puis après, je passe les étapes de transition, on va dire ouais.

Moi je suis très dépendant d'un peu du type de gens qui vient. Enfin le courant il passe, il passe pas quoi. En dehors de ça, la boîte se construit et puis on a toujours plus de projets, on arrive à développer des réseaux à l'extérieur et tout ça.

Et en général, on a plus de volume, plus quali, des plus gros projets et du coup on arrive dans des limites physiques de se marcher les uns sur les autres.

S'il y a 2-3 personnes qui commencent à faire des gros projets, c'est problématique, il faut s'organiser donc il vaut mieux s'entendre avec les gens. Si on ne s'entend pas avec les gens, ça devient vraiment problématique.

**Est-ce que vous avez des rituels ? des moments où vous planifiez ensemble vos projets ?**

Oui, oui, on essaye de prévenir un peu les autres que bientôt il va avoir des gros trucs. On essaie aussi de mutualiser les commandes de matériaux.

Avec la mutualisation on s'échange des conseils techniques. On n'est pas énormément comparé au bois, dans le métal et l'entente est plutôt bonne quoi. Au pire cordial et au mieux...

**Contrairement au bois, parce que ça chauffe un peu au bois ?**

Non, c'est que c'est comme les utopies, il vaut mieux pas qu'il y ait trop de gens quoi !

C'est beaucoup plus facile d'avoir une synergie à 3 ou 4 que à 20 ou 25 ...

Au métal on est, on est 4.

**Est-ce que tu peux me raconter ton parcours ?**

J'ai fait mon lycée en section générale, après mon bac je suis parti faire mes études en Suisse.

Voir d'autres domaines (en police scientifique), et puis j'ai arrêté en 3e de licence. Je suis parti voyager quelques années ailleurs. On m'avait vaguement parlé des compagnons quand je suis revenu, j'ai voulu me former au métal parce que je pressentais que c'était un matériau qui m'intéressait. Puis après, je me suis inscrit chez les compagnons, mais juste pour faire l'apprentissage. A la base, je ne savais pas si j'allais rester ou quoi.

Et du coup, j'ai vraiment aimé mon métier, mais pas l'ambiance compagnon.

**Qu'est ce qui ne te plaisait pas ?**

C'est le côté Culture compagnonnaïque, que on bouffe en costard, on fait des réunions, on boit beaucoup, on dort peu et on travaille beaucoup ! Et puis il y a le côté pas militaire, mais l'espèce de force d'enroulement. Je suis rentré un peu tard chez eux quoi. Je pense que quand on a 14- 15-16 ans on peut se faire formater. Mais quand moi j'y suis rentré, j'avais 20 - 21 ans, j'avais déjà mes envies, je savais à peu près ce que je voulais faire.

**Donc ça n'a pas collé en tout cas ...**

J'ai passé mon cap, et après j'ai voulu rester un peu dans le même concept, dans le sens que je voulais bouger de ville en ville et faire des boîtes différentes dans le métal, donc j'ai un peu commencé dans ce sens-là. Parce que je précise pas les endroits, mais en gros moi je m'étais inscrit à la ville de Paris pour les compagnons, mais je pensais qu'on s'inscrivait à Paris pour être à Paris. Mais non, ils m'ont envoyé à Angoulême. Angoulême, les maisons de Périgueux par rapport au CFA donc j'étais un peu entre les 2 villes et puis après quand je suis parti de de ça, j'ai continué à bosser en métal à Orange. Et après j'ai eu une période de hiatus, parce que ça se passait moyen avec mon patron. Je suis revenu un peu dans le sud, et après je suis parti, j'ai trouvé du taff en métal à Limoges. Pendant ma période de break, j'ai fait des boulots un peu alimentaires, courtier en assurance, des trucs comme ça. ...

Je voulais être dans le métal mais le truc, c'est que quand on sort de CAP, qu'on n'a pas beaucoup d'expérience, c'est un peu chaud de trouver du taff. Après quand on commence à avoir 2-3 ans d'expérience après c'est beaucoup plus facile.

**Ce que j'entends, c'est que ça a été un tremplin ICI, pour constituer du réseau et trouver les premiers contrats qui permettent décoller ?**

Oui. J'ai dû commencer un peu de 0 ici.

**Tu fais de la comm ?**

J'ai fait mon propre site internet. C'est pas du tout ma spécialité. Alors au début, c'était un peu de BRIC et de broc. Je l'ai améliorée et là je suis quand même assez bien référencé, j'ai une dizaine de demandes par semaine, par mon formulaire de contact ou en direct téléphone.

**Ton nom, de boîte ?**

Elle s'appelle au Cœur des choses.

**Du coup, ta communication se fait surtout via le site ? Tu trouves des clients par le bouche-à-oreille ?**

Ah oui, énormément, moi c'est essentiellement ça. Il y a un peu le réseau des copains ICI. Mais maintenant ça s'est équilibré. C'est plus tant que ça. Il y a quand même pas mal par Google maintenant. Ça s'est fait graduellement, mais maintenant, les clients Google ont pris une bonne place et moi, contrairement à mes collègues, j'ai pas d'architecte attiré, ni ce genre de chose.

Parce qu'il y a pas mal de gens du bois ou du métal qui ont 2-3 archis avec qui ça se passe bien, et qui, leur filent régulièrement du taf. Moi j'ai jamais eu mon propre archi, j'ai déjà bossé avec des archis interposés.

**Et tes clients, quel est le ratio ?**

C'est moitié particulier moitié pro.

Après on peut subdiviser les pros, c'est soit d'autres artisans, soit c'est directement des boîtes de commerce quoi, c'est à dire des coiffeurs, des fleuristes, des restaurants et sinon, après, il y a aussi des copropriétés.

Dans mes spécialités, je suis formé pour le métal, mais j'ai appris aussi le travail du verre. Donc j'ai des compétences dans bon dans la miroiterie de base, les vitraux, ...Je travaille avec des verres artistiques, Et il y a 2 ans, je me suis formé aussi en dépannage serrure.

Parce que c'est un peu connexe, complémentaire à ce que je fais. Donc j'ai un peu une activité hybride qui est entre le métal, le verre et la serrure.

Et maintenant, j'essaie de développer, j'essaie de digitaliser une bonne partie de mon business ; pour scaler une bonne partie de mon activité quoi.

Ça veut dire que, un artisan en général, il est toujours dans la boucle prospecter /Avoir un point d'accroche avec un client/Proposer un prix,/concevoir,/fabriquer/gérer les fournisseur /fabriquer, poser/encaisser. Et après on recommence ... Mais pour moi, ça, c'est des projets en One shot. C'est un projet, il y a une rentabilité, un bénéfice.

Il faut recommencer la boucle à chaque fois. Alors que scaler son business c'est plus en mode, on fait un effort, et plus on refait la même chose, moins c'est compliqué. Par exemple, je suis en train de monter une école artisanale en ligne., pour proposer des cours en ligne surtout au format vidéo. En gros, concrètement ça veut dire que l'effort est dans le fait de faire la vidéo.

Après la formation existe, même dans 10 ans, elle existera toujours, alors peut-être qu'il faudra faire des mises à jour, s'occuper de l'aspect marketing et communication autour en ponctuel, mais tout l'effort n'est plus à refaire quoi. L'idée, c'est de générer des revenus pas en passif pendant mais un peu en automatique. Si la formation existe, j'aurais fait l'effort. Et puis en fonction de comment je démarche, comment je segmente, il peut avoir 200 ventes et l'effort initial est quasiment même.

Et en production, j'essaie d'avoir des "semi standards". C'est à dire des choses qui ont une conception simple, efficace, modulable, en taille, en forme et en finition avec en général des thématiques bien ciblées. Ça m'intéresse assez peu la création de pièces uniques. Je me vois assez peu comme un artiste. Je peux avoir des aspirations créatives quoi, mais je ne me vois pas comme un artiste.

**Alors pas comme un artiste, est ce que tu te considères artisan ?**

**C'est quoi un artisan pour toi ?**

C'est quelqu'un qui en chie toute sa vie !! (Rires)

Si, je suis effectivement artisan, mais moi c'est plus l'entrepreneuriat qui m'intéresse. Disons que l'artisanat, le travail des matériaux du métal, c'est plus mon mode d'expression quoi...

Moi, j'ai pas envie de finir comme 80% des artisans, avec un corps flingué. Je bosse beaucoup plus avec ma tête qu'avec mon corps, même si j'enchaîne beaucoup de chantiers.

**Est-ce que par rapport à l'entrepreneuriat, tu retires des choses d'ICI Montreuil?**

Oui, ça permet de passer certaines étapes plus vite quoi. Bon en plus, je suis un apprenant assez lent, j'ai besoin de faire pas mal de fois la même connerie avant de vraiment la comprendre et voir les autres se planter ou inversement utiliser des bons trucs, c'est vraiment formateur.

**Vous parlez technique mais aussi vente ?**

C'est ça, mais je trouve qu'on est quand même pas mal dans le modèle classique de l'artisanat, c'est à dire démarcher, trouver des clients, concevoir, vendre, fabriquer, poser l... Moi, j'ai j'essaie vraiment de développer quelque chose qui passe à la vitesse supérieure parce que en fait, je suis arrivé à un niveau, je suis un stade de ma boîte en mode où je me dis "ça va j'ai une dizaine de demandes par semaine, j'ai suffisamment de réseau, je peux choisir ce que je veux, je peux continuer de bosser comme ça jusqu'à ma retraite ..."

**L'idée c'est d'être un peu plus flémard ?**

En fait je voudrais construire un patrimoine par professionnel au-delà, juste des trucs que je fabrique quoi. Et être flémard, Oui en fait, moi je me rappelle mon premier vrai conseil qu'on m'a donné quand j'étais apprenti, c'est d'apprendre à être feignant

**Non mais je te dis ça à la fois en rigolant et, de limiter les gestes, d'avoir le geste précis, c'est aussi préserver son corps...**

C'est ça dans le dans le geste, aussi dans la méthode de travail, dans l'organisation, ne pas se disperser et dans un lieu comme ça, c'est très difficile.

On peut avoir prévu un truc dans sa tête mais l'autre, il va te prendre la machine ou il va prendre cet espace-là ... On a beau communiquer pour d'anticiper ce genre de truc, c'est très difficile dans un lieu comme ça de trouver la méthode de travail optimale et super flémarde. Ça peut être le geste, dans la méthode de travail, la flémardise, mais aussi dans la stratégie quoi. En gros c'est vraiment tu casses la tête au début, tu mets beaucoup d'énergie à étudier ton sujet, tu fais tes petites expériences et après ça va. Ça se concrétise au Bureau : par exemple, je me suis fait des Excel un peu poussés avec des formules pour m'aider au chiffrage et que ça aille plus vite. Au final, j'ai que 2-3 cases à remplir pour chaque projet et ça me sort un chiffre. C'est automatisé.

**Dans quelle phase es-tu actuellement ?**

J'arrive à la limite du lieu ... C'est à dire que ma boîte a grossi, je bosse avec Léo. Ça fait un an qu'on bosse quasiment à plein temps ensemble.

**Léo, a la même spécialité que toi ?**

C'est le métal, lui fait un peu plus de forge mais il ne fait pas le verre, ni la serrure, on a un background différent. Et lui, il a fait une école d'archi. On croule sous la demande.

Ce matin, j'ai eu 3-4 nouvelles demandes, j'ai fait des chiffrages express, des trucs qui n'étaient pas prévus hier encore.

**Est-ce que tu choisis tes contrats ?**

Oui. Après j'aimerais être capable de recruter une dizaine d'indépendant métal et de refile les dossiers. J'ai pas envie de salarier, moi je suis contre ça pour ma boîte, mais vu que j'ai une grosse capacité à capter du projet. C'est tout déléguer.

**Pourquoi pas de salariés ?**

Il faut avoir vraiment des objectifs financiers, on a plus les mains liées, alors qu'un prestataire ça coûte peut être plus cher ponctuellement sur le moment mais...

Travailler avec des indépendants, ...Ça, peut coûter. Moi quelqu'un veut me prendre en mercenaire, je suis à peu près à 500 euros en main d'œuvre par jour. Ça peut coûter cher, c'est pour ça que certains vont chercher des gens de l'Est.

**Quand tu dis j'aimerais bien recruter des indépendants. Du coup comment tu les ferais bosser eux ?**

J'ai pas exactement réfléchi, c'est avoir une petite communauté de métalleux, dans laquelle il y a une bonne entente et on se refile les dossiers.

J'ai pas encore testé mais j'ai vu que je ne veux pas salarier et que j'ai besoin quand même d'une plus grosse force de frappe, il faut que j'innove. Soit les dossiers que je ne veux pas, je les refile, avec peut-être une commission. Mais j'ai pas envie de devenir comme les plateformes qui refile les chantiers là parce que c'est vraiment lourd.

**Comment elles fonctionnent ?**

Il y a des plateformes comme OpFab, Allô Marcel. Chacune a un peu sa spécialité. ObFab met plutôt des architectes en relation avec des artisans et ils gèrent une partie du dossier, définir les besoins ... et ils prennent un abonnement mensuel plus un pourcentage.

Ça existe dans le sur mesure ou ça existe l'artisanat de dépannage, la serrure, la plomberie et l'électricité, ce sont des modèles un peu similaires. En général, je ne suis pas convaincu des intermédiaires. J'ai essayé plusieurs fois, je trouve que l'intermédiaire est plus un frein qu'une aide. Pour justifier d'une commission, il faut quand même apporter. Ils font prévaloir leur expertise de mise en relation et de dégrossir le projet pour justifier leur commission. Et je trouve que c'est soit pas terrible soit insuffisant.

#### **Si tu avais une situation idéale, sans problème de budget ce serait quoi ?**

ICI paris ouvre dans 6 mois. Il va être beaucoup plus orienté privatif. 75% des espaces seront privés et moi je vais prendre un de ces espaces. C'est à dire que je veux être avec des gens de confiance et mes machines. Vu que je grossis aussi, ça fait partie des limites physiques du lieu. J'ai quand même acheté pas mal de machines et ça prend pas mal de place.

ICI, les grosses machines sont au lieu et les petites et moyennes machines l'outillage manuel sont aux gens.

#### **Pas d'espaces privés à Montreuil ?**

La doreuse, la maroquinière sont en semi privé parce que par rapport travail car elles sont obligées d'avoir un espace clos. Mais il y a vraiment que les menuisiers qui ont le cube en mode privé.

#### **Est-ce que vous êtes sollicités pour aider ?**

Non, après, on n'est pas une SCOOP ici ! On est souvent sollicité quand il y a une benne, on doit tout mettre dehors.

#### **Et le nettoyage ?**

On doit nettoyer nos zones. Effectivement, il y a des parties communes. il y a un homme de mé. Dans les ateliers, on est autonome, on fait chacun nos zones.

#### **Ce que j'entends chez toi, c'est que la limite du lieu, c'est la durée ...**

Bah c'est présenté comme ça. C'est bien pour le tremplin, pour le réseau au début. Il y a eu quand même pas mal de turnover.

#### **Ouais, les gens restent combien ?**

Dans les gens qui viennent, certains ont l'impression que c'est cool, il y en a qui n'accrochent pas et qui s'intègrent vraiment pas, du coup ils partent très vite, en quelques mois c'est réglé.

Pour ceux avec qui ça passe, la moyenne ça doit être 2-3 ans. Après, soient ils trouvent leur propre espace, soit ils vont tester autre chose.

#### **Est-ce que tu fais de la création ?**

Comme la plupart des gens ici, on est écrasé par le sur mesure et on n'a pas trop le temps. Mais il y a quelques gens ici qui y arrivent. Pour faire de la créa, faut être entier, avoir les moyens, ou alors il faut avoir le nom... Soit tu as ton cousin au début, et tu peux te permettre de te construire un nom.

#### **Est-ce que t'as déjà travaillé avec des designers ?**

Parfois les mondes ont des limites un peu floues mais un designer, j'ai pas la définition du design, mais j'imagine que c'est quelqu'un qui crée soit des espaces, soit des objets. Mais pour moi c'est trop conceptuel quoi. Après ça pourrait être aussi avec des artistes. Il y a pas mal d'artistes qui, qui ont les idées dans leur tête et qui vont voir des artisans pour matérialiser leur envie.

#### **Quand tu travailles avec des Archi, comment se passe le dialogue ?**

J'ai pas énormément de chance dans ce domaine. Tout dépend du niveau d'expérience et d'expertise de l'archi. On a souvent des plans ou des représentations, des visuels pour être présentation. Ça suggère l'idée, mais c'est souvent à côté de la plaque par rapport au fonctionnement des matériaux.

#### **Quelle est la difficulté du coup ?**

C'est de réussir à faire comprendre que son truc il est soit pas possible, soit difficile, soit possible, mais plus cher que ce qu'ils pensaient, soit faisable. Mais il y a quand même pas mal d'étapes de sensibilisation en fonction de l'expérience de l'archi.

Il y a des choses, des lacunes qui reviennent très souvent, sur la méconnaissance des matériaux ou de notre travail en général/ Ils s'imaginent qu'on peut avoir des matériaux, une matériauthèque, des échantillons ... Alors que les fournisseurs, ils ne proposent pas tous des échantillons.

Il y en a qui sont déconnectés de la matière, on sent parce qu'ils ont vraiment besoin qu'on leur montre des échantillons, de toucher, de voir pour vraiment comprendre ce que c'est. D'autres sont assez renseignés, ils savent ce que c'est, ils peuvent dire " moi je veux ça" ....

Et après y a la conception proprement dit. Dans le métal, quasiment tout est faisable, mais il y a plein de manières de faire. Et il y a des manières beaucoup plus efficaces, rapides, solides. Donc une expertise vraiment dans la conception.

#### **En général, ils sont à l'écoute ?**

Ça dépend parce que dans au moins 2/3 des cas, l'archi est plus souvent du côté du de son client, parce que c'est lui qui paye, que du côté des artisans. Ça dépend aussi de la taille du chantier, combien il y a d'autres boîtes à coordonner, parce que l'archi a un gros travail de coordination entre les corps de métier, dans le bois ou le métal, on finit souvent à la fin.

Il y a l'archi qui se veut artiste et imposer sa vision ou de l'espace et son truc. Et il y a aussi à l'archi plus réaliste qui veut amener le projet à la fin.

Après aussi ce qu'il faut prendre en compte, c'est que notre temps est précieux. Et de sensibiliser, d'informer, de vraiment partager sur ce qu'on fait, faire réfléchir à des conceptions avec l'archi. Mais Réfléchir à une conception, c'est du temps qui pour moi est chiffré. Le prototypage, c'est ce qui coûte le plus cher.

**Apparemment, les designers ont du mal à trouver des artisans pour faire les prototypes.**

On a beaucoup de demandes quand même d'élèves en fin d'étude d'école de design. Ils ont souvent des projets sympas visuellement mais déconnectés au niveau de l'argent ou déconnecté au niveau de la limite physique, avec un truc qui ne tient pas.

#### **Comment fais-tu pour évaluer la difficulté des projets ?**

J'ai un protocole de chiffrage. Je ne chiffre jamais sans avoir eu le contact avec le client. Tout le facteur humain, est très important. Ça m'est arrivé que ce soit possible de faire un projet, il y avait le budget, mais je sentais que ça n'allait pas aller. C'est le feeling.

Quand on a une boîte, on ne peut pas se permettre d'être antisocial, qu'on est obligé d'avoir un certain niveau d'empathie pour comprendre les gens avec qui on bosse, que ce soient les fournisseurs et prestataires, les clients, les collègues, tout le monde d'ailleurs, dans un lieu comme ça. C'est pour ça que ma boîte s'appelle "Au cœur des choses".

Je mise beaucoup sur l'humain, le rapport humain soit avec les clients, les autres gens. C'est à double tranchant, ça prend beaucoup d'énergie. Certains font du business de façon plus froide.

Il y a plusieurs méthodes qui fonctionnent, alors il faut trouver la bonne.

---

## La villa du lavoir, paris 10eme

### Immersion le 2 juillet 2021

---

#### Interview Karl Mazlo – La villa du lavoir, Paris 10eme

##### **Karl Mazlo, bijoutier 2 juillet 2021**

**Lisa Maïofiss : Alors, La villa, c'est une vraie forteresse par rapport à d'autres lieux collaboratifs d'artisans que j'ai visités, où c'est ouvert, avec parfois un resto ! Quel est le parti pris de la Villa du Lavoir ?**

Karl Mazlo : Ici c'est assez secret, ce sont des ateliers donc c'est pas vraiment ouvert au public. C'est mêlé à des résidences, il y a des riverains ; ils ne veulent pas de public permanent. Ça rajoute un côté un peu secret, un peu magique. Voilà, c'est que sur rendez-vous.

**C'était une volonté de créer un lieu fermé ? Ça a été monté par qui ?**

Ce n'était pas une volonté en fait. C'est un ancien bâtiment qu'ils ont réhabilité qui était à la ville de Paris, donc c'est là RIVP qui a qui a réhabilité ce lieu pour accueillir des créateurs.

Il y a eu un appel à candidatures, on a postulé. Il y a des designers, des artisans, des gens qui travaillent de la mode. Ça regroupe des métiers créatifs : Mode, design, métiers d'art.

Il y a 13 ateliers. Souvent dans un atelier il y a plusieurs entités qui se le partagent parce que c'étaient des ateliers trop grands pour un seul artisan. Il y a par exemple y a une tapissière qui est avec un peintre, il y a des designers qui sont avec d'autres designers

Et à côté je partage l'atelier avec mon frère, qui fait du dessin assisté par ordinateur pour des prototypes de bijoux, c'est complémentaire !

**Est-ce que tu peux me décrire ton parcours ?**

Très brièvement. Mon parcours, il est très simple. J'ai été initié à la joaillerie par mon père qui est lui-même créateur de bijoux. J'ai fait l'école Boule en 4 ans, puis après, je me suis spécialisé en sertissage de pierres et en orfèvrerie, ciselure et en gravure. C'est des études d'art, du bijou et du joyau.

A la fin de mon diplôme, j'ai été contacté par un créateur avec qui j'avais déjà travaillé en stage.

Donc, qui m'a un peu formé pendant pendant 2 ans.

Et ensuite, je me suis formé à toutes les techniques du bijou avec mon père pour finir ma formation et l'aider en même temps pendant 7 ans.

Ensuite j'en ai eu ras-le-bol, Je savais qu'il fallait que je franchisse la barrière pour continuer à apprendre de moi-même, il y avait une espèce de de barrière qui empêchait d'aller un peu plus loin dans mes projets persos.

Pour continuer mes projets persos et vraiment marquer mon univers, ma démarche, j'ai postulé en résidence à la Villa Kujoyama, qui est gérée par l'Institut français et soutenu par la Fondation Bettencourt chaleur. Donc voilà, c'est des artistes en résidence qui font vraiment un lien avec la culture franco-japonaise. C'est géré par l'Institut français et soutenu par la Fondation Bettencourt Scheller. Donc voilà, c'est des artistes en résidence qui font vraiment un lien avec la culture franco-japonaise.

Et mon projet, c'était de créer des collaboration métiers d'art.

**Qu'est-ce qui s'est passé alors là-bas ?**

En fait, il s'est passé... tout ce que j'avais pas prévu ! Je suis venu avec un projet pour rencontrer des artisans.

**Quelle était ton envie derrière ça ?**

L'envie, c'était de sortir du bijou, sortir vraiment de ma zone de confort. Je n'avais pas envie de faire du bijou là-bas.

Je n'avais ramené que des outils qui sont destinés au traitement de surface, à diverses applications sur la terre, sur le bois, sur le cuir, sur le papier et sur le métal et en fait je voulais vraiment détourner l'usage d'un outil sur d'autres savoir-faire. Et donc du coup j'ai pris mes mais j'avais fabriqué des outils spécialement pour cette résidence, c'était des ciselés et des poinçons qui permettent de créer des textures et des motifs sur ces supports là.

Et c'était pour moi une façon d'avoir un premier dialogue avec l'artisan parce que je savais que c'était très dur de rentrer en contact avec les artisans japonais. Ce sont des milieux qui sont très fermés. Mais même en France.

En fait, c'est pas facile de rentrer dans des ateliers. Je me suis rendu compte de ça quand j'étais chez les créateurs chez qui je travaillais, dont mon père. C'est très fermé, c'est très secret, surtout dans la joaillerie, on a du mal à ouvrir les portes à d'autres professionnels. C'est pour ça que j'avais eu l'envie d'aller complètement dans une autre culture et voir comment se passait la transmission et les échanges entre artistes.

Via les outils, c'était beaucoup plus léger. Je n'arrivais pas avec un projet déjà dessiné, 'on fait ça, Je propose ça...'. Je pense que la vraie collaboration, c'est quand le designer va trouver quelque chose en plus à l'artisan pour le faire réfléchir autrement. Mais c'est lui qui va proposer au final.

Enfin, c'est vrai, c'est des échanges, ils vont rebondir. Mais c'est vrai que travailler à 4 mains avec 2 créatifs ensemble, c'est toujours très compliqué parce que justement il y a ce il y a ce côté-là où on sent que l'autre va plus guider ou va plus travailler ou donner de sa personne dans le projet.

**Et du coup ce que t'as vécu au Japon, ça ne s'est pas passé comme ça ?**

En fait, c'est est plus au niveau de la conception où c'était vraiment un apprivoisement. On parle d'un projet commun, qu'est-ce que ça va apporter à l'un et à l'autre. L'idée c'était de réfléchir à quelque chose et après, j'avais un peu la casquette du designer qui apporte une idée, mais par le détournement de matières ou de l'outil. C'est ça qui était plus simple. Je n'avais pas avec un dessin tout fait. On discutait autour de la matière et des outils, ce qui était plus d'égal à égal.

Pour te donner un exemple concret, j'ai travaillé avec une maison traditionnelle qui travaillait l'étain dans tout ce qui est orfèvrerie, qui s'appelle Seikado. Ils sont spécialisés dans la cérémonie du thé et la cérémonie du Saké.

J'ai en fait apporté une idée de façon à sortir de son contexte un objet du quotidien, qui était propre au Japon, par exemple, la tasse de saké.

Et la tasse de saké, ce que je trouvais intéressant, c'est de lui apporter plus de poésie par rapport à ce qu'on ce qu'on perçoit en tant qu'europeen, avec l'image de la femme nue.

En leur racontant cette histoire, qu'ils ne connaissaient pas, j'ai trouvé intéressant d'aborder ce sujet avec eux.

Et c'est comme ça que ça s'est passé, il y a cette notion de respect, et de vouloir montrer une autre vision de leur savoir-faire et de leurs objets qui sont vraiment traditionnels et cultes pour eux en Europe, pour sensibiliser les gens à la culture, la culture japonaise et de l'objet.

Il y a le livre, "l'éloge de l'ombre", qui sensibilise à ça.

Et puis aussi, c'était ce rapport à la matière non précieuse qui est l'étain, qui est dévalorisé en France. Quand on pense 'étain', on pense tout de suite à nos cours de techno, les soudures sur les circuits imprimés pour faire marcher un porte clé lumineux.

Là où ils ont été innovant, c'est qu'avec cette matière-là, l'étain, ils font leur mélange en mettant un peu plus d'argent dans la composition et du coup ça rend une teinte un peu plus blanche.

J'ai travaillé l'étain comme une vraie matière précieuse et j'en ai fait des coupes de saké où il y a tout un paysage à l'intérieur, où il y a 2 personnages qui sont sculptés, il y a une scénographie, il y a un vrai travail de texture et ils sont accompagnés de poèmes japonais.

J'ai essayé de sensibiliser ces collaborations et de les illustrer en créant des passerelles entre le Japon et la France avec des expositions, c'était la façon pour moi d'honorer ces dialogues là parce qu'ils ont quand même passé beaucoup de temps avec moi, à m'apprendre.

**Comment s'est créé l'échange, qu'est-ce que toi tu faisais, qu'est-ce qu'ils t'apportaient ?**

Je trouve qu'ils ont toujours donné beaucoup plus que ce que j'aurais transmis quelque part.

**Pour toi c'était une résidence, et eux ils faisaient cela pour quoi ?**

Ils avaient comme un partenariat un peu avec la Villa Kujoyama. Ils étaient un peu 'alertés' par les par les résidents qui venaient, donc si le profil était intéressant, ils étaient ouverts à les rencontrer. Moi j'avais émis le souhait de rencontrer des savoir-faire traditionnels à Kyoto, donc ils en faisaient partie.

En fait, il n'y avait pas vraiment de deal. Ils me prêtaient tous les outils, toutes les machines. L'idée, c'était de faire un projet avec eux, d'exposer ensemble. Ils m'ont exposé les pièces. Après, ces pièces ont été exposées au Musée de la chasse et de la nature, puis au Grand Palais pour une pour une biennale d'art.

En fait, elles ont eu une longue une vie après ...

Pour moi, c'est la plus belle chose que je pouvais leur rendre, par rapport à tout ce qu'ils m'ont offert, parce que finalement, ils me les ont offertes les pièces, et ce n'était pas prévu.

Une fois arrivés en France, ils m'ont dit qu'elles étaient à moi et que et que j'y prenne soin...C'est trop touchant. Donc voilà.

**Ça a été un vrai échange, rencontre ?**

Et après j'ai eu d'autres échanges, qui n'ont pas abouti à quelque chose de concret, mais plutôt à un échange de connaissances.

**Et toi, tu leur as apporté aussi des techniques que tu avais apprises ici en France ?**

Il y a par exemple l'exemple d'un forgeron avec qui avec qui j'ai travaillé. L'idée c'était de lui montrer comment on travaille avec le bijou.

Lui montrer des techniques, faire un bijou ensemble et en échange on faisait une pièce ensemble, de type sculpture ou objet, en la forgeant.

Donc j'ai appris les techniques de forge, lui a appris les techniques du bijou et ce qui est drôle aujourd'hui, c'est qu'il fait du bijou à sa façon. Et moi, j'aborde la forge et tout ce que j'ai appris à faire dans le bijou de façon différente. Après on a fait des projets en commun, comme ce mobile, qu'on a fait dans une matière qui est l'acier Damassé. En fait, on a voulu vraiment sortir de son contexte cette matière qui est réservée à la coutellerie.

Lui aussi sort de son contexte cette matière et en fait des sculptures, plutôt des sculptures murales ou des objets. Et moi je l'ai associé plutôt au travail de la pierre. Remplacer les pierres précieuses dans le bijou par l'acier damas.

**Et ça, ça partie de l'innovation pour toi ?**

Oui, l'innovation par la matière.

On fait on sait plus si c'est si c'est une pierre ou du métal. L'innovation, elle est aussi dans le fait de donner de la valeur à une matière qui n'en a pas vraiment. Et en fait lui donner de la valeur par le travail de la main ; lui donner de la poésie en sortant de son contexte et la faire évoluer suivant

la période d'art dans laquelle on se trouve.

C'est ça, pour moi, l'innovation.

**Cette résidence au Japon ? Elle a duré combien de temps ? Tu es payé ?**

Elle dure 6 mois .

Tu es payé, tu es vraiment chouchouté ! Tu es pris en charge, ils t'accompagnent souvent sur les premiers rendez-vous, où ils font un peu l'introduction et l'interprète aussi parce qu'il y en a qui ne parlent pas du tout anglais.

Ou alors ils parlent avec Google traduction, mais du coup tu te retrouves avec des fois, où tu demandes si c'est une blague ... ' il a vraiment dit fesse dans le message' !?

**Est-ce que c'est parce que ce sont des conditions où il n'y a pas de forts enjeux, qu'il y a peut-être plus de collaboration aussi ?**

Oui, il y a un peu une fascination de la culture française chez les Japonais en tout cas et inversement.

**Revenons sur la Villa du Lavoir. Comment as-tu trouvé le lieu ? Par hasard ?**

J'étais en résidence aux ateliers de Paris. Juste après ma résidence au japon. C'est un incubateur.

Ce n'est pas une résidence comme la Villa Kujoyama mais c'est une résidence où tu développes ton projet. Tu as des experts qui t'accompagnent sur ton projet développement.

Et puis en fait, là aussi, ça a ouvert des collaborations et des échanges parce que ça regroupe aussi les métiers d'art, design et mode.

C'est des petits espaces quand même, donc on est souvent amené à se croiser.

Et comme on est tous un peu dans le même panier, avec nos problématiques de faire développer notre entreprise ou de la créer, on se soutient, on s'accorde du temps ensemble et puis ça ouvre évidemment des affinités avec certains. Et puis après, il y a des projets de collaboration.

**Comment ça fonctionne ici ?**

**Est-ce que tu arrives aussi à développer des collaborations avec des résidents ?**

C'est un peu plus dur parce qu'on est tous dans une espèce de frénésie. Il y a des projets qui prennent pas mal de temps. Comme on est un peu jeunes, à avoir entrepris nos vies d'indépendants, je trouve qu'on n'est pas encore bien solide pour se permettre des temps de recherche. On le trouve mais ça coûte quand même assez cher de se le payer ce temps.

**C'est plus 'focus commande' et vous êtes un peu tous la tête dans le guidon ?**

Il y en a qui ont la chance d'avoir de gros projets, ils cravachent pendant pas mal de temps et après ils s'accordent un temps pour la recherche. Donc il y a déjà des recherches pour développer ses propres sujets, puis après il y a les sujets à 4 mains, avec les habitants du lieu ou en dehors.

Tu vois par exemple, je travaille avec une céramiste, Isabelle Poupinel.

**Ah oui, je la connais !**

Le sujet de collaboration, c'était de de détourner encore aussi l'usage de la céramique, c'est de faire comme un trompe-l'œil, c'est donner une autre vision à la céramique et l'amener vers quelque chose comme une pierre précieuse.

**Comment vous vous êtes rencontrés ?**

On s'est rencontré aux savoir-faire des Takumi, auquel j'ai participé 2 fois.

À l'origine, c'était Kyoto contemporary et ça mettait en lien des designers parisiens avec des artisans de Kyoto, pour faire un projet ensemble.

Ça s'est transformé après en savoir-faire des Takumi où le format, c'était un artisan parisien qui travaillait avec un artisan kyotoïte.

La première année, j'ai fait ça avec Isabelle et c'est là où on a eu un peu le "Crush, on a trop bien sympathisé. Et puis on s'était toujours dit, 'il faudrait qu'on prenne le temps de faire un truc ensemble, de faire des projets ' parce qu'elle avait déjà initié quelques recherches sur le bijou avec la porcelaine.

Et il lui manquait un peu la technique du métal, donc on l'a fait, on a trouvé le temps, mais c'était hyper dur pour moi.

**Tu étais initié à la porcelaine ?**

Non, mais je m'y suis initié un peu avant et aussi je me suis initié davantage pour mieux comprendre en fait son vocabulaire. Donc j'ai suivi des cours de céramique.

Je me suis initié à la céramique pendant un an. L'idée, ce n'était pas d'être de devenir expert, mais tu vois juste de de savoir comment la matière pouvait se travailler, peut-être pour lui apporter d'autres idées.

Et puis pour pouvoir l'inclure dans le bijou, je pense que c'est important de savoir comment il réagit face au coup, face aux outils.

**Voilà donc là, vous êtes en train de collaborer.**

Oui, on a on a fait 5 bijoux, là ils vont être exposés à la galerie des ateliers de Paris et dans la vitrine des Galeries Lafayette. C'était un premier test.

**Et donc au départ vous n'aviez pas d'idée commerciale ? Dans le début de cette collaboration, vous vous êtes dit ' on travaille ensemble et on voit' ?**

Et on voit après, oui. Mais on cherche quand même un enjeu financier, où on se dit qu'on a envie d'être payé pour les recherches. Même si on sait qu'on a fait tellement de recherches, qu'on n'y arrivera jamais, mais au moins ça nous a apporté mutuellement des choses et après, ça va aller sur des sur des pièces beaucoup plus simple à réaliser.

C'est pas évident d'inclure de la céramique dans le bijou parce que quand on vient intervenir sur le bijou pour faire des mises à taille, il faut le réfléchir en tant que boucles d'oreilles ou pendentifs, des choses assez simples ou même des broches pour que ça soit en fait pérenne dans le temps.

C'est un super dialogue, moi j'adore, et puis c'est challengeant. Ça nous fait encore sortir de notre zone de confort, c'est comme ça que ça t'amène à réfléchir autrement. Isabelle par exemple, c'est une femme qui a presque 50 ans. C'est un autre niveau de culture, les échanges sont hyper riches. Elle a une vision qui est hyper poétique, donc tout ça c'est enrichissant. Et des fois tu vois, je me dis 'est-ce que je suis vraiment légitime de travailler avec une personne aussi avancée dans sa carrière ? '

Quand on fait une collaboration en général, si on va vers l'autre, c'est qu'il y a un respect mutuel.

**Qu'est-ce qui se joue pour toi dans une collaboration ? Quand tu collabores, tu recherches quoi ?**

Il y a un feeling, c'est sûr, un respect.

Et puis la vision de nos métiers. Ou est ce qu'on veut l'emmener ? Pourquoi on fait ça ? Si c'est que purement business ça ne m'intéresse pas, il faut qu'il y ait autre chose ...

Évidemment, il faut gagner sa vie, mais je pars du principe que si on travaille bien, si on fait bien notre collab ou nos projets, en fait, ça payera tôt ou tard.

**Tu as travaillé avec beaucoup d'artisans. Est-ce qu'avec des designers c'est le même type de relation ?**

Il comprend peut-être moins ma partie. Des fois j'ai des problématiques, et je me sens un peu plus seul.

**Avec les artisans il y a peut-être plus cette compréhension de l'échange autour du savoir-faire ?**

En tout cas, il m'apporte plus de solutions, inconsciemment. C'est rare qu'il me dise, ' il faut que tu fasses comme ça', non, c'est juste en parlant qu'on trouve ensemble la solution.

**A la Villa, chacun a son boulot ... est-ce que vous avez des moments en commun ? Qu'est-ce que le lieu fait ? Qu'est-ce que, qu'est-ce que vous gagnez tous à être dans un lieu partagé ?**

Il y a la synergie. On est assez copain tous.

On se retrouve pour des pour des déjeuners, pour des réunions s'il y a un problème.

Je sais qu'il y a le prêt de machines, c'est les échanges de services.

Il y a les échanges de contact, c'est à dire qu'il y a certaines personnes qui vont nous contacter pour faire, je ne sais pas moi, du mobilier. J'entends parler de ça, je sais que je peux lui conseiller mon amie, qui est tapissière et qui est juste en bas et vice versa.

Et moi si j'ai des projets de de tapisserie ou si je veux développer des choses en tapisserie, je peux lui demander. Mais ça, comme c'est assez récent, ça fait un an et demi, on commence tout doucement.

---

## Retranscription partielle du Témoignage D'Ambre Hervo (Live Facebook Minuit Céramique)

**Témoignage d'Ambre Hervo Céramique dans le cadre d'un live Minuit céramique sur Instagram, sur le lien artisan/designer**

Atelier POK : Ambre Hervo céramique collabore depuis fin 2016 avec Benjamin Fely, designer ébéniste, avec qui elle partage l'atelier. Ils associent le bois et la porcelaine, 22 avril 2021

« J'avais envie de donner une autre dimension à mon travail, autre que de l'utilitaire. Le luminaire m'intéressait mais il y avait la problématique du dessin, du design de l'objet, l'aspect technique car faire des luminaires ce n'est pas juste mettre un câble et une douille, il faut penser mieux les choses. Je ne sentais limitée. Quand j'ai rencontré Benjamin, lui aussi avait beaucoup de croquis de luminaire dans ses cartons, pas qu'en bois, car avec sa facette de designer, cela lui permet d'explorer plusieurs supports. ... de suite c'est comme si on avait trouvé une solution mutuelle à nos problèmes, tant dans l'esthétique que dans la technique. ... ça s'est fait assez naturellement. Très vite de premiers prototypes ont été réalisés. Il y a aussi l'avantage de dessiner et réaliser ses objets sans faire appel à d'autres Ce jeu d'A/R entre nous, même si c'est Benjamin qui dessine le prototype. J'intervenais sur aspects fonctionnels, techniques ... Ça permettait d'être très efficace. Ça m'a donné un second souffle par rapport à ma pratique. C'est stimulant, ça permet de sortir de sa zone de confort. Le fait d'être 2, il y a un élan créatif plus fort ...seul on ne trouve pas forcément de réponse. Il faut que je jongle entre ma pratique perso et ce travail. C'était important de donner de l'essor à ce nom. On a fait des collaborations avec de belles boutiques. On essaie d'installer nos modèles, ça met du temps à émerger. On ne va pas développer d'autres modèles, on essaie de pérenniser. On n'est pas destinés à rester dans une petite famille de l'artisanat ... je ne suis pas designer produit, je suis céramiste. Le designer est censé pouvoir explorer beaucoup de matériaux, mais pas forcément les réaliser. L'artisan dessine

et réalise ses objets. Avec le luminaire, on était dans des sphères design, dessin puis édition, les gens étaient déroutés qu'on les fasse nous-même. Il y a aussi l'aspect production (autoédition), on aime faire en petite quantité ... on a 2 en stock, il va falloir attendre 3 mois pour en refaire 2 ! on essaie de travailler avec archi et déco d'intérieur. Ce n'est pas toujours évident de se définir. Un lieu comme empreinte paris, permet de mettre en valeur l'artisanat et lui donne cette image contemporaine. Il y a souvent une image vieillotte de l'artisanat, contrairement au design ... Le but c'est de faire de beaux objets. Ce n'est pas si beau que ça la vie d'artisan, c'est la joie d'Instagram ... la céramique a su dépasser l'image du potier dans sa grotte. Il y a des a priori, stéréotypes qui restent, comme pour la porcelaine. De par la diffusion qui est plus massive, les gens sont plus au fait, ont envie de revenir au fait main. En 10 ans, la différence : il y a plein d'atelier... est-ce à cause des réseaux ? le nombre d'écoles de formation augmentent. Il y a 10 ans, c'était risqué. J'ai fait ça car je ne savais faire que ça ...ça ne me semblait pas aussi bankable que maintenant ...la communauté était déjà très grande ...mes références ne sont pas sur Instagram. Il y a eu plus de champs de diffusion, qui permet au public d'être peut-être plus averti. «

---

## Retranscription partielle de : Les Entretiens Albert Kahn, laboratoire d'Innovation Publique « Innover pour rassembler les métiers d'art et du Design » .

**Débat du 7 octobre 2021, à la maison Albert Khan dans le cadre du projet de la Cité des métiers d'Art et du Design qui ouvrira courant 2022 à Sèvres**

Quelques chiffres : la région Ile de France comprend 5000 entreprises artisanales, soit 20% du territoire national. L'objectif de la Cité des Métiers d'Art et du Design est de favoriser une pratique commune, la transversalité entre artisanat et design, avec des enjeux de Tradition & Innovation, de Transmission & de formation,

### **Entretien avec Jean-Baptiste Silbertin Blanc, designer ébéniste :**

« Le jeune designer a besoin d'un client, l'artisan a besoin d'un atelier et d'un client, il y a donc besoin matériel : des espaces communs, et aussi d'un espace immatériel pour des échanges designer-artisan. Il y a besoin, de développer une culture commune. L'artisan peut être au service du designer, ou avec le designer, dans une co-conception, et ce dialogue est complexe. Parce que le travail de l'artisan sur son établi n'est pas dans un même temps, dans une même logique que le travail du designer qui est en contact avec la modernité, dans tous les sens du terme. Il y a vraiment un besoin d'intelligence collective, donner à l'artisan et au designer, une intelligence pour écouter et d'être tous les 2 force de proposition. Évidemment l'écologie est au centre des préoccupations de tous ... il y a une quantité de nouveaux matériaux incroyable, le sujet c'est leur transformation pour en faire un vrai produit... on est dans un temps de renaissance, de technologie, de métier, d'une grande richesse. Au début du 21eme siècle, il y a une énergie d'intelligence numérique, comme au début du 19eme siècle où l'électricité arrivait, l'artisan ne peut pas faire avec cette énergie numérique par principe ou obligation (ces objets connectés parfois ne servent à rien), il y a une vraie réflexion. Il faut agrandir le débat et créer de nouveaux objets dans le monde de l'artisanat. Le rapport à l'objet change. On ne voit plus les objets tellement il y en a. Au sein des projets d'un designer et d'un artisan, il y a toujours un client, de la matière, un savoir-faire, de l'émotion et un usage. Designers et artisans doivent s'approprier ces mots pour développer une culture commune. Ce n'est pas l'un au service de l'autre, c'est l'un avec l'autre »

### **Entretien avec Xavier Troussard, en charge du New Bauhaus Européen**

Xavier Troussard : Le new Bauhaus européen est une initiative présentée il y a un an. C'est le projet d'inviter à un mouvement pour transformer lieux, modes de vie, produits, en quelque chose de plus esthétique, de plus inclusif et de plus durable, en se concentrant sur la vie quotidienne. L'idée est de rendre tangible les grandes transitions, transitions vertes et digitale, plus tangibles. Il faut que le projet raconte la transformation tel qu'elle se développe dans des projets très concrets pour que chacun sente sa capacité à y contribuer.

### **Karine Dartiguespeyrou , responsable du laboratoire d'innovation publique des Hauts de Seine : Quelle est la contribution des territoires ? Notamment le rôle des départements, des régions ?**

On ne fait pas de la transformation hors sol ... La transformation se fait à différents niveaux, qui doivent être connectés (enjeux mondiaux et enjeux locaux, là où la transformation fait sens). Le territoire a un rôle dans l'identification des projets pertinents de transformation : Où la combinaison de la durabilité, de l'inclusion sociale et de l'esthétique peut apporter une valeur ajoutée ? Puis vient l'orchestration de la participation : développer la capacité à impliquer les citoyens, mettre en réseau les acteurs ; il y a un rôle à accélérer les connexions, à desiloter. Le territoire a un rôle financier, sur l'utilisation des fonds et un rôle dans l'analyse majeur de l'environnement.

### **La future cité rentre dans cette communauté. Quels sont les besoins en innovation dans ce domaine sur le plan européen ?**

Il existe plusieurs champs de l'innovation. La condition de l'innovation est de développer de nouveaux partenariats. Mode, design, artisanat, chacun est dans son silo et doit nouer des liens avec l'éducation. Il y a une réflexion à avoir sur le type

d'innovation dont on a besoin : on a tendance à voir l'innovation vers toujours plus de nouvelles choses, les start-up, du scale-up . On a besoin de solutions contextuelles et innovantes qui sont des combinaisons de choses que l'on a déjà, pour répondre à des problèmes. L'industrialisation, dans le premier Bauhaus, a apporté une forme d'homogénéisation. On a la chance aujourd'hui d'avoir des modes de production qui peuvent concilier l'effet d'échelle avec la grande diversité d'outils (par exemple les imprimantes 3D ..). On peut connecter l'artisanat et une échelle de production pour la rendre abordable, et avec une diffusion plus large, sans massification. Un autre domaine important de l'innovation est ce qui peut faire baisser les coûts, pour que ces produits ne soient pas réservés à une élite. Il faut avoir un design pour tous, ; il existe des enjeux d'innovation dans ce domaine.

**On voit que les artisans ont besoin d'une reconnaissance de l'art du geste, des savoir-faire, de l'importance de la transmission. Quelque chose est-il prévu dans ce domaine là ?**

Il semble que les citoyens soient attachés à ce qui fait sens, y compris dans leurs traditions. Dans la phase de co-création initiale du projet, un axe très fort a émergé : l'idée que les citoyens veulent un sentiment d'appartenance dans les lieux qui se transforment. Parmi les dimensions avec le lien social, la transformation, il y a un lien avec le patrimoine, la tradition ; il y a une manière d'obtenir une reconnaissance qui n'est pas statutaire sectorielle, mais qui est beaucoup plus importante à mon sens, qui est la reconnaissance par les citoyens. Là, au-delà de tout ce qu'on peut faire en termes de prix, ça suppose des partenariats entre les dépositaires de ces savoir-faire et ceux qui peuvent en faire une réutilisation dans un contexte de transformation y compris avec la communauté. Il y a un potentiel énorme et il y a des projets dans ce domaine. La reconnaissance vient en racontant ces projets qui ont été des succès et qui lient la tradition et la transformation. »

#### **Intervention de Frederique pain, directrice de l'ENSCI**

L'expérimentation est la clé du 21ème siècle. Il faut sortir des processus linéaires. ... avec les nouvelles technologies, on a du mal à voir quelle est l'esthétique du virtuel ; quelle est l'esthétique d'un service ? Savoir-faire et design permettent d'adresser cette connaissance de la matérialité. La matérialité est le rapport que l'on a aux objets. Le savoir-faire du formel est clé pour distinguer le réel du virtuel. En design, on crée des ponts entre art et science, pour répondre à des enjeux clés, pour trouver des solutions sensibles et tangibles. Les sources d'influence sont les nouvelles technologies pour les modalités de conception, de production (la fabrication additive par exemple). Le temps de développement est plus court actuellement. Attention aux nouvelles technologies qui permettent de produire très vite, il faut aussi prendre le temps, c'est ce qu'apprennent ces savoir-faire, pour travailler la matière. A l'ENSCI donc, on travaille avec des compagnons du devoir par exemple, pour apporter une dimension de précision, de temps pour créer...

Les sujets importants dans l'innovation :

- La relation **tangible /intangible**
- La théorie des **champs critiques** pour donner à voir : l'inspiration du biomimétisme, la collapsologie ...Les enjeux du design sont de penser autrement.
- **Les comportements humains** : collaboration, coopération ont une grande place dans la conception.

L'innovation est l'orchestration de toutes ces sources d'innovation, pour **faire sens**.

Le sens évoque 2 univers, la direction, la perception.

Plus on est pluridisciplinaire, plus on peut concrétiser.

L'innovation orchestre ces champs d'inspiration en ayant une vision systémique, sur la triade **Usage/territoire/produit**.

Quand je produis, quels sont les impacts sur Usage/territoire/produit ? La question est essentielle. Il est important de mixer les profils (jeunes/vieux, expérimentés/inexpérimentés). La transition est clé aujourd'hui. Il y a des enjeux de Faire Commun pour travailler le monde de demain.

Il y a de **nouvelles matières**, il existe beaucoup d'**expérimentations**. Plus on a de lieux d'expérimentation, mieux c'est.

Le design est la capacité à transformer l'innovation publique. Engager le citoyen dans une vision systémique de territoire est difficile. Le design utilise des outils intermédiaires, des artefacts pour engager.

#### **Intervention de Sumiko Oe-Gottini, directrice du développement et des partenariats culturels, experte et consultante pour la résidence Kujoyama à Kyoto.**

Sumiko accompagne créateurs et artistes dans le renouvellement de leur approche au travers de collaborations, des résidences avec un nouveau contexte culturel et/ou des collaborations avec un créateur,

« Il y a tout un travail pour faire du grand écart créé entre 2 cultures, un outil pour les créateurs. ... Il existe un cercle vertueux de l'accompagnement. »

A titre d'exemple, on peut citer Karl Mazlo, lors de son discours de remise du prix de l'intelligence de la main de la Fondation Bettancourt : « sans aller vers les autres, il est impossible d'innover ; pour moi la collaboration est un échange de savoir-faire ». Quand les artisans reviennent d'une résidence à Kujoyama, ils ont dépassé la phase de découverte de la culture, et parlent de la découverte d'eux-mêmes. C'est la qualité de l'expérience, la rencontre traversée qui va permettre de révéler sa propre identité. A quoi suis-je utile ? Il a découvert des champs de créativité qui n'étaient pas offerts en France. Au Japon, il n'y a pas de dichotomie tradition/futur, la tradition répond à des problématiques du futur.

**En conclusion**, on peut tirer des mots clés de toute cette matinée : Les conditions favorisant l'innovation : émulation créative, entre communautés, collaboration, décloisonnement, durabilité, esthétique. Le design peut changer le rapport à la consommation.

La culture, et la contribution des artisans, est essentielle à l'attractivité sociale et économique du département.

---

## Questions des entretiens semi-directifs

---

### Questions interviews

---

#### Artisans - Ateliers partagés

- Peux-tu me raconter brièvement ton parcours ?

##### Atelier partagé

- Avec ... comment vous êtes-vous rencontrés ?
- Quelle envie en commun ?
- Quels gains/atelier seul ?
- Qu'est ce qui est partagé ? mutualisé ?
- Qu'est ce qui n'est pas partagé ? pas mutualisé ?
- Est-ce que vous partagez des apprentissages ? des techniques ? un modèle économique ?

##### Collaboration

- As-tu fait des collaborations avec d'autres artisans ? des designers ?  
Si oui :
- Qu'as-tu aimé ? qu'est-ce qui vous a amusé ?
- Qu'est ce qui t'as surpris, que tu n'attendais pas ? (Difficulté ? surprise ?)
- Comment avez-vous géré la facturation, la communication, les aléas ?
- Comment définirais-tu une collaboration idéale ?
- Est-ce que vous aviez un langage propre chacun ? mis en place un langage commun ?
- Comment se sont exprimées vos sensibilités propres ? de la même façon ou pas ? davantage par le geste, le dessin, le partage, ....
- Quelle est la frontière entre design et artisanat pour toi ?

##### Innovation

- Quelle est ton approche de travail ? Quel est ton cheminement de création ? (Maquette, dessin, préparation ...)
- Comment laisses-tu s'exprimer ta **sensibilité** ? Est-ce que ça passe par la technique par exemple ou ton savoir-faire ? par du ressenti ? ...
- Si je te dis **innovation**, qu'est-ce que ça t'évoque ? Comment apprends-tu ?
- Peux-tu me donner un exemple significatif d'innovation si tu en as un ? Est-ce que c'était programmé, défini ou non ? qu'est-ce que ça a permis ensuite ? quelles ont été les difficultés ?
- C'est une démarche habituelle ou est-ce que ça a entraîné un changement ?
- Qu'est ce qui pourrait t'aider dans une démarche d'innovation ?

##### Territoire

- Quels liens as-tu avec le territoire ?

##### Avenir

- Avez-vous des projets communs ? des envies ?
- Si tu avais un souhait, pour t'aider dans ton développement, ce serait quoi ?
- Sans considérer l'aspect financier, quel serait ton modèle idéal ?

#### Designers

- Peux-tu me raconter brièvement ton parcours ?

##### Lieu

- Ou travailles-tu ? seul ou en partage de lieu ?  
Si lieu partagé :
- Comment vous êtes-vous rencontrés ?
- Quelle envie en commun ?
- Quels gains/lieu seul ?
- Qu'est ce qui est partagé ? mutualisé ?
- Qu'est ce qui n'est pas partagé ? pas mutualisé ?

- Est-ce que vous partagez des apprentissages ? des techniques ? des connaissances en gestion ?

#### Collaboration

- As-tu fait des collaborations avec des artisans ? d'autres designers ? ou autre métier ?  
Si oui :
- Qu'as-tu aimé ? qu'est-ce qui vous a amusé ?
- Qu'est ce qui t'as surpris, que tu n'attendais pas ? (Difficulté ? surprise ?)
- Comment avez-vous géré la facturation, la communication, les aléas ? des ressentis particuliers d'un point de vue affectif par rapport à ta création façonnée par qq d'autre ?
- Comment définirais-tu une collaboration idéale ?
- Comment se sont exprimées vos sensibilités propres ? de la même façon ou pas ? davantage par le geste, le dessin, le partage, ....
- Est-ce que vous aviez un langage propre chacun ? mis en place un langage commun ?
- Quelle est la frontière entre design et artisanat pour toi ?

#### Innovation

- Quelle est ton approche de travail ? Quel est ton cheminement de création ? (Maquette, dessin, préparation ...)
- Si je te dis **innovation**, qu'est-ce que ça t'évoque ?
- Peux-tu me donner un exemple significatif d'innovation, si tu en as un ? Est-ce que c'était programmé, défini ou non ? qu'est-ce que ça a permis ensuite ? quelles ont été les difficultés ?
- C'est une démarche habituelle ou est-ce que ça a entraîné un changement ?
- Qu'est ce qui pourrait t'aider dans une démarche d'innovation ?

#### Territoire

- Quels liens as-tu avec le territoire ?

#### Avenir

- Des projets ? des envies ?
- Si tu avais un souhait, pour t'aider dans ton développement, ce serait quoi ?
- Sans considérer l'aspect financier, quel serait ton modèle idéal ?

---

### Immersion espaces collaboratifs

---

- Photo des lieux et portrait des personnes interrogées
- Chiffres nb personnes, âges, domaines/métiers/spécialités
- Carte de l'emplacement du lieu, environnement (lien avec le territoire, d'autres lieux en lien ...)
- Quels sont les déplacements, les flux ? les agendas ?
- les moments de groupe, d'échange et pour quels types d'échanges (informels, programmés ...)
- Quel lien avec le territoire ?

#### Questions pour l'animateur du lieu, s'il y a lieu :

- Quel est ton rôle ? tes activités ?
- Il y a-t-il des moments communs ? quand ? lesquels ? qu'est ce qu'il s'y passe ?
- Est-ce toi qui organise ces moments ou est-ce que ce sont aussi des initiatives des artisans ?
- Quel intérêt à créer ce genre de lieu ?
- Quel lien avec le territoire, (autres associations , autres artisans ...)
- Des services apportés aux artisans (du lieu et en dehors du lieu ?) ? lesquels ?
- Il y a t-il des collaborations entre artisans ?

#### Questions pour les « habitants » du lieu :

- Comment as-tu trouvé ce lieu au départ ?
- Que venais tu chercher ? l'as-tu trouvé ?
- Qu'est ce qui fonctionne bien ? qu'est ce qui fonctionne moins bien ?
- Qu'est ce qui est partagé ? mutualisé ?
- Qu'est ce qui n'est pas partagé ? pas mutualisé ?
- Est-ce que vous partagez des apprentissages ? des techniques ? un modèle économique ? des projets ?
- Des projets avec les designers, architectes hébergés ?

## **Département – cité des métiers d'art et du design**

- Quelle est l'ambition de cette cité ? la vision ?
- Que va prévoir le projet de façon un peu précise ? (show room, incubateur, makerlab, espaces collectifs ...)
- Vous êtes vous inspirés de certains lieux, dispositifs existants ? (arc innovation, paris grand est ...)
- Actuellement quelles parties prenantes travaillent ou sont impliquées sur le projet ? (Strate/CMA/département ... ) ?
- Quelle est la feuille de route ; quelles sont les prochaines étapes ?
- Comment imaginez-vous les modes de travail sur le projet d'ici à son ouverture ?
- Quels types de liens entre le territoire/les artisans/les designers imaginez-vous ?
- Qu'auront à y gagner les différents acteurs ? (departement/CMA/artisans/designers ? )(notamment intérêt pour les artisans par rapport à un atelier individuel ? )
- Comment imaginez-vous l'animation du lieu ?

## **Nouveaux accompagnements et nouveaux types de collectifs artisans**

- Pourquoi avoir créé ce dispositif ? quel constat de départ ?
- Comment l'histoire a commencé ?
- Comment et par quels moyens elle se développe ?